

L'Hôpital des étoiles

James White

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

JAMES WHITE

L'hôpital des étoiles



Le Masque | Science fiction

L'hôpital des étoiles

Secteur Général - 1

James WHITE

« Hospital Station », 1962

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre PUGI

Librairie des Champs-Élysées,
coll. Le Masque Science-Fiction n° 91,
2ème trimestre 1979

Illustration de Philippe CAZA

ISBN : 2-7024-0899-0

Scanné par Evaness3

PREMIÈRE PARTIE : DOCTEUR

I

L'extra-terrestre qui se trouvait dans la cabine de O'Mara pesait approximativement une demi-tonne. Il possédait six courts appendices trapus qui lui servaient à la fois de bras et de jambes, et sa peau pouvait être comparée à une cuirasse flexible. Etant donné qu'il était originaire de Hudlar, un monde à la gravité quatre fois plus forte que celle de la Terre et à la pression atmosphérique près de sept fois plus importante, de telles caractéristiques physiques n'étaient guère surprenantes. Mais O'Mara savait que, malgré sa force, cette créature était sans défense. Elle n'avait que six mois et elle venait d'assister à la mort horrible de ses parents lors d'un accident sur le chantier de construction, et son cerveau était déjà suffisamment développé pour que cette vision l'eût traumatisé.

— J'ai a-a-amené le gosse, déclara Waring. (L'opérateur de rayons tracteurs haïssait O'Mara à juste titre, mais il s'efforçait de ne pas exulter.) C'est Ca-Ca-Caxton qui m'envoie. Il dit que comme vous ne pouvez pas effectuer votre travail habituel, à cause de votre jambe, vous pourrez surveiller le gosse jusqu'à ce qu'une autre de ces créatures arrive de sa planète natale. Elle est déjà en route, à présent...

Waring n'acheva pas sa phrase. Il vérifiait les fermetures de sa combinaison spatiale et semblait impatient de s'en aller avant que O'Mara pût aborder le sujet de l'accident.

— J'ai apporté un peu de sa nourriture habituelle, ajouta-t-il rapidement. Elle se trouve dans le sas.

O'Mara hocha la tête sans rien dire. C'était un jeune homme accablé par un physique qui révélait qu'il avait été victorieux dans toutes les rixes auxquelles il avait été mêlé, et dont le nombre avait été fort important depuis quelques temps, et par un visage aussi carré, lourd, et dur, que son corps musclé. Il savait que s'il laissait apparaître à quel point cet accident l'avait affecté, Waring penserait sans doute qu'il jouait la comédie. O'Mara avait découvert depuis longtemps que les hommes ayant son physique ne sont pas censés avoir des sentiments humains.

Juste après le départ de Waring, il se rendit dans le sas pour y prendre le pistolet à peinture indispensable pour nourrir les Hudlariens se trouvant loin de leur planète d'origine. Alors qu'il vérifiait l'appareil ainsi que son réservoir de recharge, O'Mara essaya de se remémorer le récit qu'il devrait faire à Caxton, le chef de section, lorsqu'il arriverait. Depuis le sas, il fixait tristement les pièces du puzzle gigantesque qui s'étendait sur quatre-vingts kilomètres carrés d'espace extérieur, et il essayait de réfléchir. Mais son esprit ne parvenait pas à se concentrer sur l'accident, et ses pensées revenaient toujours à ce qui l'attendait dans un futur proche, ou lointain.

L'immense structure qui prenait lentement forme dans le secteur galactique numéro douze, à mi-chemin entre la bordure de cette Galaxie et les systèmes extrêmement peuplés du Grand Nuage de Magellan, deviendrait un hôpital – un hôpital qui supplanterait tous les hôpitaux déjà existants. Des centaines d'environnements différents y seraient soigneusement reconstitués, avec tous les extrêmes de chaleur et de froid, de pression et de gravité, de radioactivité ou d'atmosphère, nécessaires aux patients et aux équipes médicales qui s'y trouveraient. La construction d'une structure aussi démesurée et complexe nécessitait des moyens qu'aucune planète n'aurait pu fournir à elle seule, et des centaines de mondes avaient participé à la fabrication des sections de cet hôpital, et les avaient transportées jusqu'au point d'assemblage.

Mais reconstituer le puzzle n'était pas une tâche aisée.

Chaque monde concerné disposait de copies du plan d'ensemble. Mais en dépit de cela, et sans doute parce que les plans devaient être traduits en autant de langues et de systèmes de mesure différents, de nombreuses erreurs se produisaient. Des sections qui auraient dû parfaitement s'assembler devaient souvent être modifiées afin que leur jonction pût être effectuée convenablement : ce qui nécessitait d'innombrables réunions et séparations des éléments à l'aide des rayons tracteurs et presseurs. Le travail des opérateurs de rayons était très délicat, car bien que le poids des sections fût nul en apesanteur, leur masse et leur inertie étaient énormes.

Et un être suffisamment malchanceux pour se retrouver coincé entre les faces jointives de deux sections en cours d'assemblage devenait, quelle que fût la résistance de l'espèce à laquelle il appartenait, la représentation presque parfaite d'un corps à deux dimensions.

Les créatures qui avaient perdu la vie, lors de l'accident, appartenaient à une espèce robuste et résistante, de la classification FROB pour être exact. Les Hudlariens adultes pesaient environ deux tonnes terrestres et possédaient un tégument incroyablement résistant

mais flexible qui, tout en les protégeant des pressions locales et étrangères, leur permettait de vivre et de travailler confortablement dans n'importe quelle atmosphère à la pression moindre, y compris dans le vide de l'espace. De plus, ces êtres possédaient le plus haut niveau connu de tolérance aux radiations, ce qui les rendait extrêmement précieux durant l'assemblage des générateurs nucléaires.

De toute façon, la perte de deux êtres aussi indispensables aurait rendu Caxton fou furieux. O'Mara soupira avec accablement, et il estima qu'il lui faudrait trouver un argument plus valable pour se sentir soulagé. Il jura, puis il prit le pistolet nourrisseur et revint dans sa chambre.

Normalement, les Hudlariens absorbaient directement leur nourriture par osmose, à travers leur peau, en la puisant dans l'atmosphère épaisse et dense de leur planète. Mais sur tous les autres mondes, et à plus forte raison dans l'espace, il fallait asperger à intervalles réguliers leur peau absorbante de nourriture concentrée. On pouvait voir sur les flancs du jeune extra-terrestre de grandes plaques nues, et en d'autres endroits la précédente couche de nourriture s'était considérablement réduite. O'Mara en déduisit que l'enfant avait à nouveau besoin d'être nourri. Il s'en approcha le plus près possible, tout en maintenant une certaine marge de sécurité entre lui et la créature, puis il commença à l'asperger méticuleusement.

Le jeune FROB parut trouver du plaisir à être ainsi peint de nourriture. Il cessa de se pelotonner dans l'angle de la pièce et, sous le coup de l'excitation, il commença à sautiller maladroitement dans la petite chambre. O'Mara dut alors s'efforcer d'atteindre un objet en mouvement rapide, tout en faisant des bonds violents pour l'esquiver, et ces manœuvres acrobatiques eurent pour résultat de faire encore augmenter les douleurs lancinantes qu'il ressentait dans sa jambe.

Toute la surface interne de sa cabine était pratiquement couverte par la bouillie visqueuse, à l'odeur âcre, ainsi que la peau du nourrisson extra-terrestre à présent apaisé, lorsque Caxton arriva.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? demanda le chef de section.

Les hommes qui travaillaient dans les chantiers de construction de l'espace étaient généralement des êtres simples, peu compliqués, dont les réactions étaient facilement prévisibles. Caxton appartenait à cette catégorie de personnes qui demandaient toujours ce qui se passait alors que (comme à présent) elles le savaient fort bien, surtout lorsque de telles questions inutiles agaçaient leur interlocuteur. O'Mara pensait qu'en d'autres circonstances il aurait pu trouver le chef de section très sympathique, mais entre Caxton et lui la situation s'était déjà irrémédiablement dégradée.

O'Mara répondit à la question sans laisser apparaître sa colère, puis il termina sa phrase en disant :

—... Par la suite, je laisserai ce gosse à l'extérieur, et je le nourrirai dans l'espace...

— C'est hors de question ! aboya Caxton. Il restera ici, avec vous, tout le temps. Mais nous discuterons de cela plus tard. Pour l'instant, je veux que vous me parliez de cet accident, ou plutôt que vous me donniez votre version des faits.

Son expression indiquait clairement qu'il était disposé à écouter O'Mara, mais qu'il mettait en doute à l'avance tout ce qu'il pourrait lui dire.

— Avant d'ajouter quoi que ce soit, dit Caxton en interrompant O'Mara après que ce dernier n'eut prononcé que deux phrases, je dois vous rappeler que ce projet est placé sous le contrôle du corps des Moniteurs. Habituellement, les Moniteurs nous laissent régler tous les problèmes courants, mais dans cette affaire les victimes sont deux extra-terrestres, et la recherche des responsabilités relève de leur compétence. Il va y avoir une enquête, (il tapota une petite boîte plate qui pendait sur sa poitrine), et je dois vous avertir que j'enregistre toutes vos paroles.

O'Mara hocha la tête et commença son récit de l'accident d'une voix basse et plate. C'était une histoire peu convaincante, il le savait, et de monter en épingle les détails en sa faveur l'aurait rendue encore plus invraisemblable. À plusieurs reprises Caxton ouvrit la bouche pour parler, mais il se ravisa à chaque fois.

— Quelqu'un vous a-t-il vu faire ces choses ? demanda-t-il finalement. Une personne a-t-elle vu ces deux Hudlariens se déplacer dans la zone dangereuse alors que, comme vous le prétendez, les feux d'avertissement étaient allumés ? Vous m'avez raconté une belle histoire pour expliquer leur crise de folie soudaine (histoire qui, entre parenthèses, ferait de vous un héros) mais il est également possible que vous n'ayez allumé les balises qu'après l'accident, et que votre négligence soit à l'origine de ce drame. Tout votre récit concernant ce gosse qui s'égare peut n'être qu'un tissu de mensonges destinés à vous innocenter...

— Waring a assisté à la scène, l'interrompt O'Mara.

Caxton le fixa attentivement, et son expression passa de la colère contenue au mépris et au dégoût. Malgré lui, O'Mara sentit son visage s'empourprer.

— Waring, n'est-ce pas ? dit le chef de section. C'est une riche idée que vous avez eue là. Vous savez, et nous savons tous, que vous vous êtes constamment moqué de lui, que vous l'avez agacé et que vous avez monté en épingle son infirmité, à tel point qu'il vous hait. Même s'il vous a vu, la cour s'attendra à ce qu'il garde le silence. Et si ce n'est pas le cas vos juges penseront qu'il a effectivement assisté à la

scène et qu'il se tait. O'Mara, vous me répondez !

Caxton fit demi-tour et se dirigea vers le sas. Alors qu'il avait déjà un pied dans la chambre intérieure, il se tourna à nouveau.

— Vous ne nous avez apporté que des problèmes, O'Mara, dit-il avec colère. Vous n'êtes qu'un tas d'os et de muscles, hargneux et querelleur, qui possède juste assez de capacités pour ne pas être viré. Vous pensez peut-être que c'est votre habileté sur un plan professionnel qui vous a valu de bénéficier d'une cabine individuelle, mais ce n'est pas le cas. Vous êtes valable, mais pas à ce point ! En vérité, personne, dans ma section, ne voulait partager ses quartiers avec vous...

La main de Caxton se porta sur l'interrupteur du magnétophone. Lorsqu'il termina sa phrase, sa voix était calme et menaçante.

—... O'Mara, s'il arrive quoi que ce soit à ce gosse, les Moniteurs n'auront même pas à vous juger.

La menace était claire, pensa coléreusement O'Mara comme le chef de section sortait. Il était condamné à vivre avec cette masse organique d'une demi-tonne pendant une période qui lui paraîtrait durer une éternité. Quel que fût le temps qui s'écoulerait réellement. Tous savaient que de placer des Hudlariens dans l'espace était comme de faire sortir un chien pour la nuit : il n'y avait absolument rien à redouter. Mais entre ce que savent certaines personnes et ce qu'elles ressentent, la différence est grande, et O'Mara avait affaire à des hommes simples, trop sentimentaux, et fort irrités envers lui.

Lorsqu'il s'était joint au projet, six mois plus tôt, O'Mara avait découvert qu'il serait à nouveau condamné à effectuer un travail qui ne lui apporterait aucune satisfaction, et qui se situerait bien au-dessous de ses capacités. Depuis l'école, sa vie n'avait été constituée que d'une suite de telles déconvenues, car les responsables du personnel ne pouvaient croire qu'un jeune homme aux traits taillés à la hache, et aux épaules si larges que sa tête semblait anormalement petite, par comparaison, s'intéressait à des sujets aussi subtils que la psychologie ou l'électronique. Il s'était rendu dans l'espace en espérant que les choses y étaient différentes, mais il avait dû rapidement déchanter. En dépit de ses efforts constants pour impressionner les chefs du personnel par son savoir considérable, durant ses dialogues avec eux, ses interlocuteurs, trop impressionnés par sa puissance musculaire pour l'écouter, appliquaient invariablement sur les formulaires d'embauche, le tampon : *Apte à un travail pénible et soutenu.*

En se joignant à ce projet, il avait décidé de tirer au mieux parti de ce qui s'annonçait comme devant être un autre emploi ennuyeux et frustrant. Il avait décidé de devenir impopulaire, ce qui avait eu pour conséquence de rendre sa vie bien moins monotone. Mais à présent il

aurait préféré avoir moins bien réussi à se rendre antipathique, car ce dont il avait le plus besoin pour l'instant, c'était d'amis.

Et il n'en avait pas un seul.

L'odeur âcre et pénétrante de la nourriture hudlarienne ramena O'Mara d'un passé guère réjouissant à un présent qui l'était encore moins. Il devait faire quelque chose, et rapidement. Il revêtit en hâte sa combinaison légère et sortit par le sas.

II

Ses quartiers se trouvaient dans une petite structure secondaire qui formerait un jour les services chirurgicaux et les compartiments de stockage adjacents de la section à basse gravité MSVK de l'hôpital. Deux petites pièces, ainsi qu'une section de coursive qui les reliait entre elles, avaient été pressurisées et équipées de grilles gravitationnelles à son intention, alors que le reste de la structure demeurait sans air et sans gravité. Il dériva le long des coursives inachevées dont les extrémités s'ouvraient sur l'espace. En chemin, il regarda dans les compartiments angulaires et nus devant lesquels il flottait. Ils contenaient tous une grande quantité de tuyauterie et de machines en cours de fabrication, dont la destination était impossible à deviner sans avoir assimilé une bande éducative sensorielle MSVK. Mais tous les compartiments qu'il examina étaient trop petits pour contenir le nourrisson, ou bien ils s'ouvraient sur l'espace. O'Mara poussa un juron, puis il se propulsa au-delà d'une des arêtes vives de son petit domaine, et il regarda le chantier spatial.

Au-dessus, au-dessous, et tout autour de lui, sur une vingtaine de kilomètres, flottaient des parties de l'hôpital. Il n'aurait pu les voir sans les lumières bleu vif qui étaient disséminées sur chaque élément, en tant que balises destinées au trafic spatial de cette zone galactique. C'était un peu comme de se trouver au centre d'un amas stellaire globulaire et dense, pensa O'Mara, et l'on devait trouver ce spectacle assez beau lorsqu'on se trouvait dans un état d'esprit qui permettait de l'apprécier. Ce n'était pas son cas, parce que sur la plupart de ces structures secondaires flottantes, des opérateurs de rayons presseurs étaient de faction, afin de repousser les sections qui menaçaient d'entrer en collision. Ces hommes verraient O'Mara, s'il sortait son bébé extra-terrestre à l'extérieur, ne fût-ce que pour le nourrir, et ils feraient leur rapport à Caxton.

Apparemment, la seule solution constituait en des filtres nasaux, se dit-il comme il refaisait en sens inverse le chemin qu'il venait de

parcourir.

Dans le sas, il fut accueilli par un son semblable à celui qu'aurait émis une petite corne de brume. Cela retentissait en explosions longues et discordantes qui ne laissaient entre elles qu'un laps de temps à peine suffisant pour faire redouter l'arrivée de la suivante. Un examen rapide révéla l'apparition de plaques nues de peau sous la dernière couche de nourriture, et O'Mara en déduisit que son petit protégé avait à nouveau faim. Il retourna chercher le pistolet pulvérisateur.

Lorsqu'il eut couvert environ trois mètres carrés d'épiderme, il dut interrompre son travail. Le Dr. Pelling arrivait.

Le médecin n'ôta que son casque et ses gants, puis il assouplit ses doigts gourds et grommela :

— Votre jambe doit vous faire souffrir. Voyons un peu...

Pelling n'aurait pu être plus doux, en examinant la jambe blessée de O'Mara, mais il était visible qu'il ne faisait que son devoir et que son patient ne lui inspirait aucune compassion. Sa voix était distante, lorsqu'il expliqua :

— Des contusions sérieuses et deux tendons froissés, c'est tout. Vous avez eu de la chance. Il vous faut du repos. Je vais vous donner de quoi vous faire des massages. Vous reprenez votre intérieur ?

— Quoi ?... commença O'Mara avant de suivre le regard du médecin. Oh, c'est de la nourriture. Le petit n'a pas arrêté de bouger, tandis que je l'aspergeais. Mais à propos du gosse, est-ce que vous pourriez me dire...

— Non, je regrette. Mon cerveau est déjà suffisamment surchargé par les maux et les remèdes de ma propre espèce, sans que j'essaie de le bourrer avec les bandes physiologiques FROB. De plus, ces êtres sont tellement robustes que rien ne peut leur arriver ! (Il renifla bruyamment, puis il fit une grimace.) Pourquoi ne le laissez-vous pas à l'extérieur ?

— Certaines personnes ont le cœur trop tendre, répondit O'Mara avec amertume. Elles sont horrifiées à la vue de certains actes de cruauté apparente, comme lorsqu'on soulève un chaton par la peau du dos...

— Humpf, dit le docteur qui semblait presque compatir. Eh bien, c'est votre problème, pas le mien. Je vous reverrai dans deux semaines.

— Attendez ! cria O'Mara qui boitillait derrière lui. Et s'il se passe quelque chose ? Il doit bien exister des règles concernant les soins à apporter à ces créatures, de simples règles. Vous ne pouvez pas me laisser...

— Je vois ce que vous voulez dire, dit Pelling qui réfléchit un instant avant d'ajouter : je dois avoir un bouquin quelque part, une

sorte de manuel de première urgence hudlarien. Mais il est écrit en universel, et...

— Je lis l'universel, répondit O'Mara.

Pelling sembla surpris.

— Vous êtes doué. C'est bon, je vais vous le faire parvenir.

Il hocha rapidement la tête et sortit.

O'Mara ferma la porte de la chambre dans l'espoir que cela pourrait atténuer l'intensité de l'odeur de la nourriture, puis il s'installa précautionneusement sur le divan de la pièce de séjour pour ce qui, se dit-il, était un repos bien mérité. Il installa sa jambe de façon que la douleur fût presque supportable, puis il essaya de se faire une raison. Il ne parvint qu'à un calme philosophique et agité.

Mais il était à présent si las qu'il ne pouvait même plus ressentir de la colère. Ses paupières se fermèrent et un engourdissement bienfaisant commença à grimper lentement le long de ses pieds et de ses mains.

O'Mara soupira, changea de position, et s'apprêta à dormir...

Le son qui le fit jaillir hors de sa couchette avait la même urgence autoritaire et stridente que toutes les sirènes d'alarme de l'univers, et un volume qui menaçait de faire sauter la porte de la chambre hors de ses guides. O'Mara saisit instinctivement sa combinaison spatiale, avant de la lâcher en poussant un juron, comme il comprenait ce qui se passait. Il alla chercher le pulvérisateur.

Bébé avait encore faim !

Durant les dix-huit heures qui suivirent, il comprit à quel point il savait peu de choses sur les nourrissons hudlariens. Il avait souvent conversé avec ses parents, à l'aide du traducteur, et le bébé avait été mentionné à maintes reprises, mais ils n'avaient jamais abordé les sujets importants. Le sommeil, par exemple.

À en juger d'après ses récentes observations et expériences, les bébés FROB ne dormaient pas. Durant les pauses, bien trop courtes, qui séparaient chaque repas, l'enfant se déplaçait maladroitement dans la cabine en écrasant tous les meubles et objets qui n'étaient pas métalliques et rivés au sol – et encore ces derniers étaient-ils déformés et rendus méconnaissables et inutiles – ou bien il se pelotonnait dans un angle de la pièce pour nouer et dénouer ses tentacules. Cette vision d'un bébé qui, en quelque sorte, jouait avec ses doigts, aurait sans aucun doute transporté de joie un Hudlarien adulte, mais cela donnait plutôt la nausée à O'Mara.

Et toutes les deux heures, à quelques minutes près, il devait nourrir la créature. S'il avait de la chance, elle restait tranquille, mais la plupart du temps il devait la poursuivre avec le pulvérisateur. Normalement, les FROB de son âge étaient trop faibles pour se

déplacer, en raison de la gravité et de la pression écrasante d'Hudlar. Mais ici, sous une gravité quatre fois moindre que celle considérée comme normale pour un enfant de cette espèce, le bébé pouvait bouger. Et il ne s'en privait pas.

O'Mara, lui, trouvait cela bien moins amusant que son petit protégé. Son corps lui faisait penser à une éponge maladroite, épaisse, saturée de fatigue. Après chaque repas, il s'écroulait sur la couchette et laissait cette éponge plonger dans une inconscience bienfaisante. Il était si profondément épuisé, se disait-il après chaque pulvérisation, qu'il ne pourrait certainement pas entendre la créature la prochaine fois qu'elle geindrait. Mais, chaque fois, cette corne de brume hurlante et discordante le réveillait en sursaut et l'envoyait en vacillant comme un pantin ivre effectuer les mouvements machinaux qui mettraient provisoirement fin à cet horrible vacarme qui détruisait l'esprit.

Au bout d'une trentaine d'heures, O'Mara comprit qu'il ne pourrait supporter cela plus longtemps. Que l'enfant fût récupéré par les siens dans deux jours ou dans deux mois, le résultat (en ce qui le concernait, tout au moins) serait le même : il serait fou à lier. À moins que, dans un moment de faiblesse, il n'aille faire un tour à l'extérieur sans prendre la peine d'enfiler sa combinaison spatiale. Il savait que Pelling n'aurait jamais permis qu'il soit soumis à une pareille torture, mais le médecin ignorait tout des formes de vie FROB. Et Caxton, à peine moins ignorant, était un homme simple et direct qui s'amusait de ce genre de plaisanterie cruelle, surtout lorsqu'il estimait que la victime méritait son sort.

Mais, et en supposant que le chef de section fût un personnage plus sadique que O'Mara ne se l'imaginait ? Et en supposant qu'il ait su exactement à quoi il le condamnait, en laissant le nourrisson hudlarien à sa charge ? O'Mara jura avec lassitude, mais il l'avait fait tant de fois durant les dix ou douze dernières heures, que les écarts de langage n'agissaient plus comme une soupape de sécurité émotionnelle. Il secoua coléreusement la tête dans une vaine tentative pour chasser la lassitude qui pesait sur son cerveau.

Caxton ne s'en tirerait pas comme ça !

O'Mara était l'homme le plus fort de toute leur équipe, il le savait, et sa réserve d'énergie devait être considérable. Sa fatigue et cette agitation nerveuse n'existaient que dans son imagination, se dit-il avec insistance, et deux jours sans pratiquement aucun sommeil n'étaient rien pour lui. Même après le choc provoqué par l'accident. Et, de toute façon, étant donné que la situation actuelle ne pouvait être pire, les choses devraient obligatoirement s'améliorer. Il les battait, il se le jura. Caxton ne parviendrait pas à le rendre fou, ni même simplement à l'obliger de demander de l'aide.

C'était un défi qu'il devait relever. Jusque-là il s'était plaint qu'aucun travail n'eût véritablement fait appel à toutes ses capacités. Eh bien, il était à présent confronté à un problème qui mettrait à contribution tant sa résistance physique que son intelligence. Un bébé lui avait été confié, et il en prendrait soin, que ce fût pour deux semaines ou deux mois. De plus, cela serait porté à son crédit lorsque les parents adoptifs du nourrisson arriveraient...

Après quarante-huit heures passées en compagnie du bébé, et cinquante-sept heures sans véritable sommeil, une pensée aussi illogique et pitoyable ne parut plus du tout absurde à O'Mara.

Puis, un brusque changement de ce que O'Mara avait accepté comme étant le nouvel ordre des choses se produisit. Le FROB venait d'être aspergé de nourriture, et il refusait de se taire !

Tout d'abord, O'Mara en fut surpris et ulcéré : cela n'était pas juste ! Ils pleurent, on les nourrit, et ils cessent de pleurer – tout au moins durant un instant. Cela était tellement contraire aux règles du jeu, qu'il était trop ébranlé et désarmé pour réagir.

C'était un fracas assourdissant et modulé. Des hurlements longs et discordants l'assaillaient. Parfois, la tonalité et le volume variaient brusquement, d'une façon folle et arbitraire, et par instant les pleurs lui parvenaient en un staccato grinçant, comme si la gorge du nourrisson avait été emplie de verre brisé. Il y avait également des périodes de silence qui variaient de deux secondes à une demi-minute, et durant lesquelles O'Mara serrait les dents en attendant le hurlement suivant. Il résista aussi longtemps qu'il le put – dix minutes environ – puis il extirpa à nouveau son corps de plomb de la couchette.

— Mais qu'est-ce qui te prend, bon Dieu ? rugit O'Mara en essayant de couvrir le son assourdissant.

Le FROB était entièrement recouvert de nourriture, et il était impossible qu'il eût encore faim.

À présent que le nourrisson l'avait vu, le volume et l'urgence de ses pleurs s'accrut encore. Sur le dos du bébé, les rabats musclés externes qui ressemblaient à des soufflets de forge, et qu'il n'utilisait que pour produire des sons, car les FROB ne possédaient pas de système respiratoire, continuaient d'enfler et de désenfler rapidement. O'Mara colla les paumes de ses mains contre ses oreilles, ce qui ne lui apporta d'ailleurs pas le moindre soulagement.

— Ferme-là ! hurla-t-il.

Il savait qu'en raison de la perte récente de ses parents, le jeune Hudlarien devait toujours se sentir désorienté et effrayé, et que le simple fait de l'alimenter ne pouvait combler ses besoins émotionnels. O'Mara savait tout cela, et il éprouvait une profonde pitié pour cette créature. Mais ces sentiments étaient relégués dans une partie calme,

tranquille, et sensée, de son esprit et étaient en divorce total avec la douleur, la lassitude, et l'épouvantable agression sonore qui torturait son corps. Il souffrait d'un dédoublement de la personnalité, et tandis qu'un des deux O'Mara connaissait la raison de ce bruit, et l'acceptait, le second, l'être purement physique, réagissait instinctivement et hargneusement pour le faire cesser.

— Ferme-là ! Ferme-là ! hurla O'Mara tout en commençant de frapper le bébé avec ses poings et ses pieds.

Miraculeusement, après environ dix minutes de ce traitement, l'Hudlarien cessa de pleurer.

O'Mara revint vers sa couchette en tremblant. Durant ces dix minutes il avait été en proie à une rage incontrôlable et meurtrière. Il avait frappé la créature jusqu'à ce que la douleur, dans ses poings et dans sa jambe blessée, l'oblige à s'interrompre. Mais il avait alors poursuivi son attaque contre le bébé avec les seules armes qui lui restaient : sa jambe valide et la parole. La méchanceté gratuite de son acte le laissait ébranlé et écœuré.

Il était inutile de dire que l'Hudlarien était un être robuste qui n'avait peut-être même pas senti les coups. Étant donné que l'enfant avait cessé de pleurer, il devait l'avoir atteint d'une façon ou d'une autre. Les Hudlariens étaient résistants et forts, soit, mais celui-ci était un bébé et les bébés ont des points faibles. Les bébés humains, par exemple, ont un point très vulnérable sur le sommet du crâne...

Lorsque le corps totalement épuisé de O'Mara plongea finalement dans le sommeil, sa dernière pensée cohérente fut qu'il était le plus grand salaud, le type le plus abject qui eût jamais vu le jour.

Il s'éveilla seize heures plus tard. Ce fut un processus lent et naturel qui lui fit à peine dépasser le niveau de l'inconscience. Il s'étonna un instant de ne pas avoir été réveillé par les pleurs de l'enfant, avant de replonger dans le sommeil. La seconde fois, cinq heures plus tard, ce furent les sons produits par Waring qui pénétrait dans le sas qui l'éveillèrent.

— Le Dr. Pelling m'a demandé de vous apporter ça, dit-il en lançant un petit livre à O'Mara. Et je ne le fais pas pour vous rendre service, c'est compris ? Mais il a dit que c'était pour le même. Comment va-t-il ?

— Il dort.

Waring s'humidifia les lèvres.

— Je-je suis censé vérifier. C'est Ca-Caxton qui l'a dit.

— Alors, si Ca-Caxton le veut... se moqua O'Mara.

Il observa Waring en silence tandis que le visage de ce dernier virait au rouge foncé. Waring était un jeune homme grêle, sensible, pas très fort, et de l'étoffe dont on fait les héros. À son arrivée sur le

chantier, O'Mara avait été submergé d'histoires concernant cet opérateur de rayons tracteurs. Un accident s'était produit durant l'assemblage d'un générateur nucléaire et Waring s'était retrouvé bloqué dans une section au blindage imparfait. Mais il avait gardé la tête froide et, obéissant aux instructions que l'ingénieur qui se trouvait à l'extérieur lui avait transmises par radio, il avait réussi à empêcher une déflagration nucléaire qui aurait été fatale à tous ceux qui se trouvaient dans cette section. Il avait fait cela tout en étant profondément convaincu que le taux de radioactivité dans lequel il travaillait provoquerait inévitablement sa mort quelques heures plus tard.

Mais le blindage avait été plus efficace qu'il ne l'avait supposé, et il avait survécu. L'accident l'avait cependant profondément marqué, avait-on dit à O'Mara. Il était sujet à des évanouissements, il bafouillait, son équilibre nerveux avait été altéré, et il y avait d'autres choses que O'Mara pourrait constater par lui-même et que tous l'avaient pressé d'ignorer. Parce que Waring leur avait sauvé la vie et que, pour cette raison, il méritait un traitement spécial. C'était pour cela qu'ils s'écartaient sur son passage, qu'ils lui laissaient avoir le beau rôle dans toutes les rixes, les discussions et les jeux d'adresse ou de hasard, et qu'ils tissaient autour de lui un cocon protecteur de sentimentalisme excessif.

Et c'était pour cette raison que Waring était devenu un morveux gâté, geignard, et insupportable.

En observant son visage aux lèvres serrées et ses poings fermés, O'Mara sourit. Il n'avait jamais laissé Waring le vaincre lorsqu'il avait pu l'en empêcher, et la première fois que l'opérateur de rayons tracteurs avait voulu se battre avec lui avait été la dernière. O'Mara ne l'avait pas frappé durement, mais il l'avait juste assez rudoyé pour qu'il comprît que le défier n'était pas une bonne idée.

— Entrez et jetez un coup d'œil, dit O'Mara. Obéissez aux ordres de Ca-Caxton.

Ils pénétrèrent dans la chambre et ils observèrent un court instant le bébé qui était agité par de légers soubresauts. Puis ils sortirent de Waring annonça en bégayant qu'il devait partir, avant de se diriger vers le sas. O'Mara avait noté qu'il bégayait moins, ces derniers jours, sans doute parce qu'il avait peur que le sujet de l'accident fût abordé.

— Un instant, dit O'Mara. Je vais être à court de nourriture. Pourriez-vous me ramener...

— A-Allez vous servir vous même !

O'Mara fixa Waring jusqu'à ce que ce dernier détournât le regard, avant de lui dire calmement :

— Caxton doit choisir. Si je suis obligé de surveiller ce gosse si attentivement que je n'ai même pas la permission de le nourrir ou de

le garder dans le vide, ce serait une grave négligence de ma part que de m'absenter et de le laisser seul pendant les deux heures nécessaires pour aller lui chercher sa nourriture. Vous devez certainement le comprendre. Dieu seul sait ce qui pourrait se passer, si nous le laissions seul. J'ai été rendu responsable de la santé de ce bébé, et j'insiste...

— Mais-mais-mais, je ne...

— Cela ne vous prendra qu'une ou deux heures sur vos périodes de repos, tous les deux ou trois jours, répondit sèchement O'Mara. Et cessez de vous plaindre et de postillonner, vous êtes assez grand pour parler comme tout le monde !

Waring serra les dents. Il prit une profonde inspiration en frissonnant puis, les mâchoires toujours serrées, il expira. Le son était semblable à celui produit par une valve de sas au joint fissuré.

— Ça... va., occuper... entièrement., mes deux périodes de repos à venir. Les quartiers des FROB... où leur nourriture est stockée... seront réunis au module principal après-demain. Il va falloir vous apporter la nourriture avant.

— Voyez comme c'est facile, quand vous faites un effort. Au début, c'était un peu haché, mais j'ai compris chaque mot. Vous faites de nets progrès. Au fait, lorsque vous empilerez les conteneurs à l'extérieur du sas, veillez à ne pas faire de bruit, vous pourriez réveiller bébé.

Durant les deux minutes suivantes, Waring traita O'Mara de tous les noms, sans se répéter ni bafouiller.

— Je vous ai déjà dit que vous faites des progrès, déclara O'Mara sur un ton de reproche. Alors, il est inutile de me faire une démonstration.

III

Après le départ de Waring, O'Mara repensa au démantèlement des quartiers hudlariens. Avec les grilles gravitationnelles réglées sur quatre G, et les quelques autres choses dont ils avaient besoin, les FROB avaient vécu dans une section clé. Si elle devait être réunie à l'ensemble principal, cela signifiait alors que l'hôpital serait achevé dans moins de cinq ou six semaines. Il savait que la dernière phase serait passionnante. Les opérateurs de rayons tracteurs, en sécurité dans des cavités sur les faces jointives, déplaceraient des charges d'un millier de tonnes dans le ciel, les amenant doucement au point de jonction tandis que les monteurs vérifieraient l'alignement, ajusteraient ou prépareraient les faces qui se rapprochaient lentement.

La plupart d'entre eux négligeraient les feux d'avertissement jusqu'au dernier instant, et ils prendraient des risques inimaginables, simplement pour gagner du temps et éviter de devoir repousser leurs sections et les réassembler à nouveau.

O'Mara aurait de loin préférer participer à la phase finale plutôt que de tenir le rôle d'une nourrice sèche !

De penser à l'enfant fit renaître l'inquiétude qu'il avait soigneusement cachée à Waring. Le nourrisson n'avait encore jamais dormi si longtemps, auparavant. Vingt heures devaient s'être écoulées depuis qu'il s'était endormi, ou plutôt qu'il l'avait obligé à s'endormir à force de coups. Les FROB étaient résistants, bien sûr, cependant, n'était-il pas possible que l'enfant ne fût pas endormi, mais inconscient ?...

O'Mara prit le livre que Pelling lui avait fait parvenir, et il en commença la lecture.

Cela fut long et pénible, mais après deux heures, O'Mara avait assimilé quelques rudiments de la façon dont on s'occupait des bébés hudlariens, et cette connaissance lui apporta à la fois du soulagement et du désespoir. Apparemment, son explosion de colère et les mauvais traitements qui en avaient découlé avaient dû être plutôt bénéfiques. Les bébés FROB avaient besoin d'être câlinés, et une estimation rapide de la force employée par un adulte de cette espèce pour administrer une petite tape affectueuse à son rejeton démontrait que la violente attaque de O'Mara n'avait dû être que l'équivalent de caresses bien légères. Mais il avait également trouvé dans ce livre une mise en garde contre la surnutrition et, en ce domaine, O'Mara avait commis une lourde faute. Il fallait, semblait-il, nourrir la créature toutes les cinq ou six heures, durant ses périodes d'éveil, et l'apaiser grâce à des méthodes physiques, (c'est-à-dire en lui administrant de petites tapes,) s'il était encore agité ou affamé. Il était également indiqué que les enfants FROB avaient besoin de prendre des bains à intervalles réguliers.

Sur leur planète natale, ce terme désignait une chose assez proche du décapage par jet de sable, mais O'Mara estimait que cela était probablement rendu indispensable en raison de la forte pression et de la densité de l'atmosphère. Un autre problème qu'il devrait résoudre était celui posé par la façon d'administrer des tapes consolatrices suffisamment fortes pour êtres perçues. Il doutait énormément de pouvoir perdre son calme au point de devenir fou furieux chaque fois que le bébé aurait besoin d'être câliné.

Mais, au moins, il disposait de suffisamment de temps devant lui pour trouver une solution, parce qu'il venait d'apprendre, entre autres choses, que si les bébés de cette espèce restaient éveillés durant quarante-huit heures d'affilée, ils dormaient ensuite durant cinq jours.

O'Mara profita de cette première période de cinq jours de repos pour mettre au point des méthodes qui lui permettraient de cajoler et de baigner le nourrisson qui était à sa charge. Il bénéficia même de deux jours pour se détendre et reprendre les forces dont il aurait besoin durant les deux journées de dur labeur qui l'attendaient. Pour un homme possédant une force normale, cette tâche eût été épuisante, mais O'Mara découvrit qu'après les deux premières semaines il semblait s'y accoutumer, tant physiquement que mentalement. Au bout de quatre semaines, la douleur et la raideur avaient disparues de sa jambe, et il n'avait plus du tout d'inquiétude au sujet du bébé.

À l'extérieur, le projet était sur le point d'être achevé. Le puzzle démesuré à trois dimensions était terminé, à l'exception de quelques pièces sans importance qui se trouvaient sur son pourtour. Un enquêteur du corps des Moniteurs était arrivé sur les lieux et avait posé des questions à tout le monde, sauf à O'Mara.

Ce dernier ne pouvait s'empêcher de se demander si Waring avait déjà été interrogé et, si c'était le cas, ce que l'opérateur de rayons tracteurs avait déclaré. L'enquêteur était un psychologue, ce qui n'était pas le cas pour les simples ingénieurs en chef affectés au projet, et il était fort probable qu'il n'était pas stupide. O'Mara estimait qu'il n'était pas stupide, lui non plus. Il avait trouvé des solutions à ses problèmes, et il n'aurait pas dû ressentir de l'appréhension en attendant les résultats de l'enquête du Moniteur. O'Mara avait jaugé la situation et les personnes impliquées, et les réactions de chacun étaient prévisibles. Mais tout se jouerait sur les déclarations de Waring.

« Tu es mort de frousse ! » pensa coléreusement O'Mara, empli de dégoût envers lui-même. « Maintenant que tes théories doivent être mises en pratique, tu as une trouille bleue qu'elles s'avèrent erronées. Tu voudrais ramper devant Waring et lui lécher les bottes ! »

O'Mara savait que cela introduirait un nouvel élément dans ce qui constituait une situation dont le dénouement était prévisible, ce qui ruinerait presque certainement tout ce qu'il avait déjà accompli. Cependant, la tentation était forte.

Ce fut au début de la sixième semaine de sa surveillance forcée du nourrisson, alors qu'il lisait un paragraphe consacré aux maladies fantastiques et épouvantables auxquelles étaient sujets les bébés FROB, que l'indicateur du sas annonça l'arrivée d'un visiteur. O'Mara se leva rapidement de sa couchette, et il fit face à la porte qui s'ouvrait en essayant désespérément de paraître décontracté.

Mais ce n'était que Caxton.

— J'attendais le Moniteur, déclara O'Mara.

Caxton émit un grognement.

— Il n'est pas encore venu vous voir, hein ? Il s'imagine sans doute que ce serait une perte de temps. Après ce que nous lui avons dit sur votre compte, il doit penser que l'affaire est réglée. Il apportera des menottes, lorsqu'il viendra.

O'Mara se contenta de le regarder. Il avait envie de demander à Caxton si le Moniteur avait déjà interrogé Waring, mais il parvint assez facilement à s'en abstenir.

— Si je suis venu vous voir, dit durement Caxton, c'est pour tirer au clair cette histoire d'eau. Le service d'approvisionnement m'a appris que vous avez réquisitionné trois fois plus de ce liquide que vous ne pourriez raisonnablement utiliser. Vous vous installez un aquarium, ou quoi ?

Délibérément, O'Mara évita de lui donner une réponse directe.

— C'est l'heure du bain de bébé. Aimeriez-vous y assister ?

Il se pencha en avant, ôta adroitement une des plaques du sol, puis il plongea sa main dans la cavité.

— Que faites-vous ? éclata Caxton. Ce sont les grilles gravitationnelles, et vous n'êtes pas autorisé à les...

Le sol s'inclina brusquement selon un angle de trente degrés. Caxton fut projeté en titubant contre une paroi, et il poussa un juron. O'Mara se redressa, ouvrit la porte intérieure du sas, puis il commença à gravir ce qui était à présent une pente raide qui conduisait à sa chambre. Tout en répétant à voix haute que O'Mara n'avait ni le droit ni la qualification professionnelle pour modifier les réglages des grilles de gravité artificielle, Caxton le suivit.

Une fois à l'intérieur de la chambre, O'Mara s'expliqua.

— Voici le pistolet pulvérisateur de rechange, avec un gicleur modifié pour projeter un jet d'eau sous pression.

O'Mara commença sa démonstration. Il projetait le jet sur une petite zone du cuir de l'enfant qui était occupé à écraser les restes de l'un des fauteuils de O'Mara, en lui donnant une forme encore plus méconnaissable, et il ignorait leur présence.

— Vous pouvez voir la partie de la peau où la nourriture a durci, reprit O'Mara. Il faut laver à intervalles réguliers, afin que ses pores ne soient pas obstrués, ce qui empêcherait la pénétration d'une nouvelle couche, ce qui rendrait le bébé très malheureux et, hem... plutôt bruyant...

O'Mara se tut. Il notait que Caxton ne regardait pas l'enfant mais l'eau qui rebondissait sur son cuir pour former un torrent qui s'engouffrait à travers la porte de la chambre, en glissant sur le sol à présent incliné, traversait la pièce de séjour, et pénétrait dans le sas ouvert. Ce qui était préférable, étant donné que le jet de O'Mara avait fait apparaître, sur la peau du jeune Hudlarien, une tache qui avait

une texture et une couleur qu'il n'avait jamais vues auparavant. Il n'avait probablement aucune raison de s'inquiéter, mais il valait mieux que Caxton ne la remarquât pas et qu'il ne posât aucune question.

— Qu'est-ce que c'est que ce machin, là-haut ? demanda Caxton qui désignait le plafond du doigt.

De façon à pouvoir administrer des tapes consolatrices au bébé, O'Mara avait dû assembler un système de leviers, de poulies et de contrepoids, et suspendre toute cette masse disgracieuse au plafond. Il était assez fier de ce mécanisme qui lui permettait de donner des tapes vigoureuses – qui auraient tué un être humain sur le coup – sur n'importe quelle partie de cette carcasse d'une demi-tonne. Mais il doutait que Caxton pût apprécier cette invention à sa juste valeur. Le chef de section penserait probablement qu'il torturait le bébé, et il en interdirait l'utilisation.

O'Mara sortit de la chambre. Par-dessus son épaule il se contenta de répondre :

— Un simple appareil de levage.

Il essuya les traces humides sur le sol avec un linge qu'il jeta dans le sas à présent rempli d'eau. Ses sandales et son survêtement étaient également mouillés et il les y jeta également, puis il ferma la porte intérieure avant d'ouvrir celle de l'extérieur. Tandis que l'eau jaillissait en bouillonnant dans le vide, il régla les grilles gravitationnelles sur leur position initiale, et le sol redevint horizontal, et les murs verticaux. Puis il récupéra ses sandales, sa combinaison, et le linge, qui étaient à présent totalement secs.

— Je vois que vous vous êtes organisé, reconnut Caxton à contrecœur, comme il remplaçait son casque. Au moins, vous veillez mieux sur ce jeunot que vous ne l'avez fait pour ses parents. Débrouillez-vous pour que ça dure !

« Le Moniteur viendra vous voir demain à neuf heures, ajouta-t-il avant de partir.

O'Mara revint rapidement dans la chambre pour un examen plus minutieux de la tache colorée. Elle était d'un bleu-gris pastel, et dans cette zone la surface lisse de la peau avait pris un aspect craquelé. Il frotta doucement la tache. Le FROB frétila et émit une explosion sonore qui avait des accents vaguement interrogateurs.

— Toi et moi, répondit O'Mara, l'esprit ailleurs.

Il ne pouvait se souvenir avoir lu quoi que ce soit sur un pareil phénomène, mais il n'avait pas encore terminé le livre. Il devait le faire, et le plus tôt serait le mieux.

La principale méthode utilisée pour communiquer entre des êtres d'espèces différentes nécessitait l'emploi d'un traducteur électronique qui triait et classait les sons ayant une quelconque signification, et les

reproduisait dans le langage d'origine de son utilisateur. Une autre méthode, employée lorsqu'une grande quantité de données précises et d'une nature plus subjective devait être échangée, consistait en un système de bandes éducatives. Il transférait toutes les impressions sensorielles, la connaissance, et la personnalité d'un être dans l'esprit d'un autre. Venant en troisième position, tant en popularité qu'en précision, se trouvait le langage écrit, qui était appelé d'une façon quelque peu extravagante : l'universel.

L'universel n'était utilisable qu'entre des êtres dont les cerveaux étaient reliés à des récepteurs optiques capables d'obtenir une connaissance abstraite à partir de formes tracées sur une surface plane – en bref, d'une page imprimée. Alors que les espèces possédant cette caractéristique étaient nombreuses, leur réponse au spectre des couleurs était rarement identique. Ce qui était une tache bleu-gris pour les yeux de O'Mara pouvait se situer dans des tonalités allant du jaune passé au pourpre sale pour un autre être, et l'ennui c'était que l'auteur de ce livre était peut-être l'autre être en question.

L'appendice de l'ouvrage contenait une carte des correspondances approximatives des couleurs. Mais tout comparer constituait un travail long et rebutant, et de plus sa connaissance de l'universel n'était pas parfaite.

Cinq heures plus tard, O'Mara n'avait toujours pas diagnostiqué, de près ou de loin, la maladie du FROB. L'unique tache bleu-gris avait doublé de surface, et trois nouvelles taches étaient apparues. Il nourrit l'enfant, en se demandant avec anxiété si c'était bien la chose à faire en pareil cas, puis il se replongea rapidement dans ses études.

Selon le manuel, il y avait littéralement des centaines de maladies infantiles et bénignes auxquelles les jeunes Hudlariens étaient sujets. Si ce bébé y avait échappé, c'était uniquement parce qu'il avait été alimenté à base de nourriture stérilisée et qu'il n'avait pas été en contact avec les microbes si répandus sur sa planète natale. Cette maladie n'était probablement pas plus grave que l'équivalent hudlarien de la rougeole, se dit O'Mara afin de se rassurer, mais cela « semblait » grave. Lors du repas suivant, les taches étaient au nombre de sept, leur bleu plus soutenu et plus agressif, et le bébé se frappait constamment les flancs à l'aide de ses appendices. De toute évidence, les taches colorées provoquaient de violentes démangeaisons. Armé de ces nouvelles données, O'Mara se replongea dans l'étude de son livre.

Et, brusquement, il trouva la réponse. Les symptômes étaient décrits comme des taches grossières et décolorées sur le tégument, accompagnées de fortes démangeaisons dues à des particules de nourriture non absorbée. Le traitement consistait à nettoyer après chaque repas les zones irritées, afin de faire disparaître la

démangeaison, tout en laissant à la nature le soin de s'occuper du reste. Cette maladie était à présent très rare sur Hudlar, et les symptômes apparaissaient avec une rapidité dramatique, puis ils se développaient et disparaissaient tout aussi brusquement. À en croire le livre, et si le patient recevait des soins normaux, la maladie était toujours bénigne.

O'Mara s'attela à la tâche ingrate de convertir les chiffres selon sa propre échelle de durée et de dimensions. Avec autant de précision que possible, il déduisit que les taches atteindraient environ quarante-cinq centimètres de diamètre, et qu'une douzaine d'autres apparaîtraient avant la disparition des premières. Cela se produirait, en calculant à partir du moment où il avait vu la première tache, dans environ six heures.

Il n'y avait vraiment pas de quoi s'inquiéter.

IV

À la fin du repas suivant, O'Mara nettoya consciencieusement les taches bleues à l'aide du jet sous pression. Mais le jeune FROB continuait de se battre les flancs en frissonnant. Comme un éléphant agenouillé avec six trompes qui s'agitaient de colère, pensa O'Mara. Il jeta un autre coup d'œil au livre, mais le texte n'avait pas changé et il y était toujours affirmé que, dans des circonstances ordinaires, la maladie était sans gravité et de courte durée, que le seul traitement possible était le repos, et qu'il fallait simplement veiller à ce que les zones affectées fussent tenues propres.

« Les gosses ! Décidément, on ne peut jamais être tranquilles, avec eux ! » pensa distraitement O'Mara.

Son bon sens lui disait que ces frissonnements et cette agitation n'étaient pas naturels, et qu'il fallait les faire cesser. L'enfant se grattait peut-être par habitude, bien que la violence du processus pût faire paraître cela douteux. Il supposa qu'une distraction d'une sorte ou d'une autre le ferait peut-être cesser de se gratter. Rapidement, il choisit un poids de vingt-cinq kilos et il utilisa le système de poulies pour le lancer vers le plafond. Il commença à le soulever et à le laisser retomber rythmiquement sur le point qui, avait-il découvert, procurait le plus de plaisir au nourrisson – une zone de soixante centimètres de diamètre, située derrière la membrane dure et transparente qui protégeait ses yeux. Vingt-cinq kilos qui tombaient d'une hauteur de deux mètres cinquante représentaient une légère caresse pour un bébé FROB.

En raison de ce traitement, les mouvements de l'Hudlarien perdirent de leur violence. Mais dès que O'Mara s'interrompait, le bébé recommençait à se battre les flancs de plus belle, et il se jetait alors contre les parois et ce qui restait du mobilier. Durant une de ces charges frénétiques, il faillit s'échapper dans la salle de séjour, et la seule chose qui l'en empêcha fut le fait qu'il était trop gros pour pouvoir franchir la porte de séparation. Jusqu'à cet instant, O'Mara n'avait pas pris conscience du poids que le jeune FROB avait gagné en cinq semaines.

Finalement, la fatigue eut raison de lui. Il laissa le FROB s'agiter et se lancer à l'aveuglette dans la chambre, et il se laissa tomber sur la couchette extérieure afin de mettre un peu d'ordre dans ses idées.

Selon le manuel, les taches bleues auraient d'ores et déjà dû commencer à se résorber. Mais la réalité était toute autre. Elles étaient à présent au nombre de douze et, au lieu d'avoir un diamètre maximum de quarante-cinq centimètres, elles atteignaient près du double de cette taille. Elles étaient si grandes que, lors du prochain repas, la zone d'absorption du bébé serait réduite de moitié, et qu'il s'affaiblirait encore en raison du manque de nourriture. De plus, il est de notoriété publique que les zones de démangeaison ne devraient jamais être grattées si l'on ne veut pas que le mal s'étende et que les choses empirent...

Un son rauque de corne de brume interrompit ses pensées. O'Mara avait suffisamment d'expérience pour savoir, d'après la tonalité, que le bébé était effrayé, et, qu'en raison de la diminution toute relative du volume sonore, il devenait de plus en plus faible.

O'Mara avait besoin d'aide, mais il doutait vraiment que quelqu'un pût lui en apporter. En parler à Caxton serait inutile. Le chef de section lui enverrait Pelling, qui en savait encore moins long sur les nourrissons Hudlariens que lui, qui avait passé les cinq dernières semaines à se spécialiser sur ce sujet. Cela ne servirait qu'à lui faire perdre du temps, et n'aiderait aucunement le gosse. Et il y avait également une forte probabilité pour que Caxton prit les mesures nécessaires pour que quelque chose de violent advienne à O'Mara, en dépit de la présence du Moniteur, afin de le punir pour avoir laissé le bébé tomber malade. Car c'était ainsi que le chef de section verrait les choses.

Caxton n'aimait pas O'Mara. Personne ne l'aimait.

Si les membres de l'équipe l'avaient trouvé sympathique, nul n'aurait songé à le blâmer pour la maladie du bébé, et personne n'aurait immédiatement supposé qu'il était responsable de la mort de ses parents. Mais il avait pris la décision de se rendre antipathique, et il y avait trop bien réussi.

Peut-être était-il vraiment un être méprisable, et c'était alors pour cette raison qu'il lui avait été si facile de tenir ce rôle. Sa frustration constante, due au fait de n'avoir jamais eu l'occasion d'utiliser vraiment le cerveau qui était enfoui dans son corps laid et musclé, l'avait peut-être progressivement aigri, et l'attitude qu'il avait adoptée vis-à-vis de Waring correspondait alors à sa véritable nature.

Si seulement il ne s'était pas mêlé des affaires de Waring. C'était ce qui les avait vraiment montés contre lui.

Mais ce genre de réflexion ne le menaient à rien. Pour résoudre ses problèmes, en partie tout au moins, il lui fallait prouver qu'il avait le sens des responsabilités, qu'il pouvait être patient et doux, et qu'il possédait diverses autres qualités qu'appréciaient ses camarades. Pour ce faire, il devait tout d'abord prouver qu'on pouvait compter sur lui, en prenant soin de l'enfant.

Il se demanda brusquement si le Moniteur ne pourrait pas l'aider. Pas personnellement, car on pouvait difficilement s'attendre à ce qu'un psychologue du corps des Moniteurs fût un spécialiste des maladies infantiles hudlariennes, mais par l'entremise de son organisation. En tant que police galactique, bonne à tout faire de l'espace, et autorité suprême, les Moniteurs étaient à même de contacter rapidement un être qui connaîtrait les réponses à ses questions. Mais cette créature ne pourrait sans doute être trouvée que sur Hudlar, or les autorités de cette planète étaient déjà au courant du décès des parents de l'enfant, et de l'aide était probablement en route depuis des semaines. Elle arriverait certainement avant celle que le Moniteur pourrait lui apporter.

C'était toujours O'Mara qui devait résoudre le problème.

« À peu près aussi sérieux que la rougeole. »

Mais la rougeole, chez un enfant humain, pouvait être une maladie très grave, si le patient restait dans une pièce froide, ou dans tout autre environnement qui, sans être mortel par lui-même, pouvait devenir fatal pour un organisme dont la résistance était affaiblie par la maladie ou un manque de nourriture. Le manuel prescrivait du repos, un nettoyage des zones atteintes, et rien de plus. À moins que ?... Une chose d'une importance capitale pouvait être sous-entendue. L'on supposait que le patient en question résidait sur sa planète natale durant sa maladie. Dans des conditions ordinaires, cette affection était probablement bénigne et de courte durée.

Mais, pour un nourrisson hudlarien malade, la chambre de O'Mara ne correspondait aucunement à ce que l'on pouvait appeler un environnement normal.

Cette pensée apporta la réponse. Mais il était peut-être déjà trop tard pour la mettre en pratique. Brusquement, O'Mara se leva de sa couchette et se précipita vers le placard qui contenait les

combinaisons spatiales. Il pénétrait dans le modèle lourd destiné aux travaux pénibles lorsque le bourdonnement de l'interphone retint son attention.

— O'Mara ! glapit la voix de Caxton lorsqu'il eut répondu. Le Moniteur veut vous parler. Il ne devait le faire que demain, mais...

— Merci, Mr. Caxton, l'interrompt une voix posée et catégorique. Je me nomme Craythorne, Mr. O'Mara. J'avais en effet projeté de vous rencontrer demain, ainsi que vous le savez, mais j'ai réussi à me débarrasser de certaines tâches, ce qui nous laisse le temps d'avoir un petit entretien préliminaire...

« Tu choisis bien ton moment ! » pensa O'Mara, irrité. Il termina d'enfiler sa combinaison, mais sans mettre ni son casque, ni ses gants, puis il arracha le panneau qui couvrait les commandes de réglage d'alimentation en air.

—... Pour être franc, poursuivit la voix calme du Moniteur, votre affaire n'est que d'une importance secondaire par rapport à ma mission. En fait, je suis principalement chargé de veiller à l'installation des différentes formes de vie qui arriveront incessamment pour servir de personnel à cet hôpital, et de faire tout mon possible pour éviter des accrochages entre elles. Mais pour l'instant je suis libre, et je dois avouer que votre cas m'intéresse, O'Mara. J'aimerais vous poser quelques questions.

« Pour un Moniteur, je peux dire qu'il prend des gants, » pensa une partie de l'esprit de O'Mara, tandis que l'autre moitié notait que les commandes étaient réglées pour convenir aux conditions atmosphériques qu'il désirait. Il laissa le panneau ouvert et commença à retirer une plaque du sol pour pouvoir atteindre les grilles gravitationnelles qui se trouvaient au-dessous.

— Veuillez m'excuser si je travaille pendant que nous discutons, dit-il d'une voix absente. Mais Caxton pourra certainement vous expliquer...

— J'ai déjà parlé du gosse, l'interrompt Caxton, et si vous croyez pouvoir nous faire croire que vous êtes du genre « mère harassée », vous...

— Je comprends, dit le Moniteur. J'aimerais également préciser que vous obliger à vivre avec un bébé FROB, alors qu'une telle chose n'est pas indispensable, peut être considéré comme une punition sadique, et que dix ans devraient être réduits de votre peine pour ce que vous avez enduré durant ces cinq dernières semaines – si vous êtes jugé coupable, naturellement. Par ailleurs, j'estime toujours préférable de voir la personne à laquelle je parle. Pouvons-nous être reliés en vidéo, je vous prie ?

La brutalité avec laquelle les grilles firent passer la gravité de un à deux G prit O'Mara par surprise. Ses bras se replièrent sous lui, et sa

poitrine s'écrasa sur le sol. Un hurlement effrayé de son patient, dans la chambre voisine, dut couvrir le bruit, parce que ses interlocuteurs ne le mentionnèrent pas. Il fit la plus magistrale des tractions de l'histoire, et se hissa sur ses genoux.

Il dut lutter pour ne pas suffoquer.

— Je regrette, mais son émetteur vidéo est hors d'usage.

Le Moniteur resta silencieux juste assez longtemps pour que O'Mara comprit qu'il n'était pas dupe, mais qu'il n'accordait pour l'instant guère d'importance à ce petit mensonge.

— Eh bien, au moins, vous pouvez me voir, dit-il.

L'écran de O'Mara s'éclaira.

Un homme jeune aux cheveux coupés ras, et dont les yeux semblaient de vingt ans plus vieux que le reste du visage, y apparut. Les insignes de commandant étaient visibles sur sa tunique vert foncé, ainsi qu'un caducée. O'Mara pensa qu'en d'autres circonstances il aurait certainement trouvé cet homme sympathique.

— J'ai quelque chose à faire dans la pièce voisine, mentit à nouveau O'Mara. Je reviens de suite.

Il régla la ceinture gravitationnelle de sa combinaison sur une répulsion de deux G, qui contrebalancerait exactement l'attraction actuelle et lui permettrait de faire passer la gravité à quatre G sans en être trop incommodé. Il réglerait alors sa ceinture sur trois G, ce qui donnerait une gravité normale apparente de un G.

C'est tout au moins ce qui aurait dû se produire.

Le champ de la ceinture, ou celui des grilles du sol, se mit à varier d'un demi-G, et la pièce devint folle. C'était comme de se trouver dans un ascenseur express constamment arrêté et remis en marche. La fréquence des variations augmenta rapidement, jusqu'à ce que O'Mara fut secoué de haut en bas avec tant de violence que ses dents s'entrechoquaient. Avant qu'il ait pu réagir, une autre complication survint. Les variations en puissance des grilles du sol n'agissaient plus à angle droit de sa surface, mais faisaient des embardées erratiques de dix à trente degrés de la verticale. Aucun vaisseau ballotté par la tempête n'avait jamais roulé ou tangué aussi violemment. O'Mara chancela, essaya frénétiquement de se retenir à la couchette, et échoua. Il fut projeté avec force contre le mur. La poussée suivante l'envoya heurter le mur opposé, avant qu'il ait déconnecter sa ceinture-G.

Tout s'immobilisa sous une gravité écrasante de deux G.

— En avez-vous pour longtemps ? demanda brusquement le Moniteur.

O'Mara avait presque oublié le commandant durant ces dernières secondes, et il fit de son mieux pour que sa voix reste naturelle, afin

de donner l'impression qu'il revenait de l'autre pièce.

— J'en ai peur. Ne pourriez-vous pas rappeler plus tard ?

— Je préfère attendre.

Durant les minutes suivantes, O'Mara essaya de faire abstraction des contusions dues aux coups reçus en dépit de la protection qu'offrait son épaisse combinaison spatiale, puis il réfléchit à la façon de résoudre son nouveau problème. Il commençait à deviner ce qui avait dû se produire.

Lorsque deux générateurs de gravité de même puissance et de même fréquence étaient utilisés simultanément, il se produisait inévitablement un réseau d'interférences qui affectaient la stabilité des deux. Les quartiers de O'Mara n'étaient équipés que d'une installation provisoire alimentée par un générateur semblable à celui de son scaphandre, bien qu'un écart de fréquences fût généralement prévu pour éviter de tels incidents. Mais O'Mara avait constamment modifié les réglages des grilles, durant les cinq dernières semaines, (chaque fois que le bébé devait prendre son bain,) et il devait avoir changé involontairement les fréquences.

Il ignorait quelle erreur il avait commise, et de toute façon il n'aurait pas eu le temps nécessaire pour y remédier. À contrecœur, il brancha à nouveau sa ceinture, et il commença à en augmenter progressivement la puissance. La gravité dépassa trois quarts de G avant que les premiers signes d'instabilité n'apparaissent.

Quatre G moins trois quarts de G donnent une gravité égale à un peu plus de trois G. Il semblait, pensa sinistrement O'Mara, qu'il devrait s'en contenter, et que sa tâche serait loin d'être facile...

V

O'Mara referma rapidement son casque, puis il relia le micro de sa combinaison à l'interphone à l'aide d'un câble, afin que Caxton et le Moniteur ne puissent comprendre qu'il avait revêtu sa combinaison spatiale. S'il disposait du temps nécessaire pour terminer le traitement qu'il venait d'entreprendre, il ne fallait pas qu'ils soupçonnent que quelque chose d'anormal se déroulait dans sa cabine. Ensuite, il effectua les derniers réglages des régulateurs de pression d'air et des grilles gravitationnelles.

En deux minutes, la pression atmosphérique à l'intérieur des deux pièces avait été multipliée par six, et la gravité apparente était de quatre G. Ce que O'Mara pouvait faire de mieux pour reproduire les « conditions de vie habituelles » d'un Hudlarien. Les muscles des

épaules tendus sous l'effort, car sa ceinture gravifique sous alimentée n'ôtait que trois quarts de G de la gravité écrasante qui régnait dans la pièce, il retira du logement des grilles la chose incroyablement maladroite et lourde qu'était devenue son bras. Puis il roula lourdement sur le dos.

Il avait l'impression que le nourrisson était assis sur sa poitrine, et de grandes taches noires flottaient et s'enflaient rythmiquement devant ses yeux. Il pouvait cependant distinguer une partie du plafond et, sous un angle oblique, l'écran de communication vidéo. Des signes d'impatience commençaient à apparaître sur les visages.

— Me revoici, commandant ! haleta O'Mara. (Il luttait afin de contrôler sa respiration, pour que les mots ne soient pas expulsés trop rapidement de sa bouche.) Je suppose que vous désirez entendre ma version de l'accident ?

— Non. J'ai déjà pris connaissance de la bande que Caxton a enregistrée. Ce qui m'intéresse le plus, c'est ce que vous avez fait avant de venir ici. J'ai effectué une petite enquête à votre sujet, et il y a une chose qui ne colle pas...

Une puissante explosion interrompit leur conversation. En dépit de la tonalité plus grave due à l'augmentation de la pression atmosphérique, O'Mara reconnut ce signal : le FROB avait faim, et il manifestait sa colère.

Au prix d'un puissant effort, il roula de côté, puis se redressa sur les coudes. Il resta un instant dans cette position pour reprendre des forces, avant de basculer sur les mains et les genoux. Mais, lorsqu'il y fut finalement parvenu, il découvrit que ses bras et ses jambes enflaient, il eut l'impression qu'ils allaient éclater en raison de la pression sanguine qui s'accumulait en eux. En haletant, il se laissa descendre jusqu'au sol, poitrine collée contre lui. Immédiatement, le sang se rua vers l'avant de son corps, et un voile rouge commença à brouiller sa vision. Sous une pression de quatre G, il ne pouvait pas avancer sur les mains et les genoux, ni se traîner sur le ventre. Il lui serait, à plus forte raison, impossible de se lever et de marcher normalement. Que pouvait-il faire ?

Il parvint avec difficulté à se tourner sur le côté, puis à basculer sur le dos. Mais, cette fois-ci, ses coudes le soutenaient. Le couvrenuque de sa combinaison supportait sa tête, mais l'intérieur des manches n'était pas suffisamment rembourré et ses coudes étaient douloureux. La tension exigée pour soulever, ne fût-ce qu'une partie de son corps à présent trois fois plus lourd que d'habitude, accélérerait son rythme cardiaque et, chose encore plus grave, il recommençait à perdre conscience.

Il devait exister un moyen de compenser, ou tout au moins de répartir les pressions dans tout son corps afin de demeurer conscient

et de se déplacer. O'Mara essaya de se remémorer la forme des fauteuils d'accélération qui avaient été utilisés dans les vaisseaux spatiaux avant la mise au point de la gravité artificielle. Ils avaient eu un profil bas, mais pas entièrement horizontal, se souvint-il brusquement, et les genoux avaient été repliés vers le haut...

Tel un serpent, il se poussait, centimètre par centimètre, en direction de la chambre, à l'aide des coudes, des fesses, et des pieds. Sa musculature exceptionnelle lui était vraiment utile, à présent, car dans un tel environnement tout homme ordinaire serait irrémédiablement resté collé contre le sol. Même ainsi, il lui fallut quinze minutes pour atteindre le pulvérisateur nourris-seur qui se trouvait dans la chambre, et durant pratiquement chaque seconde de sa progression le bébé continua de lui briser les oreilles. En raison de la pression plus importante, le bruit était tellement puissant et grave que chaque os du corps de O'Mara semblait vibrer à l'unisson.

— J'essaye de vous parler ! hurla le Moniteur pendant une brève accalmie. Est-ce que vous ne pouvez pas faire taire ce maudit gosse ?

— Il a faim, répondit O'Mara. Il se calmera lorsqu'il aura mangé...

O'Mara avait monté le pulvérisateur sur un chariot, et il y avait fixé un déclencheur à pédale afin d'avoir les mains libres pour pouvoir viser le nourrisson. À présent que son malade était immobilisé par quatre G, il n'avait pas à utiliser ses mains. Il parvint à pousser le chariot en position à l'aide de ses épaules, et à appuyer sur la pédale avec son coude. Le jet à haute pression avait tendance à s'incurver vers le sol en raison de l'énorme gravité, mais il parvint cependant à couvrir le bébé de nourriture. Par contre, nettoyer les zones malades de la nourriture qui les souillaient s'avéra bien plus difficile. Depuis le niveau du sol, il ne pouvait pas diriger le jet avec précision. Tout ce qu'il put obtenir fut de rincer la plus grande tache bleu vif (trois taches différentes qui s'étaient fondues pour n'en former qu'une seule) qui couvrait à présent près du quart de la surface totale de la peau.

Ensuite, O'Mara rallongea ses jambes et laissa doucement descendre son dos jusqu'au sol. En dépit des trois G qui exerçaient leur pression sur lui, et en raison de la tension qui avait été nécessaire pour conserver une position semi-assise durant la dernière demi-heure, il eut l'impression qu'il se trouvait presque dans une position confortable.

Le bébé avait cessé de pleurer.

— Ce que j'étais sur le point de vous dire, déclara durement le Moniteur lorsque le silence parut devoir durer quelques minutes, c'est que les renseignements que j'ai trouvés dans votre dossier sont en totale contradiction avec ce que j'ai découvert ici. Auparavant vous étiez, ainsi que vous l'êtes toujours, d'ailleurs, mécontent et agité,

mais vous étiez invariablement sympathique à tous vos collègues et, bien qu'à un degré moindre, à vos supérieurs. Et cela parce que ces derniers avaient parfois tort que vous aviez toujours raison...

— Je n'étais pas plus bête qu'eux, répondit O'Mara avec lassitude, et je l'ai souvent prouvé. Mais je n'ai pas « l'air » intelligent, à cause de mon physique de portefaix !

C'était étrange, mais à présent O'Mara n'éprouvait presque plus d'intérêt pour son propre sort. Il ne pouvait détacher son regard de la tache d'un bleu agressif qui maculait le flanc du nourrisson. La couleur était devenue plus sombre et le centre de la tache semblait avoir enflé, comme si le tégument très dur s'était ramolli et que l'énorme pression interne du FROB eût provoqué ce renflement. Il espérait que l'augmentation de la gravité et de la pression ferait cesser ce phénomène, à moins qu'il ne fût le symptôme de quelque chose d'entièrement différent.

Il avait envisagé d'aller plus loin et de saturer l'air d'aliment, autour du malade. Sur Hudlar, la nourriture des autochtones était composée de micro-organismes qui étaient en suspension dans l'atmosphère très dense, mais il était expressément indiqué dans le livre que les zones de tégument malades devaient être constamment maintenues exemptes de particules alimentaires. Il devrait se contenter d'une gravité et d'une pression plus grande...

—... Néanmoins, disait le Moniteur, si un accident similaire s'était produit alors que vous occupiez l'un de vos emplois précédents, personne n'aurait mis en doute votre version des faits. Et même si vous aviez été fautif, tous se seraient regroupés autour de vous pour vous protéger...

« Qu'est-ce qui a bien pu transformer à ce point votre personnalité amicale et sympathique ?

— Je m'ennuyais.

Le nourrisson n'émettait aucun son pour l'instant, mais O'Mara venait de remarquer certains mouvements caractéristiques des appendices du FROB, qui annonçaient qu'il allait éclater en sanglots. Il ne s'était pas trompé. Durant les dix minutes qui suivirent, toute discussion fut, naturellement, impossible.

O'Mara se tourna de côté et roula sur ses coudes à présent à vif ensanglantés. Il connaissait la raison de ces pleurs : il n'avait pas dorloté le nourrisson comme après chaque repas. Il se traîna lentement jusqu'aux câbles qui retenaient les contrepoids du dispositif qu'il avait conçu, et il s'apprêta à remédier à son oubli. Mais les extrémités des deux câbles pendaient à un mètre vingt du sol.

Allongé et appuyé sur un coude, alors qu'il luttait pour soulever le poids mort de son autre bras, O'Mara pensa qu'il aurait pu tout aussi

bien se trouver à cinq kilomètres de là. De la sueur perlait sur son visage et son corps en raison de l'intensité de l'effort demandé. Il tremblait et vacillait tellement que sa main passa à côté du câble lors de son premier essai. Il recommença et, finalement, il parvint à le saisir et à l'agripper. Serrant fermement le câble, il se laissa doucement retomber en arrière en l'entraînant avec lui.

Le mécanisme se déclenchait à l'aide d'un système de contrepoids, et il était inutile que la traction fut forte sur les câbles de commande. Un poids tomba avec précision sur le dos du bébé, lui administrant une tape rassurante. O'Mara se reposa quelques minutes, puis il lutta à nouveau pour se relever et répéter le processus avec l'autre câble, dont le déclenchement aurait également pour effet de faire remonter le premier poids en position d'utilisation.

Après la huitième tape, O'Mara découvrit qu'il ne pouvait plus voir l'extrémité du câble qu'il essayait d'atteindre, mais il parvint cependant à le saisir. Il avait trop longtemps maintenu la tête au-dessus du niveau du reste de son corps, et il était constamment demeuré au bord de l'évanouissement. Le ralentissement de la circulation sanguine à l'intérieur de son cerveau avait également d'autres effets...

— Là, là... s'entendit-il dire d'une voix geignarde. Ça va aller, à présent. Papa va s'occuper de toi. Maintenant, fais un gros dodo...

Ce qu'il trouvait le plus surprenant, c'était de se sentir véritablement responsable du nourrisson, et d'être à la fois inquiet et irrité à son sujet. Lui avait-il autrefois sauvé la vie uniquement pour le laisser à présent mourir ? Les trois G qui le collaient contre le sol et qui rendaient chaque respiration plus épuisante qu'une journée de travail, qui faisaient du moindre mouvement une opération qui réclamait toutes ses forces, ramenaient peut-être à sa mémoire le souvenir d'une autre sorte de pression : le mouvement d'approche inexorable de deux énormes masses de métal.

L'accident.

En tant que monteur chargé de ce déplacement particulier, O'Mara venait de brancher les balises d'avertissement lorsqu'il avait vu les deux adultes hudlariens se lancer à la poursuite de leur enfant, sur une des faces qui se rapprochaient. Il avait utilisé le traducteur pour les appeler, et les presser de se mettre en sécurité pendant qu'il irait lui-même chercher l'enfant. Ce dernier était bien plus petit que ses parents, et les deux masses qui s'approchaient lentement mettraient plus de temps pour l'atteindre. O'Mara pourrait mettre à profit ces minutes supplémentaires pour le conduire hors de danger. Mais, ou bien les traducteurs de FROB étaient débranchés, ou ils répugnaient à laisser à un minuscule être humain le soin de sauver leur fils, et ils étaient restés entre les faces jointives jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

O'Mara n'avait pu qu'assister au drame en spectateur impuissant, tandis qu'ils étaient pris au piège et qu'ils étaient écrasés entre les deux masses qui se joignaient.

La vue du jeune Hudlarien, toujours indemne en raison de sa petite taille, qui se débattait entre les corps mutilés de ses parents, avait poussé O'Mara à l'action. Il avait pu le chasser hors de la zone dangereuse avant que les sections fussent suffisamment proches pour le prendre au piège, et il avait réussi de justesse à s'en tirer lui aussi. Durant quelques secondes d'angoisse, il avait bien cru qu'il laisserait une de ses jambes derrière-lui.

Ce n'était pas un endroit où amener des enfants, de toute façon, pensa-t-il avec colère comme il regardait le corps tremblant, agité de convulsions et couvert de taches bleu vif. Personne ne devrait être autorisé à faire venir ses enfants sur un chantier de l'espace, même lorsqu'il s'agissait de créatures aussi robustes que les Hudlariens.

Mais le commandant Craythorne parlait à nouveau.

—... À en juger par ce que je viens d'entendre, vous prenez votre tâche au sérieux. Avoir gardé l'enfant heureux et en bonne santé sera porté à votre crédit...

« Heureux et en bonne santé, » pensa O'Mara comme il se tendait à nouveau vers le câble. « En bonne santé... »

—... Mais d'autres facteurs doivent également entrer en ligne de compte. Avez-vous été coupable de négligence en ne branchant les feux d'avertissement qu'après l'accident, ce qui est l'accusation portée contre vous ? Ici, vous vous êtes montré agressif et querelleur. Je parle surtout de votre conduite envers Waring...

Le Moniteur fit une pause, sans doute de désapprobation, avant d'ajouter :

— Voici quelques minutes, vous m'avez dit que si vous aviez agi ainsi, c'était par ennui. Expliquez-vous.

— Une minute, commandant, l'interrompt Caxton dont le visage apparut brusquement sur l'écran, derrière celui de Craythorne. Il veut gagner du temps pour une raison que j'ignore, j'en suis sûr. Toutes ces interruptions, sa voix haletante, et ce cinéma à propos du bébé, ne sont que les éléments d'une comédie qu'il joue afin de nous faire croire qu'il est une nourrice sèche exemplaire. Je vais aller le chercher et le ramener ici, pour qu'il vous réponde en face...

— Cela ne sera pas nécessaire, répondit rapidement O'Mara. Je vais répondre à toutes les questions que vous me poserez. Allez-y.

Il pouvait s'imaginer la réaction de Caxton, si ce dernier voyait le nourrisson dans son état actuel : il ne prendrait même pas la peine de penser, d'attendre une explication, ou de se demander s'il était juste de placer un bébé extra-terrestre sous la responsabilité d'un humain

qui ignorait tout de sa physiologie ou de ses faiblesses. Il se contenterait de réagir. Avec violence...

Quant au Moniteur...

O'Mara pensait avoir de bonnes chances de s'en tirer en ce qui concernait l'accident proprement dit, mais si l'enfant devait mourir, il serait perdu. Le bébé avait contracté une maladie bénigne, bien que peu commune, que le traitement aurait dû vaincre depuis des jours, alors que les choses avaient progressivement empiré. Si la dernière tentative désespérée de O'Mara pour reproduire l'environnement de sa planète natale devait échouer, il mourrait. Ce dont il avait à présent besoin, c'était de temps. Théoriquement entre quatre et six heures.

Brusquement, la futilité de ses efforts lui apparut. L'état de santé du bébé ne s'était pas amélioré : il s'agitait, frissonnait, et semblait encore plus désespérément malade et pitoyable. O'Mara jura de désespoir. Il aurait dû tenter cela plus tôt. À présent, le bébé pouvait être considéré comme perdu, et poursuivre ce traitement durant encore cinq ou six heures tuerait O'Mara, ou le laisserait estropié à jamais. Ce qui ne serait que justice !

VI

Les appendices de l'enfant se recroquevillèrent et O'Mara en connaissait la signification : il allait pleurer à nouveau. Il commença à se déplacer sur ses coudes, pour effectuer une autre séance consolatrice. C'était bien le moins qu'il pouvait faire. Et bien qu'il fût convaincu que cela était totalement inutile, O'Mara pensait qu'il devait laisser cette dernière chance au gosse. Il fallait qu'il termine son traitement sans être interrompu et, pour y parvenir, il devait répondre aux questions du Moniteur de façon satisfaisante. Si le bébé se remettait à pleurer, il en serait incapable.

—... Pour votre aimable collaboration, disait sèchement le commandant. Tout d'abord, il me faut une explication à votre changement brutal de personnalité.

— Je m'ennuyais. Je n'avais pas suffisamment de choses à faire. Peut-être suis-je devenu également un peu chatouilleux. Mais la principale raison qui m'a poussé à jouer le rôle d'un sale type, c'est que je ne pouvais pas faire un certain boulot en utilisant la douceur. J'ai fait certaines études et j'estime que je suis un assez bon psychologue.

Soudain, ce fut le désastre. Comme O'Mara atteignait le câble du contrepoids, le coude sur lequel il s'appuyait glissa, et il s'écrasa en

arrière sur le sol depuis une hauteur de soixante-quinze centimètres. Sous une pression de trois G, c'était l'équivalent d'une chute de deux mètres. Heureusement, il était revêtu de sa combinaison spatiale dont le casque était rembourré, et il ne perdit pas conscience. Mais il poussa un cri et il se retint instinctivement au câble pour amortir sa chute.

C'était une grave erreur.

Un poids tomba, et l'autre remonta trop haut. Il heurta le plafond avec bruit et décrocha la patte de fixation qui supportait la légère poutrelle métallique qui retenait tout le mécanisme. La structure commença à s'affaïsser, puis elle s'inclina vers le sol sous la pression des quatre G, et elle s'écrasa sur le bébé... Hébété, O'Mara ne put estimer avec quelle force elle avait heurté le nourrisson. Il ne pouvait dire si c'était une tape plus puissante que d'habitude, l'équivalent d'une claque sur les fesses, ou quelque chose de bien plus violent. Le bébé resta ensuite très calme, ce qui le plongea dans l'inquiétude.

— ... Pour la troisième fois! criait le Moniteur. Qu'est-ce qui se passe, là-bas?

O'Mara murmura des paroles inintelligibles, même pour lui. Ce fut alors que Caxton prit la parole.

— Il se passe quelque chose de pas très catholique, et je parie que ça concerne le même! Je vais aller voir...

— Non ! Attendez ! cria O'Mara, désespéré. Laissez-moi six heures...

— Je serai dans votre cabine dans moins de dix minutes.

— Caxton ! Si vous ouvrez le sas vous me tuerez ! La porte intérieure est bloquée en position ouverte, et si vous actionnez le sas depuis l'extérieur, tout sera aspiré dans l'espace. Le commandant perdra son prisonnier.

Il y eut un brusque silence, puis :

— Pourquoi désirez-vous obtenir un délai de six heures ? lui demanda le Moniteur.

O'Mara voulut secouer sa tête pour s'éclaircir les idées, mais comme elle pesait trois fois plus lourd que d'habitude, il ne parvint qu'à se faire un torticolis. Pourquoi voulait-il six heures de répit? En regardant autour de lui, il commença à se le demander. Le pulvérisateur nourrisseur et le réservoir d'eau auquel il était relié avaient été détruits par la chute du système de poulies. Il ne pourrait ni nourrir, ni nettoyer, ni même voir véritablement son malade en raison de l'enchevêtrement de longerons métalliques, et durant les six heures à venir il ne pourrait qu'attendre, en espérant un miracle.

— J'arrive, déclara Caxton.

— Non, lui ordonna le commandant sur un ton ferme. Je veux aller au fond des choses. Vous attendrez à l'extérieur de cette pièce le temps

que je parle à O'Mara. Alors, O'Mara, qu'est-ce qui se passe?

À nouveau couché sur le dos, O'Mara lutta pour reprendre son souffle, afin de pouvoir tenir une conversation suivie. Il venait de décider de dire la vérité au Moniteur, puis de faire appel à lui pour le soutenir de l'unique façon qui permettrait, peut-être, de sauver l'enfant : en les laissant seuls durant six heures. Mais O'Mara se sentait extrêmement las, comme il parlait, et sa vision était si faible qu'il ne pouvait dire, par instants, si ses paupières étaient closes ou ouvertes. Il vit quelqu'un tendre une note au commandant, mais Craythorne ne la lut que lorsque O'Mara eut terminé son explication.

— Vous êtes dans de sales draps, dit-il finalement. En temps normal, je vous accorderais ce que vous me demandez, et je vous laisserais vos six heures de délai. Après tout, vous disposez de ce livre, et vous êtes donc mieux qualifié que nous. Mais la situation a évolué durant les dernières minutes. Ce message m'apprend que deux Hudlariens, dont un médecin, viennent d'arriver. Vous feriez mieux de renoncer, O'Mara. Vous avez fait tout votre possible, mais à présent laissez à un spécialiste le soin d'essayer de sauver la situation. Pour le bien de l'enfant, ajouta-t-il.

Trois heures plus tard, Caxton, Waring et O'Mara faisaient face au commandant qui était assis derrière son bureau.

— Je vais être très occupé durant les jours à venir, dit aussitôt le Moniteur, et c'est pour cette raison que je tiens à régler rapidement cette affaire. Premièrement, il y a l'accident. O'Mara, le verdict ne dépend que d'une chose : que Waring corrobore ou non votre version des faits. Il me semble que vous avez eu un raisonnement tortueux. J'ai déjà entendu la déposition de Waring, mais afin de satisfaire ma propre curiosité, j'aimerais avoir votre avis sur sa déclaration.

— Il a confirmé mon récit. Il n'avait pas le choix.

O'Mara abaissa son regard vers ses mains. Il pensait toujours au bébé malade qu'il avait laissé dans sa cabine. Il se dit à nouveau qu'il n'était pas responsable de ce qui s'était produit, mais au plus profond de lui-même il savait que s'il s'était montré moins inflexible, que s'il avait commencé plus tôt son traitement sous forte gravité, le nourrisson hudlarien aurait à présent été hors de danger. Mais le résultat de l'enquête sur l'accident ne semblait plus avoir d'importance, quel que fût le verdict, pas plus d'ailleurs que l'affaire Waring.

— Pourquoi pensez-vous qu'il n'avait pas le choix ? demanda le Moniteur d'une voix sèche.

Caxton gardait la bouche ouverte, désorienté. Waring évitait de regarder O'Mara dans les yeux, et il commençait à rougir.

— Lorsque je suis arrivé ici, j'ai cherché une occupation pour

meubler mes temps libres, et j'ai décidé de harceler Waring. Si j'ai tenu le rôle d'un type odieux, c'est parce que c'était l'unique façon d'obtenir des résultats. Mais je dois tout d'abord revenir un peu en arrière. À cause de l'accident survenu au générateur nucléaire, tous les hommes de cette section se sentaient débiteurs envers Waring. Vous connaissez sans doute déjà les détails. Waring lui-même était un homme fini. Physiquement, il était très bas : il lui fallait des piqûres pour maintenir son taux de globulation sanguine ; il était juste assez résistant pour travailler à sa console de commande ; et il se complaisait dans l'auto-compassion. Psychologiquement, c'était une épave. Malgré les affirmations du Dr. Pelling selon lesquelles il n'aurait besoin de ces piqûres que durant quelques mois, il était convaincu d'être atteint de leucémie. Il croyait également avoir été rendu stérile, à nouveau en dépit de ce que lui disait le médecin, et cette profonde conviction le poussait à agir et à parler d'une façon qui aurait fait dégueuler n'importe quel type normal. Parce que ce genre de choses est pathologique, et qu'il était un malade imaginaire. Lorsque j'ai constaté quelle était la situation, j'ai commencé à le ridiculiser chaque fois que l'occasion s'est présentée. Je l'ai harcelé sans merci. C'est pour cela qu'il n'avait pas le choix et qu'il se devait de dire la vérité au sujet de l'accident. Une simple question de gratitude.

— Je commence à comprendre. Poursuivez, dit le commandant.

— Les gens qui l'entouraient lui devaient la vie. Mais au lieu de freiner ses tendances à s'apitoyer sur son propre sort, de lui parler franchement, ils l'étouffaient sous leur sympathie. Ils le laissaient gagner en toute circonstance, lorsqu'ils jouaient aux cartes, et bien d'autres choses, et ils le traitaient comme un demi-dieu. Pas moi. Chaque fois qu'il zézayait, bafouillait, ou qu'il se montrait maladroit, que ce soit dû à l'instabilité mentale qu'il entretenait soigneusement ou à une cause physique, je ne laissais rien passer. Peut-être ai-je été parfois trop dur, c'est possible, mais souvenez-vous que j'étais seul pour essayer de contrer le mal que lui faisaient cinquante personnes. Il m'a naturellement haï, mais il a toujours su où il en était avec moi. Et je n'ai jamais pris des gants. Durant les rares fois où il a pu avoir le dessus sur moi, il a su que je n'avais rien fait pour l'aider. Ce qui n'était pas le cas avec ses soi-disant amis qui le laissaient toujours avoir le beau rôle, ce qui ôtait toute signification à ses victoires. Pour ce qui l'affligeait, il avait besoin de quelqu'un qui le traitait comme un égal, et qui ne lui faisait aucun cadeau. Pour terminer, je précisai que lorsque cet accident à eu lieu, j'ai su qu'il commençait à comprendre ce que je faisais pour lui – consciemment et inconsciemment – et que la simple gratitude, ajoutée au fait qu'il est foncièrement un homme honnête, l'empêcheraient de se parjurer. Avais-je raison ?

— En effet, répondit le commandant.

Il s'interrompit pour apaiser Caxton qui s'était levé d'un bond afin de protester, puis il ajouta :

— Ce qui nous amène à l'enfant FROB.

« Votre protégé a attrapé une maladie bénigne mais rare, qui ne peut cependant être traitée avec succès que sur Hudlar. – Il sourit brusquement. – C'est tout au moins ce que nos amis hudlariens pensaient jusqu'à présent. Maintenant, ils affirment que vous avez mis au point un nouveau traitement efficace, et que tout ce qu'il leur reste à faire c'est d'attendre deux jours que l'enfant soit entièrement rétabli. Cependant, ils sont fort irrités contre vous, O'Mara. Ils disent que vous avez inventé un appareil servant à dorloter et à apaiser le gosse, et que vous l'avez utilisé bien trop souvent. Le bébé a été trop nourri et honteusement chouchouté, si bien qu'à présent il préfère les humains aux membres de sa propre espèce...

Brusquement, Caxton abattit son poing sur le bureau.

— Il ne va pas s'en tirer comme ça ! cria-t-il, le visage empourpré. Waring ne sait pas ce qu'il a parfois dit sur...

— Mr. Caxton, l'interrompit le Moniteur d'une voix dure. Toutes les preuves dont nous disposons démontrent que Mr. O'Mara n'a absolument rien à se reprocher, tant en ce qui concerne l'accident proprement dit que les événements qui en ont découlé, lorsqu'il s'est occupé de l'orphelin. Cependant, j'ai encore à lui parler, et si vous voulez avoir tous deux l'amabilité de nous laisser seuls...

Caxton sortit en coup de vent, suivi plus lentement par Waring. À la porte, l'opérateur de rayons tracteurs fit une pause, adressa un mot correct et trois que l'on pourrait qualifier d'orduriers à O'Mara, puis il sourit brusquement et sortit à son tour. Le commandant soupira.

— O'Mara, dit-il sévèrement, vous voici à nouveau sans travail. Je n'ai guère l'habitude de donner des conseils lorsque ces derniers ne sont pas sollicités, mais je vais cependant vous rappeler certains faits. Dans quelques semaines, les équipes médicales et d'entretien de cet hôpital vont arriver, et elles comprendront des membres de presque toutes les espèces connues de la galaxie. Mon travail consiste à m'occuper de leur installation et à empêcher des frictions de se développer entre elles, afin qu'elles puissent travailler comme une équipe soudée et unie. Il n'existe aucun manuel qui donne les directives à suivre en pareille situation, mais avant de m'envoyer ici mes supérieurs m'ont dit qu'il fallait pour ce poste un psychologue empirique, qui possède beaucoup de bon sens, et qui ne craigne pas, à l'occasion, de prendre des risques calculés. Je pense qu'il est inutile de vous préciser que deux psychologues ayant ces qualités vaudraient mieux qu'un seul...

O'Mara l'écoutait, mais il pensait au sourire que lui avait adressé

Waring. Le bébé et l'opérateur de rayons tracteurs étaient à présent guéris, il le savait, et en raison de sa joie il n'aurait rien pu refuser à qui que ce fût. Mais, apparemment, le commandant s'était mépris sur la signification de son inattention.

—... Bon sang, je vous offre un travail ! Ne comprenez-vous pas que votre place est ici ? Nous sommes dans un hôpital, O'Mara, et vous venez de guérir son premier patient...

DEUXIÈME PARTIE : HÔPITAL GÉNÉRAL

I

Telles les guirlandes d'un sapin de Noël aux branches allongées et difformes, les lumières de l'Hôpital Général du secteur douze brillaient contre le fond brumeux des étoiles. Des lueurs jaunes, rouge-orangé, vert liquide, ou d'un bleu inactinique aveuglant, luisaient derrière certains hublots, alors que d'autres étaient obscurs. Au-delà du blindage de métal opaque s'étendaient des sections dans lesquelles la clarté était tellement intense que les yeux des pilotes des vaisseaux en approche devaient en être protégés, ou des compartiments si sombres et si froids que même la faible lueur des étoiles ne devait pas pouvoir atteindre leurs occupants.

Pour l'équipage du vaisseau telfi qui venait d'émerger hors de l'hyperespace et qui flottait à vingt milles de cette imposante structure, les radiations visuelles étaient trop faibles pour être décelées sans appareils de détection. Les Telfi se nourrissaient d'énergie pure. La coque de leur vaisseau brillait d'une luminescence radioactive bleutée et son intérieur était saturé de radiations, ce qui était d'ailleurs parfaitement normal. Il n'y avait que dans la poupe de l'appareil que les conditions étaient anormales. Là, dans la salle des machines, le cœur d'une pile nucléaire avait été éparpillé en petites masses presque critiques, et en ce lieu toute vie était impossible, même pour des Telfi.

L'entité esprit qui constituait le capitaine du vaisseau spatial – ainsi que son équipage – activa le communicateur à courte distance, et utilisa le cliquetis saccadé et les bourdonnements que les Telfi utilisaient pour s'adresser aux êtres primitifs qui étaient incapables de se fondre en un gestalt semblable au leur.

— Ici un gestalt Telfi de cent unités, dit-il lentement et distinctement. Nous avons des ennuis et nous demandons de l'aide. La classification de notre groupe est VTXM, je répète, VTXM...

— Veuillez nous fournir des précisions, et nous indiquer le degré d'urgence, répondit une voix comme le Telfi allait répéter son message.

Ces paroles étaient automatiquement traduites dans le langage utilisé par le capitaine. Le Telfi donna rapidement les renseignements

demandés, puis il attendit. Autour de lui, et en lui, gisaient les centaines d'unités spécialisées qui constituaient à la fois son corps et son esprit. Certaines de ces unités étaient à présent sourdes et d'autres, qui ne recevaient ou n'enregistraient plus aucune impression d'aucune sorte, étaient mortes. Mais d'autres unités émettaient d'atroces ondes d'agonie, et le groupe-esprit se lovait et se tordait silencieusement de compassion.

— Vous ne devez pas approcher de l'hôpital à moins de cinq milles, dit brusquement la voix. Car vous mettriez en danger le trafic spatial ainsi que nos patients dont le taux de tolérance aux radiations est très bas.

— Nous comprenons, répondit le Telfi.

— Très bien. Vous devez également comprendre que votre espèce est trop radioactive pour que nous puissions vous approcher directement. Des appareils commandés à distance sont déjà en chemin, et si vous pouviez dès maintenant préparer vos affaires et les apporter le plus près possible du plus grand sas d'entrée de votre appareil, votre évacuation en serait facilitée. Mais si c'est impossible, ne vous inquiétez pas, nous possédons des engins capables de pénétrer dans votre vaisseau et de les récupérer.

La voix termina en disant qu'ils espéraient sauver les malades, mais que pour l'instant ils ne pouvaient naturellement pas se prononcer.

Le gestalt Telfi pensa que l'agonie qui torturait son esprit et son corps multiple disparaîtrait bientôt, mais que cela entraînerait inévitablement la mort du quart de son être...

Avec l'impression qu'il ne pourrait se sentir à nouveau heureux qu'après avoir dormi huit heures, pris un déjeuner copieux, et s'être attelé à un travail intéressant, Conway sortit rapidement en direction de son service. Ce n'était naturellement pas véritablement « son » service, car si l'état d'un de ses patients devait empirer, il était simplement censé en aviser son supérieur. Mais en tenant compte du fait qu'il ne se trouvait là que depuis deux mois, cela lui importait peu, pas plus que de savoir qu'il lui faudrait attendre encore longtemps avant qu'on pût compter sur lui pour venir à bout de cas qui nécessitaient autre chose qu'un simple traitement de routine. La connaissance complète de n'importe quelle physiologie extra-terrestre pouvait être obtenue en quelques minutes grâce à l'assimilation d'une bande éducative sensorielle, mais la capacité d'utiliser une telle connaissance, surtout dans le domaine chirurgical, ne pouvait venir qu'avec le temps. Conway était impatient d'acquérir ce savoir, et il était fier d'avoir consacré sa vie à la cause de la médecine.

À une intersection de la coursière, Conway vit un FGLI qu'il

connaissait : un interne tralthien qui faisait progresser son corps de pachyderme sur six pieds spongieux. Ses courtes jambes trapues semblaient encore plus caoutchouteuses qu'à l'accoutumée, et le petit OTSB qui vivait en symbiose avec lui était pratiquement dans le coma.

— Bonjour, lui dit Conway.

— Crève, reçut-il en réponse.

Le mot avait été rendu intelligible grâce au traducteur automatique, et toute intonation en était absente. Conway sourit.

Ce soir-là, il y avait eu une activité considérable autour de la Réception, et tout laissait penser que le Tralthien n'avait eu droit ni à sa période de repos, ni à son temps de détente.

Quelques mètres plus loin, il rencontra un autre Tralthien qui marchait lentement aux côtés d'un petit DBDG tel que lui. Il n'était cependant pas entièrement semblable à Conway, car la classification DBDG regroupait sommairement tous les êtres ayant certaines particularités physiques : nombre de bras, de têtes, de jambes, etc... ainsi que leur emplacement. En fait, l'être possédait des mains à sept doigts, n'avait que un mètre vingt de hauteur, et il ressemblait à un joli petit ours en peluche. Conway avait oublié de quel système cet être était originaire, mais il se souvenait avoir entendu dire que son monde avait souffert d'une glaciation soudaine. Ce bouleversement avait provoqué un brusque développement de l'intelligence ainsi que l'apparition d'une épaisse fourrure rousse chez l'espèce la plus évoluée.

Le DBDG gardait ses mains derrière le dos et fixait le sol d'un regard incroyablement absent. Son gros compagnon semblait tout aussi concentré, mais il préférait fixer le plafond en raison de l'emplacement différent de ses organes optiques. Tous deux portaient des brassards dorés, qui indiquaient qu'ils n'étaient rien de moins que des maîtres diagnosticiens. Conway se retint de leur dire bonjour, ou de faire le moindre bruit.

Les deux diagnosticiens s'ignoraient l'un l'autre, et Conway pensa qu'ils étaient profondément absorbés par un problème d'ordre médical, ou encore qu'ils s'étaient querellés. Les diagnosticiens étaient des êtres étranges. Non pas qu'ils fussent fous, mais leur travail leur imposait une certaine forme de démence.

À chaque intersection des corridors, des haut-parleurs débitaient des messages dans des langues étrangères, et Conway n'y avait jusque-là pas prêté attention. Mais lorsque la voix se mit brusquement à parler anglais, et que Conway entendit prononcer son nom, la surprise l'immobilisa.

—... immédiatement au sas d'entrée numéro douze, répétait la voix. Classification VTXM-23, Dr. Conway, veuillez vous rendre

immédiatement au sas d'entrée numéro douze. Classification VTXM-23...

La première pensée de Conway fut qu'il devait s'agir d'une erreur. Tout laissait supposer que c'était un cas important, car le numéro 23 annoncé juste après la classification indiquait le nombre de patients qui l'attendaient. Et cette classification : VTXM, était entièrement nouvelle pour lui. Il connaissait naturellement la signification de chacune de ces lettres, mais il n'avait jamais pensé qu'elles pouvaient se combiner de cette manière. Tout ce qu'il put en déduire, c'était qu'il s'agissait d'une espèce télépathe. (Le V placé au début indiquait qu'il s'agissait là de leur caractéristique la plus importante, et que la partie purement physique était secondaire.) Ces êtres vivaient grâce à la conversion directe de la radioactivité, en tant que groupe coopératif, ou gestalt. Alors qu'il se demandait toujours s'il serait capable de s'occuper d'un pareil cas, il avait déjà fait demi-tour et revenait en arrière. Vers le sas numéro douze.

Ses patients l'attendaient près de l'entrée. Ils se trouvaient dans une petite boîte de métal autour de laquelle avaient été empilées des briques de plomb, et qui avait été chargée sur un puissant chariot-civière. L'infirmier lui expliqua rapidement que ces êtres s'appelaient des Telfi et que le diagnostic préliminaire permettait de préconiser un traitement dans l'Amphithéâtre des cures radioactives, qui avait déjà été irradié à son attention. Il ajouta qu'en raison de la maniabilité de ses patients, il gagnerait du temps en les emmenant avec lui jusqu'à la Salle d'Éducation, et en les laissant dans la coursive pendant qu'il assimilerait la bande éducative sensorielle Telfi.

Conway hocha la tête pour le remercier, puis il sauta sur le chariot et le mit en marche. Il essaya de donner l'impression qu'il faisait cela chaque jour.

Depuis que Conway était arrivé dans cet établissement surprenant qu'était l'Hôpital Général du secteur douze, il avait eu une vie agréable mais active qui n'avait été obscurcie que par une seule fausse note. Il y fut une fois de plus confronté lorsqu'il pénétra dans la Salle d'Éducation : le responsable en était un Moniteur. Conway haïssait les Moniteurs. La présence de l'un d'eux l'affectait plus que la proximité immédiate d'un malade contagieux. Et alors que Conway était fier d'être un homme sain, civilisé et moral, qui ne pouvait haïr personne, il éprouvait une profonde aversion pour eux. Il savait naturellement que certaines personnes perdaient parfois la tête, et qu'il fallait que certaines personnes fissent le nécessaire pour préserver la paix. Mais en raison de sa réprobation pour la violence sous toutes ses formes, Conway ne pouvait aimer les hommes qui entreprenaient de telles actions.

Et, de toute façon, que faisaient des Moniteurs au sein d'un

hôpital ?

La silhouette vêtue d'un survêtement vert foncé, qui était assise devant la console de contrôle de l'Éducateur, se tourna rapidement à son arrivée et Conway reçut un autre choc. En plus de l'insigne de commandant qu'il avait sur l'épaule, le Moniteur portait également le caducée, l'emblème des médecins !

— Je me nomme O'Mara, dit le commandant d'une voix agréable. Je suis le psychologue en chef de cette maison de fous, et je parie que vous êtes le Dr. Conway, ajouta-t-il en souriant.

Conway parvint à sourire, mais il savait que son rictus devait paraître forcé et que le Moniteur n'en serait pas dupe.

— Vous voulez la bande Telfi, dit O'Mara avec un peu moins de chaleur. Eh bien, docteur, on peut dire que cette fois vous êtes tombé sur un peuple vraiment étrange. N'oubliez surtout pas de tout faire effacer le plus rapidement possible, dès que votre boulot sera terminé. Croyez-moi, ce n'est pas le genre de chose que vous désirerez conserver. Apposez votre empreinte digitale ici, et asseyez-vous.

Tandis que le Moniteur fixait le bandeau frontal et les électrodes de l'Éducateur sensoriel, Conway tenta de conserver une expression neutre, et il essaya de ne pas reculer devant le contact des mains puissantes et agiles du commandant. Les cheveux coupés court de O'Mara étaient d'un gris terne et métallique, et ses yeux avaient également les caractéristiques du métal. Conway savait que ces yeux avaient observé ses réactions et qu'à présent un esprit perçant en tirait certaines conclusions.

— Voilà qui est fait, dit finalement O'Mara. Mais avant de vous laisser partir, docteur, je dois vous dire que j'estime qu'il serait utile que nous ayons un petit entretien. Pas maintenant, car vous avez des patients à soigner, mais le plus rapidement possible.

Comme il sortait, Conway sentit le regard du Moniteur qui était rivé sur son dos.

Il aurait dû essayer de ne penser à rien, ainsi qu'on le lui avait recommandé, afin que les connaissances nouvellement acquises puissent s'installer confortablement dans son esprit. Mais Conway était obnubilé par le fait qu'un Moniteur faisait partie du personnel permanent de l'hôpital, et qu'il était médecin, par-dessus le marché ! Comment ces deux professions pouvaient-elles aller de pair ? Le brassard du commandant représentait le Cercle rouge et noir tralthien, le Soleil Flamboyant des Illensiens qui respiraient du chlore, et les serpents entrelacés et le faisceau de baguettes de la Terre : les symboles respectés de la médecine pour les trois principales races de l'Union Galactique. Tel était le Dr. O'Mara dont le col indiquait qu'il était un médecin, et les épaulettes qu'il appartenait à un corps dont la mission était totalement différente, pour ne pas dire opposée.

Une chose était certaine. Conway ne serait pleinement satisfait que lorsqu'il aurait découvert pourquoi le psychologue en chef de l'hôpital était un Moniteur.

II

C'était la première fois que Conway était placé sous l'influence d'une bande physiologique étrangère, et il éprouvait beaucoup d'intérêt pour la double vision mentale qui affectait de plus en plus son esprit – un signe certain que la bande avait « pris ». Le temps qu'il atteigne l'Amphithéâtre des cures radioactives, il percevait en lui deux êtres totalement différents : un Terrien nommé Conway, et ce gestalt de cinq cents unités qui avait été formé dans le but de préparer un enregistrement mental de tout ce que l'on savait sur la physiologie de cette race. C'était l'unique désavantage (si cela pouvait être appelé un désavantage) du système de bandes éducatives sensorielles. Non seulement la connaissance était implantée dans un esprit, mais également la personnalité des entités ayant possédé ce savoir. Il était alors peu surprenant que les diagnosticiens, qui conservaient parfois dans leurs esprits une dizaine de bandes, pussent paraître quelque peu bizarres.

C'était ces mêmes diagnosticiens qui accomplissaient le travail le plus important de tout l'hôpital, pensa Conway comme il enfilait sa combinaison protectrice et qu'il irradiait ses patients pour un examen préliminaire. Il avait parfois pensé qu'il deviendrait l'un d'eux, dans ses moments de grande confiance en lui. Ils étaient principalement chargés d'effectuer des travaux originaux dans le domaine de la médecine xénologique. Ils utilisaient leurs cerveaux surchargés de bandes physiologiques comme point de départ, et ils en faisaient une synthèse lorsqu'un cas pour lequel aucune bande n'était disponible se présentait, ce qui leur permettait d'établir un diagnostic et de prescrire un traitement.

Ils ne s'occupaient pas des blessures et des maladies courantes. Pour qu'un patient fût examiné par un diagnosticien, il fallait que son cas fût unique, désespéré, et qu'il fût à l'article de la mort. Cependant, lorsqu'une de ces sommités se chargeait d'un patient, – ce dernier pouvait être considéré comme sauvé, car ils obtenaient des miracles avec une régularité monotone.

Conway savait que les médecins d'un rang inférieur étaient toujours tentés de conserver le contenu d'une bande, plutôt que de la faire effacer, dans l'espoir d'effectuer une découverte qui leur

apporterait la renommée. En pratique, cependant, cela ne dépassait jamais le stade de la tentation pour les hommes à tête froide, tels que lui.

Conway ne vit pas ses patients minuscules, même lorsqu'il les examina individuellement. Il aurait pu le faire en utilisant des blindages et des jeux de miroirs. Mais il savait déjà à quoi ils ressemblaient, tant intérieurement qu'extérieurement, parce qu'il était pratiquement devenu l'un d'eux grâce à la bande sensorielle. Cette connaissance, ajoutée aux résultats des examens et au récit qu'on lui avait fait de l'accident, fournissait à Conway tout ce qu'il pouvait désirer connaître avant d'entreprendre un traitement.

Ses patients avaient fait partie d'un gestalt Telfi chargé de piloter un croiseur interstellaire, lorsqu'un accident s'était produit dans l'un des réacteurs nucléaires. Ces petits êtres, semblables à des scarabées et (pris individuellement) extrêmement stupides, se nourrissaient de radiations, mais l'augmentation d'intensité avait été trop importante, même pour eux. Leur maladie pouvait être classée comme un cas d'indigestion extrêmement sévère, auquel s'ajoutait une surstimulation prolongée des récepteurs sensoriels et plus spécialement des centres de douleur. S'il les gardait simplement dans un conteneur blindé et les privait de radiations (une méthode de traitement impossible à bord de leur vaisseau radioactif) soixante-dix pour cent d'entre eux, environ, guériraient en quelques heures. Ils seraient les chanceux, et Conway pouvait même dire lesquels entreraient dans cette catégorie. Mais le sort des Telfi restants relèverait de la tragédie, parce que si une mort physique véritable leur était épargnée, leur destin serait bien pire : ils perdraient la capacité d'unir leurs esprits, et cela, pour un Telfi, équivalait à rester à jamais invalide.

Seul quelqu'un qui partageait l'esprit, la personnalité, et l'instinct d'un Telfi, pouvait savoir à quel point c'était dramatique.

Il était d'autant plus bouleversé que c'était les individus qui s'étaient adaptés et qui étaient restés actifs durant cette brusque augmentation de radiations afin de disperser les éléments de la pile, et sauver ainsi le vaisseau d'une destruction totale, qui en seraient les victimes. À présent, leur métabolisme avait trouvé un équilibre précaire basé sur une absorption d'énergie trois fois supérieure à la normale. Si cette absorption d'énergie devait être interrompue pour une longue période, disons quelques heures de plus, les centres de communication de leur cerveau en souffriraient. Ils resteraient comme autant de mains et de pieds démembrés, et conserveraient juste assez d'intelligence pour savoir qu'ils avaient été coupés du reste du gestalt. D'autre part, si cette absorption élevée d'énergie devait durer, ils se consumeraient littéralement en moins d'une semaine.

Mais il restait tout de même une possibilité de traitement pour ces malheureux. La seule, en fait. Comme Conway préparait les servomécanismes pour la tâche qu'il attendait d'eux, il prit conscience que c'était une méthode hautement insatisfaisante : une question de risques calculés, de froides statistiques médicales que rien ne pourrait influencer. Il avait l'impression de n'être rien de plus qu'une machine.

Rapidement, il s'assura que seize de ses patients souffraient bien de l'équivalent Telfi d'une grave indigestion, puis il les sépara dans des flacons blindés absorbants, afin que les radiations émises par leurs corps irradiés ne ralentissent pas le processus de diète. Il plaça ensuite les flacons dans de petits fours réglés pour émettre des radiations correspondant à l'absorption normale des Telfi, et qui contenaient chacun un détecteur qui ferait disparaître les blindages absorbants dès que l'excès de radioactivité aurait disparu. Les sept Telfi restants auraient droit à un traitement spécial. Il les avait placés dans un autre four, et il réglait les contrôles de façon à simuler le plus exactement possible les conditions qui avaient régné dans leur vaisseau, juste après l'accident, lorsque le bourdonnement de l'interphone le plus proche attira son attention. Conway termina ses réglages, puis il vérifia son travail avant d'aller décrocher le micro.

— Oui ?

— Ici le service des renseignements, Dr. Conway. Nous venons de recevoir un appel du vaisseau Telfi. Le capitaine nous interroge sur l'état des malades. Avez-vous déjà du nouveau ?

Conway savait que, tout bien considéré, ce qu'il avait à annoncer était plutôt satisfaisant, mais il aurait désespérément voulu pouvoir donner de meilleures nouvelles. Une fois qu'un gestalt Telfi était formé, sa dissociation ou sa modification ne pouvait seulement être comparées qu'au traumatisme de la mort pour les entités concernées et, en raison de l'empathie provoquée par l'assimilation de la bande physiologique, Conway partageait cette émotion.

— Seize d'entre eux seront entièrement remis dans moins de quatre heures, mais je crains cinquante pour cent de pertes en ce qui concerne les Telfi restants. Nous ne saurons pas lesquels avant quelques jours. Je les irradie dans un four à un taux de radiations double de celui normal, et je le réduirai progressivement jusqu'à atteindre leur irradiation habituelle. La moitié d'entre eux devrait survivre, comprenez-vous ?

— Compris.

Après quelques minutes, la voix se fit à nouveau entendre :

— Le Telfi estime que c'est très satisfaisant. Il vous remercie. Terminé.

Conway aurait dû ressentir de la satisfaction pour avoir traité avec succès son premier cas personnel, mais il se sentait toutefois abattu. À

présent que tout était terminé, son esprit était étrangement désorienté. Il pensait que cinquante pour cent de sept donnait trois et demi, et il se demandait ce qu'ils feraient du demi-Telfi restant. Il espérait que quatre de ces créatures s'en tireraient, plutôt que trois, et qu'elles ne souffriraient pas d'une invalidité mentale permanente. Il pensait qu'il devait être agréable d'être un Telfi, d'absorber constamment des radiations et de partager les impressions intenses et variées d'un corps réunissant peut-être des centaines d'individus. Pour cette raison, il lui semblait que son corps était glacé et isolé. Il lui fallut faire un énorme effort de volonté pour se soustraire à la chaleur de l'Amphithéâtre des cures radioactives.

Une fois à l'extérieur, il monta sur le chariot et le laissa revenir au sas d'entrée. À présent, il aurait dû se présenter au rapport dans la salle d'Éducation pour faire effacer la bande Telfi. Il en avait reçu l'ordre, en fait. Mais il n'en avait aucune envie. De penser à O'Mara le mettait mal à l'aise et l'effrayait presque. Conway savait qu'il éprouvait cette impression face à n'importe quel Moniteur, mais cette fois les choses étaient encore pires. Il y avait l'attitude de O'Mara, et la petite conversation dont il avait parlé. Conway s'était senti tout petit, comme si le Moniteur lui avait été supérieur. Et il ne pouvait comprendre comment il avait pu se sentir inférieur à l'un de ces sales policiers !

L'intensité de ses sentiments le choqua. En tant qu'être civilisé et socialement adapté, il aurait dû être incapable d'avoir de telles pensées. Ses émotions étaient à présent proches de la haine. Effrayé par lui-même, Conway réussit à imposer un semblant de contrôle à son esprit. Il décida de laisser la question de côté et de ne pas se présenter au rapport avant d'avoir fait l'inspection de son service. Si O'Mara devait s'enquérir de la raison du retard de Conway, cela constituerait une excuse valable. De plus, le psychologue en chef pourrait partir ou être appelé ailleurs entretemps. Conway l'espérait, en tout cas.

Il se rendit tout d'abord auprès d'un AUGL de Chalderscol II, l'unique occupant du service réservé à cette espèce. Le médecin se glissa dans le vêtement protecteur approprié, une simple combinaison de plongée en l'occurrence, et il pénétra dans le réservoir d'eau verdâtre et tiède qui reproduisait les conditions de vie habituelles de cette créature. Il prit ses instruments dans le placard intérieur, puis il signala bruyamment sa présence. Si le Chalder dormait au fond de la cuve, et qu'il l'éveillait en sursaut, les résultats seraient catastrophiques. Un coup de queue accidentel et malencontreux, et le service contiendrait deux patients au lieu d'un seul.

Le Chalder, lourdement cuirassé et couvert d'écailles, aurait vaguement ressemblé à un crocodile de douze mètres de long s'il

n'avait possédé, tout autour de la taille, un ensemble de fins chicots apparemment disposés au hasard à la place des pattes ou des tentacules. La chose dérivait mollement au fond de l'énorme réservoir et le seul signe de vie perceptible était un fin brouillard qui apparaissait périodiquement autour de ses ouïes. Conway lui fit un examen pour la forme – il était en retard en raison du travail supplémentaire apporté par les Telfi – et il lui posa les questions habituelles. La réponse traversa l'eau sous une forme inimaginable, parvint au traducteur de Conway puis à ses écouteurs, dans une phrase sans intonation.

— Je suis malade, geignit le Chalder. Je souffre.

« Tu mens, » pensa Conway. « Tu mens de tes six rangées de dents ! »

Le Dr. Lister, directeur de cet hôpital et probablement le diagnosticien actuel le plus important, avait pratiquement disséqué le Chalder avant de formuler son diagnostic. Selon lui, le Chalder était hypocondriaque et incurable. Il avait également déclaré que les signes de tension perceptibles dans certaines sections de la cuirasse du patient, et son inconfort dans ces mêmes zones, étaient simplement dus à sa paresse et à sa gloutonnerie. Il était de notoriété publique que les créatures qui possédaient un exosquelette ne pouvaient prendre du poids que de l'intérieur ! Les diagnosticiens étaient célèbres pour leur franchise brutale sur le plan professionnel.

Le Chalder n'était devenu véritablement malade que lorsqu'on avait suggéré de la renvoyer chez lui. Ainsi l'hôpital avait-il acquis un client à demeure. Mais cela n'avait guère d'importance. Les médecins du service et les psychologues continuaient de venir l'examiner régulièrement, tout comme les internes et les infirmières des multiples races représentées dans le personnel de l'hôpital. À bref intervalle, il était sondé, ausculté, tâté sans merci par des élèves, et il appréciait chaque seconde de ces traitements. L'hôpital était heureux de cet arrangement, tout comme le Chalder, et personne ne proposait plus de le renvoyer dans ses foyers.

III

Conway s'immobilisa un instant comme il nageait en direction du sommet du grand réservoir. Il se trouvait bizarre. Il était ensuite censé se rendre auprès de deux formes de vie qui respiraient du méthane, dans la section à basse température de son service, et cela l'irritait profondément. En dépit de la chaleur de l'eau, et des efforts réclamés

pour nager autour de son énorme patient, il avait froid et il aurait donné n'importe quoi pour que des étudiants viennent le rejoindre, simplement pour avoir de la compagnie. Habituellement, Conway n'aimait guère avoir de la compagnie, surtout celle d'étudiants, mais à présent il se sentait isolé et sans amis. Cette sensation était si forte qu'elle l'effrayait. Un entretien avec un psychologue était décidément indiqué, pensa-t-il, mais pas nécessairement avec O'Mara.

Dans cette section, l'hôpital ressemblait à un plat de spaghettis – des spaghettis droits, courbés, ou indescriptiblement tordus. Chaque corridor qui contenait une atmosphère de type terrestre, par exemple, était doublé de toutes parts par d'autres passages renfermant des atmosphères, des pressions, et des températures différentes et mutuellement mortelles. Cela avait été prévu pour faciliter l'examen de n'importe quelle forme de vie par des médecins d'autres espèces dans un délai le plus bref possible, en cas d'urgence, parce que se déplacer sur toute la longueur de l'hôpital dans un scaphandre destiné à protéger un docteur contre l'environnement mortel d'un patient, était à la fois peu commode et lent. Il avait été jugé plus efficace de revêtir le vêtement protecteur à l'entrée de la section devant être visitée, ainsi que l'avait fait Conway.

Conway se remémora la topographie de ce service, et il se souvint d'un raccourci qu'il pourrait emprunter afin de rejoindre ses patients à sang froid. Il suivrait le couloir rempli d'eau qui conduisait au bloc opératoire Chalder ; traverserait le sas pour passer dans l'atmosphère de chlore des PVSJ Illensiens ; et remonterait sur deux niveaux jusqu'à un service dont l'atmosphère était constituée de méthane pur. Suivre ce chemin lui permettrait de rester un peu plus longtemps dans l'eau chaude, et il avait véritablement très froid.

Un PVSJ convalescent passa près de lui en bruissant sur ses appendices épineux et membraneux, dans la section de chlore, et Conway se surprit à vouloir lui adresser la parole, lui parler de tout et de rien. Il dut faire un effort pour poursuivre son chemin.

Le vêtement protecteur que portaient les DBDG tels que lui, lorsqu'ils visitaient la section de méthane, était en réalité un petit bidon mobile. Il était intérieurement équipé d'un chauffage destiné à maintenir ses occupants en vie, et extérieurement d'un système réfrigérant chargé de dissiper la chaleur afin que les patients pour lesquels la plus légère émanation de chaleur – ou même de lumière – était fatale, ne fussent pas calcinés. Conway ignorait totalement comment pouvait fonctionner la sonde qu'il utilisait pour examiner ces créatures. Seuls ceux qui portaient des brassards de techniciens le savaient, et il n'avait qu'une seule certitude : il ne s'agissait pas de détecteurs à infrarouge. Même cette longueur d'onde était trop chaude pour les membres de cette espèce.

Tout en effectuant son travail, Conway augmenta le chauffage jusqu'à ce que la sueur le couvrit. Cependant, il avait toujours froid, et il eut brusquement peur. Et s'il avait attrapé une maladie ? Lorsqu'il fut à l'extérieur, dans une atmosphère respirable, il regarda le petit indicateur qui avait été chirurgicalement enchâssé dans le derme de son avant-bras. Son pouls, sa respiration, sa balance endocrinienne, tout était normal, à l'exception d'irrégularités mineures sans doute provoquées par son inquiétude. Aucun corps étranger n'était présent dans son sang, et il se demandait ce qui pouvait bien se passer.

Conway termina sa visite le plus rapidement possible. Il se sentait à nouveau désorienté. Si son esprit lui jouait des tours, il ferait le nécessaire pour y remédier. Cela devait avoir un rapport avec la bande Telfi qu'il avait assimilée. O'Mara en avait parlé, bien qu'il ne pût se souvenir des termes employés par le Moniteur. Mais il se rendrait immédiatement dans la salle d'Éducation, O'Mara ou pas O'Mara.

Il croisa deux Moniteurs en chemin. Ils étaient tous deux armés. Conway, outré par le fait qu'ils portaient des armes à l'intérieur d'un hôpital, aurait dû ressentir son hostilité habituelle envers eux, mais il aurait voulu leur donner une tape dans le dos ou même les retenir. Il avait désespérément besoin d'avoir des gens autour de lui, pour leur parler, échanger des idées, des impressions, et ne plus ressentir cette horrible impression de solitude. Comme ils arrivaient à sa hauteur, Conway parvint à prononcer « Salut, » d'une voix tremblante. C'était la première fois de sa vie qu'il saluait des Moniteurs.

Un des deux hommes sourit un peu et l'autre hocha la tête. Tous deux lui adressèrent en passant des regards intrigués par-dessus leurs épaules, parce qu'il claquait des dents.

Il avait eu la ferme intention de se rendre dans la salle d'Éducation, mais à présent cette idée ne lui paraissait plus aussi bonne. Il y faisait sombre et froid, avec tous ces appareils et cette lumière tamisée. De plus, la seule compagnie qu'il pourrait y trouver serait celle de O'Mara. Conway aurait voulu pouvoir se perdre dans une foule, la plus dense possible. Il pensa au réfectoire proche et se dirigea vers lui. Puis, à une intersection de coursives, il vit un panneau qui indiquait *Cuisines – Services 52 à 68 – Espèces DBDG, DBLF et FGLI*, ce qui fit renaître en lui cette horrible impression de froid.

Les diététiciens étaient trop occupés pour remarquer sa présence. Conway choisit un fourneau qui rougeoyait de chaleur et il s'y appuya, laissant les ultra-violets tueurs de germes, qui emplissaient la place, le baigner, en ignorant l'odeur de roussi qui se dégageait de ses vêtements. Il se sentait réchauffé, à présent, un peu réchauffé, mais cette horrible sensation de solitude ne l'abandonnait pas. Il était isolé, mal aimé et non désiré. Il aurait voulu ne jamais être né.

Lorsqu'un des Moniteurs qu'il avait croisés, et dont la curiosité avait été éveillée par son étrange comportement, arriva près de lui quelques minutes plus tard, revêtu d'une combinaison de protection thermique qu'il avait empruntée à l'un des cuisiniers, de grosses larmes coulaient sur son visage...

— Vous êtes un jeune homme stupide, mais qui a de la chance, lui dit une voix dont il se souvenait fort bien.

Conway ouvrit les yeux pour découvrir qu'il se trouvait sur la couchette d'effacement, et que O'Mara et un autre Moniteur le fixaient. C'était comme si son dos avait été cuit à point, et tout son corps le démangeait comme s'il avait reçu un mauvais coup de soleil. Quant à O'Mara, il était visiblement furieux.

— Oui, vous avez eu la chance de ne pas être sérieusement brûlé et rendu aveugle. Et vous êtes stupide pour avoir omis de me dire que c'était votre première expérience avec l'Éducateur...

Le ton de O'Mara était devenu légèrement auto-accusateur à ce stade. Il ajouta que s'il l'avait su, il aurait fait subir à Conway un traitement hypnotique qui lui aurait permis de faire la distinction entre ses propres besoins et ceux du Telfi qui partageait son esprit. Il ne s'était rendu compte que Conway était un débutant en la matière que lorsqu'il avait classé son empreinte digitale et, enfer ! comment aurait-il pu savoir qui était nouveau et qui ne l'était pas, dans un établissement de cette importance ? De toute façon, si Conway avait un peu plus pensé à son travail, et moins au fait que c'était un Moniteur qui était responsable des bandes, cela ne se serait jamais produit.

O'Mara ajouta encore que Conway lui faisait penser à un fanatique qui ne désirait même pas faire l'effort de garder pour lui ses sentiments, face à une de ces brutes non civilisées qu'étaient les Moniteurs. Qu'une personne suffisamment intelligente pour avoir obtenu un poste dans cet hôpital pût également agir de cette manière, était une chose que le commandant ne pouvait comprendre.

Conway sentit son visage s'empourprer. Il avait en effet fait preuve de stupidité en omettant de dire au psychologue qu'il n'avait encore jamais fait l'expérience de l'Éducateur. O'Mara pourrait aisément prouver qu'il avait été coupable de négligence professionnelle, ce qui constituait une accusation aussi grave que celle de négligence envers un patient, dans un hôpital à environnements multiples. Il risquait d'être renvoyé. Mais cette possibilité ne l'inquiétait pas trop. Ce qui torturait Conway, c'était d'être réprimandé par un Moniteur, et devant un autre Moniteur, en plus !

L'homme qui avait dû le porter jusque-là le fixait d'un regard inquiet et légèrement amusé. Conway trouvait cela encore plus difficile à supporter que les insultes de O'Mara. Il n'avait que faire de

la sympathie d'un Moniteur !

— ... Et si vous me demandez ce qui s'est passé, disait O'Mara sur un ton méprisant, vous avez (par inexpérience, je l'admets) permis à la personnalité Telfi contenue dans la bande, de dominer temporairement la vôtre. Ce besoin de radiations, de chaleur intense, de lumière, et, par-dessus tout, de la fusion mentale nécessaire à une entité groupe-esprit, est devenu le vôtre. Selon les équivalents humains les plus proches, naturellement. Durant un temps vous avez vécu l'expérience de la vie d'un Telfi isolé, et un Telfi coupé de tout contact avec ses semblables est une créature vraiment malheureuse.

O'Mara s'était quelque peu apaisé en poursuivant ses explications. Sa voix était presque impersonnelle lorsqu'il ajouta :

— Vous souffrez de brûlures légèrement plus graves que celles provoquées par un mauvais coup de soleil. Votre dos sera sensible durant un certain temps et ensuite vous aurez des démangeaisons, mais vous l'avez bien mérité. À présent, filez. Je ne veux pas vous voir avant après-demain neuf heures. Et ne prenez aucun engagement. C'est un ordre. Nous devons avoir un entretien, vous vous en souvenez.

Une fois à l'extérieur de la salle, Conway se sentit à la fois déprimé et assailli par une rage qui menaçait d'éclater et de lui faire perdre tout contrôle de lui-même. C'était un mélange d'émotions extrêmement frustrant. Il avait vingt-trois ans et il ne pouvait se souvenir avoir jamais été en proie à un pareil inconfort mental. Il venait d'être traité comme un petit garçon, un chenapan inadapté. Conway avait toujours été un enfant bien élevé et obéissant. Cela était difficile à supporter et le mettait à la torture.

Il ne remarqua que son sauveteur était toujours à ses côtés que lorsque ce dernier s'adressa à lui.

— Ne vous faites pas de mauvais sang à cause du commandant, lui dit-il. C'est un type bien, et lorsque vous le reverrez vous pourrez vous en rendre compte par vous-même. Pour l'instant il est crevé et un peu sur les nerfs. Voyez-vous, trois compagnies viennent d'arriver et d'autres sont en chemin. Mais elles ne nous seront d'aucune utilité dans leur état actuel. Ces hommes sont, pour la plupart, épuisés par les combats.

Le commandant O'Mara et son équipe devront leur apporter une aide psychologique avant...

— Épuisés par les combats, répéta Conway sur le ton le plus insultant dont il fut capable. Je suppose que cela signifie qu'ils sont las de massacrer des innocents !

Il vit le visage déjà âgé du jeune Moniteur se durcir et quelque chose qui traduisait à la fois de la colère et de l'orgueil blessé brilla

dans ses yeux. Le Moniteur s'immobilisa et ouvrit la bouche pour insulter Conway comme l'avait fait O'Mara, puis il se ravisa.

— Pour quelqu'un qui se trouve ici depuis deux mois, vous avez (pour dire les choses avec modération) une attitude peu réaliste envers le corps des Moniteurs, dit-il d'une voix calme. Avez-vous été trop occupé pour pouvoir discuter avec d'autres personnes ?

— Non, répliqua froidement Conway. Mais nous ne parlons pas de personnes de votre genre, nous préférons des sujets plus agréables.

— J'espère que vos amis, (si vous en avez, évidemment), apprécient votre savoir-vivre à sa juste valeur.

Le Moniteur fit demi-tour et s'éloigna.

Conway tressaillit malgré lui à la pensée que quelque chose de plus lourd qu'une plume pourrait tomber sur son dos écorché et meurtri. Mais il pensait également aux paroles que venait de prononcer le Moniteur. Ainsi, son attitude n'était pas réaliste ? Voudraient-ils alors qu'il soutienne la violence et le meurtre, et qu'il se lie d'amitié avec ceux qui en étaient responsables ? Et l'homme avait également mentionné l'arrivée de plusieurs compagnies de Moniteurs. Pourquoi ? Pour quelle raison ? L'anxiété commença à saper sa confiance en lui. Il ignorait quelque chose qui était en train de se passer, quelque chose de très important.

Lorsque Conway était arrivé à l'Hôpital Général, l'être qui lui avait donné ses premières instructions et qui lui avait assigné un poste, avait ajouté quelques paroles. Il avait dit que le Dr. Conway avait passé de nombreux tests et qu'ils espéraient qu'il aimerait suffisamment son travail pour rester. Sa période d'essai était à présent terminée, et en conséquence personne n'essaierait de le chasser, mais si pour une raison quelconque (accrochages avec des membres de sa propre espèce ou d'autres espèces, apparition de xénophobie) il devait avoir tant de problèmes qu'il ne pourrait plus supporter de rester, alors on lui permettrait, à regret naturellement, de s'en aller.

On lui avait également conseillé de faire la connaissance du plus grand nombre de personnes possible et d'essayer d'acquérir une certaine compréhension mutuelle, sinon de l'amitié. Finalement, on lui avait dit que s'il devait avoir des ennuis, par ignorance ou pour toute autre raison, il devrait contacter un certain O'Mara, ou un certain Bryson, selon la nature de ses ennuis, bien que tout être qualifié de n'importe quelle espèce l'aiderait, naturellement.

Il avait peu après rencontré le chirurgien du service auquel il avait été affecté : un Terrien du nom de Mannon. Le Dr. Mannon n'était pas encore un diagnosticien, bien qu'il fît tout son possible pour parvenir à ce grade, et il était en conséquence encore humain durant de longues périodes de la journée. Il était très fier de posséder un petit chien qui restait toujours si près de lui que les visiteurs extra-terrestres

avaient tendance à y trouver une relation symbolique. Conway aimait énormément le Dr. Mannon, mais il venait de comprendre que son supérieur était l'unique être de sa propre espèce envers lequel il éprouvait de l'amitié.

Cela n'était certainement pas normal, et Conway s'interrogea sur lui-même.

Après cet entretien rassurant, Conway avait pensé que tout était désormais réglé, surtout lorsqu'il avait découvert qu'il était très facile de se lier d'amitié avec les membres non-humains du service. Il n'avait pas favorisé les rapports avec ses collègues terriens, à une exception près, en raison de leur tendance à se montrer irrévérencieux ou cyniques lorsqu'ils parlaient de leur travail commun, la médecine. Mais l'idée d'un risque de friction était risible.

Mais, depuis, O'Mara l'avait fait se sentir petit et stupide, l'avait accusé de fanatisme et d'intolérance, et il avait totalement brisé son ego. C'était indéniablement un début de friction, et si le Moniteur devait continuer à le traiter ainsi, il savait qu'il serait contraint de partir. Il était un être civilisé et honnête, alors pourquoi les Moniteurs détenaient-ils le pouvoir de le chasser ? Conway ne pouvait comprendre cela. Cependant, il savait deux choses : il voulait rester dans cet hôpital, et pour y parvenir il avait besoin d'être aidé.

IV

Le nom de Bryson jaillit brusquement dans son esprit. C'était l'une des deux personnes qu'on lui avait conseillé de rencontrer en cas de problèmes. Il était hors de question qu'il allât voir l'autre, cet O'Mara, mais Bryson...

Conway n'avait jamais rencontré quelqu'un portant ce nom, mais en posant la question à un Tralthien qu'il croisa, il obtint des renseignements qui lui permettraient de le trouver. Il alla jusqu'à la porte sur laquelle était écrit *Capitaine Bryson, Aumônier, Corps des Moniteurs*, avant de se détourner avec colère. Un autre Moniteur ! Il ne restait décidément qu'une seule personne qui pourrait l'aider : le Dr. Mannon. Il aurait dû aller le voir en premier.

Mais, lorsque Conway trouva son supérieur, ce dernier se trouvait dans le bloc opératoire LSVO où il assistait un chirurgien diagnosticien Tralthien pour une intervention extrêmement délicate. Conway monta dans la galerie d'observation pour attendre que le Dr. Mannon eût terminé.

Le LSVO venait d'une planète à l'atmosphère dense et à la gravité

insignifiante. C'était une créature ailée d'une fragilité extrême, et c'était pour cette raison que la gravité, dans le bloc opératoire, était presque nulle et que les chirurgiens étaient sanglés à leur place autour de la table. Le petit OTSB qui vivait en symbiose avec l'énorme Tralthien n'était pas sanglé au sol, mais il s'agrippait au-dessus du champ opératoire à l'un des tentacules secondaires de son hôte. Conway savait que les formes de vie OTSB ne pouvaient perdre le contact physique avec leur hôte plus de quelques minutes sans être gravement traumatisées mentalement. Intéressé en dépit de ses propres ennuis, il se concentra sur l'opération en cours.

Une partie du tube digestif du patient avait été mise à nu, et elle révélait une excroissance spongieuse et bleuâtre qui y adhérait. Sans la bande physiologique LSVO, Conway ne pouvait dire si le cas du patient était grave ou non, mais sur le plan technique il était indubitable que l'opération était fort compliquée. Il pouvait s'en rendre compte à la façon dont Mannon se penchait sur la créature et par la contraction des tentacules que le Tralthien n'utilisait pas. Comme à l'accoutumée, le petit OTSB avec son amas d'appendices oculaires et de suceurs extrêmement fins, effectuait le travail d'exploration. Il envoyait des informations visuelles ultra-détaillées du champ opératoire à son hôte géant, et il recevait en retour des instructions à partir de ces données. Le Tralthien et le Dr. Mannon, eux, n'avaient qu'une tâche relativement grossière. Ils agrafaient, découpaient, et épongeaient les tissus.

Le Dr. Mannon n'avait pas grand-chose à faire, hormis de veiller à ce que les tentacules hypersensibles du parasite du Tralthien fussent convenablement guidés dans leur travail par son hôte. Mais Conway savait que le Terrien en était fier. Les associations symbiotiques Tralthanes composaient les plus grands chirurgiens de toute la Galaxie. Tous les chirurgiens auraient été des Tralthiens, si leur taille et certaines techniques opératoires ne les avaient empêchés d'opérer certaines formes de vie.

Lorsqu'ils sortirent du bloc opératoire, Conway les attendait. Un des tentacules du Tralthien se souleva et s'abattit sur le sommet du crâne du Dr. Mannon – un geste qui constituait un grand compliment – et immédiatement une petite boule de fourrure et de crocs jaillit de derrière un placard, pour se ruer en direction de l'énorme créature qui semblait attaquer son maître. Conway avait assisté maintes fois à ce jeu qui lui paraissait toujours éminemment puéril. Comme le chien de Mannon aboyait furieusement face à la créature qui le dominait de la taille, ainsi que son maître, pour le défier dans un duel à mort, le Tralthien recula en feignant la panique.

— Au secours ! criait-il. Sauvez-moi des crocs de cette créature

épouvantable !

Le chien, qui aboyait toujours avec rage, encerclait et mordait le cuir épais des six jambes massives du Tralhtien. Ce dernier prit précipitamment la fuite tout en appelant à l'aide et en faisant très attention à ce que son petit adversaire ne fut pas écrasé sous un de ses énormes pieds. Le son de la bataille décrut dans le couloir.

Lorsque le bruit eut suffisamment diminué, Conway s'adressa à Mannon.

— Docteur, je me demande si vous pourriez m'aider. J'ai besoin d'un conseil, ou tout au moins d'un renseignement. Mais c'est un sujet plutôt délicat...

Conway vit les sourcils du Dr. Mannon se soulever, tandis qu'un sourire tendait les commissures de ses lèvres.

— Je serais naturellement heureux de vous aider, mais je crains que les conseils que je pourrais vous donner pour l'instant ne vous soient guère utiles. (Il fit une grimace dégoûtée et étendit latéralement ses bras avant de les agiter de bas en haut.) Je suis toujours sous l'influence de la bande LSVO. Vous savez ce qui se passe : une moitié de mon esprit pense que je suis un oiseau, et l'autre n'y comprend plus rien. Mais de quel genre de conseil auriez-vous besoin ? ajouta-t-il en déplaçant latéralement la tête par à-coups, tel un oiseau. S'il s'agit de cette forme particulière de folie qu'on appelle l'amour, ou tout autre dérèglement d'ordre psychologique, je vous suggère de vous adresser plutôt à O'Mara.

Conway secoua rapidement la tête. N'importe qui, mais pas O'Mara !

— Non, c'est une question d'ordre plus philosophique. Un problème moral, peut-être...

— Et voilà ! éclata Mannon.

Il allait ajouter quelque chose lorsque son visage se figea en prenant une expression attentive. D'un mouvement du pouce, il désigna le haut-parleur du mur le plus proche.

— La solution à vos graves problèmes devra attendre. On vous demande.

— ... Dr. Conway. Rendez-vous dans la salle 87 pour administrer des injections de remontant...

— Mais la salle 87 ne dépend même pas de notre service ! protesta Conway. Qu'est-ce qui se passe, ici ?

Le Dr. Mannon était brusquement devenu grave.

— Je crois le savoir, et je vous conseille de mettre de côté quelques-unes de ces piqûres, parce que vous allez en avoir besoin.

Il fit rapidement demi-tour et s'éloigna en hâte. Il murmurait quelque chose concernant un effacement rapide avant qu'ils ne le convoquent également.

La salle 87 était la salle de loisirs de l'équipe des urgences, et lorsque Conway y pénétra, des Moniteurs vêtus de vert, dont certains n'eurent même pas la force de relever la tête lorsqu'il entra, étaient affalés sur les tables, les sièges, et même sur le sol. Une silhouette s'extirpa péniblement d'un fauteuil et vint lentement vers lui. C'était un autre Moniteur qui portait l'insigne de commandant sur ses épaules et le caducée sur le col.

— Dose maximale. Commencez par moi, dit-il en commençant de déboutonner sa tunique.

Conway regarda autour de lui. Ils devaient être près d'une centaine, à divers stades d'épuisement, et tous leurs visages étaient livides. Il ne ressentait toujours pas la moindre sympathie pour les Moniteurs, mais ceux-ci étaient des patients et son devoir était clair.

— En tant que médecin, je dois vous mettre en garde, dit gravement Conway. Il est évident que vous avez déjà reçu bien trop d'injections de remontant, et ce dont vous avez véritablement besoin, c'est de dormir...

Une voix s'éleva, quelque part.

— Dormir ?... Qu'est-ce que c'est ?

— Silence, Teirnan ! dit le commandant d'une voix lasse avant de se tourner à nouveau vers Conway. Je suis également un médecin, et je connais les risques aussi bien que vous. Je vous suggère de ne pas perdre de temps.

Rapidement et avec dextérité, Conway commença à administrer les piqûres. Des hommes rompus aux regards amorphes, s'alignèrent devant lui. Cinq minutes plus tard, ils quittaient la salle d'un pas vigoureux et avec les yeux trop brillants de vitalité artificielle. Il venait de terminer, lorsqu'il entendit le haut-parleur prononcer à nouveau son nom. On lui ordonnait de se rendre au sas numéro six et d'y attendre de nouvelles instructions. Conway savait que le sas six était une des entrées secondaires du service des urgences.

Alors qu'il se hâtait dans cette direction, Conway prit brusquement conscience de son épuisement et de sa faim, mais il n'eut pas le temps d'y penser plus longtemps. Les haut-parleurs ordonnaient à tous les internes de se rendre au service des urgences, et donnaient également des directives pour faire évacuer toutes les salles environnantes. Un charabia étranger entrecoupait ces messages, comme d'autres espèces recevaient des instructions similaires.

On agrandissait le service des urgences, mais pourquoi ? Et d'où venaient tous ces nouveaux patients ? L'esprit de Conway ne contenait plus qu'un énorme point d'interrogation.

Au sas numéro six, un diagnosticien Tralthien était plongé dans une profonde discussion avec deux Moniteurs. Conway fut outré de voir un médecin qui faisait partie de l'élite converser avec deux hommes de la pire espèce ! Puis il pensa avec amertume que plus rien, en ce lieu, ne devrait le surprendre. Deux autres Moniteurs se tenaient à côté du hublot du sas.

— Salut, docteur, lui dit amicalement un des deux hommes avant de désigner le hublot d'un signe de tête. Ils débarquent dans les sas huit, neuf, et onze. Les nôtres vont arriver dans quelques minutes.

Par le grand panneau transparent on pouvait observer une scène impressionnante. Conway n'avait jamais vu autant de vaisseaux à la fois. Plus de trente aiguilles d'argent élancées, qui allaient du yacht de plaisance pour dix passagers aux vaisseaux titanesques du corps des Moniteurs tissaient lentement un canevas compliqué. Ils attendaient l'autorisation de s'arrimer à un sas et de débarquer leurs passagers.

— Un sacré boulot, fit remarquer le Moniteur.

Conway dut le reconnaître. Les champs de répulsion qui empêchaient toute collision entre les vaisseaux et les diverses formes de détritiques cosmiques couvraient un espace très important. Les écrans pare-météorites devaient étendre leur champ d'action sur un minimum de huit kilomètres autour de l'appareil qu'ils protégeaient si on voulait que les corps de l'espace fussent déviés avec succès. Et ce champ s'étendait encore plus loin lorsqu'il s'agissait de vaisseaux plus importants. Mais ceux qui flottaient à l'extérieur étaient seulement séparés par quelques centaines de mètres les uns des autres, et il ne fallait compter que sur l'habileté de leurs pilotes pour éviter toute collision.

Mais Conway n'eut guère le temps d'admirer la vue.

Trois internes terriens arrivèrent. Ils furent rapidement suivis par deux DBDG à la fourrure rousse, et par deux chenilles DBLF. Tous portaient les insignes de la médecine. Ils entendirent alors un raclement métallique et les indicateurs du sas passèrent de rouge à vert, indiquant ainsi que le vaisseau y était correctement arrimé. Puis les patients commencèrent à déferler dans la section, portés sur des civières par des Moniteurs. Ils n'appartenaient qu'à deux espèces : des DBDG de type terrien et des chenilles DBLF.

Le travail de Conway, ainsi que celui des autres médecins présents, consistait à examiner les malades et à les diriger vers les services où ils pourraient recevoir le traitement approprié à leur cas. Il se mit au travail, assisté par un Moniteur qui possédait toutes les qualités d'une infirmière aguerrie et qui avait dit se nommer Williamson.

La vue du premier cas sérieux donna un choc à Conway, non en

raison de sa gravité, mais de celle des blessures. À la vue du troisième, il s'immobilisa et le Moniteur qui l'assistait lui adressa un regard interrogateur.

— Mais quelle sorte d'accident a-t-il bien pu avoir ? ne put s'empêcher de demander Conway. D'innombrables traces de piqûres, mais dont les bords sont cautérisés. Des plaies déchiquetées, comme provoquées par des fragments projetés par une explosion. Comment... ?

— Nous n'en avons naturellement pas parlé, répondit le Moniteur, mais je croyais qu'ici tout le monde était au courant. (Ses lèvres se serrèrent, et le regard qui permettait à Conway de reconnaître un Moniteur de loin, s'intensifia dans ses yeux.) Ils ont décidé de faire la guerre, ajouta-t-il en désignant d'un signe de tête les patients de type terrien et DBLF qui les entouraient. Je crains cependant que les choses ne soient allées un peu loin, avant que nous ne puissions les calmer.

« Une guerre ! » pensa Conway avec dégoût. Des êtres humains de la Terre, ou d'une planète dont la population était d'origine terrestre, avaient essayé de tuer des membres d'une espèce qui avait tant de choses en commun avec la leur ! Il avait entendu dire qu'il se produisait parfois de telles choses, mais il n'avait jamais vraiment cru que des espèces intelligentes pourraient perdre la raison à ce point. Tant de blessés...

Il n'était cependant pas absorbé par son dégoût et son aversion au point de ne pas noter que l'expression de Williamson était la même que la sienne. Si le Moniteur partageait son point de vue au sujet des guerres, peut-être était-il temps qu'il révise son opinion sur le corps de Moniteurs dans son ensemble.

À quelques mètres sur la droite de Lonway, une soudaine altercation attira son attention. Un blessé de type terrien refusait énergiquement d'être examiné par un interne DBLF, et les termes qu'il employait manquaient de douceur. Le DBLF était visiblement surpris et blessé, mais il essayait de rassurer le patient.

Ce fut Williamson qui régla la question. Il se rendit auprès du blessé qui protestait, se baissa jusqu'à ce que leurs visages fussent à quelques centimètres l'un de l'autre, et il lui parla sur un ton bas, presque détaché, mais qui lit cependant frissonner Conway.

— Ecoute, l'ami, disait-il. Tu cries que tu ne veux pas qu'une de ces sales bêtes rampantes qui ont essayé de te tuer essaye de te rafistoler, pas vrai ? Bon, alors mets-toi dans le crâne qu'ici cette chenille est un médecin, et aussi qu'il n'y a pas de guerre dans cet hôpital. Nous appartenons tous à une même armée, dont l'uniforme est une chemise de nuit. Alors reste tranquillement couché, ferme-là, et sois sage. Sinon je t'en flanque une !

Conway se remit au travail en soulignant sa décision de réviser ses

opinions au sujet des Moniteurs. Tandis que les corps déchirés, meurtris et brûlés défilaient sous ses mains, son esprit semblait étrangement détaché. Il surprit à nouveau sur le visage de Williamson des expressions qui démentaient la plupart des choses qu'on lui avait racontées sur le compte des Moniteurs. Cet homme infatigable et tranquille, aux mains précises et sûres, pouvait-il être un tueur, un sadique sans intelligence et sans morale ? C'était difficile à croire. Comme il observait à la dérobée le Moniteur, entre l'examen de deux blessés, Conway prit finalement une décision. Elle était difficile à prendre, et s'il ne faisait pas attention, l'autre lui en flanquerait probablement une à lui aussi !

Pour des raisons diverses, Conway n'avait pu parler à O'Mara, pas plus qu'à Bryson ou à Mannon, mais avec Williamson...

— Euh... hem, Williamson, commença-t-il en hésitant avant de terminer sa phrase d'une seule traite. Avez-vous déjà tué quelqu'un ?

Le Moniteur se raidit brusquement et ses lèvres se serrèrent pour former une ligne étroite et exsangue.

— Vous devriez savoir que ce n'est pas le genre de question que l'on pose à un Moniteur. (Il hésita. Sa curiosité dominait toujours la colère qui grandissait en lui, en raison des émotions diverses qu'il pouvait lire sur le visage de Conway.) Qu'est-ce qui vous ronge, docteur ? demanda-t-il finalement.

Conway aurait voulu n'avoir jamais posé cette question, mais il était à présent trop tard. En bafouillant, tout d'abord, il parla de ses idéaux, puis de la surprise et de la confusion qu'il avait éprouvées en découvrant que le psychologue en chef était un Moniteur, et il était probable que d'autres membres de ce corps détenaient d'autres postes clés dans l'Hôpital Général du secteur douze. Conway savait à présent que le corps n'était pas une si mauvaise chose, puisqu'il avait envoyé des unités de ses divisions médicales pour les aider en raison de l'état d'urgence actuel. Mais tout de même, des Moniteurs...

— Je vais vous donner un autre choc, dit sèchement Williamson, en vous apprenant une chose qui est tellement de notoriété publique que personne n'a dû juger utile de vous en parler. Le Dr. Lister, le directeur de cet hôpital, appartient lui aussi au corps des Moniteurs.

« Il ne porte naturellement pas d'uniforme, ajouta rapidement Williamson, parce que les diagnosticiens sont distraits et qu'il se soucient fort peu des choses sans importance.

« Lister, un Moniteur ! Mais pourquoi ? » pensa Conway qui ne put s'empêcher de dire :

— Tout le monde sait ce que vous êtes réellement. Comment a-t-on pu vous laisser devenir les maîtres de cet hôpital ?

— Il semblerait que tout le monde ne le sache pas, l'interrompt Williamsson, et vous le premier.

Le Moniteur n'était plus en colère. Conway le vit comme ils se dirigeaient vers le patient suivant. Il pouvait par contre lire sur son visage une expression qui lui rappela étrangement celle d'un père sur le point de sermonner son enfant à propos de quelques-uns des faits déplaisants de la vie.

— À la base, dit Williamson qui ôtait doucement la tenue de combat d'un DBLF blessé, vos ennuis viennent du fait que vous, et tous ceux de votre groupe social, constituez une espèce protégée.

— Quoi ?

— Une espèce protégée, tenue à l'écart des réalités de la vie. C'est de votre couche sociale – sur tous les mondes de l'Union et pas seulement sur Terre – que viennent pratiquement tous les grands artistes, les musiciens, et les membres des corporations professionnelles. Vous vivez pour la plupart en ignorant que vous êtes protégés, que vous êtes coupés des réalités de notre prétendue civilisation interstellaire depuis l'enfance, et que vos idéaux pacifiques et moraux sont un luxe que la majorité d'entre nous ne peut s'offrir. On vous accorde ces privilèges dans l'espoir qu'ils engendreront une philosophie qui contribuera peut-être un jour à rendre chaque être de la Galaxie vraiment civilisé, vraiment bon.

– Je ne savais pas, balbutia Conway. Vous... Vous nous faites apparaître si... Vous « me » faites sentir tellement inutile...

— Vous l'ignoriez, naturellement.

Conway se demanda comment il était possible que ce jeune homme put lui parler ainsi sans l'offenser. Il semblait posséder une autorité innée.

— Vous étiez probablement peu communicatif, réservé, et imbu de vos grands idéaux. Je ne leur reproche rien, comprenez-moi bien, mais j'estime que vous devriez ajouter un peu de gris au noir et au blanc. Notre culture actuelle repose sur le respect des libertés individuelles. Quelqu'un peut faire absolument tout ce que bon lui semble, dès l'instant où il ne nuit à personne. Seuls les Moniteurs acceptent de renoncer à cette liberté.

— Et les réserves de Normaux ? l'interrompit Conway, heureux que le Moniteur eût dit quelque chose qu'il pouvait contredire catégoriquement. Vivre sous la surveillance constante des Moniteurs et être parqués dans certaines parties d'un pays, ne correspond pas exactement à l'idée que je me fais de la liberté.

— Les Normaux, c'est-à-dire ces gens qui, sur presque chaque planète, pensent être les véritables représentants de leur espèce, à la différence de ces brutes de Moniteurs et des esthètes sans caractère dans votre genre, ne sont pas parqués dans des réserves. Ils se sont

naturellement réunis en communautés, selon leurs affinités, et c'est dans ces communautés de Normaux que les Moniteurs doivent se montrer les plus actifs. Les Normaux possèdent une liberté totale, y compris celle de s'entretuer si tel est leur désir, mais les Moniteurs doivent être présents pour s'assurer qu'aucun Normal ne partageant pas cette envie suicidaire n'en souffre contre son gré.

« Nous permettons également, lorsque la folie collective envahit une ou plusieurs planètes, qu'une guerre soit livrée sur un monde laissé de côté à cet effet. Et nous nous arrangeons généralement pour que les conflits ne soient ni trop longs, ni trop sanglants. (Williamson soupira et conclut sur un ton de reproche envers lui-même.) Nous les avons sous-estimés, cette fois.

L'esprit de Conway refusait toujours d'accepter cette nouvelle vision des choses. Avant d'arriver dans cet hôpital, Conway n'avait eu aucun contact direct avec des Moniteurs, et il avait jugé les Normaux de la Terre comme étant des personnages plutôt romantiques, un peu enclins à la suffisance et au cynisme, c'était tout. Naturellement, c'était eux qui lui avaient raconté la plupart des choses qu'il savait sur le compte des Moniteurs, et peut-être n'avaient-ils pas été aussi objectifs qu'ils auraient dû l'être...

— C'est difficile à croire, protesta Conway. Vous laissez entendre que les Moniteurs ont plus d'importance que les Normaux, ou que nous, qui appartenons à la classe des professionnels ! Il secoua la tête avec colère. De toute façon, le moment est mal choisi pour une discussion d'ordre philosophique !

— C'est vous qui l'avez engagée.

Il ne pouvait rien répondre à cela.

Des heures devaient s'être écoulées lorsque Conway sentit un contact sur son épaule et qu'il se redressa pour découvrir une infirmière DBLF derrière-lui. Elle tenait une seringue hypodermique.

— Une piqûre, docteur ? demanda-t-elle.

Brusquement, Conway se rendit compte à quel point ses jambes vacillaient et comme il lui était pénible de concentrer son regard sur un point donné. Et il avait dû ralentir considérablement son travail pour que l'infirmière se fût approchée de lui. Il hocha la tête et remonta sa manche avec des doigts las et gourds qu'il ne put comparer qu'à de grosses saucisses molles.

— Hé ! cria-t-il, brusquement angoissé. Qu'est-ce que vous utilisez ? Des clous de vingt-cinq centimètres ?

— Je suis désolée, docteur, répondit la DBLF, mais je viens de faire des injections à deux médecins de ma propre espèce, et vous savez que notre tégument est plus épais et plus dur que le vôtre. L'aiguille a dû s'émousser un peu.

La fatigue de Conway s'effaça en quelques secondes. À l'exception d'un léger fourmillement dans les mains et les pieds, et du teint un peu livide de son visage, il se sentait aussi éveillé, alerte, et physiquement reposé, que s'il venait de prendre une bonne douche, après dix heures de sommeil. Il regarda rapidement autour de lui avant de terminer l'examen de son patient, et il put constater que le nombre des blessés s'était réduit à une simple poignée, et que celui des Moniteurs présents dans la salle était de moitié inférieur à celui du début. Les patients avaient été dirigés vers d'autres services, et les Moniteurs étaient à leur tour devenus des patients.

Il avait vu cela se produire tout autour de lui. Des Moniteurs qui avaient peu ou pas dormi à bord des appareils de transport, avaient fait des efforts surhumains pour aider les médecins surchargés de travail grâce à de continuelles piqûres de remontant et à un courage obstiné et véritable. Un à un, ils s'étaient littéralement effondrés et avaient été évacués en hâte, si épuisés que les muscles mécaniques du cœur et des poumons avaient lâché avec le reste. Ils gisaient dans des services spéciaux où des appareils automatiques massaient leurs cœurs, leur fournissaient une respiration artificielle, et les nourrissaient à l'aide de perfusions. Conway avait entendu dire qu'un seul d'entre eux était mort.

Profitant du répit, Conway et Williamson se rendirent au hublot et regardèrent à l'extérieur. L'essaim de vaisseaux en attente ne semblait guère avoir diminué, mais Conway savait qu'il s'agissait de nouveaux appareils. Il ne pouvait s'imaginer où ils placeraient tous ces gens, car même les corridors habitables de l'hôpital commençaient à être bondés, et il y avait de constants transferts de patients de toutes les espèces pour libérer de nouvelles salles. Mais cela ne le concernait pas, et la vision du canevas tissé par cette multitude de vaisseaux était étrangement reposante...

— Alerte générale ! Alerte générale ! hurla brusquement le haut-parleur mural. Vaisseau unique, un seul occupant, espèce encore inconnue, requiert traitement immédiat. Son pilote ne contrôle qu'une partie de l'appareil. Il est gravement blessé et les communications sont incohérentes. Restez auprès des sas d'entrée...

« Oh, non ! » pensa Conway. « Pas maintenant ! »

Il sentait un poids glacial dans son estomac, et il avait une horrible prémonition de ce qui allait se produire. Les jointures de Williamson étaient blanches comme il agrippait le pourtour du hublot.

— Regardez ! dit-il en désignant l'espace du doigt.

Un nouvel appareil approchait à une vitesse folle, et selon une trajectoire erratique, de l'essaim de vaisseaux en attente. La torpille noire et trapue pénétra dans la masse d'appareils avant que Conway

eût le temps de reprendre sa respiration. Dans une confusion totale, les vaisseaux s'égaillèrent, évitant de justesse une collision entre eux ou avec le nouveau venu. À présent, il ne restait plus qu'une chose sur sa trajectoire : un transporteur des Moniteurs qui avait reçu le feu vert pour approcher, et qui dérivait vers l'un des sas d'entrée. Le transporteur, gros et lourd, n'était pas prévu pour effectuer des manœuvres acrobatiques et rapides. Il n'aurait jamais le temps ni le pouvoir de s'écarter du chemin. Une collision était inévitable, et ce vaisseau était chargé de blessés...

Mais, au dernier instant, l'appareil désarmé changea de trajectoire. Ils le virent frôler le transporteur, et sa silhouette de torpille trapue s'élança en un cercle qui grandit en diamètre avec une rapidité incroyable. À présent, il se dirigeait droit sur eux ! Conway aurait voulu fermer les yeux, mais il éprouvait une fascination singulière pour cette énorme masse de métal qui se ruait dans leur direction. Ni Williamson, ni lui, ne tentèrent de bondir vers les combinaisons spatiales. Ils savaient que tout serait terminé quelques secondes plus tard.

Le vaisseau était presque sur eux lorsqu'il dévia à nouveau, comme le pilote blessé essayait désespérément d'éviter le plus gros obstacle : l'hôpital. Une cacophonie de cris – tant humains qu'extra-terrestres – s'éleva un court instant, ainsi que des sifflements, des bruissements, et des sons gutturaux, tandis que des êtres étaient mutilés, noyés, asphyxiés, ou décompressés. L'eau emplit des sections contenant du chlore pur. À travers une ouverture béante, une bouffée d'air ordinaire s'engouffra dans un compartiment dont les occupants n'avaient jamais connu que le froid et le vide trans-plutonien. Ces êtres se recroquevillèrent et moururent avant de se dissoudre horriblement au premier contact avec de l'oxygène. De l'eau, de l'air, et des vingtaines d'atmosphères différentes se mélangèrent pour former une substance brune, fangeuse et hautement corrosive, qui fumait et bouillonnait en se précipitant dans l'espace. Mais, bien avant que cela ne se fût produit, les sas hermétiques s'étaient déjà fermés pour circonscrire la terrible blessure infligée à l'hôpital par le vaisseau fou.

VII

Durant un instant, l'horreur les paralysa tous, puis l'hôpital réagit. Au-dessus des têtes, les haut-parleurs débitaient des phrases rapides mais calmes. Les techniciens et les hommes du service d'entretien de toutes les espèces furent immédiatement convoqués. Les grilles

gravitationnelles des services LSVO et MSKV avaient cessé de fonctionner correctement, et toutes les équipes médicales de cette section plaçaient leurs patients dans des enveloppes protectrices avant de les transférer dans le bloc DBLF numéro deux, où l'on recréait une pesanteur artificielle d'un vingtième de G, avant qu'ils ne fussent écrasés par leur propre poids. Une fissure s'était ouverte dans le corridor AUGL. Les zones dix-neuf et DBDG furent mises en garde contre une infiltration de chlore dans leur réfectoire. Le docteur Lister fut prié de bien vouloir se rendre au rapport.

Dans un coin reculé de son esprit, Conway nota que tous recevaient l'ordre de se rendre en tel ou tel endroit, mais que le Dr. Lister, lui, était simplement prié de s'y rendre. Soudain, il entendit prononcer son nom et il pivota sur lui-même.

C'était le Dr. Mannon. Il vint rapidement auprès de Conway et de Williamson.

— Je constate que vous n'avez rien à faire, pour l'instant, et j'aurais un boulot à vous confier.

Il s'interrompit en attendant un signe de tête affirmatif de Conway, puis il s'expliqua rapidement.

Lorsque le vaisseau désemparé avait pénétré jusqu'au cœur de l'hôpital, leur apprit Mannon, le volume hermétiquement scellé par les portes étanches de sécurité n'avait pas été simplement circonscrit au tunnel foré par l'appareil. En raison de l'emplacement des portes hermétiques, la zone de vide était comparable à un grand arbre dont le tronc était le tunnel proprement dit, et les branches les diverses sections de coursives qui s'en écartaient. Certains de ces couloirs privés d'air desservaient des compartiments qui pouvaient être hermétiquement clos, et il n'était pas exclu qu'à l'intérieur de ceux-ci on pût encore trouver des survivants.

En temps normal, il n'aurait dû y avoir aucune urgence à secourir ces êtres. Ils devaient être à leur aise et auraient pu survivre plusieurs jours dans ces compartiments, mais il y avait une complication. L'appareil s'était immobilisé près du noyau, du centre nerveux de l'hôpital : la section dans laquelle se trouvaient les salles de contrôle de toute la structure. Et il semblait y avoir un survivant, quelque part dans cette section. Sans doute un patient, un membre du personnel, ou même l'occupant du vaisseau qui s'était écrasé. Cet inconnu se déplaçait et endommageait sans le savoir les boîtiers de contrôle de la gravité artificielle. Si cela devait continuer, le chaos se développerait dans tous les services et provoquerait même la mort des formes de vie qui évoluaient sous faible gravité.

Le Dr. Mannon voulait qu'ils se rendent dans cette partie de l'hôpital et qu'ils ramènent la créature responsable de leurs ennuis avant qu'elle ne détruise involontairement tous les services.

— Un PVSJ s'y trouve déjà, ajouta Mannon, mais cette espèce est fort maladroite dans une combinaison spatiale. C'est pour accélérer les choses que je veux vous y envoyer également. Vous avez bien compris ? Bon, alors, allez-y.

Équipés de blocs compensateurs de gravité, ils sortirent de l'hôpital près de la section endommagée et dérivèrent le long de la paroi extérieure jusqu'à l'ouverture de six mètres qui avait été forée dans son flanc par le vaisseau désarmé. Les blocs leur accordaient une grande liberté de mouvements en état d'apesanteur, et ils ne s'attendaient pas à rencontrer autre chose le long de la route qu'ils allaient suivre. Ils avaient également emporté des câbles et des ancrs magnétiques. De plus, Williamson avait un pistolet. Simplement parce que cela faisait partie de l'équipement fourni avec son uniforme, avait-il dit. Tous deux disposaient d'une réserve d'air de trois heures.

Au début, le parcours fut facile. Le vaisseau avait foré un tunnel aux bords nets à travers les cloisons des salles, les planchers des ponts, et même à travers de lourdes machines. Conway pouvait regarder dans les coursives devant lesquelles ils passaient dans leur descente, et nulle part il n'aperçut le moindre signe de vie. Ils virent les restes macabres d'une créature vivant sous forte pression qui aurait explosé même sous la gravité terrestre. Lorsqu'elle avait été brusquement soumise au vide absolu, le processus avait été encore plus violent.

Dans une coursive, ils découvrirent une tragédie : une infirmière presque humaine DBDG, une de ces créatures qui ressemblaient à des oursons roux, avait été décapitée par la fermeture d'une porte hermétique qu'elle n'avait pu atteindre à temps. Pour une raison inconnue, cette vision affecta plus Conway que tout ce qu'il avait déjà vu ce jour-là.

Comme ils poursuivaient leur descente, des quantités de débris sans cesse croissantes leur barraient le passage, principalement des fragments de blindage et des longerons d'armature arrachés à l'appareil, et il leur fallut énormément de temps pour se dégager manuellement un chemin.

Williamson allait en tête, à dix mètres environ au-dessous de Conway, lorsqu'il disparut hors de vue. Dans la radio de sa combinaison, Conway entendit un cri de surprise qui fut brusquement interrompu par un fracas métallique. Conway affermit instinctivement sa prise sur une poutrelle d'acier qui surplombait le vide, et il la sentit vibrer sous ses gants. L'enchevêtrement de débris s'affaissait ! Il fut pris de panique durant un instant avant de comprendre que le mouvement se produisait derrière lui, sur le chemin qu'il avait déjà parcouru, au-dessus de sa tête. La vibration cessa quelques minutes plus tard sans que les épaves se trouvant autour de lui n'eussent véritablement changé de position. Ce ne fut qu'à cet instant que

Conway fixa solidement son câble à la poutrelle et qu'il regarda autour de lui, en quête du Moniteur.

Genoux courbés, bras autour de la tête, et le visage collé contre le sol, Williamson gisait à une dizaine de mètres plus bas, partiellement enchâssé dans un amas de débris métalliques. Le bruit léger et irrégulier de respiration que Conway entendait dans ses écouteurs lui apprit que le réflexe qu'avait eu le Moniteur en plaçant ses bras autour de sa tête lui avait sauvé la vie en protégeant le hublot fragile de sa combinaison. Mais que Williamson survive ou pas dépendait de la nature de ses autres blessures, qui dépendaient à leur tour de l'attraction gravitationnelle de la grille qui l'avait aspiré vers le bas.

Il était à présent évident que l'accident avait été provoqué par des grilles toujours en activité, en dépit du fait que les circuits avaient été massivement détruits dans la zone d'impact. Conway était profondément heureux que cette attraction ne s'exerçât qu'à angle droit des surfaces des grilles et que cette partie du sol se fût légèrement inclinée. Si elle avait été verticale, alors il aurait imité le Moniteur, et ils seraient tombés d'une hauteur bien plus importante.

Conway laissa lentement filer le câble de sécurité, puis il s'approcha de la silhouette recroquevillée de Williamson. Il affermit convulsivement sa prise sur le câble lorsqu'il arriva dans le champ d'attraction de la grille, puis il la relâcha un peu comme il se rendait compte que sa puissance n'excédait pas un G et demi. Attiré vers le Moniteur par la grille, il se laissa glisser en ralentissant sa descente à l'aide de ses mains. Il aurait pu utiliser son compensateur afin de contrebalancer cette attraction et se propulser dans cette direction, mais c'eût été dangereux. S'il était accidentellement sorti de cette zone d'influence, le bloc l'aurait alors projeté vers le haut, avec des conséquences sans nul doute fatales.

Le Moniteur était toujours inconscient lorsque Conway arriva près de lui. Bien qu'il ne pût avoir la moindre certitude en raison de la présence de la combinaison spatiale, le médecin diagnostiqua de multiples fractures aux deux bras. Comme il dégageait doucement Williamson, il comprit que ce dernier avait besoin de soins immédiats. Conway venait brusquement de prendre conscience que le Moniteur avait reçu un grand nombre d'injections de remontant et que sa réserve de forces devrait avoir à présent disparu. Lorsqu'il reprendrait conscience, s'il le faisait jamais, il risquait de ne pouvoir supporter la réaction.

Conway était sur le point de demander de l'aide lorsqu'un morceau de métal déchiqueté frôla son casque en tournoyant. Il pivota sur lui-même juste à temps pour esquiver une autre pièce métallique qui venait vers lui. Ce ne fut qu'à cet instant qu'il vit les contours d'une silhouette non humaine revêtue d'une combinaison spatiale, partiellement masquée à sa vue par un enchevêtrement de poutrelles, à environ dix mètres de lui. Cet être le prenait pour cible !

Le bombardement cessa dès que la créature vit que Conway avait remarqué sa présence. Persuadé d'avoir découvert le survivant inconnu dont les déplacements maladroits modifiaient sans cesse la gravité artificielle de l'hôpital, Conway se précipita vers lui. Mais il vit immédiatement que l'autre, bien que miraculeusement indemne, était dans l'incapacité de se déplacer. Il était cloué au sol par deux lourds longerons et il faisait de vaines tentatives pour atteindre le dos de sa combinaison avec son seul appendice pouvant encore se mouvoir. Un instant, Conway resta un peu décontenancé, puis il vit l'émetteur radio qui était sanglé sur le dos de la créature, ainsi que le câble de liaison qui avait été arraché. Il utilisa alors de l'adhésif chirurgical pour rétablir la connexion, et aussitôt la voix plate et traduite de l'inconnu emplît ses écouteurs.

C'était le PVSJ qui était parti avant eux en quête de survivants dans la zone sinistrée. Pris au même piège que le malheureux Moniteur, il avait pu utiliser son bloc gravifique pour modifier sa chute soudaine. Mais il l'avait trop compensée et il s'était écrasé dans sa position actuelle. Le choc avait été relativement modéré, mais il avait provoqué l'affaissement des poutrelles qui l'avaient bloqué et qui avaient endommagé sa radio.

Le PVSJ, un Illensien qui vivait dans une atmosphère de chlore, était solidement coincé sous les débris, et les tentatives de Conway pour le libérer étaient inutiles. Alors qu'il essayait cependant d'y parvenir, il jeta un regard sur l'insigne professionnel peint sur sa combinaison. Les symboles Tralthiens et Illensiens n'avaient aucune signification pour Conway, mais le troisième (le symbole le plus proche de la fonction de cette créature en références terrestres) était un crucifix. L'être était un prêtre. Conway aurait dû s'y attendre.

Mais à présent, Conway avait deux patients immobilisés au lieu d'un seul. Il poussa le commutateur de sa radio sur la position émission, et il s'éclaircit la gorge. Avant qu'il ne pût parler, la voix rauque et pressante du Dr. Mannon se fit entendre.

— Dr. Conway ! Moniteur Williamson ! Que l'un de vous réponde immédiatement !

— J'allais justement vous appeler, répondit Conway avant

d'énumérer ses problèmes et de réclamer des secours pour le Moniteur et le prêtre PVSJ.

Mannon l'interrompt.

— Désolé, mais nous ne pouvons pas vous venir en aide. Ici, les variations de gravité ont encore empiré. Elles ont provoqué un éboulement dans votre tunnel qui est à présent totalement obstrué au-dessus de vous. Les hommes du service d'entretien ont essayé de se frayer un chemin jusqu'à vous, mais...

— Laissez-moi lui parler, intervint une autre voix. (Conway put entendre les bruits amplifiés et maladroits du micro qui était arraché des mains de quelqu'un.) Dr. Conway, ici le Dr. Lister. Je crains de devoir vous dire que le bien être des deux blessés passe au second plan. Vous devez absolument joindre la créature qui se trouve dans la salle de contrôle de la gravité, et l'empêcher de nuire. Assommez-la, si nécessaire, mais arrêtez-la. Elle est en train de tout détruire !

Conway avala sa salive.

— Bien, docteur.

Il chercha du regard un chemin qui lui permettrait de s'enfoncer un peu plus loin dans l'enchevêtrement métallique qui l'entourait. Cela semblait sans espoir.

Il se sentit soudain projeté de côté, et il tendit le bras pour saisir la plus proche protubérance à l'aspect solide. Il l'agrippa, et il perçut à travers le matériau de sa combinaison le son grinçant, déchirant, du métal en mouvement. Les débris glissaient à nouveau. Puis la force qui l'attirait disparut aussi brusquement qu'elle était apparue, et, simultanément, une sorte d'abolement singulier émis par le PVSJ lui parvint. Conway se contorsionna pour voir que, là où s'était trouvé l'Illensien, il n'y avait plus qu'un trou béant qui s'ouvrait sur le néant, au-dessous de lui.

Ce ne fut qu'au prix d'un grand effort de volonté qu'il parvint à lâcher prise. Conway savait que la force d'attraction qui l'avait saisi avait été due à la mise en marche momentanée d'une grille gravitationnelle, quelque part au-dessous de lui. Si cela devait se reproduire alors qu'il flottait sans avoir de prise... Conway refusa d'y penser.

L'affaissement n'avait pas modifié la position de Williamson qui gisait toujours là où Conway l'avait laissé, mais le PVSJ en avait été victime.

— Ça va ? demanda anxieusement Conway.

— Je crois. Mais je suis un peu sonné.

Avec prudence, Conway se laissa dériver jusqu'au trou qui venait de s'ouvrir et il regarda vers le bas. Sous lui s'étendait un compartiment très vaste, bien éclairé par une source de lumière située

quelque part sur le côté. Les murs s'élevaient au-delà de son champ de vision, mais le sol était visible environ douze mètres plus bas, et il était couvert d'une épaisse végétation tubulaire bleu nuit, au feuilles bulbeuses. Conway resta un instant déconcerté. Il se demanda quelle pouvait être l'utilité d'un tel compartiment tant qu'il n'eut pas compris qu'il s'agissait du réservoir AUGL privé de son eau. Les excroissances épaisses et flasques qui en couvraient le fond servaient à la fois de nourriture et de décoration pour les patients AUGL. Le PVSJ avait eu énormément de chance de disposer d'une pareille surface spongieuse pour amortir sa chute.

Le PVSJ n'était plus prisonnier des débris du vaisseau, et il affirma qu'il pourrait aider Conway à capturer l'être qui se trouvait dans la salle de contrôle de la gravité artificielle. Comme ils allaient reprendre leur descente, Conway regarda en direction de la source de lumière qu'il avait vaguement remarquée un peu plus tôt. Il retint sa respiration.

Une paroi du réservoir AUGL était transparente et donnait sur une partie de coursive qui avait été transformée en salle de soins provisoire. Des chenilles DBLF gisaient sur des lits de camp alignés contre l'autre paroi, et ces créatures étaient tour à tour écrasées violemment dans la mousse plastique, puis projetées dans les airs, comme des fluctuations gravifiques irrégulières et brutales étaient engendrées par les grilles du sol. L'on avait hâtivement sanglé les malades pour les maintenir dans leurs lits, et en dépit des mauvais traitements auxquels ils étaient soumis, ils n'étaient pas les plus à plaindre.

L'on évacuait un service proche et une procession d'êtres qui traversait cette portion de coursive faisait penser au contenu d'une arche cosmique. Toutes les formes de vie qui respiraient de l'oxygène étaient représentées, ainsi que de nombreuses autres, et des infirmiers et infirmières humains, ainsi que des Moniteurs, guidaient ces créatures qui rampaient, se contorsionnaient, et bondissaient. L'expérience avait dû apprendre aux infirmiers que de rester debout ou de marcher ne leur apporterait que plaies et bosses, parce qu'ils rampaient à quatre pattes. Lorsqu'une soudaine gravité de trois ou de quatre G les surprenait, leur chute était moins grande. La plupart d'entre eux portaient des blocs gravitationnels mais ils avaient renoncé à les utiliser en raison des variations constantes de la gravité ambiante.

Il vit des PVSJ, dans des enveloppes sphériques emplies de chlore, cloués contre le sol et aplatis comme des préparations pressées entre deux verres, avant de bondir à nouveau dans les airs. Des malades Tralthiens dans leurs harnais massifs et inconfortables (les Tralthiens étaient sujets à de graves blessures internes en dépit de leur force)

étaient tirés le long du passage. Il y avait des DBDG, des DBLF et des CLSR, ainsi que des choses inidentifiables placées dans des conteneurs sphériques montés sur roulettes, qui irradiaient presque visiblement le froid. Se suivant les uns les autres, poussés, tirés, ou progressant lentement par leurs propres moyens, ces êtres pitoyables rampaient, se courbaient et se redressaient à nouveau comme des blés sous un vent violent lorsque l'attraction des grilles s'exerçait sur eux.

Conway avait presque l'impression de ressentir ces fluctuations, là où il se trouvait, alors qu'il savait que le passage du vaisseau avait dû détruire tous les circuits de grilles en cet endroit. Il détourna les yeux de cette triste procession, et il se dirigea à nouveau vers le bas.

— Conway ! aboya la voix de Mannon quelques minutes plus tard. Le survivant qui se trouve au-dessous de vous est responsable d'autant de dommages que son vaisseau ! Dans une salle LSVO, tous les convalescents sont morts après avoir été soumis durant trois secondes à une pression de quatre G, au lieu du huitième de G auquel ils sont habitués. Où en êtes-vous, à présent ?

Conway expliqua que le tunnel se rétrécissait devant lui. La coque et la machinerie légère du vaisseau avaient été arrachées au passage, avant que l'épave n'eût atteint le niveau où il se trouvait. Seuls les appareils lourds, tels le générateur d'hyper propulsion et autres objets du même genre, pouvaient avoir pénétré plus loin dans l'hôpital. Il pensa qu'il devait à présent être très près du but, et de la créature qui avait provoqué le chaos qui les entourait.

— Très bien, dit Mannon. Mais dépêchez-vous !

— Les techniciens ne peuvent donc pas passer ? Il doit cert...

— C'est impossible, intervint le Dr. Lister. Dans la zone qui entoure la salle de contrôle de grilles, la gravité subit des fluctuations supérieures à dix G. Et vous rejoindre depuis l'intérieur de l'hôpital est également hors de question. Il faudrait pour cela évacuer toutes les coursives qui vous entourent, et ces dernières sont bondées de malades...

La voix diminua de volume comme le Dr. Lister se détournait du micro. Conway l'entendit encore dire :

— Un être intelligent ne pourrait jamais se laisser gagner par la panique comme ce... ce... Oh, lorsque je le tiendrai...

— Ce n'est peut-être pas une créature intelligente, déclara une autre voix. Il peut s'agir d'un nourrisson qui s'est échappé de la section maternité FGLI...

— Si c'est le cas, je lui tannerai son petit...

Un déclic mit fin à la conversation, et Conway qui avait brusquement pris conscience qu'il était devenu un homme très important, essaya de se hâter.

Ils se laissèrent descendre sur un autre niveau, et ils arrivèrent dans un service où quatre MSKV, des êtres qui ressemblaient à des cigognes fragiles à trois pattes, flottaient sans vie parmi divers objets voguant également à la dérive. Dans la pièce, les mouvements des cadavres ne semblaient pas naturels, comme s'ils avaient été récemment bousculés. C'était la première indication de la présence de l'énigmatique survivant qu'ils recherchaient. Puis ils pénétrèrent dans un grand compartiment aux cloisons métalliques qui était entouré par un labyrinthe de tubes et de machines. Sur le sol, dans une cavité qu'il avait créée, reposait le générateur d'hyperpropulsion du vaisseau, et quelques débris de l'équipement de la cabine de pilotage étaient disséminés alentour. Au-dessous, se trouvaient les restes d'une forme de vie qu'il était à présent impossible d'identifier, et à côté du générateur un autre trou avait été foré dans le sol.

Conway s'en approcha et regarda vers le bas avant de crier avec excitation :

— Il est là !

Les regards du terrien et du PVSJ plongeaient dans une vaste salle qui ne pouvait être que le centre de contrôle des grilles. Des rangées de boîtes de métal, trapues, couvraient le sol, les murs, et le plafond, car ce compartiment était toujours maintenu sans air et en apesanteur. Il restait une place à peine suffisante pour que les techniciens terriens pussent y pénétrer. Mais ils étaient rarement nécessaires en ce lieu, parce que les appareils qui s'y trouvaient pouvaient se réparer eux-mêmes. Et pour l'instant, cette capacité était mise à rude épreuve.

Un être, que Conway classa à tout hasard dans la catégorie des AACL, s'étalait sur trois de ces coffrets de contrôle délicats. Neuf autres boîtes, sur lesquelles clignotaient des voyants rouges de détresse, se trouvaient à portée de ses six tentacules qui jaillissaient à travers les ouvertures étanches de son scaphandre. Ces tentacules avaient au moins six mètres de long et se terminaient par une substance cornée qui devait avoir la dureté de l'acier, à en juger par les dommages qu'ils avaient provoqués.

Conway s'était attendu à éprouver de la pitié pour ce malheureux survivant. Il avait pensé découvrir une créature blessée, folle de panique et de douleur. Au lieu de cela il était en présence d'un être apparemment indemne qui détruisait sans raison les contrôles des grilles gravifiques aussi vite que les robots réparateurs intégrés parvenaient à réparer les dommages. Conway poussa un juron et chercha la fréquence radio de l'inconnu. Soudain, un son rauque et aigu retentit dans ses écouteurs.

— Je l'ai ! dit sinistrement Conway.

Les pialements et les mouvements des tentacules destructeurs cessèrent brusquement lorsque l'être entendit sa voix. Conway nota la longueur d'onde, puis il revint à la bande utilisée par le PVSJ et lui-même.

— Il me semble, dit l'Illensien après que Conway lui eût fait part de ce qu'il avait entendu, que l'être est profondément effrayé et que ces sons étaient provoqués par la peur. Autrement, le traducteur les aurait transformés en paroles intelligibles. Le fait que ces sons et que l'activité destructrice aient cessé lorsqu'il a entendu votre voix, est très prometteur. Mais je pense que nous devrions l'approcher très lentement, tout en le rassurant constamment. Tout laisse supposer qu'il a frappé tout ce qui a bougé, et qu'un certain degré de prudence est à observer.

— Oui, mon père.

— Nous ignorons dans quelle direction sont dirigés ses organes visuels, ajouta le PVSJ, et je suggère que nous l'approchions par des côtés opposés.

Conway hocha la tête. Ils réglèrent leurs récepteurs sur la nouvelle fréquence et ils descendirent jusqu'au plafond du compartiment inférieur. Avec juste assez de puissance dans les compensateurs de gravité pour les maintenir collés légèrement contre la surface métallique, ils se séparèrent et s'éloignèrent sur les murs opposés, descendirent, puis ils se dirigèrent lentement vers la créature.

Les robots réparateurs avaient fort à faire pour remettre en état tout ce qui avait été détruit par les six anacondas qui servaient de membres à la créature qui, pour l'instant, restait toujours immobile. Elle gardait également le silence. Conway pensait aux dégâts provoqués par son agitation insensée. Ce qu'il aurait voulu dire n'était en aucune façon apaisant, aussi laissa-t-il au PVSJ le soin de parler à l'inconnu.

— N'ayez pas peur, disait le prêtre pour la vingtième fois. Si vous êtes blessé, dites-le nous. Nous sommes ici pour vous aider...

Mais ils ne percevaient aucun mouvement ou aucune parole en réponse.

Mû par une impulsion soudaine, Conway passa sur la fréquence du Dr. Mannon.

— Le survivant semble être un AACL, dit-il. Pouvez-vous me dire pourquoi il se trouve dans cet hôpital, et trouver une raison pour laquelle il refuse ou est incapable de me parler ?

— Je vais poser la question à la réception. Mais êtes-vous certain de la classification ? Je ne me souviens pas avoir vu un AACL dans cet établissement. Êtes-vous absolument certain qu'il ne s'agit pas d'un Creppelien...

— Ce n'est pas un octopode Crepellien, l'interrompt Conway. Il ne possède que six tentacules principaux, et il reste immobile en...

Conway se tut brusquement, rendu muet en constatant que ce qu'il venait de dire n'était plus vrai. La créature s'était lancée vers le plafond, et elle avait agi si rapidement qu'elle avait semblé s'y poser l'instant même où elle avait quitté le sol. Elle se trouvait à présent juste au-dessus d'eux et Conway vit une autre unité de contrôle être pulvérisée comme l'être la frappait, alors que d'autres étaient arrachées de leurs socles par ses tentacules qui cherchaient une prise. Dans ses écouteurs, Mannon criait des choses concernant des modifications de gravité dans une section jusque-là stable, et il dénombrait les victimes. Mais Conway ne pouvait lui répondre.

Il observait, impuissant, l'AACL qui s'apprêtait à se déplacer à nouveau.

— ... Nous sommes venus pour vous aider, disait le prêtre alors que la créature se posait avec un bruit d'écrasement à quatre mètres de lui.

Cinq grands tentacules s'arrimèrent fermement, et le sixième s'élança en un grand mouvement indistinct qui atteignit la combinaison du PVSJ et qui cacha momentanément le corps pathétique et informe qui rebondit lentement vers le centre de la pièce. L'AACL se remit à piailler.

Conway s'entendit murmurer un rapport à Mannon, puis ce dernier appela Lister. Finalement, la voix du directeur lui parvint :

— Vous devez le tuer, Conway !

« Vous devez le tuer, Conway ! »

Ce furent ces mots qui ramenèrent Conway dans un monde normal. C'était bien d'un Moniteur que de résoudre un problème par un meurtre, pensa-t-il. Et de demander à un médecin, une personne qui avait voué sa vie à combattre la mort, de commettre cet assassinat. Peu importait que l'être fût fou de panique, il avait fait suffisamment de dégâts comme ça, et il fallait l'abattre.

Conway avait eu peur, et il était toujours effrayé. En raison de son nouvel état d'esprit, il aurait même pu être pris de panique au point de mettre en pratique cette loi de la jungle : tuer pour ne pas être tué. Mais plus maintenant, cependant. Peu lui importait son sort, ou ce que deviendrait l'hôpital. Il ne tuerait pas un être intelligent, et Lister pourrait lui hurler ses ordres jusqu'à en devenir aphone...

Avec un sursaut de surprise, Conway prit conscience que Lister et Mannon criaient et essayaient de contrer ses arguments. Il devait avoir pensé à voix haute sans s'en rendre compte. Avec colère, il coupa la communication.

Mais il entendait encore des sons inarticulés, une voix murmurante et lente qui s'interrompait fréquemment pour haleter de douleur.

Durant un instant de folie, Conway pensa que le spectre du PVSJ soutenait les arguments de Lister, puis il perçut un mouvement au-dessus de lui.

Dérivant lentement à travers le trou qui s'ouvrait dans le plafond, il vit s'avancer la silhouette de Williamson. Conway ne pouvait comprendre comment le Moniteur gravement blessé avait pu parvenir jusque-là. Ses bras brisés l'empêchaient de contrôler son bloc gravifique, et il avait dû faire tout ce chemin en se propulsant à l'aide de ses pieds tout en espérant qu'aucune grille gravitationnelle ne l'attirerait vers elle... À la pensée du nombre de fois où ses membres aux fractures multiples avaient dû heurter des obstacles en chemin, Conway tressaillit. Et cependant, comme tous les Moniteurs, il voulait lui aussi pousser Conway à assassiner l'AACL qui se trouvait au-dessous de lui.

Très près au-dessous de lui, et la distance diminuait à chaque seconde...

Conway sentit des sueurs froides dans son dos. Incapable de s'arrêter, le Moniteur blessé avait franchi l'ouverture et il descendait lentement vers le sol, « juste en direction du sommet de l'AACL » pensa Conway en fixant, fasciné, un des tentacules à la dureté de l'acier qui commençait à se tendre pour asséner un coup mortel.

Instinctivement, Conway se propulsa en direction du Moniteur. Il n'eut pas le temps de se sentir consciemment courageux, ou stupide, de cet acte. Il heurta Williamson avec un bruit mat et serra ses jambes autour de la taille du Moniteur afin de garder les mains libres pour commander le boîtier de contrôle du bloc gravifique. Ils tournoyèrent violemment autour de leur centre de gravité, tandis que les murs, le plafond, et le sol, tournaient si rapidement que Conway parvenait à peine à garder les yeux sur la console de contrôle. Il lui sembla que des années s'étaient écoulées avant qu'il ne parvint à contrôler le mouvement et qu'il ne les conduise vers le trou s'ouvrant dans le plafond, et la sécurité. Ils l'avaient presque atteint lorsque Conway vit le tentacule s'élever vers eux...

X

Quelque chose s'écrasa dans son dos avec une violence qui lui coupa le souffle. Durant un court instant de terreur, il pensa qu'il avait perdu ses bouteilles d'oxygène, que sa combinaison avait été déchirée, et qu'il respirait déjà frénétiquement le vide. Mais un halètement de peur fit à nouveau pénétrer de l'air dans ses poumons. Conway avait

jusque-là ignoré que l'air en bouteille pouvait avoir si bon goût.

Le tentacule de l'AACL ne lui avait pas brisé la colonne vertébrale, et il n'avait à déplorer que la destruction de sa radio.

— Est-ce que ça va ? demanda anxieusement Conway lorsqu'il eut installé Williamson dans le compartiment supérieur.

Il devait presser son casque contre le sien, car c'était à présent le seul moyen de communiquer avec lui.

Durant plusieurs minutes, il ne perçut aucune réponse, puis il entendit un murmure épuisé, brisé par la douleur.

— Mon bras me fait mal, et je suis crevé. Mais ça va aller... Quand... ils... m'auront rafistolé. Williamson fit une pause et sa voix sembla retrouver quelques forces avant d'ajouter : C'est-à-dire, s'il reste quelqu'un de vivant dans cet hôpital pour me soigner. Parce que si vous n'arrêtez pas notre petit ami qui se trouve là en bas...

Conway ne put dominer sa colère.

— Malédiction ! Vous ne renoncez donc jamais ? Comprenez bien une chose, Williamson : je ne tuerai jamais un être intelligent ! Ma radio est brisée, et je ne suis plus obligé d'écouter Lister et Mannon, et pour ne plus vous entendre, il me suffit d'éloigner mon casque du vôtre.

La voix du Moniteur s'était à nouveau affaiblie.

— Mais moi je peux encore entendre Mannon et Lister. Ils disent que les services de la section huit sont à présent touchés, c'est-à-dire l'autre section à faible gravité. Patients et médecins sont cloués au sol sous trois G. Si cela dure quelques minutes de plus, ils ne se relèveront jamais. Les MSKV ne sont pas très résistants, vous savez...

— La ferme ! hurla Conway.

Furieusement, il s'écarta pour rompre le contact.

Lorsque sa colère se fut suffisamment apaisée, Conway put voir que les lèvres du Moniteur étaient à présent immobiles. Williamson gardait les yeux clos, son visage était livide et couvert de sueur, et il ne semblait plus respirer. Les siccatis chimiques de son casque empêchaient la buée de se déposer sur le hublot, et Conway ne pouvait se prononcer avec certitude, mais il était possible que le Moniteur fût mort. En raison de l'épuisement repoussé par de nombreuses injections, puis de ses blessures, Conway s'attendait à cette mort depuis longtemps. Pour une raison inconnue, il sentit que ses yeux le cuisaient.

Il avait assisté à tant de morts et vu tant d'amputations durant les dernières heures, que sa sensibilité avait été tellement émoussée qu'il réagissait simplement comme une machine médicale. Cette impression de perte et d'affliction qu'il ressentait pour le Moniteur pouvait n'être qu'une résurgence temporaire de sa sensibilité. Il était cependant certain d'une chose : personne ne le transformerait, lui un médecin, en

meurtrier. Il savait à présent que le corps des Moniteurs faisait plus de bien que de mal, mais il n'était pas un Moniteur.

Cependant, O'Mara et Lister étaient à la fois des Moniteurs et des médecins, et l'un d'eux était célébré dans toute la Galaxie. « Vaux-tu plus qu'eux ? » répétait une petite voix, quelque part dans son esprit. « Tu es seul, à présent, alors que l'hôpital est désorganisé et que des personnes meurent dans tous les services à cause de cette créature qui se trouve là-dessous. Quelles chances de survie penses-tu avoir ? Le chemin par lequel tu es venu est obstrué, et personne ne peut venir à ton aide, alors tu mourras toi aussi, non ? »

Désespérément, Conway essaya de se tenir à sa résolution, de s'en entourer comme d'une coquille. Mais cette voix insistante et apeurée qui résonnait dans son esprit, l'ébranlait. Ce fut avec une impression de soulagement qu'il vit les lèvres du Moniteur se mouvoir à nouveau. Il colla rapidement son casque contre le sien.

—... que c'est dur pour vous, qui êtes un médecin, disait faiblement la voix. Mais vous devez le faire. Supposons que vous soyez cet être qui se trouve dans la salle de contrôle. Supposons que vous soyez fou de peur et peut-être de douleur, puis que, durant un instant, vous retrouviez vos esprits et que quelqu'un vous explique ce que vous avez fait et combien de morts vous avez provoquées... (Il y eut un instant de silence.) Ne préférez-vous pas mourir, plutôt que de poursuivre cet horrible massacre ?

— Mais, je ne peux...

— Ne voudriez-vous pas mourir, à sa place ?

Conway sentit sa coquille défensive se dissoudre autour de lui. Dans une dernière tentative pour retarder l'horrible décision, il dit avec désespoir :

— Eh bien, peut-être. Mais je n'arriverais pas à le tuer, même si je le voulais. Il me déchiquèterait avant même que je puisse m'en approcher.

— J'ai une arme.

Conway ne se souvenait pas avoir ôté le cran de sûreté, ou même avoir pris l'arme dans l'étui du Moniteur, mais elle se trouvait dans sa main et elle était braquée sur l'AACL. Conway avait la nausée, et il avait froid, mais il n'avait pas entièrement cédé à Williamson. À portée de sa main se trouvait un pulvérisateur de ce plastique à prise rapide qui permettait parfois de sauver une personne dont la combinaison avait été perforée, lorsqu'il était utilisé à temps. Conway voulait blesser la créature, l'immobiliser, puis resceller son scaphandre avec cette matière. Ce serait une chose dangereuse, mais il ne pouvait se résoudre à tuer délibérément un être intelligent.

Il leva son autre main pour affermir sa prise sur l'arme et viser,

puis il pressa sur la détente.

Lorsqu'il abaissa les bras il ne restait plus grand-chose de l'être, hormis les quelques lambeaux de tentacules déchiquetés et agités de soubresauts qui étaient éparpillés dans toute la pièce. Conway regrettait de ne pas avoir mieux connu les armes, de ne pas avoir su que ce pistolet tirait des balles explosives et qu'il était réglé pour un tir en rafale...

Les lèvres de Williamson bougeaient à nouveau. Conway réunit leurs casques par pur réflexe. Plus rien ne pouvait encore l'intéresser, à présent.

— Tout va bien, docteur, disait le Moniteur. Il n'est plus...

— Non, il n'est plus, répéta Conway.

Il revint en arrière pour examiner l'arme du Moniteur. Il espérait qu'elle n'était pas vide. S'il restait une balle, une seule balle, il saurait comment l'utiliser.

— Cela a été dur, nous le savons, dit le commandant O'Mara. Sa voix n'était plus sèche et ses yeux gris acier étaient adoucis par de la sympathie et par quelque chose proche de la fierté. Un médecin n'a généralement pas à prendre de pareilles décisions avant d'être plus âgé, plus mûr, plus équilibré, si cela se produit. Vous êtes, ou vous étiez, un gosse trop idéaliste, qui ne savait même pas ce qu'étaient vraiment les moniteurs.

O'Mara sourit. Ses deux grosses mains se posèrent sur les épaules de Conway dans un geste bizarrement paternel.

— Faire ce que vous avez été obligé de faire aurait pu ruiner tant votre carrière que votre équilibre mental. Mais cela importe peu, car vous n'avez pas à vous sentir coupable de quoi que ce soit. Tout est pour le mieux.

Conway regrettait de ne pas avoir pensé à ouvrir le hublot frontal de sa combinaison et à en finir avec la vie avant que les techniciens ne pénétrant dans la salle de contrôle et ne l'emmènent, ainsi que Williamson, auprès de O'Mara. Le psychologue devait avoir perdu la raison. Lui, Conway, avait violé le serment de sa profession et il avait tué un être doué de raison. Non, rien n'allait pour le mieux.

— Écoutez-moi bien, disait O'Mara avec sérieux. Juste avant l'accident, les gars des communications ont pu enregistrer une image de la salle de pilotage du vaisseau, ainsi que de son occupant. Ce n'était pas votre AACL, comprenez-vous ? mais un AMSO, une des plus grosses formes de vie qui ont l'habitude de garder une créature de type AACL comme bête de compagnie. Il n'y a pas non plus le moindre AACL enregistré comme patient de cet hôpital. La chose que vous avez abattue était l'équivalent d'un chien fou de peur revêtu d'une combinaison protectrice. – O'Mara secoua l'épaule de Conway jusqu'à

ce que sa tête fut ballotée. – Vous sentez-vous mieux, à présent ?

Conway se sentait renaître. Il hocha la tête sans dire un mot.

— Vous pouvez partir, ajouta O'Mara en souriant, et rattrapez votre retard de sommeil. En ce qui concerne l'entretien que nous devons avoir, je crains de ne pas disposer du temps nécessaire pour l'instant. Rappelez-le moi, un de ces jours, si vous pensez encore en avoir besoin...

XI

Pendant les quatorze heures durant lesquelles Conway dormit, l'arrivée des blessés diminua considérablement et la nouvelle que la guerre avait pris fin leur parvint. Les techniciens du corps des Moniteurs et les hommes des services d'entretien réussirent à dégager le tunnel des débris qui l'encombraient, et à réparer la coque extérieure endommagée. Une fois la pression rétablie, les réparations internes furent effectuées rapidement, et lorsque Conway s'éveilla et se mit en quête du Dr. Mannon, il découvrit que des patients avaient déjà été transférés dans une section qui, seulement quelques heures plus tôt, n'avait été qu'un enchevêtrement de poutrelles métalliques privé d'air et de lumière.

Il retrouva son supérieur dans un service annexe de la section des urgences FGLI. Mannon s'occupait d'un DBLF gravement brûlé dont le corps de chenille semblait minuscule sur une table qui était conçue pour recevoir les énormes FGLI Tralthiens. Deux autres DBLF, sous sédatif, ressemblaient à des ballots de draps posés sur un lit démesuré qui était placé contre le mur, et un autre était allongé sur un chariot-civière arrêté près de la porte.

— Où diable étiez-vous ? demanda Mannon d'une voix trop lasse pour contenir encore de la colère.

Puis, avant que Conway put répondre, il ajouta avec impatience.

— Oh, inutile de me le dire. Tout le monde réquisitionne des types d'autres services, et les internes doivent obéir...

Conway se sentit rougir. Il eut brusquement honte de ses quatorze heures de sommeil, mais il était trop lâche pour corriger l'erreur qu'avait fait Mannon.

— Puis-je vous être utile, docteur ? se contenta-t-il de demander.

— Oui, répondit le médecin en désignant ses patients. Mais cela va être très délicat. Des blessures profondes et déchiquetées. Des fragments métalliques toujours dans le corps, des lésions abdominales et des hémorragies internes graves. Vous ne pourrez pas faire grand-

chose sans une bande. Allez-y et revenez directement, compris ?

Quelques minutes plus tard, il se trouvait à nouveau en compagnie de O'Mara, et il assimilait une bande physiologique DBLF. Cette fois, il ne recula pas devant les mains du commandant. Et, tandis que le psychologue ôtait le bandeau frontal, il lui demanda :

— Et comment va le Moniteur Williamson ?

— Il vivra, répondit sèchement O'Mara. Un diagnosticien a remis ses os en place. Williamson n'oserait pas nous laisser tomber.

Conway rejoignit Mannon le plus rapidement possible. Il faisait à nouveau l'expérience de la double vision mentale et devait résister à l'envie de ramper sur son estomac. Il savait ainsi que la bande DBLF avait « pris ». Les chenilles de Kelgia étaient très proches des humains, tant sur le plan du métabolisme de base que sur celui du tempérament, et il se sentait moins désorienté que lors de sa précédente expérience avec la bande Telfi. Mais cela lui donnait de l'affinité avec les êtres qu'il traitait, ce qui le torturait véritablement.

Le concept d'une arme, d'une balle, et d'une cible, est très simple : il suffit de viser, de presser sur la détente, et la cible est morte ou mutilée. La balle ne pense pas du tout, le tireur ne pense pas assez, et quant à la cible... elle souffre.

Ces derniers temps, Conway avait vu trop de cibles atrocement mutilées, ainsi que les morceaux de métal qui s'étaient creusés un chemin en elles, laissant sur leur passage des cratères rougeâtres dans la chair déchiquetée, des escarbilles d'os, et des vaisseaux sanguins rompus. De plus, il y avait le long et douloureux processus de la convalescence. Quiconque pouvait délibérément infliger cela à un de ses semblables méritait une punition bien plus sévère que les simples séances de psychanalyse corrective des Moniteurs.

Quelques jours plus tôt, Conway aurait été honteux d'avoir de pareilles pensées, et sans doute était-ce encore un peu le cas. Il se demanda si les événements récents avaient engendré en lui un processus de dégénérescence morale irréversible, ou s'il commençait simplement à devenir un adulte.

Cinq heures plus tard, ils avaient terminé. Mannon donna à l'infirmière des instructions afin qu'elle fît placer les quatre patients sous observation, mais il lui demanda avant toute chose de leur apporter de quoi se restaurer. Elle revint quelques minutes plus tard avec un gros paquet de sandwiches et elle leur apprit que leur réfectoire avait été occupé par les Étudiants masculins de Traltha. Peu après, Mannon s'endormit alors qu'il n'en était qu'à la moitié de son second sandwich. Conway le plaça sur la civière et l'emporta jusqu'à sa chambre. Sur le chemin du retour, il fut réquisitionné par un diagnosticien Tralthien qui lui donna l'ordre de se rendre dans une salle d'urgence DBDG.

Cette fois, Conway dû travailler sur des cibles de sa propre espèce, et le processus de maturité, ou de dégénérescence, s'accrut encore. Il commençait à penser que le corps des Moniteurs était bien trop doux envers certaines personnes.

Trois semaines plus tard, l'Hôpital Général du secteur douze retrouva son calme apparent. Tous les patients, à l'exception de ceux dont les cas étaient très graves, avaient été transférés dans les hôpitaux locaux de leurs planètes d'origine. Les dommages provoqués par la collision du vaisseau désarmé avaient été réparés. Les étudiants masculins de Traltha avaient libéré le réfectoire, et Conway n'était plus obligé de prendre ses repas sur les chariots habituellement réservés aux instruments chirurgicaux. Mais si les choses étaient redevenues normales dans leur ensemble, tel n'était pas le cas pour Conway, sur un plan personnel.

Il ne faisait plus aucun travail de salle, et il avait été affecté à un groupe mixte composé de terriens et d'extra-terrestres, pour la plupart plus âgés que lui, et il suivait une série de cours sur le sauvetage spatial. Certaines difficultés rencontrées pour évacuer des survivants hors des vaisseaux endommagés mais contenant des sources d'énergie toujours en activité, intéressèrent énormément Conway. Le stage se terminait par des exercices pratiques, qu'il réussit à effectuer, et par un cours plus cérébral sur la philosophie extra-terrestre comparative. En même temps, l'on traitait de certains cas d'urgence : Que faire si une fuite se déclare dans la section méthane, et que la température menace de dépasser moins quarante ; que faire si un patient qui respire du chlore est exposé à de l'oxygène, ou vice versa. Conway avait haussé les épaules à la pensée que certains de ses condisciples pourraient essayer de pratiquer sur lui la respiration artificielle – certains d'entre eux pesaient une demi-tonne ! – mais, fort heureusement, ce cours ne fut pas suivi par des exercices pratiques.

Chaque conférencier mettait en relief l'importance d'une classification précise et rapide des patients qui arrivaient, et qui n'étaient que rarement à même de fournir ces renseignements. Dans le système de classification à quatre lettres, la première indiquait le métabolisme général, la seconde le nombre et la distribution des membres et des organes sensitifs, et les autres une combinaison des données indiquant leur milieu habituel : pression et gravité, ce qui donnait également une indication de la masse physique et de la forme du tégument protecteur que possédait l'être. Les premières lettres A, B et C, indiquaient qu'il s'agissait d'êtres aquatiques ; D et F d'être à sang chaud respirant de l'oxygène. (Catégorie qui regroupait la majorité des races intelligentes.) G et K désignaient des êtres qui respiraient également de l'oxygène, mais qui étaient des insectes

vivant sous faible gravité ; L et M des êtres qui vivaient également sous faible gravité, mais qui ressemblaient à des oiseaux. Ceux qui respiraient du chlore appartenaient aux classes O et P. Ensuite venaient les monstruosités : les absorbeurs de radiations ; les créatures à sang froid, ou cristallines ; les entités capables de changer volontairement de forme, et celles possédant diverses facultés extrasensorielles. Les espèces télépathes, telle celle des Telfi, recevaient le préfixe V. Les conférenciers projetaient sur l'écran, durant trois secondes l'image du pied d'un extra-terrestre, ou d'une section de son tégument, et si Conway ne parvenait pas à donner une classification précise à l'aide de ces images entrevues, il pouvait s'attendre à être la cible de réparties sarcastiques.

Tout cela était fort intéressant, mais il commença à s'inquiéter un peu lorsqu'il prit conscience que six semaines s'étaient écoulées sans qu'il eût vu un seul malade. Il décida d'appeler O'Mara et de lui demander à quoi rimait tout cela. D'une façon respectueuse et détournée, bien entendu.

— Vous voudriez à nouveau être affecté au travail de salle, dit O'Mara après que Conway ait finalement osé aborder le vif du sujet. Le Dr. Mannon aimerait également vous avoir à nouveau auprès de lui. Mais je peux avoir besoin de vous, et je ne veux pas que vous soyez lié ailleurs. Mais n'ayez surtout pas l'impression que vous tuez simplement le temps. Vous apprenez des choses qui vous seront utiles, docteur, tout au moins je l'espère. Terminé.

Comme Conway reposait le micro de l'interphone, il pensa qu'en tout cas il apprenait un tas de choses sur le compte du commandant O'Mara en personne. Ce n'était naturellement pas une suite de conférences sur le psychologue en chef, mais cela revenait au même parce qu'il était tapi derrière chacune d'elles. Et il ne faisait que commencer à prendre conscience qu'il avait été bien près d'être renvoyé de l'hôpital pour sa conduite lors de l'épisode Telfi.

O'Mara avait le rang de commandant dans le corps des Moniteurs, mais Conway avait appris qu'il était difficile de tracer une limite à son autorité au sein de l'hôpital. En tant que psychologue en chef, il était responsable de la santé mentale d'une multitude de membres du personnel, et il était chargé d'éviter toute friction entre eux.

Malgré une grande tolérance et du respect mutuel, des accrochages étaient inévitables. Des situations potentiellement dangereuses apparaissaient en raison de l'ignorance, d'une mauvaise compréhension, ou de la xénophobie. Cela pouvait entraver l'efficacité ou la stabilité mentale d'un médecin, ou encore les deux. Un docteur humain, par exemple, qui avait une peur inconsciente des araignées, serait incapable de faire preuve du détachement clinique nécessaire pour traiter un malade Illensien. Le travail de O'Mara consistait

justement à déceler et à déraciner de tels signes de troubles ou, si tout échouait, à renvoyer un individu potentiellement dangereux avant que de telles frictions ne se transforment en conflits ouverts. Il accomplissait sa tâche de protecteur contre les pensées fausses, malsaines ou intolérantes avec tant de zèle que Conway l'avait très souvent entendu comparer à un Torquemada moderne.

Les membres du personnel de l'hôpital, dont l'histoire de leur planète natale ne contenait aucun équivalent à l'Inquisition, le comparaient à d'autres choses, et ils utilisaient des expressions peu flatteuses pour le désigner, même en sa présence. Mais pour O'Mara, des insultes justifiées ne dénotaient aucune pensée dangereuse, et cela n'avait aucune répercussion sérieuse.

O'Mara n'était pas responsable des problèmes psychologiques des patients de l'hôpital, mais parce qu'il était souvent impossible de dire où cessait une douleur purement physique, et où commençait celle d'origine psychosomatique, il était également consulté pour un grand nombre de cas.

Le fait que le commandant l'eût exempté du travail de salle pouvait laisser prévoir soit une promotion, soit une rétrogradation. Cependant, si Mannon désirait son retour, c'était que le travail que O'Mara désirait lui confier était important. Conway était presque certain que le Moniteur n'avait rien à lui reprocher, ce qui était une pensée plutôt rassurante. Mais il était rongé par la curiosité.

Puis, le lendemain matin, il reçut l'ordre de se présenter devant le psychologue en chef...

TROISIÈME PARTIE : EMILY POSE DES PROBLÈMES

I

Il devait s'agir d'un de ces gros transporteurs qui avaient emporté quatre générations de colons d'une étoile à l'autre, avant que les hyperpropulseurs ne rendent ces vaisseaux titanesques démodés, pensa Conway. Il fixait l'appareil en forme de goutte d'eau qui se découpait au-delà du hublot, à côté du bureau de O'Mara. À l'exception de ceux du poste de pilotage, ses hublots et ses galeries d'observation étaient obstrués par d'épais blindages métalliques, solidement renforcés depuis l'extérieur afin de pouvoir supporter l'importante pression interne. Même à côté de la masse démesurée de l'hôpital, l'appareil semblait énorme.

— Vous allez faire la liaison entre notre établissement et le médecin et son patient qui se trouvent à bord de ce vaisseau, lui dit O'Mara qui observait ses réactions. Le docteur appartient à une forme de vie très petite, mais le patient en question est un dinosaurien.

Conway essaya d'empêcher la stupeur d'apparaître sur son visage. Il savait que O'Mara analysait ses réactions, et il désirait avec perversité rendre cela le plus difficile possible.

— De quoi est-il malade ? demanda-t-il simplement.

— De rien.

— Alors, les troubles sont d'ordre psychologiques ?...

O'Mara secoua négativement la tête.

— Alors, que vient faire dans un hôpital un être sain, normal, et doué de toute sa raison ?

— Il n'est pas doué de raison.

Conway reprit lentement sa respiration. O'Mara jouait à nouveau aux devinettes avec lui. Mais cela lui importait peu dès l'instant où il avait une chance de pouvoir deviner la bonne réponse. Il regarda encore l'énorme masse du transporteur, et il réfléchit.

Installer des hyperpropulseurs à bord de cet immense appareil avait dû coûter énormément d'argent, de même que les modifications de la coque. Cela semblait disproportionné avec...

— J'ai compris ! dit Conway en souriant. C'est un nouveau cobaye que nous devons disséquer et étudier...

— Bon Dieu, non ! cria O'Mara, horrifié.

Le Moniteur adressa un rapide coup d'œil effrayé à une petite sphère de plastique, à demi-cachée par des livres, qui était posée sur le bureau.

— Toute cette affaire a été organisée au plus haut niveau. Par une commission du Conseil Galactique, pas moins. Quant à en connaître la raison, nous sommes tous dans l'ignorance. Il est possible que le médecin qui accompagne le patient, et qui en a la responsabilité, vous en parle un jour... – Le ton de O'Mara laissait entendre qu'il en doutait fort. – Cependant, tout ce que nous sommes censés faire pour l'instant, c'est coopérer.

Apparemment, l'être qui tenait en l'occurrence le rôle de médecin appartenait à une race récemment découverte, expliqua O'Mara. On l'avait provisoirement placée dans la classification VUXG. Cette forme de vie possédait certaines facultés PSI, elle avait le pouvoir de transformer pratiquement n'importe quelle substance en énergie pour s'alimenter, et elle pouvait en outre s'adapter à n'importe quel environnement. Ces êtres étaient petits et presque indestructibles.

Le médecin VUXG était télépathe, mais sa morale et son respect de la vie privée d'autrui l'empêchaient d'utiliser cette faculté avec les formes de vie privées de ce don. Pour cette raison, seul le traducteur serait utilisé durant leurs conversations. Ce docteur appartenait à une espèce à la vie très longue, tant sur le plan des individus que sur celui de son histoire. Et, durant toute cette très longue période, ces êtres n'avaient jamais connu de guerre.

C'était une race ancienne, sage, et incroyablement humble, conclut O'Mara. Tellement humble, en fait, que ses représentants avaient tendance à regarder de haut les membres des races moins humbles que la leur. Conway devrait faire preuve de beaucoup de tact en raison de cette humilité outrancière qui pouvait aisément être mal interprétée.

Conway étudia O'Mara de près. N'y avait-il pas une lueur amusée dans ces yeux gris fer, au regard perçant, et une expression trop neutre sur son visage carré et énergique ? Puis, complètement décontenancé, il vit O'Mara cligner de l'œil.

Il feignit de n'avoir rien remarqué, et il demanda :

— J'ai la vague impression que ces types ne se prennent pas pour des merdes, non ?

Il vit les lèvres de O'Mara se tordre en une grimace, puis une nouvelle voix se mêla à leur conversation avec une soudaineté dramatique. C'était une voix plate, traduite, qui résonnait :

— Le sens de la remarque précédente ne m'est pas très clair. Je ne vois pas pourquoi nous devrions nous prendre pour autre chose que ce que nous sommes. – Il y eut un court instant de silence. – J'admets que mes capacités mentales sont très limitées, mais je tiens à faire remarquer en toute humilité que la faute ne m'en incombe pas

totalemment. Cette incompréhension est peut-être due en partie à la lamentable tendance que vous, (les membres de races plus jeunes et qui manquent de sens pratique,) avez d'émettre des sons sans signification, alors que le silence serait de loin préférable !

Ce ne fut qu'à cet instant que le regard de Conway, qui cherchait frénétiquement d'où pouvait bien provenir cette voix, remarqua le globe de plastique transparent qui se trouvait sur le bureau. À présent qu'il l'observait vraiment, il pouvait distinguer les sangles qui l'entouraient et auxquelles était fixée la forme aisément reconnaissable d'un traducteur.

À l'intérieur de la sphère, quelque chose flottait...

— Dr. Conway, dit sèchement O'Mara, je vous présente le Dr. Arretapec, votre nouveau patron.

Formant silencieusement les mots avec sa bouche, il mima : « Vous et votre grande gueule ! »

« Il n'y a qu'ici qu'une chose pareille peut se produire, » pensa Conway comme il quittait la pièce. Il avait un docteur extra-terrestre sur son épaule, une petite boule transparente et frissonnante ; leur patient était un dinosaure massif et en excellente santé ; et, de plus, son collègue ne désirait pas révéler le but de tout cela. Conway avait déjà entendu parler de l'obéissance aveugle, mais la coopération aveugle était pour lui un concept dénué de toute signification.

En chemin vers le sas dix-sept, auquel était arrimé le vaisseau qui contenait le patient, Conway essaya d'expliquer au médecin extra-terrestre comment était organisé l'Hôpital Général du secteur douze.

Le docteur Arretapec posa quelques questions pertinentes, et Conway supposa qu'il éprouvait de l'intérêt pour ce sujet.

Bien qu'il s'y fût attendu, les dimensions gigantesques de l'intérieur du transporteur impressionnèrent Conway. À l'exception des deux ponts les plus proches de la coque du vaisseau, qui abritaient pour l'instant les générateurs de gravité artificielle, les ingénieurs du corps des Moniteurs avaient ôté tout le reste pour laisser une grande sphère dégagée d'environ sept cents mètres de diamètre. La surface interne de cette sphère était couverte d'un désordre boueux et humide. Des monticules de végétation déracinée étaient visibles de partout, la plupart partiellement piétinés et enfoncés dans la boue. Conway nota également que les plantes étaient desséchées et se mouraient.

Après la propreté aseptisée et brillante à laquelle il était accoutumé, Conway trouva que cette scène avait un effet étrange sur son système nerveux. Il commença à regarder autour de lui en quête de leur patient.

Il porta son regard au-dessus des hectares de boue et de végétation renversée avant de découvrir, juste au-dessus de sa tête, sur la face

opposée de la sphère, un point où le marais se transformait en petit lac profond. Soudain, une tête minuscule montée sur un long cou sinueux, en brisa la surface, regarda autour d'elle, puis plongea à nouveau en provoquant un grand éclaboussement.

Conway fit courir ses yeux sur le lac et le terrain qui les en séparait.

— Ça fait une sacrée distance à traverser. Je vais aller chercher une ceinture gravitationnelle...

— Cela ne sera pas nécessaire, répondit Arretapec.

Le sol se mit brusquement à glisser sous eux. Ils se précipitaient vers le lac.

« Classification VUXG, » se rappela Conway lorsqu'il put respirer à nouveau. « Qui possède certains pouvoirs PSI... »

II

Ils se posèrent en douceur à proximité de la rive du lac. Arretapec annonça à Conway qu'il voulait se concentrer durant quelques minutes, et il lui demanda de bien vouloir rester à la fois tranquille et silencieux. Quelques secondes plus tard, une démangeaison commença à se manifester quelque part, dans les profondeurs de l'oreille droite de Conway. Il se retint héroïquement d'y enfoncer son petit doigt, et il reporta son attention sur le lac.

Brusquement, une grande montagne de chair en brisa la surface. Un long cou gris-brun et une queue démesurée frappèrent les flots avec violence. Un instant, Conway pensa que le dinosaure avait simplement rebondi à la surface, comme une balle de caoutchouc, mais il comprit rapidement que ce n'était qu'une illusion d'optique et que le fond du lac s'était affaissé sous le monstre. Le reptile géant agitait son cou, sa queue, et ses quatre jambes massives, et il gagna la berge du lac. Il barbota sur la terre ferme, ou plutôt dans la boue qui lui montait jusqu'aux genoux. Conway estima que les dits genoux se trouvaient à au moins trois mètres du sol, que le plus grand diamètre de son corps avait environ cinq mètres, et que, de la tête à l'extrémité de la queue, la bête mesurait bien plus de trente mètres. Il évalua son poids à environ quarante tonnes. Le dinosaure ne possédait aucune protection naturelle mais l'extrémité de sa queue, qui faisait preuve d'une mobilité surprenante pour un membre si gros, possédait une excroissance osseuse de laquelle jaillissaient deux cornes menaçantes dirigées vers l'avant.

Comme Conway l'observait, le gros reptile continua de brasser la

boue, visiblement nerveux. Puis, brusquement, il tomba sur ses genoux et son grand cou s'incurva jusqu'à ce que sa tête disparût sous son propre bas ventre. C'était une position ridicule, mais bizarrement pathétique.

— Il a très peur, dit Arretapec. Ce décor ne reproduit pas avec suffisamment d'exactitude son environnement habituel.

Conway pouvait comprendre la bête, et la plaindre. Bien que reproduits avec soin, les composants de son environnement avaient été déposés n'importe où dans ce marais immense, sans que l'on eût pris la peine de les disposer de façon naturelle. Pas délibérément, sans doute, pensa-t-il. Les techniciens avaient dû avoir de sérieux problèmes avec les grilles de gravité pour expliquer ce paysage chaotique.

— L'état mental du patient peut-il altérer les résultats de vos travaux ?

— C'est d'une importance capitale, répondit Arretapec.

— En ce cas, la première chose à faire serait de rendre son sort un peu plus agréable, dit Conway qui s'accroupit.

Il préleva un échantillon d'eau du lac, de boue, et de diverses variétés de plantes, puis il se redressa.

— Avons-nous autre chose à faire, ici ?

— Pas pour l'instant, répondit Arretapec.

La voix traduite était totalement dénuée d'émotion, mais d'après l'espacement des mots, Conway put en déduire que la créature était profondément désappointée.

De retour à l'intérieur de l'hôpital, Conway se dirigea résolument vers la salle à manger réservée aux formes de vie à sang chaud qui respiraient de l'oxygène. Il était affamé.

Grand nombre de ses collègues se trouvaient dans la salle – des chenilles DBLF, qui étaient d'une lenteur remarquable, sauf en salle d'opération ; des terriens DBDG tels que lui-même ; et d'énormes Tralthiens de classification FGLI qui, avec le petit parasite qui vivait en symbiose avec eux, étaient les mieux placés pour devenir des diagnosticiens. Mais au lieu d'engager la conversation avec eux, Conway essaya d'obtenir le maximum possible de renseignements sur la planète d'origine de leur patient reptilien.

Afin de faciliter la conversation, il avait sorti Arretapec de sa boîte en plastique et il l'avait placé sur la table, entre le plat de pommes de terre et la saucière. À la fin du repas, Conway fut sidéré de constater que l'être avait dissous, absorbé, un trou de six centimètres dans le plateau de la table !

— Quand nous sommes plongés dans de profondes réflexions, répondit Arretapec lorsque Conway lui demanda des explications, le

processus d'assimilation de nourriture s'effectue automatiquement et inconsciemment. Nous ne tirons aucun plaisir de ce processus, ce qui n'est pas votre cas, car cela diminuerait la qualité de nos cogitations. Cependant, si j'ai provoqué des dégâts, je...

Conway lui affirma rapidement qu'une nappe de plastique était relativement sans valeur dans les circonstances présentes, avant d'entreprendre une rapide retraite stratégique. Il n'essaya pas d'expliquer que les officiers de l'intendance seraient malgré tout irrités par la perte de cette chose relativement sans valeur.

Après le repas, Conway alla chercher les analyses de ses quelques échantillons prélevés dans le vaisseau, puis il se rendit dans le bureau du chef des services d'entretien. Celui-ci était occupé par un ourson Nidien qui portait un brassard bordé d'or et par un terrien vêtu de la combinaison verte des Moniteurs, et dont le col était orné d'un insigne de colonel sur l'éclair des techniciens. Conway décrivit la situation et ce qu'il désirait leur faire faire, si cela était possible, naturellement.

— C'est possible, répondit l'ourson roux après avoir examiné les fiches de données de Conway, mais...

— O'Mara m'a dit de ne pas regarder à la dépense. — Conway désigna d'un signe de tête le petit être qui se trouvait sur son épaule. — Il veut que nous fassions preuve du maximum de coopération.

— En ce cas, nous allons nous en occuper, déclara le colonel qui regardait Arretapec avec une expression un peu craintive. Voyons... des transporteurs pour tout amener de sa planète natale — plus rapide et moins coûteux que de synthétiser sa nourriture ici. Il nous faudra deux compagnies de techniciens avec leurs robots, pour transformer le vaisseau en demeure agréable.

Le regard du colonel devint inexpressif comme il effectuait de rapides calculs.

— Trois jours, dit-il finalement.

Même en tenant compte que grâce aux hyperpropulseurs le voyage serait instantané, Conway trouva que c'était vraiment très rapide. Il le dit.

Le colonel accepta le compliment en souriant légèrement.

— Et à quoi tout cela va-t-il servir ? Vous ne nous l'avez pas encore dit, demanda-t-il.

Conway attendit une bonne minute afin de laisser à Arretapec le temps de répondre à la question, mais le VUXG resta silencieux. Le terrien marmonna :

— Je l'ignore...

Puis il s'esquiva rapidement.

Sur la porte qu'ils franchirent ensuite était écrit : *Diététicien en chef* — *Espèces DBDG, DBLF et FGII. Dr. K. W. Hardin.* À l'intérieur du

bureau, la tête distinguée aux cheveux blancs du Dr. Hardin se releva du graphique qu'il étudiait et hurla :

— Alors, quelle mouche vous pique ?

Bien que Conway fut toujours impressionné par le Dr. Hardin, et qu'il le respectait énormément, il n'en avait plus peur. Conway avait appris que si le diététicien en chef savait se montrer charmant avec les étrangers, il avait tendance à se montrer plus sec avec ses connaissances, et il était franchement désagréable avec ses amis. De la manière la plus concise possible, Conway essaya d'expliquer quelle mouche le piquait.

— Alors, vous voudriez que j'aille me promener dans ce vaisseau, uniquement pour replanter les végétaux que mange ce dinosaure, afin qu'il ignore qu'ils ne poussent pas naturellement ? Mais pour qui me prenez vous ? Et de toute façon, quelle quantité de nourriture peut bien manger cette grosse vache ?

Conway lui fit part des chiffres qu'il avait calculés.

— Trois tonnes et demie de feuilles de palmier par jour ! rugit Hardin en montant presque sur son bureau. Et des pousses tendres de... Bon Dieu ! Et on dit que la diététique est une science exacte ! Trois tonnes et demie de bosquet. Exact ! Ha...

Ils quittèrent alors Hardin. Conway savait que tout irait pour le mieux, étant donné que le diététicien ne s'était à aucun moment montré affable.

Conway expliqua alors au VUXG que Hardin n'avait aucunement fait preuve de mauvaise volonté, mais que ce n'était qu'une impression qu'il donnait, et qu'il était aussi désireux de coopérer avec eux que les deux personnes qu'ils avaient rencontrées plus tôt. Arretapec répondit qu'il était inévitable que les membres d'une race aussi immature et à la vie si courte, fussent également insensés.

Ils rendirent ensuite une seconde visite à leur patient. Cette fois, Conway s'équipa d'une ceinture G afin de ne pas être tributaire des facultés télékinétiques d'Arretapec.

Ils dérivèrent autour et au-dessus de la grande montagne ambulante de chair et d'os, mais pas une seule fois Arretapec n'alla jusqu'à la toucher. Rien ne se passa, sauf que le patient montra à nouveau des signes d'agitation et que Conway souffrit périodiquement d'une démangeaison au fond de l'oreille. Il adressa un rapide regard à l'indicateur chirurgicalement implanté dans son avant-bras, pour s'assurer qu'aucun corps étranger n'avait pénétré dans son sang, mais tout était normal. Peut-être était-il tout simplement allergique aux dinosaures.

De retour dans l'hôpital proprement dit, Conway découvrit que la fréquence et la violence de ses bâillements menaçaient de lui disloquer

la mâchoire, et il prit conscience que cette journée avait été épuisante. Le concept de sommeil était totalement étranger à Arretapec, mais l'être n'émit aucune objection à ce que Conway prît du repos, si cela devait s'avérer utile à son bien-être. Conway lui affirma gravement que c'était en effet le cas, et il se dirigea vers sa chambre par le plus court chemin.

Ce qu'il devait faire du Dr. Arretapec lui posa quelques problèmes. Le VUXG était un personnage important, et il ne pouvait le déposer dans l'armoire de toilette ou dans n'importe quel coin de sa chambre. Il ne pouvait pas non plus le mettre dehors pour la nuit sans l'offenser gravement. Conway pensait, en tout cas, que si les rôles avaient été renversés il se serait senti blessé d'un tel traitement. Il regrettait que O'Mara ne lui eût pas laissé d'instructions à ce sujet. Finalement, il plaça la créature sur son bureau, et il l'y oubliâ.

Arretapec devait avoir profondément réfléchi durant la nuit, parce que le lendemain matin un trou de huit centimètres de diamètre s'ouvrait dans le plateau du bureau.

III

Durant l'après-midi du second jour, une querelle éclata entre les deux médecins. Tout au moins, Conway estima que c'était une querelle mais il ne pouvait savoir ce qu'en pensait son collègue.

Cela débuta lorsque le VUXG demanda à Conway de rester tranquille et silencieux pendant qu'il se concentrait. L'être était revenu se placer sur l'épaule du terrien, et il lui avait expliqué qu'il pouvait réfléchir plus efficacement dans une position de repos, que lorsqu'il l'évitait. Conway avait obéi sans faire le moindre commentaire, bien qu'il y eût plusieurs questions qu'il eût aimé poser : Qu'avait donc leur patient ? Que faisait Arretapec ? Et comment pouvait-il espérer modifier la situation alors qu'aucun d'eux n'avait encore touché le malade ? Conway se trouvait dans la position extrêmement frustrante d'un docteur confronté à un patient sur lequel il n'est pas autorisé à pratiquer son art. Il était rongé par la curiosité et cela le tourmentait. Cependant, il fit de son mieux pour rester immobile et silencieux, ainsi qu'on le lui avait demandé.

Mais la démangeaison réapparut à nouveau dans son oreille, et elle était plus violente que jamais. Il remarqua à peine les geysers de boue et d'eau que soulevait le dinosaure comme il quittait les hauts-fonds pour gagner la rive. Cette démangeaison dévorante, non localisée, grandit jusqu'à ce que, avec un hurlement de terreur, Conway se

frappa le côté de la tête et qu'il commença à enfoncer frénétiquement son petit doigt dans son oreille. Cette action lui apporta un soulagement immédiat, mais...

— Comment voulez-vous que je puisse travailler, si vous remuez tout le temps ?

La rapidité avec laquelle Arretapec avait prononcé ces paroles était l'unique indication de leur contenu émotionnel. Il n'attendit qu'un court instant avant d'ajouter :

— Veuillez me laisser seul, immédiatement.

— Je ne remuais pas, protesta Conway. Mon oreille me démangeait et...

— Un démangeaison, surtout une démangeaison capable de provoquer une pareille agitation, est le symptôme d'un dérèglement physique qui réclame des soins, l'interrompt le VUXG. À moins que cela ne soit provoqué par une forme de vie parasitaire ou symbiotique qui habite, peut-être à votre insu, dans votre corps.

« Lorsque je vous aurai dit que j'ai expressément exigé que mon assistant soit en parfaite santé physique et qu'il n'appartienne pas à une espèce qui abrite, consciemment ou inconsciemment, des parasites (espèces particulièrement sujettes à des mouvements intempestifs,) vous comprendrez mon mécontentement. Si vous n'aviez pas fait ce mouvement violent, j'aurais peut-être obtenu des résultats. En conséquence, disparaïssez !

— Bon Dieu ! Et dire que O'Mara vous trouve trop humble !...

Le dinosaure choisit cet instant pour trébucher dans le lac, perdre pied, et faire le plus beau des plat-ventres de l'histoire. La boue et l'eau qui retombaient trempèrent Conway, et un mini-raz-de-marée lui couvrit les pieds. La distraction fut suffisante pour le faire arrêter, ce qui lui permit de se rendre compte qu'il n'avait pas été personnellement insulté. De nombreuses espèces intelligentes avaient des parasites, dont certains étaient véritablement indispensables à la santé de leur hôte. Et pour ces créatures, être pouilleux voulait dire être au mieux de sa forme.

Arretapec avait peut-être eu l'intention de se montrer insultant, mais Conway ne pouvait en avoir la certitude. Et le VUXG était, après tout, un personnage très important.

— Et quels résultats auriez-vous « pu » obtenir, plus exactement ? demanda Conway sur un ton sarcastique.

Il était toujours en colère, mais il avait décidé de lutter sur un plan professionnel, plutôt que sur celui personnel. De plus, il savait que le traducteur ne pourrait pas transmettre le côté insultant de ses propres paroles. Il ajouta :

— Qu'essayez-vous d'accomplir, et comment espérez-vous y parvenir en vous contentant d'observer votre patient ?

— Je ne puis vous le dire. Mes desseins sont... sont vastes. Ils concernent l'avenir. Le lointain futur. Vous ne pourriez pas comprendre.

— Comment pouvez-vous le savoir ? Si vous m'expliquiez ce que vous voulez accomplir, je pourrais peut-être vous aider...

— Vous ne pouvez pas m'aider.

— Écoutez, vous n'avez même pas essayé d'utiliser tout ce que peut vous offrir cet hôpital. Peu importe ce que vous essayez de faire à votre patient, mais vous auriez dû commencer par faire faire un bilan complet : immobilisation, suivie d'une radio, d'une biopsie, et tout le reste. Cela vous aurait fourni des données physiologiques inestimables sur lesquelles travailler...

— En termes plus simples, vous dites que pour comprendre un organisme ou un mécanisme compliqué, on doit d'abord le démanteler afin de comprendre séparément ses composants. Ceux de mon espèce ne croient pas qu'il faille détruire quoi que ce soit, même partiellement, avant de l'avoir entièrement compris. Vos grossières méthodes de recherche sont en conséquence sans la moindre valeur à mes yeux. Je vous suggère de sortir.

Bouillant de rage, Conway obéit.

S'il avait cédé à sa première impulsion, Conway se serait précipité dans le bureau de O'Mara pour dire au psychologue en chef qu'il pouvait chercher quelqu'un d'autre pour faire les courses du VUXG. Mais O'Mara lui avait expliqué que sa mission était très importante et il lui répondrait certainement des choses déplaisantes, s'il pensait que Conway renonçait à son travail simplement parce que sa curiosité n'avait pas été satisfaite, et que son orgueil avait été blessé. Il y avait énormément de médecins, les assistants des diagnosticiens, par exemple, qui n'avaient pas le droit de toucher aux patients de leurs supérieurs. Mais peut-être Conway était-il irrité parce qu'un être tel qu'Arretapec pouvait être son supérieur...

Si Conway se rendait chez O'Mara dans son actuel état d'esprit, il courrait le risque que le psychologue ne jugeât que son caractère le rendait inapte à ce poste. Mis à part le prestige qui accompagnait un poste au Secteur Général, le travail qu'on y accomplissait était à la fois stimulant et enrichissant. Si O'Mara devait décider de le muter dans un hôpital planétaire, en raison de son manque de sang froid, cela constituerait la plus grande tragédie de la vie de Conway.

Mais que pouvait-il faire, hormis aller voir le psychologue ? Arretapec l'avait congédié, et il n'avait rien à faire. Conway se sentait désœuvré. Il attendit plusieurs minutes à une intersection de coursives. Il réfléchissait tandis que les représentants de toutes les races intelligentes de la Galaxie passaient devant lui en marchant, en ondulant, ou en rasant le sol. Puis il trouva la solution. Il pouvait faire

une chose, une chose qu'il aurait dû faire de toute façon, même si les événements ne s'étaient pas autant précipités.

La bibliothèque de l'hôpital contenait plusieurs ouvrages sur la période préhistorique de la Terre, tant sous forme de bandes que sous celle encombrante et archaïque de livres. Conway entassa le tout sur un pupitre de lecture et s'apprêta à satisfaire sa curiosité professionnelle au sujet de son nouveau malade.

Le temps passa très rapidement.

Conway découvrit aussitôt que le mot « dinosaurien » n'était qu'un terme général s'appliquant à divers reptiles géants. Le patient, à l'exception de sa taille plus grande et des excroissances osseuses qui terminaient sa queue, était, sur le plan des caractéristiques physiques extérieures, identique au brontosauire qui avait vécu dans les marais terrestres à l'époque Jurassique. Il était également herbivore mais, à la différence de leur patient, le brontosauire n'avait disposé d'aucun moyen de défense contre les prédateurs de son époque. Il trouva également un nombre surprenant de données physiologiques dont il prit connaissance avec avidité.

Sa colonne vertébrale était composée d'énormes vertèbres qui étaient creuses, à l'exception de celles de la queue. Cette économie de matière osseuse rendait possible un corps relativement léger par comparaison avec sa taille démesurée. Il était ovipare. Sa tête était petite et sa boîte crânienne était une des moins volumineuses parmi les vertébrés. Mais en plus du cerveau, il possédait un second centre nerveux bien plus développé que le cerveau lui-même, dans la région de la vertèbre sacrée. On pensait que le brontosauire grandissait lentement, et on expliquait sa grande taille par le fait qu'il pouvait vivre deux siècles ou plus.

Sa seule protection contre des adversaires éventuels consistait à s'immerger et à rester sous l'eau. Il pouvait paître au fond des marais, et il n'avait besoin de sortir sa tête que par instants pour respirer. Cette race s'était éteinte lorsque des bouleversements géologiques avaient provoqué l'assèchement de ses refuges marécageux et l'avaient laissé à la merci de ses ennemis naturels.

Un personnage éminent affirmait que ces reptiles représentaient le plus grand échec de la nature. Cependant, un autre disait qu'ils s'étaient reproduits sur trois périodes géologiques : le Triassique, le Jurassique, et le Crétacé, ce qui donnait un total de 140 millions d'années, et qu'en conséquence il était délicat de parler d'échec si l'on tenait compte du fait que l'homme n'était apparu sur Terre qu'un demi-million d'années plus tôt.

Lorsque Conway quitta la bibliothèque, il était persuadé d'avoir découvert quelque chose d'important, mais il ne pouvait dire quoi.

C'était une impression extrêmement frustrante. Après avoir pris un rapide repas, il estima qu'il lui fallait obtenir des informations complémentaires, et qu'une seule personne pourrait les lui fournir. Il retourna voir O'Mara,

— Où est votre petit ami ? demanda le psychologue d'une voix cassante lorsque Conway pénétra dans son bureau, quelques minutes plus tard. Vous vous êtes battus, ou quoi ?

Conway avala sa salive et essaya de répondre d'une voix posée :

— Le Dr. Arretapec désirait travailler seul, et j'en ai profité pour me rendre à la bibliothèque où j'ai effectué quelques recherches sur les dinosaures. Je me demandais si vous ne pourriez pas me fournir des indications supplémentaires sur notre patient...

— Je dispose en effet de quelques renseignements à son sujet, lui répondit O'Mara.

Il fixa Conway durant quelques secondes, ce qui mit ce dernier mal à l'aise, avant de s'expliquer :

Les Moniteurs qui avaient découvert la planète natale d'Arretapec avaient donné l'hyperpropulsion à ses habitants, après avoir constaté quel degré élevé de civilisation ils avaient atteint. Une des premières planètes qu'ils avaient explorées était un monde primitif, dénuée de vie intelligente. Mais une des formes de vie inférieures les avait intéressés : le reptile géant. Les VUXG avaient déclaré aux pouvoirs galactiques qu'avec leur aide, ils pourraient accomplir une chose qui serait bénéfique à toute la civilisation et, étant donné qu'il était impossible à une race télépathe de mentir, ou même de pouvoir comprendre ce qu'est un mensonge, les autorités galactiques avaient fourni l'aide demandée. Et ainsi Arretapec et son patient avaient-ils été dirigés sur l'Hôpital Général du secteur douze. Il y avait encore un petit détail, lui dit O'Mara. Les facultés PSI des VUXG comprenaient une sorte de pouvoir prémonitoire. Cependant, ce dernier ne semblait guère utile, parce qu'il ne jouait pas pour des individus mais pour des populations entières, et tellement loin dans le futur qu'il ne servait pratiquement à rien.

Lorsque Conway quitta O'Mara, il se sentait encore plus désorienté qu'avant.

Il essayait toujours d'assembler, selon un tout cohérent, les morceaux et les brides d'informations qu'il avait recueillis, mais il était soit trop las, soit trop stupide, pour y trouver un sens. Oui, il était las. Durant ces deux derniers jours son cerveau avait constamment été plongé dans une brume épaisse et pesante.

Il devait y avoir un rapport entre l'arrivée d'Arretapec et cette lassitude inexplicable, pensa Conway. Il s'était jusque-là toujours senti en forme, et aucune fatigue mentale ou physique ne l'avait encore affecté à ce point. Arretapec n'avait-il pas dit que ces démangeaisons

pouvaient être symptomatiques d'une maladie ?

Soudain, Conway oublia le côté frustrant et ennuyeux de son travail avec le VUXG, et il commença à ressentir de l'inquiétude. Et si cette démangeaison était due à un nouveau type de bactéries qui ne pouvaient être décelées par son indicateur personnel ? Il avait déjà envisagé cette possibilité lorsque Arretapec l'avait renvoyé, mais durant le reste de la journée il avait inconsciemment essayé de se convaincre que ce n'était rien, parce que les démangeaisons avaient pratiquement disparu. À présent, il savait qu'il aurait dû consulter un des meilleurs spécialistes de l'hôpital. Il devrait, en fait, le faire sans attendre.

Mais Conway était très las. Il se promit d'aller voir le Dr. Mannon, son ancien supérieur, et de se soumettre à un examen complet. Mais le lendemain matin, il devrait à nouveau se tenir à la droite d'Arretapec. Il était toujours tourmenté par cette nouvelle maladie étrange, et par la façon correcte de présenter ses excuses à un être appartenant à la classification VUXG, lorsqu'il s'endormit.

IV

À son éveil, il découvrit un autre trou de six centimètres dans le plateau de son bureau, et Arretapec qui s'y logeait. Dès que Conway eut démontré qu'il était éveillé en s'asseyant, le VUXG s'adressa à lui :

— Il m'est venu à l'esprit, dès hier, que j'ai peut-être trop demandé, sur le plan de la maîtrise de soi, de la stabilité émotionnelle, et de la capacité de supporter ou d'ignorer certaines irritations mineures à une personne qui appartient à une espèce dont la mentalité est primitive. En conséquence, je ferai désormais mon possible pour ne pas l'oublier lors de nos futurs rapports.

Il fallut quelques secondes à Conway pour comprendre qu'Arretapec lui présentait ses excuses. Ensuite, il pensa que c'était les excuses les plus insultantes qu'on lui eût jamais faites, et il lui fallut faire un grand effort de volonté pour ne pas le dire au VUXG. Au lieu de cela, il sourit et affirma qu'il était le seul à blâmer pour ce regrettable incident.

Ils se rendirent à nouveau auprès de leur patient.

L'intérieur du vaisseau était méconnaissable. Au lieu d'une sphère creuse qui servait de dépotoir à des masses de terre et de boue, d'eau et de verdure, les trois quarts de la surface disponible reproduisaient à présent, avec une exactitude surprenante, un paysage du Mésozoïque. Cependant, la scène n'était pas tout à fait semblable aux images que

Conway avait pu voir la veille, parce que ces dernières représentaient la Terre à une époque reculée, et que la végétation qui avait été transplantée en ce lieu provenait du monde natal du dinosaure. Mais la différence était infime, et la modification la plus importante concernait le ciel.

Là où l'on voyait auparavant la face opposée de la sphère creuse, s'étalait une brume blanc-bleu au sein de laquelle brillait un soleil à l'aspect saisissant de vérité. Le centre évidé du vaisseau avait été presque entièrement empli de ce gaz semi-opaque, et il fallait avoir un regard perçant pour découvrir qu'on ne se tenait pas sur une véritable planète, avec son soleil et son ciel brumeux. Les ingénieurs avaient accompli un véritable miracle.

— Je n'aurais jamais pensé qu'il était possible de reproduire un environnement aussi élaboré en ce lieu, dit brusquement Arretapec. Vous méritez des félicitations. L'influence sur le patient devrait être excellente !

Le patient en question, que les techniciens appelaient « Emily », pour une raison connue d'eux seuls, arrachait avec satisfaction les feuilles du sommet d'un arbre de neuf mètres de haut qui ressemblait fort à un palmier. Conway savait que le fait que la créature vint se nourrir sur la terre ferme, plutôt que de paître sous l'eau, indiquait son état d'esprit. Les brontosaurus des temps passés se réfugiaient toujours sous l'eau lorsqu'ils se sentaient menacés. Apparemment, ce néo-brontosaurus ne redoutait plus rien.

— Cela équivaut plus ou moins à l'aménagement d'une salle pour le traitement d'un patient de n'importe quelle planète, dit modestement Conway. La seule différence, c'est l'échelle à laquelle ce travail a été entrepris.

— Je suis cependant fort impressionné.

D'abord des excuses et à présent des compliments, pensa Conway. Comme ils approchaient du patient, Arretapec lui demanda s'il voulait avoir l'amabilité de rester tranquille et silencieux. Conway supposait que le changement d'attitude du VUXG était dû au travail des techniciens. À présent que le patient se trouvait dans un environnement idéal, le traitement, quel qu'il fût, aurait plus de chances d'aboutir sur un succès...

Soudain, la démangeaison reprit de plus belle. Elle prit naissance dans l'oreille droite, comme à l'accoutumée, mais cette fois elle s'étendit et grandit en intensité jusqu'à ce que Conway eût l'impression que son cerveau était dévoré par une multitude d'insectes. Il fut couvert de sueurs froides et se souvint de ses craintes de la veille au soir, lorsqu'il avait pris la résolution de se rendre auprès de Mannon. Ce n'était pas le fruit de son imagination, après

tout, c'était sérieux et sa vie était peut-être en jeu. Ses mains se portèrent à sa tête en un mouvement involontaire, dicté par la panique. Au passage, elles heurtèrent la sphère qui contenait Arretepec et la projetèrent sur le sol.

— Vous vous agitez à nouveau... commença le VUXG.

— Je... je regrette, bredouilla Conway.

Il marmonna une autre phrase incohérente pour dire qu'il devait partir, que c'était urgent, puis il prit la fuite.

Trois heures plus tard, il était assis dans la salle d'examen DBDG du Dr. Mannon, tandis que le chien de ce dernier grondait, lui montrait ses crocs, ou roulait sur son dos en lui adressant des regards suppliants mais inutiles, pour qu'il joue avec lui. Mais Conway n'avait pas l'esprit à chahuter avec l'animal, ainsi qu'il le faisait rituellement lorsqu'il en avait le temps. Toute son attention était reportée sur la tête courbée de son ex-supérieur et sur les graphiques qui couvraient le bureau. Brusquement, Mannon releva le regard.

— Vous n'avez absolument rien, dit-il sur le ton péremptoire qu'il réservait habituellement aux élèves et aux malades suspectés de vouloir tirer au flanc. Oh, il ne fait aucun doute que vous ressentez cette fatigue, ces démangeaisons, etc... Mais sur quelle sorte de cas travaillez-vous actuellement ?

Conway le lui dit, et Mannon sourit.

— Je parie que c'est la première fois que vous êtes... hem... exposé pour une longue période à une forme de vie télépathe, et que je suis le premier à qui vous en ayez parlé ? – C'était une affirmation plutôt qu'une question. – Et, bien que vous ressentiez intensément ces choses lorsque vous vous trouvez à proximité du VUXG et du malade, vous les percevez également le reste du temps, bien que sous une forme atténuée.

Conway hocha affirmativement la tête.

— Oui, je ressentais encore ces démangeaisons il y a à peine cinq minutes.

— Le phénomène est naturellement affaibli par la distance. Mais en ce qui vous *concerne*, il est inutile de vous inquiéter. Arretepec essaye simplement, et sans le savoir, de vous rendre télépathe vous aussi. Je vais vous expliquer...

Apparemment, un contact prolongé avec des formes de vie télépathes stimulait une certaine zone du cerveau humain qui était le siège non développé d'une fonction télépathique qui évoluerait dans le futur, ou les restes atrophiés d'un pouvoir possédé dans un lointain passé, et perdu depuis.

Cela provoquait une irritation gênante mais inoffensive. Cependant, pour de très rares individus, ajouta Mannon, cette

proximité engendrait chez l'humain une sorte de faculté télépathique artificielle : il pouvait capter certaines pensées du télépathe auquel il était exposé, mais d'aucune autre personne. Cette faculté était toujours temporaire et elle disparaissait dès que l'être qui en était responsable quittait l'humain.

— Mais ces cas de télépathie induite sont très rares, conclut Mannon, et vous semblez n'en percevoir que les sous-effets. Autrement, vous sauriez ce que compte faire Arretapec en lisant tout simplement dans son esprit...

Tandis que le Dr. Mannon parlait, et à présent débarrassé de sa crainte d'avoir contracté une nouvelle maladie étrange, Conway réfléchissait. Comme il repensait aux moments qu'il avait passés en compagnie d'Arretapec et du brontosauve, qu'il y ajoutait les conversations qu'il avait eues avec le VUXG et sa propre étude de la vie et de l'extinction, de la race des reptiles géants terrestres, une image se forma dans son cerveau. C'était une vision folle, ou tout au moins surprenante, et elle était incomplète. Mais que pouvait bien faire d'autre Arretapec à un patient semblable au brontosauve, un patient qui était parfaitement sain ?

— Pardon ? demanda Conway.

Il s'était rendu compte que Mannon avait dit quelque chose qu'il n'avait pas compris.

— Je disais que si vous deviez découvrir ce que compte faire Arretapec, tenez-moi au courant.

— Oh, je le sais déjà. Tout au moins je pense le savoir... Et je peux comprendre pourquoi Arretapec fait tant de mystères. Il serait ridiculisé en cas d'échec, et même la simple idée de tenter une chose pareille peut sembler insensée. Ce que j'ignore, c'est ce qui le pousse à tenter cette expérience...

— Dr. Conway, si vous ne vous expliquez pas, je vous casse la gueule ! comme dirait crûment un interne.

Conway se leva d'un bond. Il devait revenir immédiatement auprès d'Arretapec. À présent qu'il avait une vague idée de ce qu'il se proposait de faire, il devait prendre certaines mesures de sécurité auxquelles le VUXG pourrait ne pas penser.

— Désolé, docteur, dit-il d'une voix absente, mais d'après ce que vous venez de me dire, il est fort probable que j'aie obtenu cette information directement dans l'esprit d'Arretapec, par télépathie, et je ne peux en conséquence pas vous en parler. Bon, je vous remercie pour la consultation, mais je dois me hâter... Excusez-moi...

Une fois sorti du cabinet de consultation, Conway courut jusqu'à l'interphone le plus proche et il appela le service d'entretien. Il reconnut la voix qui répondait comme étant celle du colonel qu'il

avait déjà rencontré.

— Est-ce que la coque de ce transporteur est suffisamment solide pour résister à l'impact d'un corps pesant environ quatre tonnes et se déplaçant à... disons, une vitesse qui peut varier de trente à cent cinquante kilomètres à l'heure ? demanda-t-il. Et quelles sont les mesures de sécurité à prendre contre une telle éventualité ?

Il y eut un long silence lourd, puis :

— Vous plaisantez ? Une telle masse traverserait la coque comme si elle était en papier mâché. Mais même en ce cas, le volume d'air à l'intérieur de l'appareil est suffisamment important pour que les hommes aient le temps d'enfiler leurs scaphandres. Pourquoi cette question ?

Conway réfléchit rapidement. Il voulait faire exécuter un certain travail, mais il ne tenait pas à en donner les raisons. Il répondit au colonel qu'il était inquiet au sujet des grilles gravitationnelles qui maintenaient une certaine gravité artificielle à l'intérieur du vaisseau. Elles étaient tellement nombreuses qu'une section pouvait inverser accidentellement sa polarité et repousser le brontosauve, au lieu de l'attirer vers elle...

Le colonel reconnut à contrecœur que les grilles pouvaient être commutées sur répulsion et leurs champs concentrés en rayons presseurs ou tracteurs, mais que cela ne se produirait pas simplement par l'opération du Saint-Esprit. Il y avait des modules de sécurité qui...

— Je me sentirais tout de même plus rassuré si vous pouviez régler les grilles de façon à ce qu'elles soient immédiatement commutées sur répulsion si un corps très lourd tombait vers elles... Une simple mesure de précaution. Est-ce possible ?

Le colonel répondit par une autre question :

— Est-ce un ordre ? Ou êtes-vous simplement du genre inquiet ?

— C'est un ordre, je le crains.

— Alors, c'est possible.

Un cliquetis mit fin à leur conversation.

Conway alla rejoindre Arretapec. Il était bien décidé à devenir l'assistant idéal de son supérieur, et cela serait facilité par le fait qu'il aurait des réponses toutes prêtes avant même que les questions fussent posées. Il pensa également qu'il devrait agir de façon à pousser le VUXG à poser les questions auxquelles il désirait répondre.

V

Le cinquième jour de leur association, Conway mit en pratique ses

projets.

— Vous m'avez affirmé que notre patient ne souffre ni d'un mal physique, ni de troubles d'ordre psychologique, dit-il à Arretapec. Je suis donc arrivé à la conclusion que vous essayez d'obtenir certaines modifications de sa structure cérébrale grâce à la télépathie, ou à d'autres méthodes du même genre. Si c'est le cas, je dispose de certaines informations qui pourraient vous aider, ou tout au moins vous intéresser.

« Sur ma propre planète, un reptile géant similaire à notre patient a vécu à l'aube des temps. D'après les restes mis à jour par des archéologues, nous savons qu'il possédait un second centre nerveux, bien plus important que le cerveau, et qui était situé dans la région de la vertèbre sacrée. Il était sans doute destiné à commander les mouvements de ses pattes postérieures, de sa queue, etc... Si c'est également le cas pour notre patient, vous devez vous occuper de deux cerveaux, au lieu d'un seul.

Tout en attendant la réponse d'Arretapec, Conway se félicita que ce dernier appartienne à une race hautement morale, qui n'utilisait pas ses dons télépathiques avec des non-télépathes. Autrement, le VUXG aurait immédiatement découvert que si Conway savait que leur patient possédait deux centres nerveux, c'était parce qu'une nuit, tandis que Conway et leur patient dormaient, et qu'Arretapec absorbait lentement un autre morceau du bureau, un de ses collègues avait subrepticement utilisé un appareil à rayons X et une caméra pour radiographier le dinosaure sans méfiance.

— Vos conclusions sont exactes, dit finalement Arretapec, et vos informations sont intéressantes. Je n'avais pas pensé qu'un être pouvait posséder deux cerveaux. Cependant, cela expliquerait les difficultés inhabituelles que je rencontre pour communiquer avec lui. Je vais m'informer.

Conway sentit à nouveau cette démangeaison renaître dans sa tête, mais à présent il savait de quoi il s'agissait, et il pouvait la supporter sans « s'agiter ». La sensation disparut, et Arretapec lui dit :

— J'obtiens une réponse. Pour la première fois, j'obtiens une réponse.

Les démangeaisons reprirent sous son crâne, et augmentèrent graduellement...

Comme Conway s'efforçait de ne pas bouger, ce qui aurait distrait Arretapec, à présent qu'il semblait obtenir des résultats, il pensait que c'était pire que si des fourmis géantes avec des mandibules chauffées au rouge mâchaient les cellules de son cerveau. Il avait l'impression que quelqu'un enfonçait des clous rouillés dans son pauvre crâne frissonnant. Cela n'avait jamais été ainsi, auparavant. Une véritable torture.

Puis il y eut un changement subtil dans la nature des sensations. Non pas une atténuation de la douleur, mais plutôt quelque chose qui venait s'y ajouter. Conway eut alors une brève vision aveuglante, comme un passage de grande musique sur un enregistrement endommagé, ou la beauté d'un chef-d'œuvre craquelé et défiguré au point d'en être presque méconnaissable. Il sut que, durant un court instant, il avait vraiment vu dans l'esprit d'Arretapec, à travers les ondes distordues par la douleur.

Maintenant, il savait tout...

Le VUXG obtint des réactions durant toute cette journée, mais elles étaient imprévisibles, violentes, et incontrôlées. Après que le dinosaure pris de panique eut piétiné un hectare de forêt, puis qu'il se fut jeté dans le lac, Arretapec fit une pause.

— C'est inutile, dit-il. Cette créature n'utilise pas ce que j'essaye de lui apprendre, et lorsque je lui impose le processus, elle est gagnée par la peur.

Les paroles, traduites, ne contenaient aucune émotion, mais Conway, qui avait eu accès à l'esprit d'Arretapec, avait conscience de l'amer désappointement du VUXG. Il aurait désespérément voulu pouvoir l'aider, mais il savait qu'il ne pourrait rien faire directement. C'était Arretapec qui devait effectuer le véritable travail, et le rôle de Conway se bornait à lui faire des suggestions. Il essayait toujours de trouver une solution à ce problème lorsqu'il rentra dans sa chambre pour la nuit. Et, juste avant de s'endormir, il pensa avoir trouvé la réponse.

Le lendemain matin, ils allèrent voir le Dr. Mannon. Ils le trouvèrent juste avant qu'il ne pénètre dans le bloc opératoire DBLF.

— Puis-je vous emprunter votre chien, docteur ? lui demanda Conway.

— Travail ou amusement ? s'enquit Mannon sur un ton méfiant.

Il était très attaché à son chien, à tel point que les membres non humains du personnel suspectaient qu'il existait des relations symbiotiques entre les deux êtres.

— Il ne lui sera fait aucun mal. Je vous remercie, docteur.

Conway prit la laisse des appendices de l'interne Tralthien qui le tenait, puis il se tourna vers Arretapec.

— Maintenant, retournons dans ma chambre...

Dix minutes plus tard, le chien courait autour de la chambre en aboyant furieusement, tandis que Conway le bombardait de coussins et d'oreillers. Soudain, un projectile fit mouche et renversa l'animal. Le chien dérapa sur le revêtement plastifié du sol, puis il se mit à pousser des aboiements frénétiques et à montrer les crocs.

Les pieds de Conway quittèrent le sol, et il se retrouva suspendu à

deux mètres cinquante dans les airs.

— Je n'avais pas compris, dit la voix d'Arretapec qui était posé sur le bureau, que vous vouliez me faire une démonstration du sadisme terrien. Je suis à la fois choqué et horrifié. Vous allez immédiatement laisser cet animal tranquille...

— Reposez-moi sur le sol. Je vais vous expliquer...

Le huitième jour, ils rendirent l'animal au docteur Mannon, puis ils retournèrent auprès du dinosaure. À la fin de la seconde semaine ils étaient toujours au travail, et tout le personnel de l'hôpital parlait, sifflait, piaillait ou grognait, à propos d'Arretapec, de Conway, et de leur patient. Un jour, alors qu'ils se trouvaient dans le réfectoire, Conway prit soudain conscience que le haut-parleur qui n'avait cessé de transmettre des messages, s'adressait à présent à lui.

—... O'Mara à l'interphone. Dr. Conway, veuillez, je vous prie contacter immédiatement le commandant O'Mara le plus rapidement possible...

— Excusez-moi, dit Conway à Arretapec qui se pelotonnait sur le bloc de plastique que l'officier d'intendance avait placé sur leur table.

Il se dirigea vers l'interphone le plus proche.

— Ce n'était pas une question de vie ou de mort, lui répondit O'Mara lorsque Conway lui demanda ce qui n'allait pas. Mais j'aimerais toutefois que vous m'expliquiez deux ou trois choses. Par exemple : le Dr. Hardin est pratiquement devenu enragé parce qu'il se demande bien pourquoi la nourriture végétale qu'il plante et renouvelle si soigneusement chaque jour doit être à présent pulvérisée d'un produit chimique qui rend sa saveur moins agréable. Il se demande aussi pourquoi d'importantes quantités de végétaux possédant encore leur sapidité sont stockées dans des magasins. Que faites-vous d'un projecteur tri-dimensionnel ? Et que vient faire le chien de Mannon dans tout cela ? De plus, le colonel Skempton m'a dit que ses techniciens s'étaient épuisés pour installer les rayons presseurs et tracteurs que vous avez demandés. Cela ne l'ennuie pas le moins du monde, mais il affirme que si tous ces appareils étaient dirigés vers l'extérieur de la coque, au lieu de l'être vers l'intérieur, ce vaisseau pourrait défier et vaincre un croiseur de la Fédération.

« Quant à ses hommes, eh bien... – O'Mara conservait un ton de conversation banale, mais il était évident qu'il éprouvait des difficultés pour y parvenir. – Une grande partie d'entre eux ont dû venir me consulter professionnellement. Les plus chanceux, sans doute, n'en ont tout simplement pas cru leurs yeux. Les autres auraient de beaucoup préféré avoir vu des éléphants roses.

Il y eut un bref instant de silence, puis O'Mara ajouta :

— Mannon m'a dit que vous vous êtes drapé dans votre morale, et que vous avez refusé de lui répondre lorsqu'il vous a posé certaines

questions. Je me demandais...

— Je regrette, mon commandant, répondit Conway avec gêne.

— Mais qu'est-ce que vous fichez, bon Dieu ?... Enfin, bonne chance tout de même. Terminé.

Conway se hâta d'aller retrouver Arretapec et de reprendre leur conversation là où elle avait été interrompue.

— Il a été stupide de ma part de ne pas tenir compte du facteur que constitue la taille, dit Conway au VUXG lorsqu'ils quittèrent le réfectoire, peu après. Mais à présent, nous avons...

— Stupide de « notre » part, ami Conway, corrigea Arretapec. Jusqu'ici, la plupart de vos idées ont été mises en pratique avec succès. Vous m'avez apporté une aide inappréciable, à tel point que je me demande parfois si vous n'avez pas deviné quel est mon but. J'espère que cette idée sera, elle aussi, fructueuse.

— Croisons les doigts.

Arretapec ne fit pas remarquer, ainsi qu'il l'aurait fait quelques temps plus tôt, que premièrement il ne croyait pas à la chance, et que deuxièmement il ne possédait pas de doigts. Arretapec avait acquis une compréhension certaine des idiotismes humains. Et Conway aurait à présent voulu que le VUXG lut dans son esprit, simplement afin qu'il pût savoir à quel point il désirait le soutenir dans sa tâche, à quel point il désirait que l'expérience, qui devait avoir lieu cet après-midi là, fût un succès.

Conway sentait la tension monter en lui tandis qu'ils se dirigeaient vers le vaisseau. Lorsqu'il donna ses instructions définitives aux techniciens et aux hommes du service d'entretien, et qu'il s'assura qu'ils sauraient bien quoi faire en cas d'urgence, il sut qu'il plaisantait et il riait trop facilement. Mais tous montraient des signes de tension. Un peu plus tard, cependant, alors qu'il se tenait à moins de cinquante mètres du patient et que son équipement pendait en feston autour de lui, comme les guirlandes d'un arbre de Noël – un bloc anti-gravité attaché autour de la taille, un focaliseur de projecteur tri-dimensionnel, une visionneuse fixée à la poitrine, et un émetteur-récepteur radio accroché à l'épaule – sa tension avait atteint le stade d'immobilité et de calme apparent d'un ressort tendu au maximum.

— Équipe du projecteur, parée, dit une voix.

— La nourriture est en place, dit une seconde voix.

— Opérateurs de rayons tracteurs et presseurs en ligne, annonça une troisième.

— Vous pouvez commencer, docteur.

Conway s'était adressé à Arretapec qui flottait devant lui, et sa langue devint brusquement sèche entre des lèvres encore plus sèches.

Il pressa un bouton du mécanisme de cadrage qui se trouvait sur sa

poitrine, et, immédiatement, l'image d'un Conway qui avait quinze mètres de haut jaillit tout autour, et au-dessus, de lui. Il vit la tête du patient se redresser et il entendit le hennissement aigu qu'il émettait lorsqu'il était énervé ou effrayé, et qui contrastait bizarrement avec sa taille. Puis il vit le reptile reculer à pas lourds en direction du lac. Mais Arretapec projetait ses ondes cérébrales vers les deux petits cerveaux, presque rudimentaires, du brontosauve. Il l'inondait de vagues apaisantes, et l'animal sembla se calmer. Très lentement, afin de ne pas l'effrayer, Conway se pencha et ramassa quelque chose qu'il plaça devant la bête. Au-dessus et tout autour de lui, son image de quinze mètres faisait de même.

Mais au point où l'image de la grande main toucha le sol se trouvait une botte de verdure, et lorsque la main immatérielle se souleva, la botte la suivit, maintenue en position au point de rencontre de trois rayons presseurs manipulés délicatement. La botte fraîche et humide de végétation et de palmes sembla avoir été posée près du dinosaure par la main gigantesque qui se retirait à présent.

Après ce qui sembla à Conway durer une éternité, le cou massif s'incurva vers le bas. Le dinosaure commença par pousser la nourriture avec sa tête, puis il se mit à la grignoter...

Conway refit les mêmes mouvements, à de nombreuses reprises. Et, chaque fois, lui et son double de quinze mètres s'approchaient imperceptiblement du reptile.

Il savait que le brontosauve pourrait, au moment décisif, préférer manger la végétation qui croissait autour de lui. Mais, étant donné que le pulvérisateur du Dr. Hardin était passé à l'action, ce n'était pas une nourriture au goût très agréable. Par ailleurs, le reptile devait déjà avoir reconnu dans ce que lui donnait Conway sa bonne vieille nourriture : la verdure juteuse, fraîche et sucrée, qu'il avait l'habitude de manger et qui avait inexplicablement disparu un beau jour. Il cessa bientôt de grignoter, pour avaler goulûment tout ce que semblait lui donner Conway.

— C'est bon, dit le Terrien. Passons au deuxième stade...

VI

Se guidant grâce à la petite visionneuse sur laquelle il voyait l'image de son double en même temps que celle du dinosaure, Conway s'avança à nouveau. Un autre rayon presseur, dont les mouvements étaient synchronisés sur ceux de la main qui paraissait tapoter le grand cou du patient, entra en action et lui administra des pressions

fermes mais modérées. Après un premier instant de panique, le brontosauve se remit à manger. Il frissonnait, parfois, et Arretapec expliqua que ce contact engendrait chez la créature une sensation de plaisir.

— Maintenant, nous allons le malmener un peu...

Deux grosses mains vinrent se coller contre le flanc de la bête, et les rayons presseurs la renversèrent avec un bruit de tremblement de terre. A présent terrorisée, la créature se balançait et se soulevait follement en de vaines tentatives pour redresser son corps lourd et maladroit. Mais au lieu de lui infliger des coups mortels, les grandes mains continuaient de jouer avec elle. Le brontosauve s'apaisa et extériorisa son plaisir lorsque les mains changèrent de position. Les rayons tracteurs et presseurs saisirent le corps étendu, le redressèrent, et le firent basculer de l'autre côté. Grâce à la ceinture anti-gravité qui augmentait sa mobilité, Conway se mit à sautiller autour du brontosauve, tandis qu'Arretapec, qui était en contact avec les cerveaux du patient, lui indiquait constamment quelles étaient ses réactions aux divers stimuli. Conway frappait, caressait, rouait de coups, et faisait basculer le reptile géant avec ses mains agrandies et immatérielles. Il lui tirait la queue, lui tapotait le cou, tandis que les opérateurs de rayons presseurs et tracteurs faisaient des prodiges pour maintenir une synchronisation parfaite.

Ils avaient déjà effectué des expériences semblables, pour ne pas mentionner d'autres tentatives qui avaient, murmurait-on, poussé un technicien à la boisson et quatre autres à changer de métier. Mais c'était avant que Conway eût pris en considération le facteur de taille, ainsi qu'ils le faisaient aujourd'hui avec cette projection tri-dimensionnelle démesurée qui obtenait des résultats si prometteurs. Jusque-là, cela avait été comme si une souris avait malmené un gros chien St-Bernard, et il n'était guère surprenant que le brontosauve eût été pris de panique lorsque ces mêmes phénomènes s'étaient produits, alors que la seule explication possible à ces choses était deux minuscules créatures à peine visibles à ses yeux.

Mais l'espèce du patient avait erré sur sa planète natale durant cent millions d'années, et il avait personnellement déjà vécu très longtemps. Bien que ses deux cerveaux fussent petits, il était bien plus intelligent qu'un chien, et Conway essaya bientôt de le faire asseoir et de lui faire faire le beau.

Deux heures plus tard, le brontosauve s'envola.

Il quitta rapidement le sol, comme un objet monstrueux, gauche, et indescriptible, tandis que ses pattes massives effectuaient les mouvements de marche involontaire et que son grand cou et la longue queue pendaient vers le bas en se balançant doucement. De toute évidence, c'était le cerveau de la zone lombaire, et non celui du crâne,

qui commandait la lévitation, pensa Conway comme la créature approchait du ballot de feuilles de palmier qui se balançait à soixante mètres au-dessus de sa tête, pour le tenter. Mais ce n'était qu'un détail. Il levitait, voilà qui était important. À moins que...

— L'aidez-vous ? demanda sèchement Conway à Arretapec.

— Non.

La réponse avait nécessairement été froide et dénuée d'émotion, mais si le VUXG avait été un être humain cela aurait été un hurlement de triomphe.

— Bonne vieille Emily ! hurla quelqu'un dans les écouteurs de Conway. (Sans doute un des opérateurs de rayons.) Oh, regardez ! Elle l'a raté !

Le brontosauve avait frôlé le ballot de verdure et il poursuivait rapidement son ascension. Il fit une tentative maladroite et convulsive pour l'atteindre au passage, ce qui lui imprima une rotation que de brusques mouvements du cou aggravèrent encore...

— Vaudrait mieux la faire redescendre, dit rapidement une seconde voix. Elle risque de se brûler la queue sur le soleil !

— ... Et ces révolutions sur elle-même la paniquent, approuva Conway. Rayons tracteurs !

Mais il était trop tard. Le soleil, la terre et le ciel s'inclinaient dans des loopings violents et tournoyaient autour d'un être qui n'avait jusque-là été habitué à avoir que la terre ferme sous ses pattes. Il voulait descendre, monter, ou aller n'importe où, mais pas rester ainsi suspendu dans le vide. Malgré les tentatives d'Arretapec pour l'apaiser, il lévita de nouveau.

Conway vit la grande montagne de chair et d'os se précipiter sur une nouvelle trajectoire à une vitesse au moins quatre fois plus grande qu'auparavant.

— Secteur H ! Faites-la descendre, immédiatement ! Et en douceur.

Mais les opérateurs de rayons presseurs ne disposèrent ni de l'espace, ni du temps nécessaires pour faire descendre en douceur le brontosauve. Afin de l'empêcher de s'écraser sur la surface et de la transpercer, ainsi que le blindage de la coque, ils durent le ralentir avec une forte pression que le reptile ressentit comme un coup violent. Il se téléporta une fois encore.

— Secteur C ! Il vient sur vous !

Mais la même chose que dans la section H se reproduisit dans la section C. La bête fut prise de panique et elle se projeta dans une autre direction. Et ainsi de suite. Le brontosauve se lançait d'un côté à l'autre du vaisseau, et...

— Ici, Skempton, dit une voix autoritaire. Mes hommes disent que les montures des projecteurs de rayons presseurs n'ont pas été conçues pour supporter un pareil traitement. Elles sont insuffisamment

ancrées, et le blindage de carlingue a sauté en huit points.

— Ne pouvez-vous...

— Nous colmatons les brèches le plus rapidement que nous le pouvons, répondit Skempton à la question que Conway n'avait pas encore posée. Mais tout ce remue-ménage est en train de détruire le vaisseau...

— Dr. Conway, intervint Arretapec. Si notre patient fait preuve d'une surprenante aptitude à utiliser son nouveau talent, il ne peut le contrôler en raison de sa panique et de sa confusion mentale. Cette expérience traumatisante va provoquer des dommages psychiques irrémediables. J'en suis convaincu...

— Regardez, Conway !

Le reptile s'était immobilisé près du niveau du sol, à quelques centaines de mètres d'eux. Puis il s'élança à angle droit en direction de Conway. Mais il voyageait en ligne droite à l'intérieur d'une sphère creuse dont la surface s'incurvait à sa rencontre. Conway vit le corps se précipiter vers lui, faire une embardée, et tourner comme les opérateurs essayaient désespérément de modérer sa vitesse. Puis, brusquement, le corps démesuré déracina un bosquet d'arbres épais et bas, avant de creuser une large tranchée peu profonde dans le sol meuble et marécageux, poussant devant lui une petite montagne de terre et de végétation déracinée. Conway se tenait juste sur son passage.

Avant qu'il ait pu régler les commandes de son bloc anti-gravité, le sol se souleva et retomba sur lui. Durant quelques minutes, il fut trop hébété pour comprendre pourquoi il ne pouvait bouger, puis il vit qu'il était enterré jusqu'à la taille dans un mélange gluant de branches brisées et de boue. Les secousses et les tremblements qu'il percevait dans le sol étaient dus au brontosauve qui se redressait sur ses pattes. Conway leva les yeux pour découvrir la grande masse qui le surplombait, puis il la vit se tourner maladroitement et entendit des bruits de succion et de craquements, comme les pattes gigantesques s'enfonçaient dans le sol fangeux et les broussailles.

Emily se dirigeait à nouveau vers le lac, et entre elle et l'étendue liquide se trouvait Conway.

Il cria et se débattit dans une tentative frénétique pour attirer l'attention, parce que la ceinture-G et sa radio étaient détruites. La grande montagne reptilienne avança en tanguant, puis l'immense cou, qui s'agitait lentement lui masqua la lumière et une patte gigantesque s'éleva, à la fois pour le tuer et pour l'enterrer. Soudain, Conway fut attiré vers le haut.

— Dans l'excitation du moment, j'avais oublié que vous avez besoin d'un appareil mécanique pour vous téléporter. Veuillez accepter mes excuses, lui dit Arretapec qui flottait près de lui.

— Tout... tout va bien, répondit Conway, qui tremblait.

Le Terrien fit un effort pour se dominer, puis il vit une équipe d'opérateurs de rayons presseurs sur le sol, juste au-dessous de lui.

— Trouvez-moi une autre radio et un cadreur de projecteur, vite ! leur cria-t-il.

Dix minutes plus tard, couvert de bleus, meurtri, mais prêt à tout recommencer, Conway se tenait au bord de l'eau en compagnie d'Arretapec qui flottait au-dessus de son épaule. L'image de quinze mètres de haut s'élevait à nouveau au-dessus de lui. Le docteur VUXG, dont l'esprit était relié à celui du brontosauve qui se trouvait sous la surface du lac, lui dit que rien n'était encore joué. Le patient avait enduré une expérience qui aurait pu lui faire perdre la raison, mais le fait qu'il se trouvait à présent dans un milieu familier, (l'eau au sein de laquelle il avait si souvent trouvé refuge pour échapper à la faim et aux attaques de ses ennemis) exerçait, avec les impulsions rassurantes projetées par Arretapec, une action apaisante sur son esprit.

Tour à tour plein d'espoir ou désespéré, Conway attendait. L'intensité de ses sentiments le mettait par instants en sueur. Il ne se serait jamais senti si mal, cela n'aurait pas eu autant d'importance pour lui, s'il n'avait découvert quels étaient les desseins d'Arretapec, ou s'il ne s'était pas finalement mis à aimer cet être collant, parfait, et trop condescendant. Mais n'importe quelle créature qui possédait un esprit tellement supérieur, et qui avait des projets tels que les siens avait le droit de se montrer condescendante.

Brusquement, l'énorme tête rompit la surface des flots et la colossale créature se hissa sur la rive. Lentement, lourdement, ses pattes postérieures se plièrent et son long cou se tendit vers le haut. Emily voulait à nouveau jouer.

Quelque chose se serra dans la gorge de Conway. Il regarda le point où une douzaine de ballots d'excellente verdure étaient entreposés, prêts à être utilisés. Une de ces balles venait déjà vers eux. Conway agita brusquement la main et cria :

— Oh, vous pouvez tout lui donner ! Elle l'a bien mérité...

— ... Et quand Arretapec a vu quelles étaient les conditions climatiques sur le monde du patient, dit un peu sèchement Conway, et que ses facultés prémonitoires lui ont appris quel serait le futur probable des brontosaures, il a tout simplement voulu essayer de modifier cet avenir.

Conway se trouvait dans le bureau du psychologue en chef, à qui il faisait un rapport verbal. Autour de lui, il pouvait voir les visages attentifs de O'Mara, de Hardin, de Skempton, ainsi que celui du directeur de l'hôpital, le Dr. Lister. Il ne se sentait guère à l'aise lorsque, après s'être éclairci la voix, il poursuivit son explication.

— Mais Arretapec appartient à une race ancienne et fière, et le fait d'être télépathe ajoute à sa sensibilité, car les êtres doués de ce don perçoivent vraiment ce que les autres pensent d'eux. Ce que Arretapec se proposait de faire était si radical, et risquait tellement de couvrir sa race et lui-même de ridicule en cas d'échec, qu'il devait garder le secret. Tout ce qu'il avait trouvé sur la planète des brontosaures indiquait qu'aucune forme de vie intelligente ne leur succéderait après leur extinction et, géologiquement parlant, cette extinction était proche. L'espèce du patient existe depuis très longtemps et elle n'a pu survivre à ses nombreux ennemis que grâce à sa queue armée de cornes et à sa nature amphibie. Mais les changements climatiques sont imminents, et ces êtres ne pourront pas suivre leur soleil vers l'équateur, parce que la surface de leur planète est constituée d'un grand nombre de petits continents isolés par des océans. Un brontosaure ne peut traverser un océan à la nage. Mais Arretapec a pensé que si l'on pouvait développer la faculté latente de téléportation chez ce reptile, la barrière constituée par les océans disparaîtrait, et avec elle le danger d'extinction que représente le froid et le manque de nourriture. Et c'est à cela qu'est parvenu le Dr. Arretapec.

— Mais s'il a pu offrir au brontosaure la capacité de se téléporter en agissant directement sur son cerveau, pourquoi ne peut-il pas en faire autant pour nous ? demanda alors O'Mara.

— Sans doute parce que nous nous en passons très bien, répondit Conway. D'autre part, il fallait faire comprendre au patient que cette capacité était indispensable à sa survie. Une fois qu'il aurait compris cela, cette capacité serait utilisée et transmise, parce qu'elle est latente chez presque toutes les espèces. À présent qu'Arretapec a prouvé que cela était possible, tous les siens voudront l'imiter. Développer l'intelligence sur ce qui serait autrement une planète morte est le genre de projet grandiose qui enthousiasme les espèces à l'esprit élevé...

Conway pensait à ce qu'il avait entrevu dans l'esprit d'Arretapec : l'image d'une civilisation qui se développerait sur le monde des brontosaures, et la vision des êtres monstrueux mais étrangement gracieux qui y vivraient dans un futur très, très lointain. Mais il ne mentionna pas ces pensées à haute voix.

— Comme la plupart des télépathes, se contenta-t-il de dire, Arretapec était à la fois scrupuleux et il avait tendance à mépriser les méthodes purement matérielles de recherche. Ce n'est que lorsque je lui ai amené le chien du Dr. Mannon, et que je lui ai prouvé qu'une excellente façon de développer de nouvelles capacités chez un animal est de lui apprendre des tours, de jouer avec lui, que nous avons progressé. Je lui ai montré ce tour qui consiste à jeter des coussins sur le chien, et à le rudoyer un peu, pour qu'ensuite il les mette lui-même

en tas afin qu'on les jette sur lui. Je lui ai ainsi prouvé que les créatures à l'esprit peu développé se soucient peu, dans certaines limites, évidemment, d'être un peu malmenées...

— Voilà donc à quoi vous avez occupé vos loisirs, dit O'Mara en regardant pensivement le plafond.

— J'estime que vous minimisez votre rôle, fit remarquer le colonel Skempton après avoir toussé. Vous avez pris une heureuse initiative en bourrant cette coque de rayons presseurs et tracteurs...

— Il y a encore une chose, l'interrompit rapidement Conway. Arretapec a entendu certains hommes appeler notre patient Emily. Il aimerait bien en connaître la raison, avant de repartir.

— Il aimerait bien, répéta O'Mara avec dégoût. Apparemment, un des hommes du service d'entretien qui aime les ouvrages de fiction du passé, et plus particulièrement les œuvres des sœurs Brontë : Charlotte, Emily et Anne, pour être exact, a donné au patient le sobriquet d'Emily Bronto. Je dois avouer que j'éprouve un intérêt pathologique pour un pareil esprit...

À voir O'Mara, on aurait pu croire qu'une odeur nauséabonde flottait dans la pièce.

Conway émit un grognement de sympathie. En prenant congé, il se dit que le plus difficile restait à faire : expliquer au Dr. Arretapec ce qu'était un jeu de mots.

Le lendemain, Arretapec et le dinosaure repartirent à bord du vaisseau. Le Moniteur qui occupait le poste d'intendant chargé de l'approvisionnement de l'hôpital poussa un soupir de soulagement, et Conway fut à nouveau affecté au travail de salle. Mais, cette fois, il n'était plus une simple machine médicale, il était responsable d'une section du service pédiatrique. Et bien qu'il dût utiliser des données, des médicaments, et des archives que lui fournissait Thornnastor, le diagnosticien responsable du service de pathologie, plus personne ne lui respirait dans le cou. Il pouvait visiter cette section et se dire que c'était « son » service. Et O'Mara lui avait même promis un assistant !

—... Dès que je vous ai vu, j'ai compris que vous vous entendriez mieux avec des extra-terrestres qu'avec des membres de votre espèce, lui avait dit le commandant. Vous associer au Dr. Arretapec a, en quelque sorte, constitué un essai, que vous avez passé brillamment. Et l'assistant que je vous donnerai d'ici quelques jours en sera également un. — O'Mara s'était interrompu, avait secoué la tête, l'air étonné. — Non seulement vous vous en tirez admirablement bien avec les extra-terrestres, mais je n'ai jamais entendu dire que vous pourchassiez des femmes de votre propre espèce.

— Je n'en ai pas le temps, répondit Conway avec sérieux. Et je doute l'avoir un jour, d'ailleurs.

— Oh, la misogynie est une névrose acceptable, avait répliqué O'Mara, avant de parler de son nouvel assistant.

Conway était retourné dans son service, et il s'était mis à travailler avec encore plus d'ardeur que si un professeur l'avait constamment surveillé par-dessus son épaule. Il était trop occupé pour entendre les rumeurs qui commençaient à circuler à propos de l'étrange patient qui avait été admis dans la salle d'observation numéro trois.

QUATRIÈME PARTIE : UN DANGEREUX VISITEUR

I

En dépit des immenses ressources médicales et chirurgicales dont disposait l'Hôpital Général du secteur douze, et qui n'avaient leur égal nulle part dans toute la Galaxie civilisée, il était inévitable que, parfois, un malade ne pût être sauvé. Le patient en question appartenait à la classification SRTT : un type physiologique encore jamais admis dans cet établissement. C'était une forme de vie amibienne qui pouvait faire jaillir de son corps n'importe quel membre, organe sensoriel, ou tégument protecteur nécessaire pour affronter l'environnement dans lequel elle évoluait. Cette créature possédait un pouvoir d'adaptation si fantastique qu'il était difficile de concevoir qu'elle pût tomber malade.

L'aspect le plus déconcertant de ce cas était l'absence de tout symptôme. Aucune des manifestations apparentes propres aux maladies connues n'était visible, et les analyses ne révélaient aucun microorganisme en quantité suffisante pour être considérée comme novice. Non, le patient fondait tout simplement, proprement et sans la moindre agitation, comme un glaçon dans une pièce chauffée. Son corps se transformait en eau. Aucun des traitements expérimentés sur lui n'avait pu stopper ce processus, et tandis que les diagnosticiens et les médecins de rang inférieur poursuivaient leurs efforts pour découvrir un remède approprié à ce cas, ils commençaient à prendre conscience que la série ininterrompue de miracles médicaux, qui avaient été accomplis avec une régularité monotone dans l'Hôpital Général du secteur douze, allait se terminer.

Et ce fut uniquement pour cette raison qu'une des règles les plus strictes de l'hôpital fut transgressée.

— Je suppose qu'il vaut mieux suivre un ordre logique, dit le Dr. Conway qui essayait de ne pas fixer les ailes iridescentes et pas entièrement atrophiées de son nouvel assistant. Nous commencerons par la réception, où l'on traite les problèmes d'admission.

Conway attendit pour voir si son assistant avait des commentaires à faire, tout en continuant de se diriger vers l'objectif qu'il venait de mentionner. Plutôt que de marcher à côté de son compagnon, il

maintenait une avance de deux mètres sur lui, non en raison d'un sentiment de supériorité, mais parce qu'il craignait de lui infliger de graves dommages physiques s'il s'en approchait un peu trop.

Le nouvel assistant était un GLNO : un insecte de la planète Cinruss qui possédait six pattes, un exosquelette, et la faculté d'empathie. La gravité, sur son monde natal, était d'un onzième de la normale terrestre, et c'était pour cette raison qu'une certaine famille d'insectes avait atteint une telle taille et était devenue l'espèce dominante. Il portait deux ceintures-G afin de neutraliser l'attraction qui l'aurait autrement écrasé contre le sol de la coursive. Une seule ceinture eût été suffisante, mais Conway ne pouvait lui reprocher de se montrer prudent. Le Dr. Prilicla était fuselé, d'aspect maladroit, et incroyablement fragile.

Prilicla avait acquis de l'expérience dans des hôpitaux planétaires et dans des établissements à multi-environnements, et il n'était pas un véritable « bleu », avait-on dit à Conway, mais il se sentirait naturellement perdu face à la taille et à la complexité du Secteur Général. Conway devait lui servir de guide et de mentor tant qu'il resterait responsable du service pédiatrique, puis le Dr. Prilicla le remplacerait à ce poste. Apparemment, le directeur de l'hôpital estimait que les formes de vie vivant sous faible gravité, avec leur sensibilité et leur extrême délicatesse de toucher, étaient les mieux qualifiées pour prendre soin et manipuler les plus fragiles des embryons extra-terrestres.

Comme Conway s'interposait entre Prilicla et un interne Tralthien qui passait lourdement sur ses six pieds de pachyderme, il pensa que cette idée était excellente, à condition, toutefois, que la forme de vie sous faible gravité en question parvienne à survivre à cette association avec des collègues plus massifs et moins adroits qu'elle.

— Vous comprenez que l'admission de certains patients peut poser certains problèmes. Ils ne sont guère importants lorsqu'il s'agit de petites espèces, mais pour un Tralthien ou un AUGL de douze mètres venant de Chalderscol... (Conway s'interrompit brusquement.) Nous y sommes.

De l'autre côté d'un panneau mural transparent, ils pouvaient voir une pièce dans laquelle se trouvaient trois grosses consoles de contrôle, dont une seule était occupée. L'être qui y était assis était un Nidien, et des voyants lumineux indiquaient qu'il venait d'entrer en contact avec un vaisseau qui approchait de l'hôpital.

— Écoutez... dit Conway.

— Veuillez vous identifier, je vous prie, disait l'ourson de sa voix hachée (qui était traduite dans un anglais sans intonation par le traducteur de Conway, et dans un cinrusskin également dénué d'émotion par celui de Prilicla.) Malade, visiteur, ou médecin ?

Veillez également nous indiquer à quelle espèce vous appartenez.

— Visiteur, et je suis humain.

— Donnez votre classification physiologique, je vous prie, dit le réceptionniste couvert de fourrure tout en clignant de l'œil à l'attention de Conway et de Prilicla. Toutes les races intelligentes qualifient leur propre espèce d'humaine, et ce que vous venez de dire n'a en conséquence aucune signification.

Conway n'entendit qu'en partie le dialogue qui suivit, parce qu'il essayait de s'imaginer à quoi pouvait ressembler une créature appartenant à une telle classification. Le double T indiquait que son apparence et ses caractéristiques physiques étaient variables ; le R qu'il possédait une grande tolérance aux chaleurs et aux pressions élevées ; et le S placé dans cet ordre... Si elle n'avait pas attendu à l'extérieur de l'hôpital, Conway n'aurait jamais cru qu'une créature aussi fantastique pût exister.

Et le visiteur devait être un personnage important, car à présent le réceptionniste informait de son arrivée divers membres du personnel de l'hôpital, des diagnosticiens pour la plupart. Brusquement, Conway ressentit une forte curiosité pour l'inconnu. Il aurait aimé voir cet être peu commun, mais il pensa qu'il donnerait le mauvais exemple à Prilicla s'il allait faire le badaud alors qu'ils avaient du travail à effectuer. Et, pour Conway, son assistant était lui aussi une inconnue. Prilicla pouvait être un de ces individus qui estimaient qu'observer un membre d'une autre espèce, sans autre raison que la curiosité, constituait une insulte des plus graves...

— Si cela ne devait pas porter préjudice à notre travail, déclara alors Prilicla, je vous demanderais d'aller voir ce visiteur.

« Chic ! » pensa Conway, qui feignit cependant de réfléchir à cette proposition.

— Normalement, je ne devrais pas le permettre, dit-il finalement. Mais le sas par lequel doit arriver le SRTT est proche d'ici, et nous disposons d'un peu de temps devant nous. J'estime que je peux vous permettre de satisfaire votre curiosité, à titre exceptionnel. Veuillez me suivre, docteur.

Comme il faisait un signe d'adieu à l'ourson réceptionniste, Conway fut heureux que le traducteur de Prilicla n'ait pas pu rendre le contenu ironique de ses dernières paroles, et que son assistant ne fût pas conscient qu'il s'était moqué de lui. Soudain, le cours de ses pensées fut brusquement interrompu. Prilicla, se rappela-t-il avec gêne, était un empathique. L'être lui avait dit peu de choses, depuis qu'ils s'étaient rencontrés, peu auparavant, mais il avait toujours été du même avis que Conway, quels qu'aient été les sujets abordés. Son nouvel assistant n'était pas un télépathe, il ne pouvait pas lire les

pensées, mais il était sensible aux sentiments, aux émotions, et il devait en conséquence avoir perçu la curiosité qui dévorait Conway.

Le Terrien aurait voulu se battre pour avoir oublié cela, et il se demanda qui au juste s'était moqué de l'autre.

Il trouva une consolation en pensant qu'au moins son assistant était une créature agréable à côtoyer, ce qui n'avait pas été le cas pour certaines personnes avec qui il avait récemment travaillé. Le Dr. Arretapec, par exemple.

Le SRTT allait arriver par le sas numéro six, qu'ils auraient pu atteindre en quelques minutes s'ils avaient emprunté le raccourci que représentait la coursive emplie d'eau qui conduisait au bloc opératoire AUGL, et traversé le bloc chirurgical PVSJ à l'atmosphère de chlore. Mais il aurait fallu pour cela enfiler une combinaison légère de plongée, et alors que Conway pouvait y pénétrer et s'en extirper rapidement, il doutait que Prilicla, avec ses longues jambes filiformes, pût en faire autant. Ils durent en conséquence suivre le chemin le plus long, et hâter le pas.

En chemin, un Tralthien portant le brassard doré des diagnosticiens et un Terrien du service technique d'entretien les dépassèrent. Le FGLI chargeait comme un char emballé, et le Terrien devait courir pour ne pas se laisser distancer. Conway et Prilicla se serrèrent respectueusement de côté pour laisser le passage au diagnosticien (et éviter d'être écrasés) puis ils poursuivirent leur route. Une bribe de conversation entendue au passage leur apprit que les deux êtres faisaient partie du comité d'accueil du SRTT, et d'après le ton caustique du Terrien, ils comprirent que le visiteur arrivait plus tôt que prévu.

Lorsqu'ils tournèrent à l'angle du corridor, quelques secondes plus tard, et qu'ils arrivèrent en vue du grand sas d'entrée, Conway vit une scène qui le fit sourire malgré lui. À ce niveau, trois couloirs donnaient dans le vestibule du sas numéro six, et sur les niveaux supérieurs et inférieurs, deux autres coursives le rejoignaient par des rampes. Des silhouettes se hâtaient dans chacun de ces passages. En plus du Tralthien et du Terrien qui venaient de les dépasser, il y avait un autre Tralthien, deux chenilles DBLF, et un Illensien épineux et membraneux vêtu d'une combinaison protectrice qui venait d'émerger du corridor empli de chlore de la section PVSJ. Tous se dirigeaient vers la porte intérieure du sas qui s'ouvrait déjà sur le visiteur tant attendu. Conway trouvait cette situation éminemment puérile, et il s'imagina toute la ménagerie du personnel de l'hôpital qui se précipitait brusquement vers le même point, en même temps...

Puis, tandis qu'il souriait toujours à cette pensée, la comédie se transforma soudain en drame.

Comme le visiteur pénétrait dans le vestibule et que le sas se refermait derrière lui, Conway vit que c'était un être qui ne lui rappelait rien qu'il eût déjà vu. Il ressemblait à un crocodile, et possédait des tentacules terminés par des griffes. Il vit l'être reculer face aux diverses créatures qui couraient à sa rencontre, puis se précipiter soudain vers le PVSJ qui était à la fois le personnage le plus proche et le plus petit. Tous semblèrent hurler en même temps, à tel point que le traducteur de Conway (et sans doute tous les autres), émit des sons aigus et oscillants qui perçaient les tympans en raison de la surcharge.

Le PVSJ Illensien qui faisait face aux dents et aux tentacules aux extrémités griffues du visiteur qui le chargeait pensa sans doute à la fragilité de l'enveloppe qui maintenait son chlore vital autour de lui, et il prit la fuite dans la coursive intérieure, en quête de la sécurité de sa propre section. Le visiteur, dont le chemin fut brusquement barré par un Tralthien qui prononçait des paroles qui se voulaient rassurantes, prit lui aussi cette coursive et s'enfuit en direction du même sas...

Tous les sas de ce type étaient équipés de système de sécurité : des commandes provoquaient l'ouverture d'une porte et la fermeture simultanée d'une autre, sans attendre que la chambre antérieure fût évacuée et emplie de la nouvelle atmosphère. Suivi de près par le visiteur devenu fou, le PVSJ dont la combinaison était déjà déchirée par les dents du SRTT estima, à juste titre, qu'il risquait de mourir asphyxié par l'oxygène, et il pressa rapidement la touche de secours. Il était peut-être trop effrayé pour remarquer que le visiteur ne se trouvait pas entièrement dans le sas, et que lorsque la porte intérieure s'ouvrirait, celle extérieure le trancherait en deux...

Il y avait tant de cris et de confusion autour du sas que Conway ne vit pas celui qui eut la présence d'esprit de presser un autre bouton provoquant l'ouverture simultanée des deux portes, et sauvant ainsi la vie du visiteur. Cette action évita au SRTT d'être coupé en deux, mais elle eut pour conséquence de laisser grand ouvert le sas qui donnait dans la section PVSJ où se formaient rapidement de lourds nuages jaunes de chlore. Avant que Conway ait pu réagir, les détecteurs de contamination du corridor déclenchèrent la sirène d'alarme et provoquèrent la fermeture des portes hermétiques du voisinage immédiat. Ils étaient maintenant tous emprisonnés dans un piège mortel.

Pendant un instant de panique, Conway dut combattre le besoin impérieux de courir jusqu'aux portes hermétiques et de les marteler de

ses poings. Puis il pensa plonger dans cette brume empoisonnée pour atteindre un autre sas qu'il apercevait de l'autre côté. Mais il pouvait également voir un Terrien du service d'entretien et une chenille DBLF qui s'y trouvaient déjà, tous deux tellement asphyxiés par le chlore que Conway doutait fort qu'ils pussent enfiler leurs combinaisons. Pourrait-il aller jusque-là ? La chambre intérieure de ce sas contenait des casques dont la réserve d'air permettait de tenir dix minutes, ainsi que l'exigeaient les règlements de sécurité, mais pour pouvoir l'atteindre il lui faudrait retenir sa respiration et garder les yeux fermés durant trois minutes, parce que s'il respirait une seule bouffée de ce gaz, ou si ce dernier atteignait ses yeux, il serait à jamais infirme. Mais comment pouvait-il espérer franchir l'obstacle que représentait la lourde masse grouillante des jambes et des tentacules du Tralthien qui s'agitait en tous sens, sur le sol de la coursive, alors qu'il devrait avancer à tâtons, les yeux clos ?...

Le cours apeuré et chaotique de ses pensées fut interrompu par Prilicla qui déclarait :

— Le chlore est fatal à mon espèce. Veuillez m'excuser.

Prilicla fit alors quelque chose d'étrange. Ses longues jambes aux nombreuses jointures s'agitaient et tressautaient en tous sens, comme pour accomplir une danse rituelle primitive, et deux de ses appendices manipulateurs (dont la possession rendait les membres de son espèce célèbres en tant que chirurgiens) effectuaient des opérations compliquées avec ce qui ressemblait à des rouleaux de film plastique transparent. Conway ne vit pas exactement comment, mais le GLNO fut brusquement emmailloté dans une enveloppe lâche et transparente d'où sortaient ses six jambes et deux manipulateurs. Son corps, ses ailes, et ses deux autres membres qui projetaient fébrilement une solution visqueuse sur les ouvertures, en étaient entièrement recouverts. L'enveloppe ample s'enfla et se tendit, prouvant ainsi qu'elle était hermétique.

— J'ignorais que vous possédiez... commença Conway, avant de dire avec un sursaut d'espoir : Écoutez, faites ce que je vous dis. Vous devez aller me chercher un casque, vite...

Mais cet espoir mourut aussi vite qu'il avait vu le jour, avant même qu'il eût terminé de donner ses instructions au GLNO. Prilicla pouvait traverser une atmosphère de chlore, mais comment parviendrait-il à atteindre le sas où se trouvaient les casques, alors que la masse grouillante du Tralthien lui barrait le passage ? Le moindre choc pourrait lui arracher une jambe, ou transpercer son fragile exosquelette comme une coquille d'œuf. Il ne pouvait demander cela au GLNO, c'eût été un meurtre.

Il allait annuler ses précédentes instructions et dire à Prilicla de rester sur place, lorsque le GLNO se précipita dans la coursive, courut

en diagonale sur le mur, et disparut dans le brouillard de chlore en se déplaçant au plafond. Conway se souvint que de nombreuses espèces apparentées à la famille des insectes possédaient des pieds munis de ventouses, et il reprit espoir. À tel point qu'il recommença à percevoir le monde extérieur.

Tout près de lui, le haut-parleur mural informait tout l'hôpital de l'accident qui s'était produit dans la zone du sas numéro six, tandis qu'au-dessous l'interphone émettait des bourdonnements rauques et qu'un voyant rouge s'allumait par intermittence : un employé du service d'entretien essayait de découvrir si des êtres vivants se trouvaient dans la zone contaminée. La nappe de gaz était presque sur lui, lorsque Conway décrocha le micro.

— Ne dites rien et écoutez-moi ! cria-t-il. Ici le Dr. Conway, au sas numéro six. Deux FGII, deux DBLF, un DBDG, tous asphyxiés mais encore en vie. Un PVSJ dans une combinaison protectrice endommagée qui souffre d'un empoisonnement d'oxygène et peut-être de blessures physiques, etc...

Un picotement soudain dans les yeux lui fit lâcher le micro. Conway recula jusqu'à la porte hermétique et il observa la brume jaunâtre qui approchait de lui. À présent, il ne pouvait presque plus rien voir de ce qui se passait plus bas dans la coursive, et il lui sembla qu'une épouvantable éternité s'écoulait avant que la silhouette fuselée de Prilicla n'apparût au plafond, juste au-dessus de lui.

III

Le casque que lui rapportait Prilicla était en réalité un masque à gaz possédant une réserve d'oxygène qui, une fois appliqué sur un visage, adhéraient contre le front, les joues, et la mâchoire inférieure. Il ne disposait que d'une réserve d'air pouvant durer un temps très limité – dix minutes environ – mais une fois le danger de mort temporairement repoussé, Conway découvrit qu'il pouvait réfléchir plus facilement.

En premier lieu, il traversa le sas de l'intersection. Le PVSJ qui s'y trouvait était toujours immobile, et tout son corps avait pris une teinte bleuâtre, caractéristique d'un début de cancer de la peau. Pour les PVSJ, l'oxygène était un horrible poison. Le plus doucement possible, Conway tira l'Illensien dans sa propre section, jusqu'à une réserve dont il se rappelait la présence. La pression, dans cette partie de l'hôpital, était légèrement plus forte que dans celle réservée aux êtres

à sang chaud respirant de l'oxygène et, pour le PVSJ, l'air y était relativement pur. Conway l'enferma dans ce compartiment, après y avoir pris une pile de feuilles de plastique qui servaient de draps de lit aux PVSJ. Le SRTT, quant à lui, n'était visible nulle part.

De retour dans l'autre coursive, il expliqua à Prilicla quelles étaient ses intentions. Le terrien, qu'il avait vu plus tôt, avait réussi à enfiler sa combinaison, mais il se déplaçait à tâtons, les yeux en pleurs et toussant violemment. Il était, de toute évidence, incapable de leur apporter la moindre aide. Conway se fraya un chemin parmi les corps à présent immobiles jusqu'au sas numéro six, qu'il ouvrit. Des bouteilles d'oxygène étaient soigneusement alignées contre la paroi intérieure. Il en décrocha deux et revint en arrière d'un pas mal assuré.

Prilicla avait déjà recouvert une forme inconsciente d'un drap. Conway ouvrit la valve d'une bouteille d'oxygène et la glissa sous l'enveloppe de plastique qu'il observa tandis qu'elle s'enflait et se plissait légèrement en raison de l'air qui l'emplissait. C'était la plus rudimentaire des tentes à oxygène, pensa-t-il, mais elle constituait ce qu'il pouvait leur offrir de mieux pour l'instant. Il alla chercher d'autres bouteilles.

Après le troisième voyage, Conway commença à noter des signes d'avertissement. Il transpirait abondamment, sa tête semblait vouloir éclater, et de grandes taches noires brouillaient sa vision. Sa réserve d'air s'épuisait. Il était grand temps qu'il ôte ce masque et qu'il glisse également sa tête sous un drap de plastique, puis qu'il attende les secours. Il fit quelques pas vers une silhouette couverte d'un drap, et s'écrasa sur le sol. Son cœur battait avec bruit dans sa poitrine, ses poumons étaient en feu, et il n'avait plus la force d'arracher le masque...

Conway fut tiré de son inconscience profonde et bizarrement inconfortable par la douleur : quelque chose voulait pénétrer dans sa poitrine. Il supporta cela le plus longtemps possible, puis il ouvrit les yeux.

— Laissez-moi, bon sang ! Je vais très bien !

L'interne corpulent qui pratiquait sur lui, avec enthousiasme, la respiration artificielle, se releva.

— Lorsque nous sommes arrivés, dit-il, papa longues jambes nous a appris que vous veniez juste d'interrompre votre numéro. Durant un moment je me suis inquiété à votre sujet... hé bien, disons un peu inquiété. – Il sourit, avant d'ajouter. – Si vous pouvez marcher et parler, O'Mara voudrait vous voir.

Conway émit un grognement et se leva. Des ventilateurs filtrants avaient été installés dans la coursive et ils débarrassaient l'air des

dernières traces de chlore, tandis que les victimes étaient emportées dans des caissons-civière à oxygène. Il toucha du doigt la partie de son front qui avait été mise à nu par l'arrachement brutal de son masque, et il prit une profonde inspiration, simplement pour s'assurer que le cauchemar était vraiment terminé.

— Merci, docteur, dit-il avec chaleur.

— Il n'y a pas de quoi, docteur, répondit l'interne.

Ils trouvèrent O'Mara dans la salle d'Éducation. Le psychologue en chef ne perdit pas de temps en vains préambules. Il désigna une chaise à Conway et une sorte de corbeille à papier surréaliste à Prilicla, avant d'aboyer :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

La pièce était plongée dans l'ombre, à l'exception du rougeoiement des voyants lumineux du système éducatif, et d'une unique lampe posée sur le bureau de O'Mara. Alors qu'il commençait son récit, Conway ne pouvait voir que les mains dures et compétentes du psychologue, ainsi que deux yeux gris au regard ferme dans son visage plongé dans l'ombre. Les mains restèrent immobiles, et les yeux ne quittèrent jamais Conway, tant qu'il parla.

Lorsque le médecin eut terminé son récit, O'Mara soupira et resta silencieux plusieurs secondes, avant de dire :

— Quatre de nos plus grands diagnosticiens se trouvaient au sas numéro six, lors de cet accident. Des êtres dont cet hôpital ne pouvait se permettre la perte. L'action rapide que vous avez entreprise a certainement sauvé au moins trois de ces vies, et vous êtes donc deux héros. Mais je vais vous éviter de rougir et ne pas m'étendre sur ce point. Pas plus que je ne vous embarrasserai en vous demandant ce que vous faisiez là.

Conway toussa, puis demanda :

— Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi le SRTT a perdu la tête. La seule explication que je pourrais trouver, c'est qu'il a été pris de panique en voyant cette foule qui se précipitait à sa rencontre, mais aucun être intelligent et civilisé n'aurait agi ainsi. Les seuls visiteurs dont nous autorisons l'admission sont, soit des représentants des gouvernements galactiques, soit des spécialistes. Aucun d'eux ne pourrait être effrayé à la vue de formes de vies différentes. Et pourquoi tant de diagnosticiens étaient-ils venus l'accueillir ?

— Ils se trouvaient là parce qu'ils étaient impatients de voir à quoi pouvait ressembler un SRTT, lorsque ce dernier n'essayait pas de prendre l'apparence d'un autre être. Cette donnée aurait pu les aider pour un cas sur lequel ils travaillent. De plus, avec une forme de vie inconnue, comme celle-ci, il est impossible de deviner ce qui a pu la faire réagir de cette manière. Pour terminer, j'ajouterai que ce n'est pas le genre de visiteur que nous acceptons ici, mais que nous avons

fait une entorse au règlement parce que son parent se trouve dans l'hôpital : un cas désespéré.

— Je vois, répondit doucement Conway.

Un lieutenant du corps des Moniteurs pénétra dans la pièce et se dirigea rapidement vers O'Mara.

— Veuillez m'excuser, mon commandant, dit-il, mais j'ai appris quelque chose qui pourra peut-être nous aider à retrouver le visiteur. Une infirmière DBLF déclare avoir vu un PVSJ s'éloigner de la zone de l'accident au moment qui nous intéresse. Les chenilles DBLF ne trouvent généralement pas les PVSJ très jolis, comme vous le savez, mais cette infirmière affirme que celui-là était encore pire que les autres : un vrai monstre. À tel point qu'elle a pensé qu'il s'agissait d'un patient atteint par une horrible maladie...

— Avez-vous vérifié si aucun PVSJ n'est soigné pour une affection dont les symptômes correspondraient ?

— Oui, mon commandant. La réponse est négative.

L'expression de O'Mara se fit brusquement sinistre.

— Très bien, Carson. Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Il hocha la tête en signe de congé.

Conway avait trouvé difficile de se contenir durant cette conversation, et lorsque le lieutenant eut quitté la salle, il ne put se taire plus longtemps.

— La chose que j'ai vue sortir du sas avait des tentacules et... et... elle ne ressemblait absolument pas à un PVSJ. Je sais que les SRTT sont capables de modifier leur structure physique, bien sûr, mais d'une façon si radicale et si rapide...

Brusquement, O'Mara se leva.

— Nous ne savons pratiquement rien sur ces créatures, tant en ce qui concerne les besoins que leurs réponses émotives, et il est grand temps de combler cette lacune. Je vais charger Colinson, des communications, de découvrir un maximum de choses à leur sujet : environnement, évolution, influences sociales et culturelles. Nous ne pouvons pas laisser ce visiteur errer à l'aventure. Il risque de faire des dégâts par pure ignorance.

« Mais voilà ce que j'aimerais que vous fassiez, ajouta-t-il. Gardez les yeux ouverts et cherchez un patient à l'aspect étrange dans les sections de pédiatrie. Le lieutenant Carson s'est rendu au central des communications intérieures afin de faire diffuser ces instructions à tout le personnel. Si vous remarquez quelqu'un qui pourrait être notre SRTT, abordez-le en douceur. Soyez rassurants, ne faites aucun mouvement brusque et prenez bien garde à ne pas le désorienter, en parlant ensemble, par exemple. Et contactez-moi immédiatement.

Lorsqu'ils furent à nouveau à l'extérieur, Conway estima qu'ils ne

pourraient rien faire durant cette période de travail, et il repoussa la visite de leurs services. Il guida Prilicla jusqu'à la vaste salle qui servait de réfectoire aux membres du personnel de l'hôpital à sang chaud qui respiraient de l'oxygène. La salle était bondée, comme à l'accoutumée, et bien qu'elle fût divisée en sections réservées aux différentes formes de vie représentées dans cet établissement, Conway pouvait voir de nombreuses tables où des êtres appartenant à trois ou quatre classifications différentes s'étaient réunis – avec un inconfort extrême pour certains – afin de parler travail.

Conway désigna une table libre à Prilicla et commença à se diriger vers elle, pour voir son assistant, aidé par ses ailes toujours fonctionnelles, l'atteindre avant lui. Il avait pris de vitesse deux hommes du service d'entretien qui se dirigeaient vers le même objectif. Quelques têtes se tournèrent durant ce vol d'une cinquantaine de mètres, mais seulement un bref instant. Les dîneurs étaient accoutumés à des spectacles plus étranges que celui-là.

— Je pense que la plupart de nos mets conviendront à votre métabolisme, dit Conway une fois qu'ils furent assis. Mais avez-vous certaines préférences ?

C'était le cas, et Conway faillit étouffer lorsque son assistant lui en fit part. Ce n'était cependant pas le mélange de spaghettis trop cuits et de carottes crues, qui était si choquant, mais la façon dont le GLNO se mit à les manger lorsque le plat arriva. Ses quatre mandibules buccales s'agitaient frénétiquement et tissaient le tout en une sorte de corde que sa bouche (qui ressemblait d'ailleurs à un bec) aspirait. Conway n'était généralement pas affecté outre mesure par de telles choses, mais ce spectacle pesait sur son estomac.

Brusquement, Prilicla s'arrêta.

— Ma méthode d'ingestion d'aliments vous incommode, dit-il. Je vais aller m'asseoir à une autre table.

— Non, non, répondit rapidement Conway qui comprenait que ses sentiments avaient été perçus par l'empathique. Cela ne sera pas nécessaire, je vous l'assure. Mais une tradition en vigueur dans cet hôpital veut que, lorsque nous mangeons entre personnes d'espèces différentes, l'on utilise les mêmes couverts que son hôte ou que son aîné. Heu... Pensez-vous pouvoir vous servir d'une fourchette ?

Prilicla le pouvait, mais en dépit de l'emploi de cet ustensile, Conway n'avait jamais vu de spaghettis disparaître aussi rapidement.

De la nourriture, leur conversation passa assez naturellement aux diagnosticiens et au système de bandes Éducatrices sans lequel ces êtres augustes, et également tout l'hôpital, auraient été impuissants.

Les diagnosticiens avaient droit, à juste titre, au respect et à l'admiration de tous, ainsi qu'à une certaine pitié. Car ce n'était pas seulement la connaissance que leur apportait une bande Éducatrice,

mais également la personnalité de l'être qui avait possédé ce savoir. En effet, les diagnosticiens se soumettaient volontairement au plus grave des types de schizophrénie multiple, et le composant étranger qui partageait leur esprit était souvent si diamétralement opposé au leur qu'il n'avait parfois même pas le même système de logique.

Le seul dénominateur commun était le désir qu'à chaque médecin, quelle que soit sa taille, sa forme, ou le nombre de ses membres, de guérir ses patients.

À une table proche, un diagnosticien DBDG terrien devait visiblement faire des efforts pour manger un steak d'aspect absolument normal. Conway savait que cet homme s'occupait d'un cas qui nécessitait l'emploi d'une grande partie des connaissances contenues dans une bande physiologique Tralthienne, qu'il conservait en permanence dans son esprit. L'utilisation de ce savoir avait donné à la personnalité du Tralthien qui avait enregistré cette bande une position prééminente dans son esprit, et les Tralthiens abhorraient la viande sous toutes ses formes...

IV

Après le repas, Conway emmena Prilicla dans la première salle dont ils avaient la responsabilité, et en chemin il lui énuméra d'autres statistiques et d'autres informations d'ordre général. L'hôpital comprenait trois cent quatre-vingt-quatre niveaux, dans lesquels étaient soigneusement reproduits les environnements des soixante-huit formes de vie intelligentes connues sous le nom de Fédération Galactique. Conway n'essayait pas d'impressionner Prilicla avec l'immensité de l'Hôpital, ni de se vanter, bien qu'il fût extrêmement fier d'avoir obtenu un poste dans cet établissement célèbre. Il s'interrogeait simplement sur les moyens dont disposait son nouvel assistant pour se protéger contre les conditions de vie dans lesquelles il se trouverait bientôt, et c'était sa façon à lui de tourner autour du sujet.

Mais il constata bientôt que ses craintes étaient sans fondement, car Prilicla lui démontra comment la légère enveloppe protectrice presque diaphane dont il s'était revêtu lors de l'accident au sas numéro six, pouvait être renforcée de l'intérieur par une adaptation à petite échelle d'un type de champ de force semblable à celui utilisé comme protection anti-météorites à bord des vaisseaux interstellaires. En cas de besoin, ses jambes pouvaient être repliées de façon à se trouver à l'intérieur de l'enveloppe protectrice, au lieu d'en sortir,

comme cela avait été le cas quelques temps plus tôt.

Tandis qu'ils se préparaient pour entrer dans la salle de pédiatrie AUGL, par où commencerait leur première visite, Conway fit à son assistant le résumé des dossiers médicaux de ses occupants.

L'adulte AUGL, une sorte de poisson de douze mètres de long, ovipare, et blindé d'écailles, était originaire de Chalderscol II. Mais les êtres à présent en observation dans ce service, étaient éclos seulement six semaines plus tôt, et ils ne mesuraient que quatre-vingt-dix centimètres. Les deux précédentes couvées de la même mère avaient été normales sous tous les aspects, et les enfants avaient paru être en excellente santé. Cependant, tous les bébés étaient morts deux mois après leur éclosion. Une autopsie pratiquée sur leur monde natal avait démontré que la mort était due à une calcification extrême du cartilage articulaire, à presque toutes les jointures du corps, mais elle n'avait pu apporter aucune lumière quant à la cause de cette calcification. À présent, Conway surveillait de près la dernière couvée, et il espérait apporter un démenti au célèbre proverbe qui veut qu'il n'y ait jamais deux sans trois.

— Je viens les voir chaque jour, expliqua encore Conway. Et tous les trois jours j'assimile une bande AUGL et j'effectue un examen complet. À présent que vous êtes mon assistant, cela s'applique également à vous. Au fait, lorsque vous prendrez une bande, faites-la effacer immédiatement après l'examen, à moins que vous ne désiriez errer durant tout le reste de la journée en pensant que vous êtes un poisson, et que vous vouliez agir en conséquence.

— Ce serait sans aucun doute un hybride intéressant, mais également déconcertant, reconnut Prilicla.

À l'exception de deux de ses manipulateurs, le GLNO était à présent entièrement enclos dans la sphère de son enveloppe protectrice qu'il avait suffisamment lestée pour ne pas être gêné par une trop grande flottabilité. Voyant que Conway était également prêt, il actionna la commande du sas et ils pénétrèrent dans le grand réservoir d'eau chaude et verte qui constituait la salle AUGL.

— Les patients réagissent-ils au traitement ? demanda-t-il.

Conway secoua négativement la tête. Puis, comme il comprenait que ce geste n'avait probablement aucune signification pour le GLNO, il précisa :

— Nous en sommes toujours au stade des recherches, et le traitement n'a pas encore commencé. Mais nous avons quelques idées, dont je pourrai discuter avec vous dès que vous aurez assimilé la bande AUGL, demain. Je suis certain que deux de nos trois patients survivront. Oui, l'un d'eux devra être utilisé comme cobaye afin de sauver les autres. Les symptômes apparaissent et se développent très rapidement, et c'est pour cette raison qu'il faut les surveiller de près. À

présent que le moment crucial est proche, je pense le faire toutes les trois heures, et nous établirons un emploi du temps afin qu'aucun de nous n'ait à souffrir du manque de sommeil. Voyez-vous, plus tôt nous détecterons les premiers symptômes, plus nous disposerons de temps pour agir et plus grandes seront nos chances de tous les sauver. Je suis impatient d'apporter un démenti au proverbe.

Prilicla devait également ignorer de quel proverbe il s'agissait, pensa Conway, mais l'être apprendrait rapidement comment interpréter ses signes de tête, ses gestes, et ses figures de rhétorique. Conway avait dû faire le même apprentissage avec ses supérieurs non terrestres, et il s'était souvent demandé avec colère pourquoi personne n'enregistrait une bande traitant des formes ésotériques d'expression des autres races, à l'intention des jeunes internes. Mais ce n'étaient que des pensées superficielles. Au fond de son esprit se trouvait l'image nette et précise d'une jeune forme de vie presque embryonnaire dont l'exosquelette qui se développait (la centaine de plaques plates osseuses qui auraient normalement dû pouvoir glisser les unes sur les autres grâce à des articulations flexibles de cartilage, afin de permettre la mobilité et la respiration) allait devenir un fossile pétrifié qui emprisonnerait, pour un laps de temps très court, la conscience frénétique qu'il abritait...

— En quoi puis-je vous être utile, pour l'instant ? demanda Prilicla.

Le GLNO regardait les trois formes fluettes, fuselées, qui s'élançaient en tous sens dans le réservoir, et il se demandait apparemment comment il pourrait en arrêter une assez longtemps afin de l'examiner.

— Ils sont rapides, n'est-ce pas ? ajouta-t-il.

— Oui, et très fragiles. De plus, ils sont si jeunes que nous pouvons les considérer sans intelligence. Ils se laissent facilement effrayer et toute tentative d'approche les pousse à une telle panique qu'ils se mettent à nager follement en tous sens, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent d'épuisement, ou qu'ils se blessent contre les parois... Il n'existe qu'une seule méthode. Il faut placer un champ de mines...

Rapidement, Conway s'expliqua et fit une démonstration. Il plaça un réseau de bulbes anesthésiants qui se dissolvaient dans l'eau, avant de pousser, doucement et à distance, les patients à le traverser. Plus tard, alors qu'ils examinaient les trois petites formes inconscientes et que Conway pouvait constater à quel point le toucher des manipulateurs de Prilicla était sensible et précis, et quelle était l'acuité de l'esprit du GLNO, ses espoirs de sauver les trois nourrissons augmentèrent.

Ils quittèrent l'environnement chaud et, pour Conway, plutôt agréable de la section AUGL, pour gagner la partie « brûlante » de leur

service. Cette fois, ils se placèrent derrière un blindage de neuf mètres d'épaisseur pour examiner les patients à l'aide de mécanismes télécommandés. Aucun cas urgent ne se trouvait dans cette salle, et avant de partir Conway désigna la masse compliquée de la tuyauterie qui l'entourait. Le service d'entretien, expliqua-t-il, utilisait cette salle radioactive comme génératrice d'appoint pour l'éclairage et le chauffage de l'hôpital.

En bruit de fond, ils entendaient les haut-parleurs muraux qui informaient le personnel des progrès effectués dans la recherche du visiteur SRTT. Il n'avait toujours pas été retrouvé, et le nombre d'erreurs d'identité augmentait régulièrement. Conway n'avait guère repensé au SRTT, depuis qu'il avait quitté O'Mara, mais à présent il commençait à ressentir de l'anxiété à la pensée de ce que le visiteur pourrait provoquer comme dégâts dans sa section. Sans parler de ce que certains nourrissons pourraient lui faire subir. Si seulement il avait su plus de choses sur son compte. Si seulement il avait eu la moindre idée de ses motivations. Il décida d'appeler O'Mara.

— Selon nos dernières informations, les SRTT ont évolué sur une planète dont l'orbite est excentrique autour de son soleil, répondit O'Mara à la question de Conway. Les bouleversements géologiques et climatiques ont été tels, qu'un haut degré d'adaptation a été indispensable à la survie de l'espèce. Avant que ces êtres ne fondent une civilisation, leur seul moyen de défense était soit de prendre l'aspect le plus effrayant possible, soit de copier l'aspect physique de leurs attaquants dans l'espoir de leur échapper. Le mimétisme étant la principale façon d'éviter le danger, ils ont si souvent utilisé ce processus qu'il est devenu presque involontaire. Je dispose de quelques autres données à propos de leur masse et de leurs dimensions, selon leur âge. Mais c'est une espèce à la vie très longue, et cela ne nous sera guère utile. Ces notes ont été extraites du rapport rédigé par l'équipe d'exploration qui a découvert cette planète, et elles se terminent par un post-scriptum expliquant que tout cela nous a été transmis pour simple information, parce que ces êtres ne tombent jamais malades. — O'Mara fit une pause, avant d'ajouter — Ah !

— Je vous approuve, répondit Conway.

— Nous disposons encore d'un élément qui pourrait expliquer pourquoi le SRTT a été pris de panique à son arrivée ici. Leurs coutumes veulent que ce soit le membre le plus jeune de la famille, qui soit présent lors de la mort du parent, plutôt que l'aîné. Il existe un lien extrêmement fort entre le parent et le dernier né. Des estimations de masse placent notre fugitif dans la catégorie des plus jeunes. Il n'est pas un petit enfant, naturellement, mais il est encore très loin de la maturité.

Conway digérait toujours ces informations lorsque le commandant

ajouta :

— Quant aux limitations, je dirais que la section de méthane est trop froide pour lui, et les salles radioactives trop « brûlantes ». De même que ce bain turc du dix-huitième niveau, où les malades respirent de la vapeur surchauffée. Mais hormis ces zones, il peut se rendre n'importe où.

— Cela pourrait m'aider, si je voyais le parent du SRTT. Serait-ce possible ?

Il y eut un long moment de silence avant que O'Mara ne réponde :

— Les diagnosticiens et autres génies grouillent littéralement autour du patient... Mais venez dès que vous aurez terminé la visite de vos services. J'essayerai d'arranger cela.

— Merci mon commandant, dit Conway avant de couper la communication.

Il ressentait toujours une étrange impression de gêne à propos du visiteur SRTT, la sinistre prémonition qu'il n'en avait pas terminé avec ce délinquant juvénile extra-terrestre qui était le plus grand des rois de la transformation. Il pensa avec amertume que son affectation actuelle avait dû réveiller en lui une vocation de nourrice, mais à l'idée des dégâts que le SRTT pourrait provoquer lors de ses vagabondages maladroits, (dommages au matériel et aux installations, interruption de traitements scrupuleusement minutés et vitaux, blessures physiques et peut-être même mort des formes de vie les plus fragiles,) Conway avait quelque peu la nausée.

L'impossibilité de capturer le fugitif rendait évident un fait très inquiétant. Le SRTT n'était pas jeune au point de ne pas encore savoir manœuvrer les sas d'intersection...

Irrité, Conway repoussa ces angoisses inutiles à l'arrière plan et il expliqua à Prilicla quels seraient les patients auxquels ils rendraient ensuite visite, et quelles seraient les mesures protectrices et les procédures d'examen à employer lorsqu'ils se trouveraient auprès d'eux.

Ce service contenait vingt-huit nourrissons de la classification FROB : des êtres courtauds, incroyablement forts, qui possédaient un revêtement corné qui leur servait de carapace flexible. Les adultes de cette espèce avaient tendance à être lents et lourdauds en raison de leur masse importante, mais les nourrissons pouvaient se déplacer à une vitesse surprenante en dépit d'une pression quatre fois supérieure à la gravité terrestre. Des scaphandres lourds étaient indispensables et les médecins et les infirmières ne pénétraient jamais dans la salle elle-même, sauf en cas d'extrême urgence. Les patients FROB qui devaient subir un examen étaient soulevés à l'aide d'une grue à grappin et hissés jusqu'à une coupole qui avait été installée dans le plafond à cet

effet, où ils étaient anesthésiés avant d'être libérés de l'étreinte du grappin. L'on utilisait pour cela une longue aiguille extrêmement résistante qui était plantée au point où la plaque interne de l'avant-jambe rejoignait le tronc. C'était l'un des rares points faibles du corps des FROB.

— Je m'attends à ce que vous cassiez de nombreuses aiguilles avant de vous faire la main, ajouta Conway. Mais ne vous inquiétez pas pour ça, et ne pensez surtout pas que vous leur faites mal. Ces petits chéris sont si résistants qu'ils ne cilleraient même pas si une bombe tombait juste à côté d'eux.

Conway resta silencieux quelques secondes tandis qu'ils se dirigeaient d'un pas alerte vers la salle FROB. Les six jambes fines, aux multiples jointures, de Prilicla semblaient occuper tout le corridor, mais d'une manière ou d'une autre, elles ne se trouvaient jamais sous les pieds de Conway. Il n'avait plus l'impression de marcher sur des œufs lorsqu'il se trouvait près du GLNO, ou que son assistant se recroquevillerait et exploserait s'il lui arrivait de le heurter. Prilicla avait prouvé son habileté à éviter tout contact qui pouvait le blesser, avec ce qui était à la fois de l'habileté et de la grâce.

Conway pensa qu'un homme pouvait s'habituer à travailler avec n'importe qui, ou n'importe quoi.

— Mais pour en revenir à nos petits amis à la peau épaisse, reprit-il, la résistance physique de cette espèce, surtout chez les plus jeunes, ne va pas de pair avec une résistance aux germes ou aux virus infectieux. Ils développent par la suite les anticorps nécessaires pour lutter contre la maladie, et en tant qu'adultes ils sont tellement sains que c'est révoltant, mais au stade infantile...

— Rien ne leur est épargné, termina Prilicla. Dès que nous découvrons une nouvelle maladie, nous pouvons être certains qu'ils la contracteront.

Conway se mit à rire.

— J'oubliais que la plupart des hôpitaux planétaires ont leur dose de FROB, et que vous en avez sans doute déjà traités. Vous savez alors que ces maladies sont rarement fatales aux nourrissons, mais que leur guérison prend énormément de temps et que les traitements sont compliqués et peu encourageants, car les bébés attrapent immédiatement autre chose. Aucun de nos vingt-huit patients ne peut être considéré comme un cas grave, et s'ils se trouvent ici plutôt que dans un hôpital planétaire, c'est simplement parce que nous essayons de mettre au point un vaccin injectable qui les immunisera contre... Arrêtez-vous !

Ces mots avaient été secs, bas, et pressants. Un cri murmuré. Prilicla s'immobilisa et ses ventouses se collèrent au sol de la coursière. Tout comme Conway, le GLNO fixait l'être qui venait d'apparaître à

l'intersection du corridor, à quelques mètres devant eux.

À première vue, il ressemblait à un Illensien. Ce corps informe avec une membrane sèche bruisante qui joignait les appendices supérieurs et inférieurs, était indubitablement celui d'un PVSJ. Mais la chose possédait également deux tentacules buccaux qui semblaient avoir été greffés à partir d'un donneur FGLI, une poitrine couverte de fourrure qui ne pouvait appartenir qu'à un DBLF, et elle respirait, tout comme Conway, une atmosphère riche en oxygène.

Il ne pouvait s'agir que du fuyard.

À l'opposé de toutes les lois de l'anatomie, Conway sentit son cœur battre au fond de sa gorge, comme il essayait de trouver des paroles amicales et rassurantes, afin de respecter les ordres de O'Mara. Mais le SRTT prit la fuite dès qu'il les aperçut, et tout ce que Conway trouva à dire fut :

— Vite, poursuivons-le !

Au pas de course, ils atteignirent l'intersection et ils prirent la courbe dans laquelle le SRTT venait de s'engouffrer. Prilicla se déplaçait à nouveau au plafond, de façon à ne pas gêner Conway. Mais ce qu'il vit devant lui fit oublier au terrien ses intentions de se montrer doux et rassurant.

— Arrêtez, espèce d'imbécile ! cria-t-il. N'entrez pas là dedans !

Le fugitif se trouvait à l'entrée du service FROB.

Ils atteignirent trop tard le sas d'entrée et, impuissants, ils virent à travers le hublot le SRTT ouvrir la porte intérieure avant de s'enfoncer vers le niveau inférieur, écrasé par une gravité quatre fois supérieure à celle extérieure. La porte interne se referma automatiquement, ce qui permit à Prilicla et à Conway de pénétrer à leur tour dans le sas et de s'équiper pour affronter l'environnement qui régnait dans ce service.

Conway se glissa frénétiquement dans le scaphandre lourd qui se trouvait dans la chambre du sas, et il régla rapidement la répulsion de sa ceinture G pour compenser la gravité de la salle. Prilicla, entretemps, avait effectué les mêmes opérations sur son propre équipement. Tout en vérifiant l'étanchéité des joints et des fermetures de son scaphandre, et en maudissant cette perte de temps pourtant indispensable, Conway put voir à travers le hublot d'inspection une scène qui le fit frissonner.

Le pseudo-Illensien SRTT gisait sur le sol, écrasé par la pression. Il était agité de légers soubresauts et un des nourrissons FROB, dont la curiosité avait été éveillée par cette chose à l'aspect bizarre, venait déjà vers lui d'un pas lourd. Un de ses grands pieds spatulés dut écraser le SRTT allongé sur le sol, parce qu'il bondit plus loin et commença rapidement à changer d'aspect. Les appendices fragiles et membraneux du PVSJ semblèrent se dissoudre dans le corps principal qui redevint le lézard aux tentacules griffus qu'ils avaient déjà vu au

sas numéro six. C'était la plus épouvantable de toutes les apparences du SRTT.

Mais le nourrisson FROB était près de cinq fois plus volumineux que le SRTT, et il ne fallait pas s'attendre à ce qu'il en fût effrayé. À l'aide de sa tête massive, il poussa le SRTT qui alla s'écraser contre le mur, vingt mètres plus loin. Le FROB voulait jouer.

Les deux médecins étaient à présent sortis du sas et ils se tenaient sur la passerelle menant à la coupole, d'où ils surplombaient la scène. Le SRTT se modifiait à nouveau, très rapidement. Le corps de lézard à tentacules n'était guère pratique, sous quatre G, pour faire face à ce bébé gigantesque, et le SRTT adoptait une autre forme.

Le FROB s'était à nouveau rapproché de lui, et il l'observait, fasciné.

V

— Docteur, sauriez-vous vous servir du treuil ? demanda Conway. Oui ? Alors, allez-y...

Comme Prilicla se hâtait le long de la passerelle en direction de la coupole de contrôle, Conway régla sa ceinture sur une gravité nulle, et il cria :

— Je vais vous diriger depuis le bas.

À présent sans poids, il se donna une poussée qui le fit descendre vers le sol.

Mais Conway n'était pas un étranger, pour le bébé FROB. Il était même fort probable que le nourrisson était las de voir cette silhouette qui ne savait jouer qu'à une seule chose : lui piquer de grosses aiguilles dans le corps, pendant qu'une main énorme et puissante l'immobilisait. Et, malgré les cris de Conway et ses gestes frénétiques, le bébé l'ignora. De plus, les autres patients du service commençaient à éprouver de l'intérêt pour le SRTT qui changeait constamment de forme...

— Non ! cria Conway, épouvanté en voyant en quoi le visiteur se transformait. Non ! Arrêtez ! Pas ça !...

Mais il était trop tard. Tous les occupants du service se ruèrent vers le SRTT, dans un tumulte assourdissant de grognements excités et de cris aigus qui, pour les enfants les plus âgés, étaient traduits par :

— Poupée ! Poupée ! Jolie poupée !

Conway bondit dans les airs pour ne pas être écrasé, et il regarda vers le bas la masse grouillante des FROB. Il eut la ferme conviction que le malheureux SRTT avait perdu la vie. Mais non. L'être avait

réussi à survivre. Il n'avait pas été écrasé par les pieds monstrueux et les coups de tête avides, parce qu'il s'était collé contre le mur. Il émergea de la mêlée, meurtri mais toujours sous la même forme de caméléon qu'il avait adoptée avec l'idée fausse qu'en devenant un FROB modèle réduit, il serait en sécurité.

— Vite ! Le grappin ! hurla Conway.

Prilicla était prêt. Les mâchoires massives du grappin se balançaient déjà au-dessus du SRTT hébété, et lorsque Conway cria elles tombèrent et se refermèrent sur la créature. Le terrien bondit vers l'un des câbles du treuil et s'y agrippa. Tandis qu'ils s'élevaient, il s'adressa au SRTT.

— Vous êtes en sécurité, maintenant. Détendez-vous, je suis ici pour vous aider...

En réponse, le SRTT eut une violente convulsion qui faillit faire lâcher prise à Conway. Soudain, l'être était devenu une créature au corps de serpent, souple et visqueux, qui glissa hors des griffes du grappin et qui s'écrasa sur le sol avec un bruit mat. Les FROB sifflèrent d'excitation et chargèrent à nouveau.

Cette fois, la créature qui avait été effrayée dès son arrivée et qui n'avait cessé de fuir depuis, ne pourrait pas survivre, pensa Conway avec un sentiment d'horreur mêlé de pitié et d'exaspération. O'Mara l'écorcherait vif, pour ce qu'il allait faire, mais il sauverait momentanément la vie du SRTT s'il lui permettait de fuir.

Sur le mur opposé au sas d'entrée que Prilicla et lui-même avaient emprunté pour pénétrer dans la salle, se trouvait la porte par laquelle les malades FROB y étaient admis. C'était une simple porte, parce qu'elle donnait dans un couloir conduisant au bloc opératoire FROB qui était maintenu sous la même gravité et la même pression que cette salle. Conway plongea dans le vide jusqu'aux commandes de la porte qu'il fit glisser en position ouverte. Le SRTT, qui n'était pas aveuglé par la peur au point de ne pas voir cette issue, prit la fuite. Conway referma le panneau juste à temps pour empêcher certains malades de sortir eux aussi, puis il remonta vers la coupole dans l'intention de faire son rapport sur cet épouvantable gâchis à O'Mara.

La situation était à présent bien plus grave qu'ils ne l'avaient tous supposé. Pendant qu'il s'était trouvé à l'autre extrémité de la salle, Conway avait vu une chose qui rendrait la capture du fugitif encore plus difficile, et qui expliquait sa réaction lorsqu'il s'était adressé à lui : les restes brisés et écrasés du traducteur du SRTT.

La main de Conway se posait déjà sur l'interrupteur de l'interphone, lorsque Prilicla s'adressa à lui.

— Excusez-moi, docteur, mais est-ce que ma faculté de déceler vos émotions peut vous démoraliser ? Ou est-ce que le fait de dire tout haut ce que je peux avoir trouvé vous déplaît ?

— Hein ? Quoi ?

Conway pensa qu'il devait irradier de l'impatience, parce que son assistant avait choisi un bien mauvais moment pour poser une pareille question ! Il eut envie de ne pas faire cas de Prilicla, mais il estima alors que d'attendre quelques secondes avant de faire son rapport à O'Mara ne changerait rien à la situation, et il était possible que son assistant jugeât la chose importante. Les extra-terrestres étaient souvent bizarres.

— Non aux deux questions, répondit-il. Bien qu'à la réflexion je pourrais être embarrassé si vous faisiez part de vos découvertes à une tierce personne. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce que j'ai pris conscience de votre profonde inquiétude pour vos patients, à cause de ce SRTT. J'éprouve des scrupules à accroître encore cette anxiété en vous faisant part du genre, et de l'intensité, des émotions que je viens de déceler dans l'esprit de cette créature.

Conway soupira.

— Crachez le morceau. De toute façon, la situation ne peut pas empirer...

Mais Conway se trompait lourdement.

Lorsque Prilicla eut terminé son explication, Conway éloigna sa main de l'interrupteur de l'interphone, comme si celui-ci était brusquement devenu brûlant.

— Je ne peux pas le mettre au courant par l'interphone, dit-il. Des patients, ou même des membres du personnel, pourraient entendre notre conversation et ce serait la panique.

Il hésita un instant, puis il cria :

— Venez, nous devons retrouver O'Mara.

Mais le psychologue en chef n'était pas dans son bureau ni dans la salle d'Éducation. Cependant, un de ses assistants leur apprit où il devait se trouver. Ils se précipitèrent vers le quarante-septième niveau et la salle d'observation numéro trois.

C'était une pièce immense maintenue à une pression et une température qui convenaient à des êtres à sang chaud respirant de l'oxygène. Les médecins DBDG, DBLF et FGLI y effectuaient les premiers examens des cas les plus troublants, ou les plus exotiques. Les patients, si l'environnement ne leur convenait pas, étaient abrités dans de grandes cuves étanches espacées à intervalle régulier le long des murs. Conway pouvait voir un groupe de médecins de toutes les formes et de toutes les espèces réunis autour d'une cuve transparente qui se dressait au centre de la salle. Elle devait contenir le SRTT agonisant dont Conway avait entendu parler, mais il ne pouvait se laisser distraire avant d'avoir parlé à O'Mara.

Il aperçut le psychologue au bureau des communications, et il se

hâta dans sa direction.

O'Mara écouta impassiblement Conway tandis que ce dernier s'expliquait. Il ouvrit plusieurs fois la bouche pour l'interrompre, mais il se ravisa à chaque fois, la refermant en une ligne de plus en plus étroite et sinistre. Mais lorsque Conway parla du traducteur brisé, O'Mara lui fit signe de se taire, et il abaissa l'interrupteur de son interphone du même mouvement de la main.

— Passez-moi la division technique, le colonel Skempton, aboya-t-il. Colonel, notre fugitif se trouve aux alentours de la salle de pédiatrie FROB. Mais je crains qu'il n'y ait une complication... Il a perdu son traducteur... — Il fit une brève pause, avant d'ajouter — J'ignore moi aussi comment nous pouvons apaiser quelqu'un qui ne peut pas nous comprendre. Mais faites votre possible. Quant à moi, je vais étudier le problème sous l'angle des communications.

— Il leva puis abaissa à nouveau l'interrupteur.

— Colinson, des communications... Bonjour commandant Colinson. Je veux être relayé à l'équipe d'exploration des Moniteurs qui se trouve sur la planète du SRTT. Oui, celui sur lequel je vous ai demandé des renseignements, voici quelques heures. Pouvez-vous arranger ça ? Et faites-leur préparer une bande sonore dans la langue natale du SRTT. Je vous en dicterai le contenu dans un instant. Vous la passerez directement ici. La substance du discours, qui doit être dit par un SRTT adulte, sera approximativement la suivante...

Il s'interrompit comme la voix du commandant Colinson jaillissait du haut-parleur. Le responsable des communications rappelait à un certain raccommodeur de cerveaux que la planète des SRTT se trouvait presque à l'autre extrémité de la Galaxie, que la radio subspatiale était sujette à de nombreux parasites, et que le temps que le signal leur parvienne chaque étoile se trouvant sur son chemin l'aurait déformé avec sa part de perturbations, ce qui rendrait le message inintelligible.

Les espèces SRTT vivaient extrêmement longtemps, expliqua rapidement O'Mara. Ces êtres étaient hermaphrodites et se reproduisaient par scissiparité à intervalles très grands et avec énormément de douleur et d'efforts. Il y avait en conséquence un lien de très grande affection et (chose bien plus importante en raison des circonstances) de discipline, entre les enfants et les adultes de cette espèce. L'on croyait déjà, que quels que fussent les changements de forme d'un de ces êtres, il essayait toujours de conserver la voix et les organes auditifs qui lui permettaient de communiquer avec ses semblables.

Si un des adultes qui se trouvaient sur la planète mère pouvait préparer un sermon d'ordre général qui s'adressait aux jeunes qui se

conduisaient mal, et si ce même discours pouvait être relayé jusqu'à l'Hôpital Général du secteur douze et être diffusé par le service des communications intérieures jusqu'au fugitif, alors l'obéissance innée du jeune SRTT envers ses aînés ferait le reste.

— Et cela devrait mettre un terme à cette petite crise, dit O'Mara en s'adressant à Conway après avoir coupé la communication. Avec un peu de chance, notre visiteur sera calmé dans quelques heures. Vos ennuis sont terminés, vous pouvez vous détendre...

Le psychologue s'interrompt. Il venait de remarquer l'expression de Conway.

— Vous ne m'avez pas encore tout dit ? lui demanda-t-il.

Conway hocha la tête et désigna son assistant.

— C'est le docteur Prilicla qui l'a décelé, par empathie. Vous devez comprendre que le fugitif est psychologiquement très troublé : chagrin pour la mort de son parent, peur éprouvée au sas six lorsque tout le monde s'est précipité vers lui, et à présent cette expérience traumatisante dans la salle de pédiatrie FROB. Il est jeune, sans maturité, et ce qu'il vient de vivre l'a ramené au stade animal ou seul l'instinct le... hé bien... – Conway s'humidifia les lèvres. – Quelqu'un a-t-il calculé depuis combien de temps le SRTT n'a pas mangé ?

O'Mara perçut immédiatement tout ce qu'impliquait cette question. Il pâlit brusquement et décrocha à nouveau le micro.

— Trouvez-moi Skempton, vite !... Skempton ?... Colonel, je ne voudrais pas paraître mélodramatique, mais voudriez-vous utiliser le brouilleur de votre interphone ? Nous avons un nouveau problème...

Avant de partir, Conway se demanda s'il avait le temps de jeter un coup d'œil au SRTT qui agonisait, ou s'il devait retourner immédiatement dans son service. Dans la section FROB, Prilicla avait détecté dans l'esprit du fugitif de la faim en plus de la peur et de la confusion, et c'était la communication de cette découverte qui avait amené tout d'abord Conway, puis O'Mara et Skempton, à comprendre quelle menace redoutable représentait à présent le visiteur. Les jeunes de toutes les espèces sont notoirement égoïstes, cruels et asociaux, Conway le savait, et poussé par les affres de la faim, celui-ci deviendrait certainement cannibale. Désorienté comme il l'était, le jeune SRTT n'en aurait probablement même pas conscience, mais cela ne ferait aucune différence pour ses victimes.

Si seulement la plupart des patients de Conway n'avaient pas été si petits, si vulnérables, et si... appétissants.

D'autre part, un rapide regard au vieillard pourrait lui suggérer une méthode pour capturer le jeune. La curiosité qu'il éprouvait pour le mourant n'y était naturellement pour rien...

Il approchait de la cuve pour regarder le patient qui s'y trouvait,

tout en essayant de ne pas gêner le medecin terrien qui lui en masquait la vue, lorsque l'homme se tourna, irrité.

— Pourquoi diable ne grimpez-vous pas sur mon dos, pendant que vous... Oh, c'est vous Conway ? Vous êtes venu ici pour nous faire part d'une autre théorie fantastique, je suppose ?

C'était Mannon, le médecin qui avait été autrefois le supérieur immédiat de Conway et qui était à présent devenu un professeur sur le point d'acquérir le statut de diagnosticien. Il avait sympathisé avec Conway dès son arrivée à l'hôpital, avait-il expliqué à plusieurs reprises alors que Conway pouvait l'entendre, parce qu'il avait un faible pour les chiens, les chats, et les internes. En temps normal, il ne lui était permis de garder en permanence que trois bandes éducatives dans son cerveau – celle d'un Tralthien spécialiste en microchirurgie, et celles de deux chirurgiens appartenant aux espèces LSVO et MSVK qui vivaient sous faible gravité – raison pour laquelle ses réactions étaient humaines durant de longues périodes de chaque journée. Pour l'instant, il regardait Prilicla qui voletait sur le pourtour de la foule, avec les sourcils levés.

Conway commença à donner des détails sur le caractère et les talents de son nouvel assistant, mais il fut interrompu par Mannon qui disait d'une voix forte :

— Ça suffit, mon gars. Vous commencez à ressembler à un témoin non sollicité. Un toucher léger et la faculté d'empathie vous seront très précieux dans votre travail habituel, je peux vous le garantir. Mais vous choisissez toujours d'étranges associés : des boules de glue qui lévitent, des insectes, des dinosaures, et j'en passe. Tous des êtres pour le moins singuliers, vous devrez l'admettre. Il n'y a que pour cette infirmière du vingt-troisième niveau que j'admire votre goût...

— Faites-vous des progrès, professeur ?

Conway était fermement décidé à faire revenir la conversation sur le sujet principal. Mannon était le meilleur des hommes, mais il avait la fâcheuse habitude de se moquer un peu trop des gens.

— Aucun, répondit Mannon. Et ce que j'ai dit sur les théories fantastiques est un fait. Nous en faisons tous, ici, et nous n'arrivons nulle part. Les techniques normales de diagnostic sont entièrement inutiles. Vous n'avez qu'à regarder cette chose !

Mannon s'écarta. Conway eut l'impression qu'on avait posé un crayon sur son épaule, et il sut que Prilicla se trouvait derrière lui et qu'il désirait également voir le SRTT.

L'être qui se trouvait dans la cuve était indescriptible pour la simple raison qu'il avait essayé de devenir plusieurs choses à la fois, lorsque le processus de dissolution avait commencé. On pouvait voir des appendices articulés ou tentaculaires, des plaques de tégument recouvertes d'écailles, d'épines, ou de peau, qui se plissaient en des semblants de bouches et d'ouïes, le tout formant un salmigondis répugnant. Cependant, aucune de ces caractéristiques physiques n'était précise, parce que toute cette masse flasque s'était fondue, érodée, comme une statuette de cire laissée trop longtemps à la chaleur. Des gouttes d'eau suintaient continuellement du corps du malade pour tomber au fond de la cuve où le niveau de liquide atteignait presque dix-huit centimètres.

Conway avala sa salive avant de dire :

— En tenant compte des possibilités d'adaptation de cette espèce, de son immunité aux dommages physiques et autres, et en tenant également compte de l'aspect pour le moins disparate de son corps, j'estime fort possible que le problème soit d'ordre psychologique.

Mannon le regarda de bas en haut avec une expression sidérée.

— Des causes psychologiques ? Stupéfiant ! Eh bien, qu'est-ce qui pourrait mettre dans un pareil état un être immunisé contre les dommages physiques et les microbes, hormis un dérèglement de sa machine à penser ? Mais peut-être alliez-vous être plus précis ?

Conway sentit une onde de chaleur gagner ses oreilles et son cou. Il ne répondit rien.

Mannon émit un grognement, puis ajouta :

— Le produit de cette fonte n'est que de l'eau, plus quelques microorganismes inoffensifs en suspension. Nous avons essayé toutes les méthodes de traitement physique et psychologique auxquelles nous avons pu penser, mais sans obtenir le moindre résultat. Maintenant, quelqu'un suggère de congeler le patient, à la fois pour interrompre sa fonte et pour nous donner le temps de trouver quelque chose d'efficace. Mais nous n'avons pas été autorisés à le faire parce qu'en raison de son état actuel, cela le tuerait irrémédiablement. Deux télépathes ont essayé d'accorder leurs esprits sur le sien et de projeter une image mentale capable de le ramener à la raison, et O'Mara a été chercher au moyen-âge des méthodes telles que les électrochocs, mais rien n'a été efficace. Ensemble, nous avons réunis les points de vue de presque toutes les espèces de la Galaxie, et nous ne sommes toujours pas parvenus à trouver une base sur laquelle...

— Si le problème est vraiment d'ordre psychologique, j'aurais pensé que les télépathes...

— Non, l'interrompit Mannon. Pour cette espèce, l'esprit et la fonction de mémoire sont répartis également dans tout le corps, et non abrités dans un cerveau. Si ce n'était pas le cas, le SRTT ne pourrait

pas opérer de telles modifications de son apparence. À présent, l'esprit de l'être se retire, drainé à l'extérieur du corps en des unités de plus en plus petites. Si petites que les télépathes ne peuvent plus les percevoir.

« Ce SRTT est une vraie monstruosité, ajouta pensivement Mannon. Son espèce a évolué à partir d'une forme de vie marine, naturellement, mais son monde a ensuite été le théâtre d'une intense activité volcanique accompagnée de tremblements de terre, et finalement une instabilité mineure de son soleil l'a transformé en désert. Ses habitants ont dû s'adapter pour survivre à tous ces bouleversements. Et leur méthode de reproduction, un processus de scission qui provoque la perte d'une partie importante de la masse parentale, est également à prendre en considération. Cela implique que l'embryon naît avec une partie de la structure cellulaire corps-esprit de son parent. Aucun souvenir conscient n'est transmis au nouveau-né, mais il conserve au niveau du subconscient les données qui lui permettent de changer d'aspect...

— Mais cela voudrait dire que la mémoire inconsciente d'un membre de cette espèce doit remonter...

— Oui, et c'est l'inconscient qui est le siège de toute psychose, intervint O'Mara qui venait de les rejoindre. N'en dites pas plus, cela me donne des cauchemars. Imaginez-vous en train de psychanalyser un malade dont le subconscient est vieux de cinquante mille ans !

La conversation se tarit peu après, et Conway, toujours inquiet à propos des activités du jeune SRTT, regagna hâtivement son service. Toute la zone était bondée d'hommes du service d'entretien et de Moniteurs vêtus de vert, mais le fugitif n'avait pas été à nouveau aperçu. Conway plaça une infirmière DBDG, celle que Mannon trouvait à son goût, de garde en combinaison de plongée à l'intérieur de la salle AUGL, parce qu'il s'attendait à du nouveau en ce lieu, à n'importe quel instant, et il s'apprêta avec Prilicla à aller visiter la salle de pédiatrie de la section de méthane.

Ce qu'ils avaient à faire parmi ces êtres au sang froid relevait de la simple routine, et Conway harcela Prilicla de questions sur l'état émotionnel du vieil SRTT qu'ils venaient de quitter. Mais le GLNO ne pouvait guère l'aider. Tout ce qu'il put dire, c'était qu'il avait perçu un besoin pressant de dissolution qu'il ne pouvait décrire avec plus de précision, parce qu'il ne trouvait rien, dans sa propre expérience, à quoi il pouvait le comparer.

Lorsqu'ils furent à nouveau à l'extérieur, ils découvrirent que Colinson n'avait pas perdu de temps. Les haut-parleurs débitaient une suite de mugissements entrecoupés de parasites à travers lesquels on pouvait percevoir un faible gloussement extra-terrestre : sans doute la bande sonore SRTT. Conway pensa que s'il s'était trouvé à la place

d'un jeune garçon effrayé, qui écoutait une voix essayant de s'adresser à lui à travers ce fracas épouvantable, il ne se serait senti aucunement rassuré. De plus, l'atmosphère de la planète natale du SRTT devait certainement avoir une densité différente, ce qui augmentait encore la distorsion de la voix. Il n'en parla pas à Prilicla, mais Conway pensait que ce serait un véritable miracle si cette avalanche sonore obtenait les résultats escomptés par O'Mara.

Ce vacarme fut brusquement interrompu par une voix qui s'adressait à lui en anglais.

— Le Dr. Conway est prié de se rendre à l'interphone le plus proche.

Les parasites se firent à nouveau entendre, et Conway obéit à l'ordre qu'il venait de recevoir.

— Ici Murchison, dans le sas AUGL, lui dit une voix féminine. Quelqu'un, je veux dire quelque chose, vient de me dépasser dans la salle principale. J'ai tout d'abord pensé que c'était vous, docteur, jusqu'à ce que cette chose ouvre le sas intérieur sans mettre de combinaison protectrice. J'ai alors compris qu'il devait s'agir du SRTT. – Elle hésita avant d'ajouter : – En tenant compte de l'état des patients qui se trouvent dans la salle, je n'ai pas voulu donner l'alarme avant de vous en parler, mais je peux...

— Non, vous avez très bien fait. Nous arrivons...

Lorsqu'ils atteignirent le sas, cinq minutes plus tard, l'infirmière avait préparé une combinaison pour Conway. L'ensemble des caractéristiques physiques qui empêchaient tout membre terrien du personnel de la regarder avec détachement, était rendu légèrement moins attrayant par le port de sa propre combinaison protectrice. Mais Conway n'avait d'yeux que pour le hublot d'inspection intérieur, et pour la chose qui flottait de l'autre côté.

Cela ressemblait énormément à Conway. La couleur des cheveux était exacte, ainsi que le teint, et c'était vêtu de blanc. Mais les traits étaient disproportionnés et ils s'assemblaient de telle façon que le résultat était horrible. De plus, le cou et les mains n'entraient pas dans la blouse, mais devenaient le col et les manches du vêtement. Cela rappelait à Conway un soldat de plomb à la facture grossière et à la décoration bâclée.

Conway savait que les vies de ses patients n'étaient pas menacées pour l'instant, mais la situation évoluait très rapidement. Les bras et les jambes se fondaient, et de longues protubérances étroites, qui ne pouvaient être que des embryons d'ouïes, apparurent. Les patients AUGL étaient difficiles à attraper, pour un DBDG terrien, mais le SRTT s'adaptait pour un milieu aquatique et pour la rapidité.

— Entrons ! les pressa Conway. Nous devons le faire sortir de là avant qu'il ne...

Mais Prilicla n'entamait pas la série de contorsions qui accompagnaient toujours la fabrication de son enveloppe protectrice.

— Je viens de noter un changement intéressant dans la nature de ses émotions, dit brusquement le GLNO. Je perçois toujours la peur, la confusion, ainsi qu'une faim qui prime tout le reste...

— La faim !...

Murchison n'avait pas pris conscience jusqu'alors du terrible danger que couraient ses petits malades.

— ... Mais je perçois également autre chose. Je ne peux décrire cela que comme une lointaine sensation de plaisir à laquelle s'ajoute le même besoin de dissolution que j'ai détecté il y a quelques instants chez son parent. Cependant, je n'arrive pas à expliquer ce brusque changement.

Conway pensait à ses trois petits malades, et à la forme de prédateur que prenait le SRTT.

— Il est probable que les événements récents aient affecté sa santé mentale, dit-il avec impatience. Quant à cette sensation de plaisir, elle est peut-être liée au milieu aquatique...

Il se tut brusquement. Ses pensées allaient plus vite que les mots, et elles ne suivaient plus un ordre logique. C'était plutôt un enchevêtrement de faits, d'expériences et de suppositions, qui bouillonnaient chaotiquement dans son cerveau. Puis, incroyablement calme et détachée, et, très, très claire, apparut la réponse.

Cependant, aucun des diagnosticiens à l'intelligence fantastique qui se trouvaient dans la salle d'observation numéro trois n'auraient pu la trouver, Conway en avait la certitude. Parce qu'ils n'avaient pas été présents, avec un assistant empathique, lorsqu'un jeune SRTT poussé à la folie par la peur et le chagrin, s'était brusquement immergé dans les eaux tièdes et jaunâtres du réservoir AUGL...

Lorsqu'un être complexe, intelligent et mûr, est confronté à des faits déplaisants et blessants, il se retire de la réalité. Il s'efforce tout d'abord de retrouver les jours simples et sans problèmes de l'enfance puis, lorsque cette période se révèle moins insouciant et paisible qu'il ne le paraissait à première vue, il se réfugie dans le ventre maternel en adoptant l'état inconscient et immobile du fœtus. Mais pour un SRTT, la position catatonique fœtale n'était pas aussi facile à atteindre, parce que son système reproducteur était tel que la période prénatale ne se déroulait pas dans une douce chaleur et le confort mental, car il faisait partie du corps mûr et adulte de son parent, et il devait prendre toutes les décisions avec lui. Parce que le corps d'un SRTT, chacune de ses cellules, était également esprit et que toute séparation est impossible pour un être dont chaque cellule est interchangeable.

Comment diviser un verre d'eau sans en verser une partie dans un autre récipient ?

Dans ses efforts pour atteindre le niveau de la non-existence, l'intellect malade devait alors se retirer de plus en plus loin, pour découvrir qu'il participait à des modifications et à des adaptations sans fin. Il remonterait dans le temps jusqu'à atteindre le vide spirituel désiré, et son corps, inséparable de son esprit, commencerait à se dissoudre en eau : l'élément unicellulaire à partir duquel il avait originellement évolué.

À présent, Conway connaissait la raison de la lente dissolution du malade qui se trouvait dans la salle d'observation. Il pensait même savoir comment réparer tout cet horrible gâchis. S'il avait seulement pu miser sur le fait que, ainsi que c'était le cas pour les autres espèces, un esprit mûr et complexe avait tendance à perdre plus rapidement la raison qu'un esprit plus jeune et moins développé...

Il n'eut que vaguement conscience de retourner auprès de l'interphone et d'appeler O'Mara, tandis que Murchison et Prilicla venaient vers lui. Puis il attendit, ce qui lui parut durer des heures, que le psychologue en chef assimile l'information et réagisse.

— C'est une théorie ingénieuse, docteur, dit O'Mara avec chaleur. Je dirais même que c'est exactement ce qui a dû se passer. Le seul ennui, c'est que cela ne peut aucunement aider le patient...

— À mon avis, le problème le plus grave est posé par le fugitif. S'il n'est pas rapidement capturé et ramené à la raison, nous aurons à déplorer des pertes sérieuses parmi le personnel et les patients, dans ma section en tout cas. Malheureusement, votre idée de le calmer à l'aide d'une bande magnétique enregistrée dans sa propre langue n'a, pour des raisons techniques, guère obtenu de résultats...

— C'est un euphémisme, répondit sèchement O'Mara.

—... Mais si nous apportions une petite modification à votre plan originel, et si c'était son parent qui s'adressait au jeune SRTT, les choses seraient peut-être différentes. Donc, il faut d'abord guérir le vieil SRTT...

— Guérir le vieux ? Et quoi diable croyez-vous que nous essayons de faire, depuis trois semaines ? demanda coléreusement O'Mara.

Puis, comme il comprenait que Conway n'essayait pas de faire de l'humour bon marché ou de paraître sciemment stupide, il ajouta :

— Expliquez-vous, docteur.

Conway s'expliqua. Lorsqu'il eut terminé, l'interphone lui retransmit un soupir de soulagement.

— Je crois que vous avez trouvé la réponse, déclara O'Mara, et nous allons mettre votre idée en pratique, malgré les risques que vous avez mentionnés. — L'excitation de O'Mara disparut pour faire place à un style télégraphique et efficace. — Prenez le commandement, docteur. Vous êtes le plus qualifié pour faire mettre en pratique votre plan. Utilisez la salle de jeux DBLF du niveau cinquante-neuf. Elle est

proche de votre service et elle peut être évacuée rapidement. Nous allons nous brancher sur les circuits de communication existants pour ne pas perdre de temps, et le matériel que vous avez demandé sera installé dans cette salle dans moins d'une demi-heure. Vous pouvez commencer, Conway...

Avant que la communication fut coupée, Conway entendit O'Mara donner l'ordre aux Moniteurs et aux médecins qui se trouvaient dans la section de pédiatrie de se mettre à la disposition des docteurs Conway et Prilicla. Il venait à peine de se détourner de l'interphone, lorsque des Moniteurs vêtus de leur uniforme vert commencèrent à le rejoindre à l'intérieur du sas.

VII

Pour obliger le jeune SRTT à se réfugier dans la salle de jeux DBLF qui serait rapidement transformée en un piège à son intention, il fallait tout d'abord le chasser hors de la salle AUGL. Cela fut accompli par douze Moniteurs qui nageaient, suaient, poussaient des jurons, dans leurs combinaisons de plongée. Ils pourchassèrent maladroitement le fugitif jusqu'à ce qu'il fut acculé au point où le sas d'entrée lui offrait l'unique chemin d'évasion. Lorsqu'il franchit le sas, Conway, Prilicla, et un autre groupe de Moniteurs, l'attendaient dans la courserie extérieure. Tous ces hommes étaient équipés pour pouvoir affronter n'importe lequel des environnements dans lesquels la poursuite pourrait les conduire. Murchison avait également voulu les suivre – elle désirait être présente pour la curée, avait-elle déclaré – mais Conway lui avait répondu sèchement que son travail consistait à surveiller les trois malades AUGL et qu'elle devrait s'en contenter.

Il n'avait pas eu l'intention de se montrer brutal, mais il était à bout. Si le plan dont il avait fait part avec enthousiasme à O'Mara devait échouer, les risques étaient grands pour qu'il y eût deux SRTT incurables au lieu d'un seul, et « À la curée, » avait constitué un choix de mots malheureux.

Le fugitif avait adopté un aspect vaguement humain, par un mécanisme de défense déclenché à la vue de ses poursuivants. Il courait lourdement dans les coursives sur des jambes trop molles aux articulations mal disposées, tandis que le tégument d'écailles couleur sable dont il s'était revêtu à l'intérieur du réservoir AUGL se contractait, se crispait, et s'effaçait pour prendre les teintes rose et blanc de la chair humaine et d'une blouse de médecin. Conway pouvait regarder sans ciller les êtres les plus inimaginables qui

souffraient des plus horribles maladies, mais la vision de ce SRTT qui essayait de devenir un être humain, l'obligea à faire des efforts pour ne pas rendre son déjeuner.

Le SRTT fit un bond de côté dans une cursive MSVK, ce qui prit ses poursuivants par surprise et eut pour résultat de provoquer une mêlée confuse au-delà de la porte intérieure du sas de communication. Les MSVK avaient trois pattes, ressemblaient vaguement à des cigognes, et ils vivaient sous une gravité relativement faible à laquelle les DBDG, tels que Conway, ne pouvaient s'adapter immédiatement. Mais tandis que le médecin se débattait toujours pour retrouver son assise dans une semi-apesanteur, l'entraînement spatial des Moniteurs permettait à ces derniers de se relever rapidement. Le SRTT se dirigeait à nouveau vers la section à l'atmosphère d'oxygène.

Conway pensa que les choses avaient failli mal tourner. La faible lumière et l'opacité de ce brouillard que les MSVK appelaient une atmosphère, auraient rendu les recherches extrêmement difficiles si le SRTT s'était trop éloigné. Si cela s'était produit à ce stade... Eh bien, Conway préférait ne pas y penser.

Mais la salle de jeux DBLF était à présent proche, et le SRTT courait dans sa direction. L'être changeait à nouveau d'aspect et devenait quelque chose de bas et de lourd qui courait sur quatre pattes : Il semblait se retirer en lui-même, se condenser, et un semblant de carapace se formait. Il était toujours ainsi lorsque deux Moniteurs qui hurlaient et gesticulaient, le chassèrent d'une intersection et le poussèrent dans le couloir qui donnait sur la salle de jeu... Et qu'ils trouvèrent absolument désert !

Conway jura. Une demi-douzaine de Moniteurs auraient dû barrer le couloir, pour lui bloquer le passage, mais le SRTT n'avait pas perdu de temps et ils n'étaient pas encore en place. Ils se trouvaient probablement encore dans la salle de jeu, où ils terminaient d'installer le matériel, et le SRTT passerait droit devant cette porte.

Mais Conway avait compté sans l'esprit éveillé et le corps agile de Prilicla qui avait compris quelle était la situation au même instant que lui. Le petit GLNO descendit le corridor en courant, et il rattrapa rapidement le SRTT, avant de bondir au plafond pour le dépasser et se laisser retomber sur le sol, devant lui. Conway voulut crier au fragile GLNO qu'il n'avait aucune chance de pouvoir barrer le passage à une créature dont les caractéristiques étaient à présent celles d'un crabe gigantesque, et qu'il courait au-devant d'une mort certaine. Puis il comprit quelles étaient les intentions de son assistant.

Trente mètres devant le SRTT, un chariot-civière à moteur était remisé dans une alcôve. Il vit Prilicla dérapier et s'immobiliser à côté de l'appareil, avant de le mettre en marche. Prilicla n'avait pas été stupidement téméraire, il avait utilisé son cerveau, et rapidement, ce

qui était préférable en raison des circonstances.

Le chariot porte civière s'ébranla et s'élança en zigzaguant dans le couloir, à la rencontre du SRTT. Il y eut un bruit métallique et un nuage de fumée jaune et noire comme les batteries du chariot sans pilote étaient fracassées et se mettaient en court circuit. Avant que les ventilateurs ne purifient l'air, les Moniteurs contournaient le fugitif hébété par le choc et presque immobile, et le poussaient vers la salle de jeu.

Quelques minutes plus tard un officier s'approcha de Conway. Il fit un signe de tête pour désigner l'ensemble disparate d'objets qui avaient été soigneusement empilés tout autour de la pièce. Des hommes vêtus de vert, alignés contre les parois, faisaient tous face au centre de la grande salle où le SRTT tournait lentement sur lui-même, cherchant désespérément une issue. Le Moniteur semblait rongé par la curiosité, mais il prit une voix détachée pour demander :

— Docteur Conway, je présume ? Alors, docteur, que voulez-vous que nous fassions, à présent ?

Conway s'humidifia les lèvres. Jusque-là il n'avait guère réfléchi à cet instant. Il avait pensé qu'il n'éprouverait pas de scrupules envers le jeune SRTT, parce qu'il constituait une grave menace pour l'hôpital, et qu'il avait provoqué tant d'ennuis dans sa propre section. Mais à présent il commençait à ressentir de la pitié pour ce gosse qui avait perdu la tête en raison d'un mélange de chagrin, d'ignorance, et de panique. Et si cela devait ne pas se dérouler comme il l'avait prévu ?...

Il repoussa ses doutes et dit durement :

— Vous voyez cette bestiole, au centre de la pièce. Eh bien, je veux que vous la rendiez folle de peur.

Il dut naturellement entrer dans les détails, mais les Moniteurs comprirent très vite ce qu'il désirait d'eux, et ils se mirent à utiliser le matériel avec ferveur et enthousiasme. Tout en observant sinistrement la scène, Conway identifia des pièces de rechange provenant du système d'alimentation en air, ou du service des communications, ainsi que divers ustensiles de cuisine. Et tous ces objets étaient utilisés dans un but pour lequel ils n'avaient absolument pas été conçus. Des choses émettaient des sifflements stridents, des hurlements de sirène à un volume monstrueux, et des Moniteurs se contentaient de frapper entre eux deux plateaux de métal. À ce bruit épouvantable s'ajoutaient les cris des hommes qui maniaient ces divers objets.

Il ne faisait aucun doute que le SRTT était effrayé, et Prilicla commentait à chaque instant ses réactions émotionnelles. Mais il n'avait pas suffisamment peur.

— Silence ! hurla brusquement Conway. Passons à la seconde

partie du programme !

Le vacarme précédent n'avait constitué qu'un prélude. À présent venaient les choses sérieuses, mais silencieuses, parce qu'ils devaient pouvoir entendre tous les sons émis par le SRTT.

Des fusées éclairantes jaillirent tout autour de la silhouette tremblante qui occupait le centre de la salle. C'était des fusées à l'éclat aveuglant, mais qui ne dégageaient qu'une chaleur négligeable. Simultanément, des rayons tracteurs et presseurs poussaient ou tiraient le SRTT. Ils le faisaient glisser en tous sens le sol, le projetaient par instant dans les airs ou l'écrasaient contre le plafond. Les rayons fonctionnaient sur le même principe que les ceintures gravitationnelles, mais ils pouvaient être contrôlés avec plus de précision, et leur focalisation était plus exacte. D'autres opérateurs de rayons commencèrent à diriger les fusées éclairantes vers la silhouette suspendue qui se débattait follement, pour les faire retomber ou dévier au tout dernier instant.

À présent, le SRTT était vraiment effrayé, à tel point que même les non-empathiques pouvaient percevoir sa peur. Les formes qu'il adoptait donneraient d'innombrables cauchemars à Conway, durant les semaines à venir.

Il porta un micro à ses lèvres et abaissa l'interrupteur.

— Y a-t-il des réactions, là-haut ?

— Rien pour l'instant, répondit la voix de O'Mara qui était retransmise par tous les haut-parleurs qui avaient été installés autour de la salle. Quoi que vous fassiez en ce moment, il va falloir pousser les choses plus loin.

— Mais cette créature est déjà plongée dans une extrême détresse... déclara Prilicla.

— Si vous ne pouvez pas supporter ce spectacle, vous n'avez qu'à sortir ! aboya Conway en se tournant vers son assistant.

— Calmez-vous, Conway, dit sévèrement O'Mara. Je sais ce que vous devez ressentir, mais pensez au but que nous poursuivons...

— Mais si nous n'obtenons pas de résultats... Oh, ne faites pas attention. – Conway se tourna à nouveau vers Prilicla, pour s'excuser, avant de s'adresser à l'officier qui se tenait près de lui. – Connaissez-vous un moyen sûr pour le faire craquer plus vite ?

— Je n'aimerais pas qu'on l'expérimente sur moi, mais je suggérerais de le faire tourner sur lui-même. Une rotation rapide peut démoraliser complètement certaines espèces oui peuvent supporter presque toutes les autres formes de pression...

On ajouta un mouvement rotatif aux coups que les rayons presseurs assénaient déjà au SRTT. Pas un simple tournoiement, mais un mouvement violent, rotatif et de tangage, dont la seule vue

retournait l'estomac de Conway. Les fusées éclairantes plongeaient et s'abattaient autour du SRTT, comme des lunes folles autour de leur planète primaire. Nombreux étaient les hommes qui avaient perdu leur enthousiasme, et Prilicla tremblait et vacillait sur ses six jambes fines, étreint par un ouragan d'émotions qui menaçait de le détruire.

Il avait eu tort de mêler Prilicla à tout cela, pensa Conway avec colère. Aucun empathique ne devrait être obligé de subir une pareille torture. Il avait commis une erreur dès le début. Son idée était cruelle, sadique, et inutile. Il était pire qu'un monstre...

Dans les airs, au centre de la salle, la forme indistincte qui se tordait en tournoyant, commença à émettre un gloussement aigu et terrifié.

Un fracas épouvantable jaillit des haut-parleurs muraux : hurlements, cris, craquements, et bruits de pas qui couvraient ceux de quelque chose d'infiniment plus lent et plus lourd. Ils purent entendre la voix de O'Mara hurler une sorte d'explication à quelqu'un, puis une autre personne hurla :

— Pour l'amour de Dieu, arrêtez ! Le père du même s'est réveillé et il va devenir complètement dingue...

Rapidement, mais avec douceur, ils firent ralentir puis stopper le mouvement tournant du SRTT, et ils le firent descendre jusqu'au sol. Ensuite, ils attendirent, tendus, tandis que les cris et les craquements qui leur parvenaient depuis la salle d'observation numéro trois atteignaient leur paroxysme puis s'apaisaient lentement. Autour de la pièce les hommes restaient immobiles. Ils s'observaient les uns les autres, regardaient la créature qui geignait, prostrée sur le sol, ou fixaient les haut-parleurs, attendant la suite. Elle ne se fit pas attendre.

C'était un gloussement identique à celui qui avait été diffusé sur le circuit de communications intérieures quelques heures plus tôt, mais sans l'accompagnement de parasites. Et parce que tous avaient branché leurs traducteurs, les paroles leur parvenaient également en anglais.

Le vieil SRTT avait retrouvé son intégrité physique, et il parlait en termes enfantins et rassurants à son enfant égaré. Il disait que le petit avait été polisson, qu'il devait cesser de vagabonder et de se mettre dans tous ses états, et que rien de désagréable ne lui arriverait plus s'il lui obéissait, et s'il suivait les instructions des êtres qui l'entouraient. Le SRTT termina en ajoutant que plus tôt il obéirait, plus tôt ils pourraient rentrer à la maison.

Conway savait que sur le plan mental, le fugitif avait été sérieusement ébranlé. Peut-être avait-il poussé les choses trop loin. Tendue par l'anxiété, il l'observait. La forme de l'être était encore imprécise, et il progressait en rampant sur le sol. Lorsqu'il commença doucement et avec soumission à donner de petits coups de tête contre

les genoux d'un Moniteur, le cri de joie qui s'éleva faillit le faire replonger dans la terreur.

— Lorsque Prilicla m'a donné la clé qui permettait de comprendre ce qui affectait le vieil SRTT, j'ai su aussitôt que le traitement devrait être énergique, déclara Conway aux professeurs et aux diagnosticiens qui étaient regroupés autour du bureau de O'Mara.

Le fait qu'il fut assis en aussi auguste compagnie était un indice certain de l'approbation qu'il recevait, mais malgré cela il se sentait nerveux, lorsqu'il ajouta :

— Sa régression vers l'état fœtal, sa complète dissolution en des cellules indépendantes et non pensantes qui flottaient dans l'océan primordial, étaient déjà bien avancées. Peut-être trop, à en juger par son aspect. Le commandant O'Mara avait essayé sur lui divers traitements de choc qu'il pouvait ignorer ou annuler en raison de sa structure cellulaire fantastiquement adaptable. Mon idée était d'utiliser les liens émotionnels et physiques, qui, avais-je découvert, existent entre l'adulte SRTT et son dernier né.

Conway fit une pause et regarda rapidement autour d'eux. La salle d'observation numéro trois semblait avoir été dévastée par une bombe, et Conway savait que quelques minutes d'agitation frénétique s'étaient écoulées entre le moment où le vieil SRTT était sorti de son état comateux et celui où des explications lui avaient été fournies. Il s'éclaircit la voix avant d'ajouter :

— Nous avons donc bloqué le jeune SRTT dans la salle de jeu DBLF, et nous avons essayé de l'effrayer le plus possible, tandis que ses cris de frayeur étaient retransmis jusqu'à son parent qui se trouvait ici. Ça a marché. Le vieil SRTT n'a pas pu se désintéresser du sort de son dernier né, le plus aimé de ses enfants, qui courait apparemment le plus horrible des dangers. L'inquiétude parentale et l'amour ont englouti et détruit sa psychose, et l'ont obligé à revenir au présent et à la réalité. Il a pu apaiser son enfant, et toutes les personnes concernées sont à présent heureuses.

— Un excellent travail de déduction, docteur, dit avec chaleur O'Mara. Vous méritez des félicitations...

Il fut interrompu par l'interphone. Murchison informait le Dr. Conway que les premiers signes de calcification commençaient à apparaître sur les trois bébés AUGL, et elle lui demandait de descendre immédiatement. Conway demanda une bande AUGL pour Prilicla et pour lui-même, expliquant que c'était urgent, alors que les diagnosticiens et les professeurs commençaient à quitter la salle. Quelque peu dépité, Conway pensa que l'appel de Murchison l'avait privé du plus grand moment de sa vie.

— Ne vous en faites pas, docteur, dit joyeusement O'Mara qui lisait

à nouveau dans son esprit. Si cet appel était arrivé quelques minutes plus tard, votre tête aurait été trop enflée pour que je puisse y appliquer les électrodes.

Ce fut deux jours plus tard que les docteurs Conway et Prilicla eurent leur premier et unique conflit d'opinion. Le Terrien affirmait que sans la faculté d'empathie de Prilicla, un instrument de diagnostic incroyablement précis et utile, et la vigilance de Murchison, la guérison des trois AUGL eût été impossible. Le GLNO affirmait que, bien qu'il fût contre sa nature de s'opposer à ses supérieurs hiérarchiques, le docteur Conway se trompait sur toute la ligne. Murchison, quant à elle, affirma qu'elle était heureuse d'avoir pu être utile, et elle demanda la permission de se retirer.

Conway accepta, puis il reprit sa dispute avec Prilicla, bien qu'il sût qu'il était inutile espérer avoir le dessus.

Il savait que sans l'aide de l'empathique il n'aurait pu sauver le troisième nourrisson AUGL, qu'il n'aurait pu en sauver aucun, en fait. Mais il était le patron, et lorsqu'un patron et ses assistants accomplissent quelque chose, le crédit en revient toujours au plus haut placé.

La dispute, si on peut employer ce mot pour désigner un désaccord purement amical, dura des jours. Tout allait bien dans leur service, et ils n'avaient aucun sujet réel de préoccupation. Ils ignoraient que l'épave d'un vaisseau était remorquée vers l'hôpital, et qu'elle contenait un naufragé.

Conway ignorait également que moins de deux semaines plus tard, tout le personnel de l'hôpital le mépriserait.

CINQUIÈME PARTIE : UN PATIENT PEU PATIENT

I

Le croiseur *Sheldon*, du corps des Moniteurs, sortit de l'hyperespace à cinq cents miles de l'Hôpital Général du secteur douze, et l'épave qu'il remorquait resta collée contre sa coque dans le champ de ses générateurs d'hyperpropulsion. Depuis cette distance, l'immense structure brillamment éclairée qui flottait dans le vide interstellaire à la limite de la Galaxie, n'était qu'un faible halo lumineux, mais le capitaine des Moniteurs devait prendre une décision rapide. Quelque part, dans l'épave qu'il remorquait, se trouvait un survivant qui avait besoin de soins médicaux urgents. Cependant, comme tout bon policier, il prenait en considération les effets possibles de ses actes sur les spectateurs innocents. En l'occurrence, le personnel et les malades du plus grand hôpital à multi-environnements de toute la Galaxie.

Le capitaine contacta en hâte la réception, et il expliqua la situation. Il reçut l'assurance qu'on allait immédiatement s'occuper de son cas et, à présent que la santé du survivant était placée en de bonnes mains, il estima qu'il pouvait retourner examiner l'épave avec la conscience tranquille : cette épave qui risquait d'exploser à chaque instant.

Dans le bureau du psychologue en chef, le Dr. Conway était inconfortablement assis dans un fauteuil confortable, et il observait le visage carré et marqué de O'Mara entre les innombrables objets qui encombraient son bureau.

— Détendez-vous, docteur, dit brusquement O'Mara qui semblait lire ses pensées. Si je vous avais convoqué pour vous faire des remontrances, je vous aurais offert une chaise à dossier droit. J'ai au contraire reçu pour instructions de vous donner une claque dans le dos. Vous êtes promu, Conway. Mes félicitations. Vous avez à présent, et que Dieu nous protège, droit au titre de professeur.

Avant que Conway ne put réagir à cette nouvelle, le psychologue tendit une main énergique.

— À mon avis, on a commis une horrible erreur, ajouta O'Mara, mais il semble que le succès que vous avez remporté avec ce SRTT fondant, et le rôle que vous avez joué dans l'affaire du dinosaure qui lévite, aient favorablement impressionné des personnes haut placées.

Elles pensent que ces résultats sont dus à vos capacités, et non à la chance. Quant à moi, je ne vous confierais même par mon appendice.

— Vous êtes trop gentil, mon commandant, répondit sèchement Conway.

O'Mara sourit à nouveau.

— Vous attendiez-vous à des compliments ? Mon boulot consiste à faire disparaître les complexes, et vous risquez d'en faire un de supériorité. Et maintenant, je vais vous accorder une minute, pour vous laisser le temps de vous habituer à cette nouvelle gloire...

Conway comprit immédiatement ce que signifiait pour lui cette promotion. Il était vraiment heureux, car il avait pensé devoir attendre au moins deux ans avant de devenir un professeur. Mais cela l'effrayait également un peu.

Désormais il porterait un brassard bordé de rouge ; il aurait la priorité dans les coursives et les réfectoires sur tous les autres membres du personnel, à l'exception naturellement des autres professeurs et des diagnosticiens ; et on lui fournirait tout le matériel et l'assistance dont il aurait besoin sur simple demande. Mais il porterait l'entière responsabilité des patients qui lui seraient confiés, sans pouvoir se dérober ou laisser les décisions à quelqu'un d'autre. Sa liberté personnelle serait considérablement restreinte. Il devrait former des infirmières, des internes, et prendre part aux programmes de recherche à long terme. Ces devoirs nécessiteraient qu'il soit en permanence sous l'influence d'une bande physiologique, ou même de deux.

Les professeurs, qui avaient également une tâche d'enseignants, devaient conserver continuellement une ou deux de ces bandes, et Conway avait entendu dire que ce n'était pas drôle du tout. Sa seule consolation était que le sort des professeurs était tout de même plus enviable que celui des diagnosticiens : ces membres de l'élite de l'hôpital, ces êtres exceptionnels dont l'esprit était jugé suffisamment stable pour contenir simultanément six, sept, ou même dix bandes Éducatrices. C'était à ces esprits surchargés de savoir que l'on confiait les travaux de recherche médicale, l'établissement des diagnostics et la prescription des traitements pour les maladies nouvelles, découvertes sur les formes de vie jusque-là inconnues.

Le personnel de l'hôpital citait souvent un dicton, dont la paternité était attribuée au psychologue en chef, selon lequel tout médecin suffisamment sain d'esprit pour vouloir être un diagnosticien était fou à lier.

Car ce n'était pas seulement des données physiologiques que les bandes Éducatrices implantaient dans un cerveau, mais tous les souvenirs et la personnalité de l'entité qui avait possédé originellement ce savoir. En fait, un diagnosticien se soumettait

volontairement à la forme la plus absolue de schizophrénie.

Soudain, la voix de O'Mara rompit le cours des pensées de Conway.

—... Et à présent que vous avez l'impression d'avoir grandi de dix centimètres, j'ai un travail à vous confier. Une épave contenant un survivant vient d'être remorqué jusqu'ici. Les méthodes employées habituellement pour extraire un naufragé d'une épave ne semblent pas pouvoir être employée dans le cas présent. Sa classification physiologique est inconnue. Nous n'avons pu identifier le vaisseau et nous ignorons ce que mange, boit, ou respire, cette créature. Nous ne savons même pas quel est son aspect. Vous allez vous rendre sur cette épave et découvrir tout cela, avant de faire transporter cet être ici, le plus rapidement possible, afin qu'il reçoive des soins. Ses mouvements, à l'intérieur de l'épave, sont de plus en plus faibles, alors ne perdez pas de temps.

— Bien mon commandant, répondit Conway qui se leva brusquement.

Arrivé à la porte, il s'immobilisa. Plus tard, il s'interrogerait sur sa témérité soudaine, et il conclurait que sa récente promotion lui était montée à la tête. Mais il se tourna et dit joyeusement à O'Mara, en guise d'adieu :

— J'ai déjà votre appendice. Il y a trois ans, Kellerman a pratiqué sur vous une appendicectomie. Il a conservé l'appendice dans de l'alcool, et l'a gardé comme trophée. À présent, il se trouve dans un rayon de ma bibliothèque.

O'Mara se contenta d'incliner la tête, comme s'il venait de recevoir un compliment.

Une fois dans la coursive extérieure, Conway se dirigea vers l'interphone le plus proche, et il appela le service des transports.

— Ici le Dr. Conway. J'ai un cas urgent à traiter à l'extérieur. Il me faut une navette, ainsi qu'une infirmière sachant utiliser un analyseur et qui ait, si possible, une certaine expérience du sauvetage spatial. Je me trouverai au sas d'admission numéro huit dans quelques minutes...

Tout bien considéré, Conway arriva rapidement au sas. En chemin, il dut s'aplatir contre la paroi pour laisser le passage à un énorme diagnosticien Tralthien qui le croisa distraitement, tandis que la minuscule forme de vie OTSB presque inintelligente qui vivait en symbiose avec lui s'accrochait au cuir de son dos. Il importait peu à Conway de s'écarter devant les diagnosticiens. Il les admirait énormément et l'association des Tralthiens et de leurs OTSB engendrait les meilleurs chirurgiens de toute la Galaxie. Mais, par ailleurs, les autres membres du personnel qu'il rencontra – des infirmières de la classification DBLF pour la plupart, et quelques oiseaux LSVO – s'écartèrent devant lui. Ce qui lui prouva à quel point

les nouvelles se propageaient vite à l'intérieur de l'hôpital, parce qu'il portait toujours son ancien brassard.

La créature qui l'attendait au sas numéro huit ramena rapidement sa grosse tête à des dimensions normales. C'était une de ces infirmières qui possédaient sept paires de jambes et qui étaient couvertes de fourrure. Elle commença à pousser des cris et à gémir dès qu'elle l'aperçut. Le langage des DBLF était inintelligible, mais le bloc traducteur de Conway convertissait les sons qu'elle émettait en anglais, comme il le faisait pour tous les grognements, gazouillis et gloussements, que l'on pouvait entendre dans tout l'hôpital.

— Je vous attends depuis plus de sept minutes, dit-elle. On m'a demandé de venir pour une urgence, mais je constate que vous avez pris tout votre temps...

Comme toutes les phrases traduites, celle-ci avait été plate et elle avait perdu tout son contenu émotionnel. La DBLF pouvait donc plaisanter, ou même faire une simple constatation, sans pour autant lui manquer de respect. Conway en doutait fort, mais il savait que perdre son calme à ce stade serait futile.

Il respira profondément, avant de répondre :

— J'aurais pu vous épargner quelques minutes d'attente en courant tout le long du chemin. Je m'en suis abstenu pour la simple raison que de manifester de la hâte dans ma position ferait très mauvaise impression. Les gens penseraient que je suis paniqué, et que je n'ai pas confiance en mes capacités. Sachez donc, pour votre gouverne, que je ne prenais pas tout mon temps, mais que je marchais d'un pas confiant et assuré.

Le son qu'émit la DBLF était intraduisible.

Conway pénétra dans le tube d'embarquement en précédant l'infirmière, et quelques secondes plus tard ils sortirent du sas. Sur l'écran arrière de la navette, les lumières disséminées de l'hôpital se regroupèrent et diminuèrent de volume, tandis que Conway commençait à s'inquiéter.

Ce n'était pas la première fois qu'il était envoyé sur une épave, et il connaissait fort bien les techniques de forage. Mais il venait de prendre conscience qu'il portait à présent toute la responsabilité de ce qui se produirait. Il ne pourrait pas demander de l'aide, si les choses tournaient mal. Il n'avait jusqu'alors jamais eu besoin d'être épaulé, mais il était réconfortant de savoir qu'il était possible de faire appel à une autre personne. Il ressentait le besoin impérieux de partager une partie de ses responsabilités nouvellement acquises avec quelqu'un, le Dr. Prilicla, par exemple (cet être arachnéen, doux, sensible et empathique, qui avait été assistant dans la section pédiatrique) ou n'importe quel autre de ses collègues humains ou non-humains.

Durant le voyage jusqu'à l'épave, l'infirmière DBLF, qui lui apprit qu'elle se nommait Kursedd, mit à rude épreuve sa patience. Cette créature manquait totalement de tact, et bien que Conway connût les raisons de ce défaut, il lui était difficile de ne pas en faire cas.

L'espèce à laquelle appartenait Kursedd n'était pas télépathe, mais les membres de cette race pouvaient connaître les pensées de leurs congénères avec une assez grande précision, par l'observation des expressions de leurs interlocuteurs. Avec quatre yeux extensibles, deux antennes auditives, un manteau de fourrure qui pouvait avoir la douceur de la soie ou se dresser comme les poils d'un chien sortant de l'eau, plus divers autres traits mobiles et expressifs, il était compréhensible que ces chenilles n'eussent jamais pris la peine d'apprendre la diplomatie. Invariablement, ces créatures disaient ce qu'elles pensaient, parce que pour leurs semblables leurs pensées étaient de toute façon évidentes, et ne pas être sincère eût été stupide et inutile.

Puis la navette glissa brusquement en direction du croiseur des Moniteurs, et de l'épave qui était collée contre son flanc.

Hormis pour sa couleur orange, ce vaisseau rappelait à Conway toutes les autres épaves qu'il avait déjà vues. Dans une certaine mesure, les vaisseaux spatiaux ressemblaient aux êtres vivants. Une fin brutale leur ôtait toute individualité. Conway donna l'ordre à Kursedd de faire le tour de l'épave, puis il se rendit auprès du panneau d'observation avant.

La structure interne de l'épave lui était révélée par l'accident qui l'avait pratiquement tranchée en deux. C'était du métal sombre, absolument normal, et la coloration voyante de la coque devait être due à une couche de peinture. Conway classa ce renseignement dans un coin de son esprit, car les teintes utilisées pourraient lui servir de guide pour déduire quel était le champ de perception visuelle de ses occupants, ainsi que le degré d'opacité ou de transparence de leur atmosphère. Quelques minutes plus tard, il estima qu'il ne pourrait rien obtenir de plus d'un examen extérieur, et il fit signe à Kursedd d'arrimer leur navette au *Sheldon*.

Le petit vestibule du sas du croiseur était bondé de Moniteurs qui fixaient et touchaient précautionneusement un appareil à l'aspect étrange, sans doute retiré de l'épave, qui était posé sur le pont. L'on entendait le jargon technique d'une demi-douzaine de spécialistes, et personne n'accorda la moindre attention au médecin et à l'infirmière tant que Conway ne se fut pas éclairci la voix avec bruit. Puis un officier qui portait un insigne de commandant, un homme grisonnant au visage maigre, se détacha de la foule et vint vers eux.

— Summerfield, capitaine, dit-il sur un ton cassant tout en

adressant un autre regard à la chose qui était posée sur le sol, derrière lui. Je parie que vous êtes les petits génies de cet hôpital ?

Conway se sentit irrité. Il pouvait naturellement comprendre ce que ressentait le capitaine. Il était très rare de découvrir un vaisseau interstellaire appartenant à une culture inconnue, et l'on pouvait y découvrir des trésors inestimables sur le plan technologique. Mais Conway voyait les choses sous un autre angle. La technique des autres civilisations avait moins d'importance à ses yeux que l'étude, la recherche, et la guérison éventuelle d'une nouvelle forme de vie. Ce fut pour cette raison qu'il ne perdit pas de temps en vains préambules.

— Capitaine Summerfield, nous devons découvrir quel est le milieu naturel du survivant afin de le reproduire le plus rapidement possible, tant dans l'hôpital que dans la navette qui nous a amenés jusqu'ici. Est-il possible que quelqu'un nous fasse visiter l'épave ? Un officier, de préférence, qui ait une connaissance...

— Certainement, l'interrompit Summerfield.

Conway pensa qu'il allait ajouter quelque chose, mais il haussa les épaules et se tourna.

— Hendricks !

Un lieutenant apparemment épuisé qui portait la moitié inférieure d'une combinaison spatiale vint les rejoindre. Le capitaine fit de rapides présentations, puis il retourna se pencher sur l'appareil énigmatique qui était posé sur le pont.

— Il va vous falloir des scaphandres lourds, dit Hendricks. Je peux en fournir un au Dr. Conway, mais le Dr. Kursedd est un DBLF, et...

— Aucun problème, dit-elle. Ma combinaison se trouve dans la navette. Si vous voulez bien attendre cinq minutes...

L'infirmière pivota et ondula en direction du sas. Sa fourrure se soulevait et retombait en vagues lentes qui couraient depuis les rares poils épars de son cou jusqu'au buisson touffu de sa queue. Conway avait été sur le point de corriger l'erreur d'Hendricks concernant le statut véritable de Kursedd, mais il avait brusquement compris que d'être appelée « docteur » avait engendré une intense réponse émotionnelle de sa part. Ce plissement de fourrure avait certainement une signification ! N'étant pas lui-même un DBLF, Conway ne pouvait dire si c'était une expression de plaisir ou de fierté, pour avoir été prise pour un médecin, ou si elle riait simplement de l'erreur du Moniteur. Mais cela n'avait pas grande importance, et Conway décida de se taire.

Hendricks s'adressa à nouveau à Kursedd en employant le terme de docteur, lorsqu'ils pénétrèrent dans l'épave, mais cette fois l'expression de la DBLF fut cachée par sa combinaison spatiale.

— Que s'est-il passé ? demanda Conway en regardant autour de lui. Un accident, une collision, ou quoi d'autre ?

— Nous pensons qu'une des deux paires de générateurs, qui maintenaient le vaisseau dans l'hyperespace durant un déplacement à une vitesse supérieure à celle de la lumière, a flanché pour une raison inconnue. Cette moitié du vaisseau est revenue dans l'espace normal, ce qui l'a brusquement ralentie et a eu pour effet de briser l'appareil en deux. La section qui contenait les générateurs défectueux est restée en arrière, parce que les propulseurs de l'autre partie du vaisseau ont dû rester opérationnels durant une ou deux secondes.

« Divers systèmes de sécurité se sont enclenchés pour circonscrire la zone sinistrée, mais le choc a pratiquement détruit l'appareil et ils n'ont guère été efficaces. Cependant, un signal de détresse a été émis, et nous avons eu la chance de le capter. Il doit toujours rester de l'atmosphère, quelque part, parce que nous pouvons entendre le survivant se déplacer. Mais je ne peux m'empêcher de penser à l'autre moitié de l'appareil. Elle n'a pas, ou n'a pas pu, émettre un signal de détresse, car autrement nous l'aurions capté lui aussi. Il est possible que quelqu'un ait également survécu dans l'autre partie du vaisseau.

— Espérons que ce n'est pas le cas, déclara Conway. Mais nous sommes ici pour sauver cette créature. Comment pouvons-nous nous en approcher ?

Hendricks examina les ceintures G de leurs combinaisons, ainsi que leurs réservoirs d'air.

— C'est impossible, pour l'instant tout au moins. Suivez-moi, je vais vous en montrer la raison.

Conway se souvenait que O'Mara avait fait allusion à certaines difficultés rencontrées pour atteindre l'inconnu, et il avait supposé que des débris barraient le passage. Mais l'air compétent de ce lieutenant, et l'efficacité du corps des Moniteurs en général, lui donnaient à présent à penser que leurs ennuis n'étaient pas d'une nature ordinaire.

Cependant, comme ils pénétraient dans l'épave, il nota que l'intérieur du vaisseau était remarquablement dégagé. Les débris inévitables flottaient autour d'eux, mais rien ne leur barrait le passage. Ce ne fut que lorsque Conway regarda de plus près tout ce qui l'entourait qu'il put véritablement constater l'étendue des dégâts. Il n'y avait plus une seule installation, support de paroi, ou section de blindage, qui ne fût soit branlant, soit fissuré, ou dont les joints

avaient cédé. À l'autre extrémité du compartiment dans lequel ils venaient de pénétrer, il put voir qu'on avait pratiqué une ouverture au chalumeau dans une lourde porte. Il nota également sur son pourtour des traces de la colle à prise rapide que l'on utilisait pour installer un sas provisoire.

— Voilà quel est notre problème, dit Hendricks qui avait remarqué l'expression interrogatrice de Conway. L'accident a failli détruire complètement le vaisseau. Si nous n'étions pas en apesanteur, il s'écroulerait autour de nous comme un château de cartes.

Il s'interrompit pour aider Kursedd à franchir l'ouverture pratiquée dans la porte, avant de s'expliquer.

— Toutes les portes hermétiques ont dû se fermer automatiquement, mais en raison de l'état du vaisseau ce n'est pas parce qu'une porte est hermétiquement fermée qu'il reste nécessairement de l'air de l'autre côté. Et, bien que nous pensions avoir compris le mécanisme de commande nouvelle, nous ne pouvons pas être certains qu'en ouvrant un sas à l'aide de cette méthode, nous ne provoquerons pas l'ouverture de toutes les autres portes du vaisseau par la même occasion. Ce qui aurait pour conséquence la mort du survivant.

Conway entendit un bref soupir dans ses écouteurs, puis le lieutenant ajouta :

— Nous sommes donc obligés d'installer des sas à l'extérieur de chaque compartiment que nous atteignons, car s'il contient une atmosphère, la chute de pression ne sera que partielle lors du forage de la porte. Mais cela nous fait perdre énormément de temps, et nous ne pourrions aller plus vite sans mettre en danger le survivant.

— Il vous faudrait le concours d'autres unités de secours, dit Conway. Si vous n'êtes pas assez nombreux, nous pouvons vous envoyer les équipes de spécialistes de l'hôpital. Cela vous ferait gagner du temps...

— Non, docteur. Pourquoi croyez-vous que nous nous sommes arrêtés à cinq cents miles de l'hôpital ? Tout prouve que ce vaisseau contient des réserves d'énergie considérables, et tant que nous n'en connaissons pas la nature exacte et où elles se trouvent, nous devons nous montrer extrêmement prudents. Nous voulons sauver cet inconnu, comprenez-moi bien, mais nous ne tenons pas à tout faire sauter. Ne vous en a-t-on pas parlé, à l'hôpital ?

Conway secoua négativement la tête.

— Peut-être ne voulaient-ils pas m'inquiéter.

— Moi non plus, répondit Hendricks en riant. Franchement, les risques d'explosion sont infimes, à condition que nous prenions certaines précautions, naturellement. Mais si vos hommes envahissaient l'épave pour la découper de toutes parts au chalumeau,

ce serait presque inévitablement la catastrophe.

Tout en discutant, ils avaient traversé deux autres compartiments et ils se trouvaient à présent dans une petite coursive. Conway avait noté au passage que l'intérieur de chaque pièce avait une couleur différente. La race du survivant, pensa-t-il, devait avoir des notions hautement individualistes quant au domaine de la décoration intérieure.

— Quand pensez-vous pouvoir l'atteindre ? demanda-t-il.

C'était une question simple et concise qui nécessitait une réponse longue et compliquée, expliqua tristement Hendricks. L'extra-terrestre avait fait connaître sa présence par des bruits, ou plus exactement par des vibrations que ses mouvements avaient engendrées dans la structure métallique du vaisseau. Mais en raison de l'état de l'épave et du fait que ses déplacements étaient de durée irrégulière, il était impossible de le localiser avec précision. Ils découpaient un passage vers le centre de l'épave, car ils estimaient que s'il devait subsister un compartiment encore étanche il ne pouvait se trouver que dans cette zone. De plus, ils n'avaient pu percevoir les derniers mouvements du survivant en raison du bruit et des vibrations provoqués par l'équipe de sauveteurs.

En résumé, il leur faudrait entre trois et sept heures.

Conway pensa qu'après l'avoir trouvé il leur faudrait encore prélever un échantillon de son atmosphère, l'analyser et la reproduire ; s'assurer de la pression et de ses besoins gravifiques ; le préparer pour le transfert jusqu'à l'hôpital et faire le maximum sur place pour ses blessures, avant qu'il pût être soigné convenablement.

— C'est bien trop long, déclara Conway, consterné. Nous allons devoir tout préparer avant de trouver notre patient... Nous y sommes contraints. Voilà ce que nous allons faire...

Rapidement, Conway donna l'ordre de faire arracher des plaques du sol, pour mettre à nu les grilles gravitationnelles qui se trouvaient au-dessous. Ce genre de choses n'était pas de son domaine, mais il ne faisait aucun doute que le lieutenant pourrait faire une estimation suffisamment précise de leur puissance. Toutes les races de la Galaxie qui naviguaient dans l'espace utilisaient la même méthode pour neutraliser ou recréer la gravité. Si l'espèce à laquelle le survivant appartenait employait un système différent, alors ils feraient aussi bien de renoncer immédiatement...

— On peut déduire les caractéristiques physiques de toutes les formes de vie à partir d'échantillons de leur nourriture, de la taille et de la puissance de leurs grilles gravifiques, et de l'air emprisonné dans des sections de tuyauterie. Un certain nombre de données de cette nature devrait nous permettre de reproduire son environnement habituel...

— Certains des objets qui flottent autour de nous sont peut-être des boîtes de conserve, fit remarquer Kursedd.

— C'est possible, mais nous devons tout d'abord obtenir et analyser un échantillon d'air. Cela nous donnera une idée approximative de son métabolisme, et nous permettra de faire la différence entre les boîtes qui contiennent de la peinture et celles qui contiennent du sirop...

Quelques secondes plus tard, la recherche du système d'alimentation en air du vaisseau était commencée. La tuyauterie qui traversait chaque compartiment d'un vaisseau spatial était nécessairement importante, mais le nombre de conduits visibles, même dans les plus petites cabines de cet appareil, le déconcertaient par leur complexité. Cette vision engendra un vague stimuli au fond de son esprit, mais ou ses centres d'association ne fonctionnaient pas correctement, ou le stimuli était trop faible, mais quoi qu'il en soit il ne put rien en déduire de positif.

Conway et les autres partageaient du postulat suivant : si un compartiment pouvait être hermétiquement isolé, la tuyauterie qui amenait l'air dans cette section devait être munie de valves aux points d'entrée et de sortie. La découverte d'une section de conduit contenant de l'atmosphère n'était en conséquence qu'une question de temps. Mais le labyrinthe de tubes qui les entourait devait également être constitué par des réseaux d'alimentation et de contrôle des moteurs, dont certains étaient peut-être encore en fonction. Il fallait donc suivre chaque tuyau jusqu'à une cassure, qui permettait de l'identifier comme n'appartenant pas au système d'alimentation en air. C'était un procédé d'éliminations lent et décourageant, et Conway bouillait intérieurement de rage contre ce puzzle mécanique. Il aurait voulu que l'équipe qui se frayait un chemin dans l'épave entrât en contact avec le survivant, afin qu'il pût redevenir un médecin au lieu de tenir ce rôle de technicien empoté.

Deux heures plus tard, il ne restait plus qu'un gros conduit qui devait constituer la sortie, et un faisceau de tuyaux métalliques qui devait être l'alimentation en air.

Il y avait sept entrées !

— Un être qui a besoin de sept éléments chimiques... commença Hendricks, avant de se taire, médusé.

— Un seul de ces tuyaux doit contenir l'élément principal, fit remarquer Conway. Les autres doivent apporter des traces de gaz, ou des composants inertes, tel l'azote dans notre propre atmosphère. Si les valves régulatrices qui se trouvent sur chaque conduit ne se sont pas fermées lorsque le compartiment a perdu sa pression, nous pourrions déterminer les proportions du mélange.

Conway parlait avec confiance, mais au fond de lui-même il ne ressentait pas la même assurance. Il avait un sombre pressentiment.

Kursedd s'avança. L'infirmière sortit de sa trousse un petit chalumeau, puis elle régla la flamme pour en faire une fine aiguille incandescente de dix-huit centimètres de long, qu'elle amena doucement au contact d'un des sept tuyaux d'entrée. Conway s'approcha en tenant un tube à échantillon ouvert.

Une vapeur jaunâtre jaillit brusquement, et Conway se précipita. Son flacon ne contenait guère plus que du vide, mais la quantité de gaz suffirait pour une analyse. Kursedd attaqua un autre tube.

— À en juger par l'aspect, je dirais que c'est du chlore, dit-elle alors qu'elle poursuivait son travail. Et si le chlore est le composant principal de cette atmosphère, une salle PVSJ modifiée pourrait convenir au naufragé.

— Je n'ai pas l'impression que ce soit aussi simple que cela, lui répondit Conway.

À peine avait-il terminé sa phrase, qu'un jet de vapeur blanche sous pression emplit la pièce d'un épais brouillard. Kursedd bondit instinctivement en arrière, et elle écarta la flamme du tuyau percé. La vapeur devint un liquide clair qui forma des sphères qui bouillonnaient furieusement autour d'eux. Cela ressemblait à de l'eau et avait les mêmes réactions que ce liquide, pensa Conway alors qu'il prélevait un autre échantillon.

Lors de la troisième perforation, la flamme, qui resta un instant dans le jet de gaz qui s'échappait, s'enfla et sa brillance augmenta. Cette réaction ne pouvait prêter à erreur.

— De l'oxygène, dit Kursedd qui exprimait tout haut la pensée de Conway. Ou un gaz qui contient une grande proportion d'oxygène, en tout cas.

— L'eau ne m'intrigue pas outre mesure, déclara Hendricks, mais le chlore et l'oxygène forment un mélange irrespirable.

— Je suis d'accord avec vous, répondit Conway. Pour toute créature qui respire du chlore, l'oxygène est un poison mortel, et vice versa. Mais un de ces gaz peut ne constituer qu'un infime pourcentage du tout, une simple trace. Il est également possible que les deux gaz ne soient que des éléments secondaires, et que nous n'ayons pas encore trouvé le composant principal.

Ils percèrent les quatre conduits restants et prélevèrent des échantillons. Cela prit quelques minutes pendant lesquelles Kursedd dut réfléchir à ce que venait de dire Conway, car juste avant de se rendre dans le laboratoire d'analyse de la navette, elle demanda :

— Si ces gaz ne sont présents qu'en infimes quantités, pourquoi ces éléments et ceux inertes, même l'oxydant ou son équivalent, ne sont-ils pas mélangés à l'avance et ne circulent-ils pas dans un unique

conduit ? Nous n'avons qu'une seule évacuation.

Conway toussa. Cette même question le tourmentait depuis un moment, et il n'avait pu y trouver le moindre début de réponse.

— Je veux que ces échantillons soient analysés immédiatement, dit-il. Et dépêchez-vous ! Le lieutenant Hendricks et moi allons essayer de déduire quelle est la taille et quels sont les besoins de pression de l'inconnu. Et ne vous en faites pas, tout finira par s'expliquer.

— Il faut espérer que vous trouverez ces réponses pendant l'intervention chirurgicale, et non lors de l'autopsie, répondit Kursedd avant de les quitter.

Hendricks se mit à soulever les plaques du sol pour atteindre les grilles gravitationnelles. Conway estima qu'il savait exactement ce qu'il faisait, aussi le laissa-t-il seul et se mit-il à la recherche du mobilier.

III

Cette épave ne ressemblait à aucune autre. Généralement, tous les objets mobiles, ainsi qu'un bon nombre d'objets censés être fixes, étaient projetés en direction du point d'impact. Ici, cependant, un choc violent et bref avait fait céder presque tous les boulons, rivets et soudures du vaisseau. Quant aux meubles, qui étaient déjà les objets les plus facilement endommagés lors de n'importe quel accident, ils avaient été entièrement détruits.

Un fauteuil ou un lit permettaient de déduire avec suffisamment de précision la forme, la position, et le nombre de membres de son utilisateur ; s'il possédait un tégument dur ou s'il avait besoin d'un rembourrage artificiel pour augmenter son confort. Une étude des matériaux et de la conception du mobilier pouvait renseigner sur la gravité qui était considérée comme normale. Mais Conway n'eût pas cette chance.

Les fragments et les morceaux qui flottaient en apesanteur dans chaque cabine provenaient en majorité de divers meubles, mais vouloir leur donner un sens eût été comme de vouloir reconstituer une quinzaine de puzzles aux pièces mélangées. Un court instant, Conway pensa faire appel à O'Mara, mais il décida de ne pas le faire. Le commandant ne serait pas intéressé par ses problèmes.

Il fouillait les ruines de ce qui avait dû constituer une rangée de placards, espérant toujours trouver une réponse sous la forme d'un vêtement ou de la photo d'une pin-up extra-terrestre, lorsque Kursedd l'appela.

— Les analyses sont terminées, dit-elle. Pris séparément, les échantillons n'ont rien de bien surprenant, mais une fois réunis ils forment une atmosphère mortelle pour toute créature qui possède un système respiratoire. On peut les mélanger de toutes les façons possibles, on obtient toujours une substance dense et empoisonnée.

— Soyez plus explicite, dit durement Conway. Je veux des données, pas votre opinion.

— En plus des gaz déjà identifiés, j'ai trouvé de l'ammoniaque, du CO₂, et deux gaz inertes. Ensemble, et quelle que soit la combinaison, ils forment une atmosphère pesante, empoisonnée, et totalement opaque...

— C'est impossible. Vous avez pu constater que les compartiments sont peints, et qu'on a plus spécialement utilisé des teintes pastel. Des êtres qui vivent dans une atmosphère opaque ne peuvent pas être sensibles à des variations subtiles de couleur...

— Docteur Conway, les interrompt la voix d'Hendricks. J'ai terminé l'examen de cette grille. Jusqu'à preuve du contraire, elle peut être réglée pour exercer une attraction de cinq G.

Une gravité cinq fois supérieure à celle terrestre allait de pair avec une pression atmosphérique élevée. Tout prouvait que l'être respirait une soupe empoisonnée, mais il fallait que ce fut un bouillon clair, pensa rapidement Conway. Et cela impliquait également d'autres facteurs bien plus graves.

— Dites aux membres des équipes de sauvetage de se montrer prudents, sans pour autant qu'ils ralentissent leur travail, si c'est possible, dit-il à Hendricks. Toute créature qui vit sous cinq G doit posséder de bons muscles, et il arrive souvent que les naufragés perdent l'esprit et deviennent fous furieux.

— Je vois ce que vous voulez dire, répondit Hendricks avant de couper la communication.

Conway s'adressa à nouveau à Kursedd.

— Vous avez entendu le rapport du lieutenant. Essayez ces combinaisons sous forte pression. Et souvenez-vous que je veux obtenir une atmosphère transparente !

Il y eut un long silence, puis :

— Très bien. Mais je dois préciser que j'ai horreur de perdre mon temps, même lorsque j'en reçois l'ordre.

Conway parvint à se maîtriser plusieurs secondes, puis un cliquetis dans ses écouteurs lui apprit que la DBLF avait raccroché. Il laissa ensuite échapper quelques paroles qui, même émotionnellement filtrées par le traducteur, n'auraient laissé aucun doute sur ses sentiments à Kursedd.

Mais, lentement, la colère qu'il éprouvait envers cette infirmière stupide, vaniteuse, et impertinente, commença à s'estomper. Conway

se reprit : Kursedd n'était peut-être pas stupide, bien qu'elle fût certainement tout le reste. En supposant qu'elle ait eu raison à propos de l'opacité de l'atmosphère, où cela pouvait-il les mener ? La réponse était un autre élément contradictoire.

L'épave ne renfermait que des contradictions, pensa-t-il avec découragement. La conception et la construction n'étaient pas typiques d'une espèce qui vivait sous forte gravité, mais les grilles pouvaient engendrer jusqu'à cinq G. Et les couleurs des différentes salles désignaient une espèce dont la gamme de perception visuelle était proche de celle de Conway. Cependant, s'il fallait en croire Kursedd, l'atmosphère dans laquelle évoluaient ces êtres était telle qu'il aurait fallu disposer d'un radar pour s'y diriger. Pour ne pas mentionner le système inutilement compliqué d'alimentation en air et là couleur étrange de la coque...

Pour la vingtième fois, Conway essaya de trouver un sens logique aux données dont il disposait, mais en vain. Peut-être que s'il attaquait le problème sous un angle différent...

Il abaissa brusquement l'interrupteur de son émetteur radio.

— Lieutenant Hendricks, voudriez-vous me mettre en communication avec l'hôpital ? Je désire parler à O'Mara. J'aimerais également que le capitaine Summerfield, vous-même, et Kursedd, soyez en ligne. Pouvez-vous préparer ça ?

Hendricks répondit par un borborygme affirmatif, avant d'ajouter :

— Attendez une minute.

Entrecoupées par des cliquetis, des bourdonnements et des bips, Conway entendit les voix d'Hendricks, du radio du *Sheldon* qui appelait l'hôpital et qui demandait à Summerfield de venir dans la salle des communications, et celle traduite et plate d'un radio de l'hôpital. Un peu avant la fin de la minute de délai demandée, et alors que Conway pouvait encore entendre les diverses conversations, la voix sèche et familière de O'Mara aboya :

— Ici le psychologue en chef. Allez-y.

Le plus brièvement possible, Conway expliqua la situation, son manque de progrès dans l'obtention de données significatives, et il énuméra les renseignements contradictoires qu'il avait découverts.

—... L'équipe de secours se dirige vers le centre de l'épave, ajouta-t-il, parce que c'est le point où nous avons le plus de chances de trouver le survivant. Mais il est peut-être bloqué dans une poche d'air, quelque part ailleurs, et nous devons fouiller chaque compartiment du vaisseau pour le découvrir. Cela risque de prendre plusieurs jours, et le naufragé, s'il vit toujours, ne peut pas attendre si longtemps.

— Cela pose effectivement un problème, professeur. Que comptez-vous faire ?

— Eh bien, répondit évasivement Conway, je pense que si on pouvait me faire un tableau d'ensemble de la situation, cela m'aiderait. Si le capitaine Summerfield m'expliquait comment l'épave a été découverte, quelle était sa position et quelles ont été ses impressions personnelles. Par exemple, est-ce qu'en prolongeant sa ligne de vol, nous ne pourrions pas découvrir quelle est sa planète d'origine ? Cela résoudrait...

— Je crains bien que non, professeur, intervint Summerfield. En prolongeant le plan de vol, nous avons découvert que le vaisseau était passé près d'un système assez proche, mais le système en question a été exploré il y a plus d'un siècle, et il a été enregistré sous la rubrique des mondes pouvant être colonisés. Comme vous le savez, cela implique qu'il est dénué de toute vie intelligente. Aucune race ne pourrait passer de la non-existence à une civilisation spatiale en une centaine d'années. L'épave ne peut être originaire de ce système. En prolongeant la ligne dans l'autre sens, nous n'arrivons nulle part. L'espace intergalactique, pour être précis. À mon avis, l'accident a dû provoquer une modification radicale de la trajectoire, et la position de l'épave et son plan de vol, lorsque nous l'avons trouvée, n'ont aucune signification.

— Tant pis, dit tristement Conway, avant d'ajouter avec plus d'énergie : Mais l'autre partie du vaisseau doit bien se trouver quelque part. Si nous pouvions découvrir cette épave, surtout si elle contient le corps, ou les corps, des autres membres de l'équipage, cela résoudrait tous nos problèmes ! J'admets que c'est une façon détournée d'y parvenir, mais en raison de la lenteur de nos progrès, ce serait sans nul doute la méthode la plus rapide. Je veux qu'on recherche l'autre moitié du vaisseau, conclut Conway qui attendit ensuite l'explosion.

Le capitaine Summerfield prouva qu'il possédait les réflexes les plus rapides en parlant le premier.

— C'est absolument impossible ! Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Il faudrait deux cents appareils, ou plus... toute la flotte d'un secteur, afin de couvrir cette zone assez rapidement pour que ce renseignement puisse vous être utile. Et tout cela dans l'espoir de trouver un cadavre que vous pourrez autopsier. Non, je sais que pour vous la vie est sacrée au point de vous faire oublier toutes les considérations matérielles, mais cela frôle le ridicule. De plus, je n'ai pas l'autorité nécessaire pour donner de tels ordres, ou même pour suggérer une telle opération...

— L'hôpital la possède, intervint O'Mara avant de s'adresser à Conway. Vous jouez votre tête, professeur. Si ce déploiement de forces permet de sauver la vie du patient, personne ne vous reprochera quoi que ce soit, et il est même possible que le corps des Moniteurs vous félicite pour lui avoir permis de mettre la main sur une nouvelle

espèce intelligente. Mais si le naufragé devait mourir, ou si vous ne deviez découvrir qu'un cadavre lorsque vous l'atteindrez, professeur, tout vous retombera sur le dos.

En réfléchissant calmement et objectivement à la situation, Conway ne pouvait dire qu'il se sentait plus concerné par ce survivant que par ses autres patients, et de toute façon pas au point de vouloir jouer sa carrière et son titre nouvellement acquis, dans le faible espoir de le sauver. C'était surtout la curiosité qui le poussait, et la vague impression que les données contradictoires dont il disposait déjà faisaient partie d'un ensemble plus vaste dont l'importance dépassait de beaucoup celle de l'épave et de son unique survivant. Les extraterrestres ne construisaient pas des vaisseaux dans l'unique but de déconcerter les médecins terriens, et tout cela devait obligatoirement avoir un sens.

Un instant, Conway pensa avoir troublé la réponse. Une image indistincte grandissait à la limite de son esprit... Elle fut brusquement entièrement effacée par la voix excitée d'Hendricks.

— Professeur, nous avons trouvé le survivant !

Lorsque Conway le rejoignit, quelques minutes plus tard, il découvrit qu'un sas portable avait déjà été installé. Hendricks et les hommes des équipes de secours parlaient entre eux en collant leurs casques, afin de ne pas utiliser leurs radios. Mais Conway fut encore plus surpris de constater que la toile plastique du sas était tendue.

Il y avait de la pression à l'intérieur.

Hendricks brancha aussitôt sa radio.

— Vous pouvez entrer, professeur. À présent que nous l'avons trouvé, nous pouvons utiliser la porte, plutôt que d'ouvrir un passage en son centre. — Il désigna la toile tendue et ajouta : — La pression intérieure est d'environ six kilos.

C'était relativement peu, pensa Conway. En tenant compte que le naufragé vivait normalement sous cinq G, la pression atmosphérique aurait dû être énorme. Il espérait que l'inconnu avait pu rester en vie malgré la diminution de pression atmosphérique. Il avait dû se produire une déperdition d'air depuis l'accident, pensa-t-il. Mais la pression interne de la créature s'était peut-être suffisamment ajustée pour la maintenir en vie.

— Prélevez un échantillon d'atmosphère, Kursedd, et grouillez-vous ! ordonna Conway.

Une fois qu'il en connaîtrait la composition, il leur suffirait d'augmenter la pression lorsque la créature se trouverait dans la navette.

— Je veux que quatre hommes se rendent immédiatement à la navette, ajouta-t-il. Nous aurons besoin d'équipements spéciaux pour emporter le survivant hors de cette salle et nous n'aurons pas de temps

à perdre.

Il pénétra dans le petit sas avec Hendricks. Le lieutenant vérifia les fermetures étanches, puis il actionna la commande manuelle placée près de la porte, avant de se redresser. Un craquement dans la combinaison de Conway lui indiqua une augmentation de pression, tandis que l'air du compartiment pénétrait dans le sas. C'était une atmosphère transparente, nota-t-il avec satisfaction, et non l'épaisse purée de pois qu'avait prévue Kursedd. La porte hermétique se déplaça un peu, hésita, comme elle pénétrait dans un renfoncement de la paroi, puis elle glissa entièrement dans un mouvement rapide.

— N'entrez que si je vous le demande, dit doucement Conway.

Il pénétra à l'intérieur du compartiment. Dans ses écouteurs il perçut un grognement d'assentiment d'Hendricks, suivi par la voix de Kursedd qui annonçait qu'elle avait commencé l'enregistrement.

Conway recevait toujours un choc lorsqu'il se trouvait pour la première fois en présence d'une créature appartenant à un nouveau type physiologique. Son esprit essayait de comparer ses caractéristiques physiques à celles d'espèces déjà connues, et que cela fût un succès ou un échec, cela ne lui prenait habituellement que très peu de temps.

— Conway ! dit sévèrement O'Mara. Vous êtes-vous endormi ?

Conway avait oublié O'Mara, Summerfield, et tous les opérateurs radio qui étaient en communication avec lui. Il s'éclaircit la voix, avant d'expliquer rapidement :

— L'être à la forme d'un anneau, ou plutôt d'une grosse chambre à air. Son diamètre extérieur est d'environ deux mètres soixante-dix, et l'épaisseur de son corps varie entre soixante et quatre-vingt-dix centimètres. Sa masse paraît être environ quatre fois supérieure à la mienne. Je ne remarque aucun mouvement, et je ne vois aucune trace de blessure physique.

Il prit une profonde inspiration, avant d'ajouter :

— Le tégument est lisse, brillant, et de couleur grise, là où il n'est pas recouvert par des incrustations brunes et épaisses. La partie brune, qui masque plus de la moitié de sa peau, semble d'origine cancéreuse. Mais c'est peut-être une sorte de camouflage, ou encore le résultat de la brusque décompression.

« La surface extérieure de l'anneau possède une double rangée de courts tentacules, à présent repliés contre le corps. Je compte cinq paires de ces appendices, et rien ne peut indiquer une quelconque spécialisation. Je n'aperçois pas non plus d'organes visuels ou nutritionnels. Je vais aller l'examiner de plus près.

Il ne perçut aucune réaction visible tandis qu'il s'approchait de la créature, et il commença à se demander s'il n'était pas déjà trop tard.

Il ne voyait toujours pas de bouche, ou d'yeux, mais il distinguait à présent de petits orifices semblables à des ouïes, et une protubérance qui faisait penser à une oreille. Il se pencha et effleura du doigt un des membres repliés.

L'être sembla exploser.

Conway fut projeté sur le sol. Tout son bras droit était engourdi par le choc qui, s'il n'avait pas porté son scaphandre lourd, lui aurait brisé le poignet. Frénétiquement, il activa sa ceinture G afin de rester collé au sol, puis il recula lentement en direction de la porte. Les nombreuses questions qu'il entendait dans ses écouteurs finirent par pouvoir être classées en deux catégories principales : Pourquoi avait-il hurlé ? Que signifiaient les bruits de choc qu'ils avaient entendus ?

— Heu... J'ai la preuve que la créature est toujours vivante...

Hendricks, qui l'observait, émit un son étranglé.

— Je ne crois pas avoir déjà vu quelque chose possédant plus de vitalité, murmura-t-il sur un ton craintif.

— Cessez de dire des absurdités, vous deux ! cria O'Mara. Que se passe-t-il ?

Conway pensa qu'il était difficile de répondre à cette question, tandis qu'il observait la chambre à air qui roulait et rebondissait en tous sens dans le compartiment. Le contact physique avec le survivant avait déclenché chez ce dernier une réaction de panique, et alors que Conway avait été la cause du premier réflexe, tout ce qu'il touchait à présent, (murs, sol, ou débris qui flottaient dans la pièce) provoquait le même résultat. Cinq paires de tentacules, puissants et flexibles, s'étendaient selon un arc de soixante centimètres de rayon, et leur force projetait la créature d'un côté et de l'autre. Quelle que fût la partie de l'anneau qui entraînait en contact avec un corps solide, il rebondissait aveuglément dans toutes les directions.

Conway gagna l'abri du sas portable, comme un heureux hasard laissait l'extra-terrestre en suspension au centre de la pièce. Il tournait lentement sur lui-même et ressemblait de façon surprenante aux stations spatiales du passé. Mais il dérivait à nouveau en direction du mur, et Conway devait prendre la situation en main avant qu'il ne se mît à rebondir en tous sens.

— Nous avons besoin d'un filet à mailles fines de taille cinq, dit-il sans répondre à O'Mara. D'une enveloppe de plastique pour le recouvrir, et de pompes. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'il veuille coopérer avec nous, pour l'instant. Lorsqu'il sera immobilisé et placé dans cette enveloppe, nous y insufflerons une partie de l'atmosphère ambiante, ce qui le maintiendra en vie durant le transport jusqu'à la navette. Entretemps, Kursedd devrait être prête à l'accueillir. Mais grouillez-vous pour ce filet, bon Dieu !

Conway ne pouvait comprendre comment une forme de vie qui vivait habituellement sous une forte pression atmosphérique, pouvait faire preuve d'une pareille activité dans ce qui devait constituer pour elle une atmosphère extrêmement raréfiée.

— Kursedd, où êtes-vous de cette analyse ? demanda-t-il brusquement.

La réponse mit si longtemps à lui parvenir que Conway croyait presque que l'infirmière avait rompu le contact avec lui. Mais, finalement, la voix lente et dénuée d'émotions répondit :

— Elle est terminée. La composition de l'air dans le compartiment où se trouve le naufragé est telle que, si vous ôtiez votre casque, vous pourriez la respirer sans dommage.

Conway, sidéré, pensa que de toutes les données contradictoires dont il disposait, celle-ci était la plus grande. Kursedd devait être également abasourdie, il le savait, et il éclata brusquement de rire en pensant à l'aspect que devait avoir sa fourrure.

IV

Six heures plus tard, après s'être furieusement débattu tout le long du chemin, le survivant était transféré dans la salle 310B : une petite chambre d'observation et de chirurgie qui jouxtait le bloc opératoire DBLF principal. À présent, Conway ne savait plus s'il souhaitait guérir ou achever la créature, et à en juger par les commentaires de Kursedd et des Moniteurs qui avaient aidé au transfert, il n'était pas le seul dans ce cas. Conway effectua un examen préliminaire, sans pour autant ôter le filet, qu'il termina en prélevant des échantillons de sang et des fragments de peau. Il envoya cela au laboratoire de pathologie, avec des étiquettes *Très Urgent*, de couleur rouge. Kursedd les porta à destination plutôt que de les confier au système pneumatique, parce que tous savaient que l'équipe du laboratoire était composé de daltoniens lorsqu'il était question d'étiquettes prioritaires. Finalement, il demanda des radioscopies du patient, et il laissa à Kursedd le soin de le surveiller tandis qu'il se rendait dans le bureau de O'Mara.

Lorsqu'il eût terminé son récit, le psychologue lui répondit :

— Le plus difficile est fait, à présent. Mais je suppose que vous désirez vous occuper de ce patient jusqu'au bout, n'est-ce pas ?

— Je... Je ne le pense pas.

O'Mara fronça les sourcils.

— Si vous voulez laisser tomber, dites-le franchement. J'ai horreur des tergiversations.

Conway respira profondément avant de répondre lentement :

— Je tiens à m'occuper de ce cas. Le doute que j'ai exprimé ne se rapportait pas à cette partie de votre phrase, mais à votre affirmation selon laquelle le plus dur serait fait. Ce n'est pas le cas. J'ai effectué un examen préliminaire du sujet, et lorsque les résultats des analyses me seront communiqués, j'entends en faire un autre bien plus détaillé. Je voudrais que le professeur Mannon, le docteur Prilicla, le colonel Skemton et vous même, soyez présents.

— Un choix étrange de talents divers, professeur. Voudriez-vous avoir l'amabilité de m'expliquer pourquoi vous avez besoin de nous ?

Conway hocha négativement la tête.

— Je préférerais attendre.

— Très bien, vous pouvez compter sur nous, répondit O'Mara avec une douceur visiblement forcée. Et je vous présente mes excuses pour avoir cru que vous vouliez abandonner, alors que vous vous contentiez de marmonner et de bâiller à tel point que je ne pouvais comprendre un traître mot à vos paroles. Maintenant, allez dormir, professeur, avant que je ne vous assomme.

Ce ne fut qu'à cet instant que Conway prit conscience de son extrême fatigue. Comme il se dirigeait vers sa chambre, il pensa que sa démarche était bien plus proche d'un pas traînant et las, que d'un pas confiant et assuré.

Le lendemain matin, Conway resta deux heures auprès de son patient, avant le début de la réunion qu'il avait demandé à O'Mara d'organiser. Tout ce qu'il avait découvert, c'est-à-dire pas grand-chose, rendait évident que rien de constructif ne pourrait être fait pour le patient sans le concours de spécialistes.

Le Dr. Prilicla, cette créature extrêmement fragile, arachnéenne, qui appartenait à la classification GLNO, fut le premier à venir le rejoindre. O'Mara et le colonel Skempton, l'officier responsable des services techniques, pénétrèrent ensemble dans la salle. Quant au professeur Mannon, qui avait été retenu par une opération dans le bloc DBLF, il arriva en retard et au pas de course. Il ralentit, puis il fit lentement et à deux reprises, le tour du patient.

— On dirait un pet-de-nonne, avec des moules collées autour, dit-il.

Tous le regardèrent.

— Ce ne sont pas des moules, corrigea Conway en poussant un appareil à rayons X, mais une grosseur que les types du labo de pathologie estiment être maligne. Et si vous l'observez à l'aide de cet appareil, vous pourrez constater que ce n'est pas non plus un pet-de-nonne. Cet être possède l'anatomie normale d'une créature DBLF : un corps cylindrique légèrement osseux, avec une musculature puissante.

Le naufragé n'a pas la forme d'un anneau mais il en donne l'impression parce que, pour une raison que j'ignore, il a essayé d'avaler sa queue.

Mannon regarda attentivement l'écran. Il émit un borborygme d'incrédulité, puis il se redressa.

— C'est un vrai cercle vicieux, dit-il pour tout commentaire.

— Cette excroissance est plus épaisse là où la queue et la bouche du patient se rejoignent. En fait, cette partie est tellement distendue qu'il est presque impossible de distinguer la jonction. On peut supposer que cette grosseur provoque de la douleur, ou qu'elle est très irritante. Une démangeaison intolérable expliquerait pourquoi cette créature se mord la queue. À moins que sa position actuelle ne soit due à une contraction musculaire involontaire, provoquée par cette tumeur. Une sorte de spasme épileptique...

— Je préfère de beaucoup la seconde hypothèse, déclara Mannon. D'après l'écartement des mâchoires, ces dernières doivent être bloquées dans cette position depuis très longtemps.

Conway hocha la tête.

— Malgré la puissance des grilles gravitationnelles du vaisseau, dit-il, nous avons établi que les besoins du patient, tant en ce domaine que dans celui de la pression atmosphérique, sont très proche des nôtres. Ces ouïes qui s'ouvrent juste derrière la tête et qui n'ont pas encore été atteintes par la tumeur, sont des orifices respiratoires. Les ouvertures plus petites, partiellement couvertes par des rabats de chair, sont des oreilles. Notre patient peut donc entendre et respirer, mais pas se nourrir ou communiquer avec nous. Ne pensez-vous pas que nous devrions commencer par libérer sa bouche ?

Mannon et O'Mara hochèrent la tête en signe d'approbation. Prilicla étendit ses quatre appendices manipulateurs dans un geste ayant la même signification, et le colonel Skempton se mit à fixer le plafond en se demandant apparemment ce qu'il faisait là. Sans plus attendre, Conway le lui expliqua.

Tandis que lui-même et le professeur Mannon décideraient des procédés thérapeutiques à employer, le colonel et le Dr. Prilicla s'occuperaient du problème posé par la communication avec le patient. Grâce à ses facultés empathiques, le GLNO pourrait guetter une réaction, tandis que deux techniciens traducteurs de Skempton effectueraient des tests auditifs. Une fois que la longueur d'onde du patient serait connue, un appareil traducteur pourrait être modifié pour converser avec lui, et l'être serait à même de les aider à trouver un diagnostic et un traitement.

— Cette pièce est suffisamment bondée comme ça, dit sèchement le colonel. Je m'en occuperai personnellement.

Il décrocha le micro de l'interphone et donna l'ordre de faire

apporter le matériel dont il avait besoin. Conway se tourna vers O'Mara.

— Laissez-moi deviner, dit le psychologue avant que Conway ne pût ouvrir la bouche. Vous m'avez réservé la tâche la plus facile : celle de rassurer le patient une fois que nous pourrions communiquer avec lui. Je devrai le convaincre que les deux bouchers que vous êtes ne lui veulent aucun mal.

— C'est exactement ça, répondit Conway en souriant, avant de reporter toute son attention sur le malade.

Prilicla leur apprit que le survivant ne percevait pas leur présence, et que ses radiations émotionnelles étaient si faibles, qu'il devait être à la fois inconscient et bien près d'un épuisement physique total. En dépit de cela, Conway leur conseilla de ne pas toucher le patient.

Conway avait déjà vu de nombreuses tumeurs malignes, mais celle-ci les surpassait toutes.

Comme l'écorce dure et fibreuse d'un arbre, elle couvrait entièrement la bouche du malade, ainsi que sa queue. Et pour augmenter encore leurs ennuis, la structure osseuse de la mâchoire, dont la connaissance serait d'une importance capitale lors de l'intervention chirurgicale, ne pouvait être vue clairement sur l'écran de l'appareil de radioscopie, parce que la tumeur était presque imperméable aux rayons X. Les yeux de l'être se trouvaient également quelque part, sous cette coquille épaisse et opaque, ce qui leur donnait une raison supplémentaire de faire preuve d'une extrême prudence.

Mannon désigna l'image brouillée que l'on pouvait voir sur l'écran, et il dit avec véhémence :

— Il ne se grattait pas pour soulager une quelconque démangeaison. Ses dents sont vraiment plantées dans sa chair. Sa queue est pratiquement sectionnée. Cela me fait plutôt penser à une posture épileptique. À moins que la créature ne soit masochiste, ce qui indiquerait un déséquilibre mental...

— Oh, bravo ! s'exclama avec dégoût O'Mara.

L'équipement de Skempton arriva. Prilicla et le colonel commencèrent à régler un traducteur pour le patient. Comme ce dernier était pratiquement inconscient, les sons test devaient avoir une très forte puissance pour atteindre son cerveau, et Mannon et Conway durent quitter la salle pour terminer leur discussion.

Une demi-heure plus tard, Prilicla vint leur dire qu'ils pouvaient à présent s'adresser au patient, mais que l'esprit de la créature ne semblait que partiellement consciente. Ils regagnèrent la salle en hâte.

O'Mara disait à la créature qu'ils étaient ses amis, qu'ils l'aimaient, et qu'ils éprouaient une profonde sympathie pour elle. Il ajoutait qu'ils feraient tout ce qui était en leur pouvoir pour l'aider. Il parlait doucement dans son propre traducteur, et une série de cliquètements

et de gloussements jaillissait de celui qui avait été placé près de l'oreille du patient. Dans les pauses qui entrecoupaient les phrases, Prilicla commentait les sentiments du naufragé.

— De la confusion, de la colère, et une grande peur, dit-il.

Durant plusieurs minutes, l'intensité et la nature des émotions restèrent semblables, et Conway décida de passer à la phase suivante. Il s'adressa à O'Mara.

— Dites-lui que je vais essayer de le toucher. Ajoutez que je le prie de bien vouloir m'excuser si cela le fait souffrir, mais que je n'ai pas l'intention de lui faire du mal.

Il prit une longue sonde dont l'extrémité avait la forme d'une aiguille, et il toucha doucement la zone où la tumeur était plus épaisse. Le GLNO ne nota aucune réaction. Apparemment, seul un contact sur la partie non encore atteinte par cette excroissance, pouvait déclencher des réactions violentes chez le patient. Conway eut l'impression d'avoir finalement obtenu un résultat.

Il débrancha le traducteur du patient.

— Je l'espérais. Si les zones malades sont insensibles à la douleur, nous devrions pouvoir, avec sa coopération, libérer la bouche sans utiliser un anesthésiant. Et pour l'instant nous ne pourrions endormir le patient sans lui faire courir un risque mortel, étant donné que nous ne savons pratiquement rien de son métabolisme. — Il se tourna brusquement vers Prilicla. — Êtes-vous certain qu'il entende et qu'il comprenne ce que nous disons ?

— Oui, professeur, répondit le GLNO. Dès l'instant où vous parlez lentement et sans ambiguïté.

Conway rebrancha le traducteur.

— Nous allons vous aider. Nous allons tout d'abord vous rendre capable de reprendre une position naturelle en libérant votre bouche, et ensuite nous vous débarrasserons de cette excroissance qui...

Le filet s'enfla brusquement, comme cinq paires de tentacules fouettaient furieusement l'air de tous côtés. Conway bondit en arrière et poussa un juron, à la fois irrité envers le patient et envers lui-même. Il se reprochait d'avoir voulu brûler les étapes.

— Peur et colère, commenta Prilicla. Cet être... Il semble avoir des raisons valables pour manifester de telles émotions.

— Mais pourquoi ? J'essaye de l'aider...

Les mouvements frénétiques du malade se firent encore plus violents, et le corps fragile et grêle de Prilicla se mit à trembler sous l'impact de la tornade émotionnelle qui provenait de l'esprit du survivant. Un de ses tentacules, un membre qui prenait naissance dans la partie couverte par la tumeur, s'emmêla dans le filet et fut arrachée.

« Une telle panique irraisonnée, » pensa tristement Conway. Mais Prilicla venait de dire que cela était justifié. Il jura. Même les réactions

de l'esprit de cette créature étaient contradictoires.

— Ça alors ! explosa Mannon, lorsque le patient se fut à nouveau calmé.

— Peur, colère, et haine, commenta le GLNO. On dirait qu'il ne désire pas que vous l'aidiez.

— Cette bestiole est vraiment malade, fit remarquer O'Mara.

Ces paroles semblaient faire écho à une pensée de Conway qui s'imposait de plus en plus à son esprit. O'Mara avait naturellement voulu faire allusion à l'état mental du patient, mais cela importait peu. « Une bestiole vraiment malade... » C'était la clé du puzzle, et les autres morceaux commençaient à prendre place autour de lui. L'image était toujours incomplète, mais un nombre suffisant de pièces était en place pour que Conway se sentit horriblement effrayé.

Lorsqu'il parla, sa voix était méconnaissable.

— Merci, messieurs. Je vais devoir trouver une autre méthode d'approche. Lorsque j'y serai parvenu, je vous le ferai savoir...

Conway désirait qu'ils sortent tous, et qu'ils le laissent réfléchir tranquillement. Il aurait également voulu fuir et se cacher quelque part, mais il n'y avait probablement nulle part, dans toute la Galaxie, où il serait à l'abri de ce qu'il redoutait.

Ils le fixaient tous et leurs expressions reflétaient un mélange de surprise, d'inquiétude et de gêne. Les patients qui refusaient d'être soignés étaient nombreux, mais les médecins ne renonçaient pas pour autant au premier signe de résistance. Ils devaient penser qu'il avait le trac devant ce qui s'annonçait comme devant être une opération déplaisante et techniquement difficile, et ils essayaient de le rassurer. Même Skempton lui fit une suggestion.

—... Si votre principal problème est posé par un anesthésique sans danger, ne serait-il pas possible au service pathologique d'en élaborer un, à partir du cadavre d'un membre de cette espèce, par exemple ? Vous avez demandé que l'on recherche l'autre partie du vaisseau. Il me semble que vous avez à présent des raisons amplement suffisantes pour justifier une telle opération. Puis-je...

— Non !

À présent ils le dévisageaient vraiment. O'Mara, en particulier, arborait une expression de curiosité professionnelle.

— J'ai oublié de vous dire que Summerfield m'a contacté, dit Conway. Selon lui, les recherches prouvent que l'épave, au lieu de représenter la partie la moins accidentée du vaisseau, est celle qui a le plus souffert. L'autre partie ne s'est pas désintégrée dans l'espace, et elle a dû pouvoir poursuivre sa route à l'aide de ses propres propulseurs. Entreprendre des recherches serait en conséquence inutile.

Conway espérait désespérément que Skempton ne se ferait pas

confirmer l'information par Summerfield. Il était vrai que le capitaine avait fait un nouveau rapport au sujet de l'épave, mais il n'avait jamais rien dit d'aussi catégorique. À la lumière de ce qu'il savait à présent, l'idée qu'un groupe de Moniteurs pourrait aller patrouiller dans cette zone de l'espace lui donnait des sueurs froides.

Le colonel se contenta de hocher la tête, sans approfondir le sujet, et Conway se détendit un peu.

— Dr. Prilicla, dit-il, j'aimerais m'entretenir avec vous de l'état mental du sujet, mais cela peut attendre. Je vous remercie encore, messieurs, pour vos conseils et pour votre assistance...

Il les jetait pratiquement dehors, et leurs expressions prouvaient qu'ils en étaient conscients. O'Mara allait se renseigner sur son compte, dans son entourage, afin de savoir quelle avait été sa conduite dans cette affaire. Mais pour l'instant Conway n'en avait cure. Une fois qu'ils furent partis, il dit à Kursedd de venir veiller sur le malade et de l'avertir si son état devait empirer. Puis il se rendit dans sa chambre.

V

Conway s'était souvent plaint de l'étroitesse de la cabine dans laquelle il dormait, gardait ses biens, et recevait (rarement) des collègues. Mais à présent, ses dimensions réduites étaient plutôt réconfortantes. Il s'assit, étant donné qu'il ne disposait pas de la place suffisante pour faire les cents pas. Il commençait à étendre et à compléter l'image qui lui était brusquement apparue alors qu'il se trouvait auprès du patient.

En vérité, il avait disposé de tous les éléments depuis le début. Il y avait tout d'abord la gravité artificielle de l'épave. Conway avait stupidement laissé de côté le fait que les grilles pouvaient ne pas être utilisées à leur pleine puissance, mais qu'on pouvait les régler sur n'importe quel point entre zéro et cinq G. Et si le problème posé par l'alimentation en air l'avait déconcerté, c'était tout simplement parce qu'il n'avait pas compris qu'il pouvait être prévu pour fournir une atmosphère à différentes formes de vie, au lieu d'une seule. Il y avait également eu la condition physique du survivant, et la couleur de la coque extérieure : un orange dramatique et urgent. Les vaisseaux terrestres de ce type, et même les appareils de surface, étaient traditionnellement peints en blanc.

L'épave était celle d'un vaisseau ambulance.

Mais les appareils interstellaires de toute sorte étaient les produits d'une culture technologique avancée, qui devait couvrir, ou espérer

couvrir sous peu, de nombreux systèmes solaires. Et lorsque ladite culture en était au stade où ses vaisseaux atteignaient un tel degré de simplification et de spécialisation, alors, la race qui les fabriquait avait atteint un très, très haut niveau. Dans la Fédération Galactique, seules les cultures d'Illensa, de Traltha, et de la Terre, avaient atteint ce stade, et leurs sphères d'influences étaient démesurées. Comment une culture de cette importance avait-elle pu rester ignorée si longtemps ?

Conway s'agita dans sa couchette, mal à l'aise. Il devait également trouver une réponse à cette question.

Summerfield lui avait dit que l'épave qu'ils avaient découverte était la section la plus endommagée du vaisseau, et qu'il était raisonnable de penser que l'autre partie avait poursuivi son chemin jusqu'à la base de réparation la plus proche. Et si la section contenant le survivant avait été arrachée du vaisseau lors de l'accident, sa trajectoire devait être la même que celle qu'elle avait eue avant le désastre.

En conséquence, le vaisseau venait d'une planète enregistrée comme inhabitée. Mais en un siècle, quelqu'un avait pu y installer une base, ou même une colonie. Et le vaisseau ambulance s'éloignait de ce monde en direction de l'espace intergalactique...

Une culture qui venait d'une autre Galaxie pour implanter une colonie à la bordure de celle-ci, pensa sinistrement Conway, devait être traitée avec énormément de respect. Et de prudence. Surtout en raison du fait que son unique représentant ne pouvait être considéré comme un être particulièrement sympathique. De plus, ses congénères, qui étaient probablement très avancés sur le plan médical, risquaient de ne pas être transportés de joie en apprenant que quelqu'un avait saboté le traitement d'un de leurs patients.

Conway savait que sur le plan logistique, les guerres de conquêtes interstellaires étaient impossibles. Mais cela ne s'appliquait pas aux simples guerres d'annihilation pendant lesquelles on faisait exploser l'atmosphère des planètes afin de rendre ces dernières à jamais inutilisables, sans aucune pensée d'occupation ou d'annexion. En se remémorant son dernier contact avec le patient, Conway se demanda s'ils avaient finalement rencontré une race totalement mauvaise et inamicale.

Le vibreur de l'interphone se fit brusquement entendre. Kursedd l'informait que le patient était resté tranquille durant la dernière demi-heure, mais que la tumeur semblait s'étendre rapidement et qu'elle menaçait de recouvrir un des orifices respiratoires. Conway lui répondit qu'il arriverait dans un instant. Il repoussa l'idée d'appeler le Dr. Prilicla, et il s'assit à nouveau.

Conway n'osait parler à personne de ce qu'il avait découvert. Le faire aurait provoqué l'envoi immédiat d'un détachement de

Moniteurs qui se seraient essaimés dans l'espace et qui auraient pris prématurément contact avec les nouveaux venus. Si Conway estimait que ce serait un contact prématuré, c'était parce qu'il était persuadé que cette première rencontre entre les deux cultures serait comparable à une collision brutale. La seule possibilité d'amortir le choc serait de démontrer que la Fédération avait secouru, puis soigné et « guéri », un des colons galactiques.

Il était naturellement possible que le patient ne fût pas représentatif de son espèce, qu'il fût mentalement malade, ainsi que O'Mara l'avait suggéré. Mais Conway doutait fort que les congénères du survivant considèrent cela comme une excuse valable pour l'avoir abandonné à son sort. S'opposant à cet argument, il y avait le fait que le patient avait des raisons – logiques à ses yeux – d'avoir peur et de haïr ceux qui voulaient l'aider. Durant un court instant, Conway se demanda s'il pouvait exister une logique à ce point contre nature, une mentalité pour laquelle recevoir une assistance engendrait des sentiments de haine plutôt que de gratitude. Même le fait que cet être se fut trouvé dans un vaisseau ambulance ne prouvait strictement rien. Pour des gens tels que Conway, le concept d'ambulance avait une signification altruiste, de mission humanitaire, et le reste. Mais de nombreuses races, même au sein de la Fédération, ne voyaient en la maladie qu'une simple inefficacité physique, et ils agissaient en conséquence.

Lorsqu'il quitta sa chambre, Conway n'avait toujours pas la moindre idée du traitement qu'il appliquerait à son patient. Il ne savait pas non plus s'il disposait de beaucoup de temps. Pour l'instant, le capitaine Summerfield, Hendricks, et les autres Moniteurs qui exploraient l'épave, étaient trop déconcertés par une multitude d'énigmes pour arriver à la même conclusion que lui. Mais ce n'était qu'une question de temps – de jours ou peut-être même d'heures.

Peu après, le corps des Moniteurs contacterait les extragalactiques, qui voudraient naturellement avoir des nouvelles de leur petit frère malade. Il fallait donc que d'ici là il fut soit guéri, soit sur le chemin de la guérison.

À moins que...

Conway essayait désespérément de ne pas penser à l'autre possibilité.

« Que se passera-t-il, si le patient meurt ?... »

Avant de faire un nouvel examen, Conway questionna Prilicla sur l'état émotionnel du malade, mais il ne put rien apprendre de nouveau. La créature était à présent immobile et presque inconsciente. Et lorsque Conway s'adressa à elle, par l'entremise du traducteur, elle émit une onde de peur, bien que Prilicla lui eût affirmé qu'elle avait

compris ses paroles.

— Je ne vous veux aucun mal, disait lentement Conway qui s'approchait d'elle. Il est indispensable que je vous touche, mais je ne vous veux aucun mal...

Il adressa un regard interrogateur au GLNO.

— Je perçois toujours de la peur et également... un sentiment d'impuissance. Une acceptation de la situation, mêlée à des menaces... Non, un avertissement. Il semble vous croire, mais il veut vous mettre en garde contre quelque chose.

Conway pensa que c'était déjà bien plus encourageant. L'être le mettait en garde, soit, mais il lui importait peu qu'il le touchât. Conway effleura doucement la créature avec sa main gantée, sur une des zones de tégument non encore atteinte par la tumeur.

Il grogna sous la violence du choc qui lui repoussa le bras. Il recula en hâte, se frottant le bras, puis il débrancha le traducteur, afin de donner libre cours à ses sentiments.

Après un instant de silence, Prilicla s'adressa à Conway.

— Nous venons d'obtenir un renseignement très important, professeur Conway. En dépit de sa réaction physique, ses sentiments sont exactement les mêmes que ceux qu'elle éprouvait avant que vous ne la touchiez.

— Et alors ? demanda Conway sur un ton irrité.

— Cette réaction doit être involontaire.

Conway prit le temps d'assimiler cette donnée avant de faire remarquer avec dégoût :

— Cela signifie aussi que nous ne pourrions pas courir le risque d'une anesthésie générale, même si celle-ci était techniquement réalisable, parce que le cœur et les poumons sont eux aussi des muscles purement mécaniques. C'est une autre complication. Nous ne pouvons pas l'endormir et elle refuse de coopérer...

Conway se rendit auprès du panneau de commande et pressa des boutons. Les griffes qui retenaient le filet s'ouvrirent, et ce dernier fut soulevé par un grappin.

— Ce filet la blesse. Vous pouvez constater qu'elle a presque perdu un autre de ses tentacules.

Prilicla objecta que si le patient était libre de se déplacer à sa guise, il risquait de se blesser encore plus gravement. Conway fit alors remarquer qu'en raison de sa posture actuelle, avec sa queue dans sa bouche et son ventre (qui portait les cinq paires de tentacules) tourné vers l'extérieur, il lui était difficile de se déplacer. À présent qu'il y réfléchissait, cela lui rappelait une attitude de défense : celle adoptée par les chats terriens lorsqu'ils se couchaient sur le flanc, durant un combat, afin de pouvoir utiliser leurs quatre pattes griffues. C'était un chat à dix pattes, qui pouvait se défendre de tous les côtés à la fois.

Les réactions involontaires de cette créature étaient engendrées par l'évolution. Mais pourquoi cet être adoptait-il une pareille position défensive, et se rendait-il totalement inapprochable juste au moment où il aurait eu le plus grand besoin d'être aidé ?...

Brusquement, comme si un grand éclair éclatait dans son cerveau, Conway trouva la réponse. Ou plutôt, corrigea-t-il avec prudence, il y avait quatre-vingt-dix chances sur cent pour qu'il l'eût trouvée.

Dès le début, ils avaient tous fait des suppositions erronées à propos de ce patient. Sa nouvelle théorie s'appuyait sur une hypothèse unique, simple, et fondamentale. Si on admettait cela, l'hostilité, la posture physique, et les réactions mentales de la créature étaient facilement explicables. Cela indiquait même l'unique traitement qui pouvait être entrepris. Chose encore plus importante, cela donnait à Conway des raisons de croire que le patient n'appartenait pas à une race particulièrement hostile et méchante, ainsi que sa conduite avait pu le laisser supposer.

Le seul ennui, c'était que sa nouvelle théorie pouvait, elle aussi, être entièrement fausse.

Son enthousiasme disparut et la cote de sa certitude descendit à quatre-vingt-cinq pour cent. Un autre problème se posait : il ne pourrait parler du traitement qu'il désirait entreprendre à personne. Le faire entraînerait la perte de son titre de professeur, et s'il insistait pour le poursuivre il serait irrémédiablement renvoyé de l'hôpital. Oui, ce à quoi il réfléchissait était aussi grave que cela.

Conway s'approcha à nouveau du patient et brancha le traducteur. Avant même d'ouvrir la bouche, il savait que la réaction serait telle que de prononcer ces paroles constituait un acte de pur sadisme, mais il devait tester sa théorie afin d'avoir une certitude.

— Ne vous inquiétez pas, mon jeune ami. Vous serez bientôt exactement comme avant...

La réaction fut si violente que le Dr. Prilicla, dont la faculté d'empathie lui faisait partager tout ce que ressentait le patient, dut quitter la salle.

Ce ne fut qu'à cet instant que Conway prit une véritable décision.

Durant les trois jours qui suivirent, Conway se rendit régulièrement auprès du malade. Il notait avec minutie la vitesse de progression des excroissances épaisses et fibreuses qui couvraient à présent les deux tiers de son corps. Il ne faisait aucun doute que le processus s'accélérait et que la tumeur devenait plus épaisse. Il envoya des prélèvements au service de pathologie, qui répondit que le patient semblait souffrir d'une forme nouvelle et particulièrement virulente de cancer de la peau. On lui demandait si un traitement chirurgical, ou des séances de bombardements de radiations, pouvaient être entrepris

immédiatement. Conway répondit qu'à son avis, il était impossible d'employer l'une ou l'autre de ces méthodes sans mettre la vie du malade en danger.

La chose la plus constructive que fit Conway durant cette période, fut de donner l'ordre à ceux qui contacteraient le patient par l'entremise du traducteur, de ne pas essayer de le rassurer à tout prix. L'être avait déjà bien trop souffert de toutes leurs bonnes intentions stupides. Si Conway avait pu interdire l'accès de la salle à toute autre personne que Kursedd, Prilicla, et lui-même, il l'aurait fait.

Mais il passa la majeure partie de son temps à essayer de se convaincre qu'il n'était pas dans l'erreur.

Depuis le premier examen, Conway avait délibérément évité le professeur Mannon. Il ne tenait pas à parler de ce cas avec son vieil ami, parce que Mannon était trop intelligent pour se laisser bernier. Et Conway ne pouvait dire la vérité à quiconque, pas même à lui. Il aurait voulu que le capitaine Summerfield fût trop occupé dans l'épave pour pouvoir arriver aux mêmes conclusions que lui, que O'Mara et Skempton eussent oublié jusqu'à son existence, et que Mannon se désintéressât complètement de cette affaire. Mais ses espoirs allaient être déçus. Le professeur Mannon l'attendait dans la salle lorsqu'il y fit sa seconde visite de la journée, le cinquième jour. Il demanda à Conway la permission de regarder le patient, puis, oubliant la politesse dont il avait fait preuve, pour la forme, il lui dit :

—... Écoutez, jeune gringalet, j'en ai par-dessus la tête de vous voir fixer distraitement vos chaussures ou le plafond, chaque fois que je m'approche de vous. Si je n'étais pas dans la peau d'un Tralthien, je me sentirais vraiment offensé. Je sais, naturellement, que les professeurs nouvellement promus prennent leurs responsabilités exagérément à cœur durant les premières semaines, mais votre conduite récente a été franchement grossière.

Il tendit la main pour empêcher Conway de lui répondre.

— J'accepte vos excuses, et à présent parlons travail. J'ai discuté avec Prilicla et les types du service de pathologie. Ils m'ont appris que la tumeur couvre à présent tout le corps, qu'elle est opaque aux rayons X, et que l'on ne peut que faire des suppositions quant à l'emplacement et à l'activité des organes internes du patient. Vous ne pouvez ôter ce machin qui le recouvre sous anesthésie, parce que la paralysie des appendices pourrait également affecter le cœur. D'autre part, toute opération est impossible avec ces tentacules qui s'agitent en tous sens. Mais le malade s'affaiblit, par manque de nourriture, et on ne peut y remédier qu'en libérant sa bouche. Je sais aussi que pour compliquer encore les choses, les derniers prélèvements indiquent que cette tumeur s'étend également vers l'intérieur du corps, et que certaines indications laissent penser que si on ne l'opère pas

rapidement, la bouche et la queue vont se souder. Pour former une énorme coquille de noix, est-ce bien ça ?

Conway hocha affirmativement la tête.

Mannon prit une profonde inspiration, avant de dire :

— Supposons que vous l'amputiez de ses membres avant d'ôter la tumeur qui recouvre la queue et la tête, puis que vous remplaciez le tégument par une matière synthétique... Une fois que le patient sera capable de se nourrir, il reprendra rapidement des forces suffisantes pour que l'on puisse répéter cette opération sur tout son corps. C'est un procédé expéditif, je l'admets. Mais en raison des circonstances, il me semble être le seul capable de sauver la vie du patient. Vous pourrez toujours, par la suite, greffer des membres artificiels à...

— Non ! dit violemment Conway.

À la façon dont Mannon le regardait, il sut qu'il avait pâli. Si sa théorie était juste, n'importe quelle opération s'avèrerait fatale pour le patient. Et si elle ne l'était pas et que le patient fût ce qu'il semblait être : une créature méchante, perversie, et implacablement hostile, et que ses amis parviennent à le retrouver, alors...

D'une voix plus calme, Conway ajouta :

— Supposons qu'un de vos amis ayant une maladie de la peau soit récupéré par un toubib extra-galactique, et que ce dernier ne trouve rien de mieux à faire que de l'écorcher vivant après l'avoir amputé de ses bras et de ses jambes. S'il vous arrivait de retrouver votre ami, ou plutôt ce qu'il en resterait, vous ne seriez guère content. Même en tenant compte du fait que vous êtes civilisé, tolérant, et prêt à faire des concessions, (qualités qui, entre parenthèses, ne semblent pas être celles de notre patient,) j'ose suggérer que ça voudrait barder !

— Cette analogie est complètement absurde, et vous le savez. Il faut parfois courir des risques, Conway. Et le moment est venu de le faire.

— Non.

— Peut-être avez-vous une meilleure idée ?

Conway attendit un instant avant de répondre avec prudence :

— J'ai une idée, et je la mets en pratique. Mais je ne tiens pas à en parler pour l'instant. Si je réussis, vous serez le premier à en être informé, et si j'échoue, vous le saurez également. Tout le monde sera au courant.

Mannon haussa les épaules et se détourna. À la porte, il s'arrêta pour dire, sur un ton gêné :

— Quoi que vous fassiez, cela doit être complètement tiré par les cheveux pour que vous gardiez le secret à ce point. Enfin, souvenez-vous que si vous faites appel à moi et que les choses tournent mal, le blâme sera partagé...

« Voilà comment parle un véritable ami, » pensa Conway. Il fut alors tenté de se débarrasser de son fardeau sur Mannon, mais le professeur était futé, gentil, capable, et il avait toujours pris sa profession très au sérieux, en dépit des plaisanteries qu'il faisait à son propos. Il pourrait ne pas pouvoir faire ce que Conway lui demanderait, ou être incapable de se taire pendant que Conway continuerait sur la même voie.

À regret, Conway secoua négativement la tête.

VI

Lorsque Mannon eut quitté la salle, Conway retourna auprès de son patient. Il ressemblait toujours à un pet-de-nonne, pensa-t-il, mais un pet-de-nonne ridé et fossilisé par l'écoulement des siècles. Il devait se rappeler qu'une seule semaine s'était écoulée depuis que le patient avait été admis dans son service. Les cinq paires de membres qui commençaient à être eux aussi affectés par la tumeur, s'écartaient du corps selon des angles étranges, en des bâtonnets rigides qui lui rappelaient les branches pétrifiées d'un arbre mort. Conway s'était rendu compte que la tumeur allait couvrir les ouïes, et il avait inséré des tubes pour maintenir les orifices dégagés. Ces tubes obtenaient l'effet désiré, mais en dépit de cela la respiration s'était considérablement ralentie et se faisait superficielle. Le stéthoscope indiquait que les battements du cœur étaient plus faibles, mais que le rythme cardiaque s'était accéléré.

L'indécision mit Conway en sueur.

Si seulement il s'était agi d'un malade ordinaire, pensa-t-il avec colère. Il aurait voulu pouvoir le soigner ouvertement et expliquer le traitement à ses collègues. Mais tout était compliqué par le fait qu'il appartenait à une race très évoluée, et peut-être inamicale. Conway ne pouvait se confier à personne, à moins de renoncer à ce cas avant que sa théorie fût prouvée. Et l'ennui, c'était que sa théorie pouvait être fausse. Il était fort possible qu'il eût commencé à tuer lentement son patient.

Il nota l'activité cardiaque et respiratoire sur le graphique, puis il estima qu'il était temps d'augmenter la fréquence de ses visites. Il modifia les horaires afin que Prilicla, qui avait fort à faire dans la section pédiatrique, pût l'accompagner.

Kursedd l'observait attentivement, comme il quittait la salle, et sa fourrure avait des mouvements singuliers. Conway ne gaspilla pas sa salive pour demander à l'infirmière de garder le silence sur leurs

activités, car il savait que cela n'aurait fait qu'augmenter les commérages. Il était le sujet de toutes les discussions des infirmières, et il percevait déjà une certaine froideur de la part des infirmières en chef de son service. Cependant, avec un peu de chance, ces rumeurs ne parviendraient pas à ses supérieurs avant plusieurs jours.

Trois heures plus tard, il était de retour dans la salle 310B, en compagnie du Dr. Prilicla. Il ausculta le cœur et contrôla l'activité respiratoire tandis que le GLNO essayait de capter les réactions émotionnelles.

— Il est très faible, expliqua Prilicla. Il vit toujours, mais il n'est presque plus conscient. Si l'on tient compte de la respiration presque inexistante, et des pulsations rapides et imperceptibles du cœur...

La pensée de la mort était particulièrement déprimante pour un emphatique, et le petit être sensitif ne put terminer sa phrase.

— Toutes les frayeurs que nous avons engendrées en voulant le rassurer n'ont rien arrangé, dit Conway. Il ne peut manger et il a dû utiliser ses réserves d'énergie, dont il aurait à présent le plus grand besoin. Mais il devait se protéger...

— Contre quoi ? Nous voulions l'aider.

— Naturellement, répondit Conway sur un ton sarcastique et mordant, qui ne serait pas reproduit par le traducteur de Prilicla.

Il allait reprendre son examen, lorsqu'il fut brusquement interrompu.

L'être dont l'énorme masse raclait les côtés et le haut de la porte de la salle était un Tralthien, de classification physiologique FGLI. Pour Conway, les natifs de Traltha étaient difficiles à différencier les uns des autres, mais il reconnaissait celui-là. C'était Thornnastor, le diagnosticien responsable du service de pathologie.

Le diagnosticien incurva deux de ses yeux dans la direction de Prilicla, avant de gronder :

— Sortez, je vous prie. Et vous aussi, infirmière !

Puis ses quatre yeux se portèrent sur Conway.

— Je tenais à vous parler sans témoins, dit Thornnastor lorsque Prilicla et Kursedd furent sortis, en raison de certaines remarques que je dois faire sur votre conduite professionnelle. Et je ne tiens pas à augmenter votre gêne en exprimant publiquement mon opinion. Cependant, je dois tout d'abord vous apporter une bonne nouvelle. Nous avons mis au point un produit spécifique pour lutter contre cette tumeur. Non seulement il l'empêche de s'étendre, mais il ramollit les zones déjà affectées et régénère les tissus et le réseau de capillaires.

« Oh, bon Dieu ! » pensa Conway qui dit à voix haute :

— C'est une réussite magnifique.

— Qui aurait été impossible si nous n'avions pas envoyé un médecin dans l'épave. Il avait pour instruction de nous faire parvenir

tout ce qui pourrait nous permettre de comprendre le métabolisme du patient. Apparemment, vous avez négligé cette source de renseignements, professeur, parce que les seuls échantillons que vous nous avez fournis sont ceux qui ont été prélevés dans l'épave au moment où vous vous y trouviez. Ce qui ne constituait qu'une infime partie de tout ce qui était disponible. Vous avez fait preuve de négligence, professeur, et seuls vos bons antécédents ont empêché que vous redeveniez un simple docteur, et que ce cas vous soit retiré...

« Mais notre succès a été principalement dû à la découverte de ce qui semble être une armoire à pharmacie fort bien fournie, poursuit Thornnastor. L'étude de ce qu'elle contenait, ainsi que les informations apportées par l'agencement de l'épave, nous a poussés à conclure qu'il devait s'agir d'une sorte de vaisseau ambulance. Les officiers du corps des Moniteurs ont été très intéressés, lorsque nous le leur avons appris...

— Quand ? demanda sèchement Conway.

Tout s'écroulait, et il avait si froid qu'il devait être en état de choc. Mais il restait peut-être encore une chance de faire patienter Skempton, avant qu'il ne contacte ses supérieurs.

— Quand leur avez-vous dit qu'il s'agissait d'un vaisseau ambulance ?

— Cette information n'est que d'un intérêt secondaire, dit Thornnastor en sortant une fiole rembourrée de sa sacoche. Votre principal soucis est, ou devrait être, la guérison de votre patient. Vous aurez besoin d'une grande quantité de ce produit, et nous le synthétisons le plus rapidement possible. Cependant, en voici suffisamment pour libérer la tête et la bouche. Injectez-le selon les instructions jointes. Les premiers effets devraient apparaître au bout d'une heure.

Conway souleva le flacon avec soin. Afin de gagner du temps, il demanda :

— N'y a-t-il pas d'effets secondaires ? Je ne voudrais pas risquer de...

— Professeur, il me semble que vous poussez trop loin la prudence. À ce degré c'est de la folie, ou même un acte criminel.

La voix du diagnosticien était dénuée d'émotions, après avoir été filtrée par le traducteur de Conway, mais ce dernier savait que le Tralthien était extrêmement en colère. Et la façon dont Thornnastor sortit en coup de vent de la salle était plus qu'explicite.

Conway jura. Les Moniteurs allaient contacter la colonie des extragalactiques, si cela n'était pas déjà fait. Les étrangers s'essaimeraient bientôt dans tout l'hôpital, et ils demanderaient ce que l'on faisait pour le patient. S'il n'était pas alors remis sur pieds, ils auraient des

ennuis, peu importait s'ils étaient amicaux ou pas. Et encore plus tôt, Conway aurait personnellement des ennuis, parce qu'il n'avait absolument pas impressionné Thornnastor par sa capacité professionnelle.

Dans sa main se trouvait le flacon dont le contenu pourrait certainement atteindre le résultat pour lequel il avait été prévu, c'est-à-dire faire disparaître ce qui semblait affliger le malade. Conway hésita un instant, puis il décida de s'en tenir à la résolution qu'il avait prise quelques jours plus tôt. Il réussit à cacher le flacon avant le retour de Prilicla.

— Écoutez-moi bien, dit-il brutalement Conway. Je ne veux aucune discussion sur la façon dont je m'occupe de ce cas. Je crois savoir ce que je fais, mais si je me trompe et que vous partagiez mes responsabilités, votre réputation professionnelle en souffrirait énormément. Vous comprenez ?

Les six jambes filiformes de Prilicla avaient frissonné pendant qu'il parlait, mais ce n'étaient pas les mots qui affectaient la créature : c'était ce qui se cachait derrière eux.

— Je comprends.

— Très bien. À présent, remettons-nous au travail. Je veux que vous vérifiez son pouls et sa respiration, ainsi que ses radiations émotionnelles. Il devrait y avoir bientôt une évolution brutale de son état, et je ne tiens pas à rater ça.

Durant deux heures, ils écoutèrent et observèrent attentivement le patient, sans noter de changement important. Conway laissa l'être sous la surveillance de Kursedd et de Prilicla, et il essaya de joindre le colonel Skempton. Mais on lui répondit que le colonel avait quitté rapidement l'hôpital, trois jours plus tôt, qu'il avait laissé les coordonnées de sa destination, mais qu'il était impossible de joindre un vaisseau spatial à des distances interstellaires alors qu'il était en mouvement. On était désolé, mais le message du professeur Conway devrait attendre que le colonel parvienne à destination.

Il était donc trop tard pour empêcher les Moniteurs de contacter cette nouvelle race. Il ne restait plus qu'une chose à faire, pour Conway : « guérir » le patient.

Si on ne l'en empêchait pas.

Le haut parleur mural cliqueta et toussa.

— Professeur Conway, présentez-vous immédiatement au rapport dans le bureau du commandant O'Mara.

Conway pensait avec amertume que Thornnastor n'avait pas perdu de temps, lorsque Prilicla lui annonça :

— Il ne respire presque plus. Les battements du cœur sont irréguliers.

Conway décrocha le micro de l'interphone et hurla :

— Ici Conway. Dites à O'Mara que je suis occupé ! – Puis il se tourna vers Prilicla. – Je l'ai noté également. Et en ce qui concerne ses émotions ?

— Plus fortes durant les battements irréguliers du pouls. Mais tout est redevenu normal, à présent. Cependant, la respiration est de plus en plus faible.

— C'est bon. Gardez vos oreilles et votre esprit ouverts.

Conway préleva un échantillon d'air expulsé par un des orifices respiratoires et courut jusqu'à l'analyseur. Même en tenant compte de la faiblesse de la respiration, le résultat, comme tous ceux qu'il avait obtenus durant les douze dernières heures, ne laissait aucune place au doute. Conway commença à se sentir un plus confiant.

— Il ne respire pratiquement plus, dit Prilicla.

Avant que Conway ne put faire le moindre commentaire, O'Mara fit irruption dans la salle. Il s'arrêta à vingt centimètres du médecin, et il lui demanda d'une voix dangereusement calme :

— Et à quoi êtes-vous occupé, professeur ?

Conway, qui était toujours rongé par l'impatience, lui demanda sur un ton suppliant :

— Cela ne peut-il pas attendre ?

— Non.

Conway savait qu'il ne pourrait se débarrasser du psychologue sans lui fournir une explication sur sa récente conduite, alors qu'il aurait désespérément voulu rester seul durant l'heure qui allait suivre. Il se rendit rapidement auprès du patient, et il fit un court résumé à O'Mara de ses déductions à propos de l'ambulance extra-galactique et de la colonie d'où elle provenait. Il termina en pressant le psychologue d'appeler Skempton pour qu'il retarde le premier contact, tant que rien de définitif ne serait connu sur la condition du malade.

— Vous saviez donc tout cela il y a une semaine, et vous avez gardé le silence, dit pensivement O'Mara. Je peux comprendre les raisons qui vous ont poussé à agir ainsi, mais le corps a déjà effectué d'innombrables premiers contacts, et il s'en est toujours très bien tiré. Nous avons des hommes spécialement entraînés pour ce genre de choses. Cependant, vous avez réagi comme une autruche, en vous croisant les bras et en espérant que le problème se résoudrait de lui-même. Ledit problème, dans lequel est impliquée une culture suffisamment avancée pour pouvoir traverser l'espace intergalactique, est bien trop important pour être éludé. Il doit être résolu rapidement et positivement. Pour bien faire, il faudrait que nous puissions prouver nos bonnes intentions en présentant à ces nouveaux venus le naufragé vivant, et en bonne santé...

La voix de O'Mara prit brusquement une intonation de colère. Il se

trouvait à présent si près de Conway, que ce dernier pouvait sentir sa respiration dans son cou.

—... Ce qui nous ramène à ce malade, l'être que vous êtes censé soigner !

« Et regardez-moi, Conway !

Conway obéit, après s'être assuré que Prilicla continuait de monter une garde attentive. Avec colère, il se demanda pourquoi tout devait éclater justement à cet instant.

— Après le premier examen, résuma doucereusement O'Mara, vous vous êtes réfugiés dans votre chambre, avant que nous ne puissions faire le moindre progrès. J'ai immédiatement pensé que vous aviez le trac, mais j'avais tendance à faire des concessions. Plus tard, le professeur Mannon vous a suggéré une méthode de traitement qui était non seulement acceptable, mais absolument indiquée en raison de l'état du malade. Et vous avez refusé d'agir. Finalement, le service pathologique a mis au point un médicament qui pourrait guérir cette créature en quelques heures, et vous avez peur de l'utiliser !

« Généralement, je ne tiens aucun compte des commérages et des rumeurs qui circulent dans cet hôpital. Mais lorsqu'ils prennent une telle ampleur, surtout parmi les infirmières, je dois prendre cela au sérieux. Vous ne pouvez nier qu'en dépit de la surveillance constante que vous exercez sur le patient, et des nombreux échantillons et prélèvements que vous avez fait parvenir à la pathologie, vous n'avez absolument rien fait pour cette créature.

« Vous l'avez laissée mourir alors que vous prétendiez la soigner. Vous avez tellement eu peur des conséquences d'un échec, que vous n'avez pu prendre la plus simple des décisions...

— Non ! protesta Conway.

Mais, bien que les accusations de O'Mara fussent basées sur des informations incomplètes, elles avaient porté. Pire que les mots, l'expression du visage du commandant indiquait de la colère, du mépris, et une profonde déception éprouvée en constatant qu'une personne à qui il avait fait confiance tant professionnellement que sur un plan humain, avait pu faillir à ce point.

O'Mara se blâmait autant que Conway, pour cette affaire.

— L'on peut pousser la prudence trop loin, professeur, dit-il presque avec tristesse. Il faut parfois se montrer téméraire. Si une décision rapide doit être prise, il faut la prendre et s'y tenir, peu importe ce qui...

— Et quoi diable croyez-vous que je sois en train de faire, bon Dieu ?

— Rien ! Absolument rien !

— C'est exact.

— Il ne respire plus, dit doucement Prilicla.

Conway se tourna et sonna Kursedd.

— Activité cardiaque ? Esprit ?

— Le pouls s'accélère. Les émotions sont un peu plus fortes.

Kursedd arriva alors, et Conway commença à donner ses instructions. Il lui fallait des instruments chirurgicaux qui se trouvaient dans le bloc DBLF adjacent. L'asepsie serait inutile, ainsi que l'anesthésie. Il ne désirait qu'un choix important de scalpels. L'infirmière disparut et Conway appela le service de pathologie. Il demanda si on pouvait lui conseiller un coagulant sans danger, au cas où l'opération durerait plus longtemps que prévu. C'était le cas, et Conway en disposerait dans quelques minutes. Comme le médecin se détournait de l'interphone, O'Mara s'adressa à lui.

— Toute cette activité frénétique ne prouve absolument rien. Le patient a cessé de respirer, et s'il vit encore nous pouvons le considérer comme mort. Et vous êtes l'unique personne à blâmer. Que Dieu vous aide, professeur, parce qu'il est le seul à le pouvoir.

Conway hochait distraitemment la tête.

— Vous pouvez malheureusement avoir raison, mais j'espère bien qu'il ne mourra pas. Je ne peux m'expliquer pour l'instant, mais cela m'aiderait si vous contactiez Skempton pour lui demander de prendre son temps avec les colons. J'ai besoin de temps, et j'ignore de combien.

— Vous ne savez pas renoncer, dit O'Mara qui se rendit cependant auprès de l'interphone.

Kursedd pénétra dans la salle en ondulant. Elle poussait un chariot que Conway fit placer près du patient, avant de dire à O'Mara, par-dessus son épaule :

— Il y a une chose qui devrait vous donner matière à réflexion. Depuis douze heures, l'air expulsé par les poumons du patient ne contenait aucune impureté. Il respirait, mais sans utiliser son système respiratoire...

Il se pencha rapidement, ajusta son stéthoscope et écouta. Les battements du cœur étaient un peu plus rapides, pensa-t-il, et plus forts. Mais ils étaient toujours irréguliers. À travers l'épaisse gangue qui l'entourait, les sons étaient à la fois amplifiés et distordus. Conway ne pouvait dire si le cœur seul était responsable de ce bruit, ou si un autre mouvement organique s'y mêlait. Cela l'ennuyait, car il ne savait pas ce qui était normal pour un patient tel que le sien. Le survivant avait, après tout, été découvert dans un vaisseau ambulance, et il pouvait souffrir d'autre chose que de sa condition actuelle...

— Qu'est-ce que vous racontez ? demanda durement O'Mara. (Ce qui fit comprendre à Conway qu'il avait pensé à haute voix.) Seriez-vous en train de dire que le patient n'est pas malade ?

Distraitement, Conway expliqua :

— Une femme enceinte peut souffrir, mais ce n'est pas pour autant que nous la considérons comme malade.

Il aurait voulu en savoir plus sur ce qui se passait à l'intérieur de la créature. Si ses oreilles n'avaient pas été entièrement recouvertes par la tumeur, il aurait essayé de communiquer avec elle à l'aide du traducteur. Ces gargouillements, battements, et bruits de succion, pouvaient n'avoir aucune signification.

— Conway ! hurla O'Mara avant de reprendre sa respiration avec bruit.

Il ramena sa voix à un niveau normal pour dire :

— Je suis en contact avec le vaisseau de Skempton. Ils n'ont pas perdu de temps et ils ont déjà contacté les étrangers. À présent, ils vont chercher le colonel... – Il s'interrompt avant d'ajouter. – Je vais augmenter le volume, afin que vous puissiez l'entendre.

— Pas trop fort, dit Conway avant de se tourner vers Prilicla. Émotions ?

— Plus fortes. Je perçois à nouveau des sentiments d'urgence, de détresse, et de peur – sans doute due à la claustrophobie – très proche de la panique.

Conway examina soigneusement le patient. Il ne pouvait déceler le moindre mouvement.

— Je ne peux courir le risque d'attendre plus longtemps. Il doit être trop faible pour s'aider. Infirmière, les paravents.

Il ne demandait les paravents que pour exclure O'Mara du champ opératoire. Si le psychologue avait pu voir ce qui allait se passer, sans en connaître la raison, il aurait sans aucun doute sauté sur des conclusions erronées et il aurait probablement empêché Conway d'aller jusqu'au bout.

— Sa détresse augmente, commenta Prilicla. Il ne ressent aucune douleur, mais une intense impression d'étouffement...

Conway hocha la tête. Il prit un scalpel et commença d'inciser la tumeur pour essayer d'en établir l'épaisseur. C'était à présent semblable à du liège mou qui s'émiettait en n'offrant que très peu de résistance à la lame. À une profondeur de vingt-quatre centimètres, il mit à nu ce qui ressemblait à une membrane visqueuse, grise, et légèrement iridescente, mais aucun fluide corporel ne vint baigner la zone incisée. Conway poussa un soupir de soulagement et recommença l'opération sur une autre partie du corps. Cette fois, la membrane mise à jour avait une teinte verdâtre et elle était agitée de légers mouvements convulsifs. Il déplaça à nouveau le scalpel.

L'épaisseur moyenne de la tumeur semblait être de vingt-quatre centimètres. Rapidement, Conway ouvrit cette gangue en neuf points,

espacés à intervalles réguliers tout autour de l'anneau, puis il adressa un regard interrogateur à Prilicla.

— Ça empire, dit le GLNO. Une détresse mentale, de la peur et une impression de... de strangulation. Le pouls remonte et il est irrégulier. Le cœur subit un effort considérable. Le patient perd à nouveau conscience...

Avant que l'empathique eut terminé de parler, Conway entaillait la tumeur. Avec de longs coups de scalpel, il reliait les ouvertures déjà pratiquées, par de larges incisions en dent de scie. Tout était sacrifié à la vitesse. Même avec un grand effort d'imagination, il était difficile d'appeler cela de la chirurgie, parce qu'un bûcheron, avec une hache émoussée, aurait un travail bien plus net.

Après avoir terminé, Conway observa son patient durant trois bonnes secondes sans noter le moindre mouvement. Il laissa tomber son scalpel et commença à arracher la tumeur avec ses mains.

Brusquement, la voix de Skempton emplit la salle. Il décrivait avec excitation l'atterrissage sur la colonie et faisait le récit de la prise de contact.

—... O'Mara, j'ai découvert ici une organisation sociale complètement démente. Je n'ai jamais entendu parler de quoi que ce soit de semblable. Il existe deux formes différentes de vie...

— Mais elles appartiennent à la même espèce, compléta Conway sans interrompre son travail.

Le patient donnait à présent des signes de vie, et il commençait à l'aider. Conway eut envie de pousser un hurlement de triomphe, mais il se contenta d'ajouter :

— Il y a d'une part l'espèce à dix tentacules de notre ami, mais dont la queue n'est pas collée dans la bouche. Cette posture n'est adoptée qu'à l'âge de la transition. L'autre forme est... est...

Conway s'interrompt pour examiner d'un œil critique l'être qui lui était à présent révélé.

Les restes de la gangue qui l'avait couvert étaient éparpillés sur le sol. Certains avaient été jetés par Conway, les autres avaient été projetés par l'être lui-même alors qu'il terminait de se libérer.

— Voyons : ils respirent de l'oxygène, naturellement. Ovipares. Un corps long mais flexible ressemblant à une baguette, mais qui possède quatre pattes d'insecte, des manipulateurs, les organes sensitifs habituels, et trois paires d'ailes. Classification GKNM. Aspect général qui rappelle celui des libellules.

« Je dirais que la première forme de vie, à en juger par les appendices grossièrement développés que nous avons remarqués, effectue le travail pénible. Tant que ces êtres n'ont pas atteint le stade de la « chrysalide » pour adopter la forme plus agile et plus belle d'une

libellule, ils ne sont pas considérés comme adultes et capables d'accomplir un travail de responsabilité. Cela doit, je suppose, contribuer grandement à la constitution d'une société compliquée...

— J'allais le dire, intervint le colonel Skempton dont la voix reflétait le chagrin d'avoir été devancé dans ses explications. Deux de ces êtres sont en route pour aller chercher le survivant. Ils insistent pour que vous ne touchiez pas au patient...

O'Mara franchit l'écran des paravents. Il resta bouche bée face au naufragé qui secouait à présent ses ailes. Avec un effort visible, il parvint à se reprendre.

— Je suppose que je vous dois des excuses, professeur. Mais pourquoi n'en avoir parlé à personne ?

— Rien ne prouvait que ma théorie était bonne. Comme le patient était pris de panique chaque fois que je lui disais que je voulais l'aider, j'ai suspecté que cette excroissance était d'origine naturelle. On peut s'attendre à ce qu'une chenille fasse des objections à quiconque essaierait de la faire sortir prématurément de sa chrysalide. Pour l'excellente raison qu'une telle action entraînerait inévitablement sa mort. Nous disposions également d'autres données : l'absence d'absorption de nourriture ; la position en anneau, avec les appendices tournés vers l'extérieur (de toute évidence une posture de défense datant de l'époque où les prédateurs menaçaient le nouvel être à l'intérieur de la coquille durcissante de l'ancien) ; et finalement le fait que l'air expulsé par ses poumons ne contenait plus aucune impureté, ce qui prouvait que le cœur et les poumons que nous écoutions n'étaient plus reliés au reste du corps.

Conway expliqua encore qu'au début du traitement il avait eu des doutes, mais que ces derniers n'avaient pas été suffisamment puissants pour qu'il permît à Mannon ou à Thornnastor d'agir à leur guise. Il avait estimé que le patient était dans un état normal, ou à peu près normal, et que le mieux était de ne rien faire du tout.

—... Mais nous nous trouvons dans un hôpital où l'on croit qu'il faut soigner à tout prix les malades, et je m'imaginais mal le professeur Mannon, vous, ou n'importe quelle autre personne que je connais, se contenter d'attendre en croisant les bras, alors que le patient semble être à l'agonie. Il est possible que l'un de vous ait cru en ma théorie et ait accepté d'agir, ou plutôt de ne pas agir, en conséquence, mais je ne pouvais avoir de certitude. Et nous devons absolument « guérir » ce patient, parce qu'à l'époque ses petits camarades constituaient une inconnue...

— D'accord, d'accord, dit O'Mara en levant les bras au ciel. Vous êtes un génie, professeur Conway. Vous avez quelque chose à ajouter ?

Conway se frotta le menton, avant de dire pensivement :

— Il ne faut pas oublier que le patient se trouvait à bord d'un

vaisseau hôpital. Et si je pouvais qualifier son état de normal, il devait cependant y avoir quelque chose qui n'allait pas. Il était trop faible pour pouvoir briser sa propre chrysalide, et il devait être aidé. Peut-être cette faiblesse était-elle son unique problème, mais s'il s'agit d'autre chose, Thornnastor et son équipe pourront le soigner, à présent qu'il peut communiquer avec nous et nous apporter sa collaboration.

« À moins, ajouta-t-il, brusquement inquiet, que nos tentatives pour le rassurer à tout prix n'aient provoqué des dommages mentaux irréremédiables.

Il brancha le traducteur, mordilla ses lèvres un instant, puis il s'adressa au patient.

— Comment vous sentez-vous ?

La réplique fut courte et ne s'écartait pas du sujet. Elle contenait tous les sous-entendus qui pouvaient apaiser l'inquiétude d'un médecin.

— J'ai faim, répondit le patient.